

Université de Montréal

Le Nom de Dieu dans la pastorale d'Augustin :
Exode 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale de saint Augustin

par
Sébastien Falardeau

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en théologie

avril 2006

© Sébastien Falardeau, 2006



BL
25
U54
2006
V.018

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Le Nom de Dieu dans la pastorale d'Augustin :
Exode 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale de saint Augustin

présenté par :
Sébastien Falardeau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean-François Roussel

.....
président-rapporteur

Jean-Claude Breton

.....
directeur de recherche

Jean-Claude Petit

.....
membre du jury

RÉSUMÉ

L'objectif de ce mémoire est de mettre en relief l'aspect christocentrique du Nom de Dieu à partir de la péricope d'Ex 3, 13-15 dans les trente-deux sermons où Augustin mentionne textuellement le *Sum qui sum*. Notre travail comporte trois volets : l'exégèse proprement dite d'Ex 3, 13-15 par Augustin, dont la caractéristique principale est la mise en relation de ces versets avec d'autres versets de l'Ancien et du Nouveau Testament pour mieux les expliquer et montrer la dimension christocentrique du *Sum qui sum* d'Ex 3, 14 et du *Deus Abraham* (Ex 3, 15); l'enseignement doctrinal qui découle de cette exégèse, en particulier sur la nature divine et sur le Dieu de l'histoire du salut; et finalement, l'approche utilisée par Augustin, l'homme, le pasteur, le pédagogue et le rhéteur, pour prodiguer un enseignement christocentrique sur le *Sum qui sum* dans son contexte historique particulier. Cette approche tridimensionnelle permet de mieux saisir la profondeur de la pensée d'Augustin dans son enseignement christocentrique du Nom divin.

Mots-clés : saint Augustin – *Sum qui sum* – Je suis celui qui suis – *Deus Abraham* – Dieu d'Abraham – exégèse – doctrine – pastorale – Nom de Dieu – substance – immutabilité – éternité – simplicité – ontologie – sotériologie – histoire du salut – Christ – christocentrique – christologique – Trinité – incarnation – pédagogie – rhétorique.

ABSTRACT

The goal of this thesis is to show the christocentric dimension of the Name of God in the pericope of Ex 3, 13-15 in the thirty-two sermons in which Augustine cites textually the *Sum qui sum*. Our work is divided in three parts : the exegesis of Ex 3, 13-15 as such by Augustine who, characteristically, put these verses in relation with other verses of the Old and the New Testament to better explain them and to show the christocentric dimension of the *Sum qui sum* of Ex 3, 14 and of the *Deus Abraham* of Ex 3, 15; the doctrinal teaching which derives from this exegesis, specially about the divine nature and the God of salvation in human history; and, finally, the way Augustine the man, the pastor, the pedagogue and the rhetor, explains the christocentric nature of the *Sum qui sum* in his particular historical context. This unique tridimensional approach allows us to better understand the dept of Augustine thoughts in his teaching of the Name of God.

Key-words: Augustine - *Sum qui sum* – I am who I am - *Deus Abraham* – God of Abraham – exegesis – doctrine – pastorale – Name of God – substance – immutability – eternity – simplicity – ontology – soteriology – history of salvation – Christ – christocentric – Christological – Trinity – incarnation – pedagogy – rhetoric.

Formulaire de demande - Dépôt des thèses
Consultation dans la Bibliothèque seulement

Cote : BL 25 U54 2006 v.018

Auteur : Falardeau, Sébastien

Usager : LC sur Conversion G.C.

Téléphone : -2135

Date : 31 Oct 07

Heures d'ouverture : 09h00 à 16h30 du lundi au vendredi

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ..... iii

TABLE DES MATIÈRES iv

TABLEAUX viii

ABREVIATIONS ET SIGLES ix

REMERCIEMENTS xi

INTRODUCTION..... 1

 0.1 L'ACTUALITÉ D'AUGUSTIN 1

 0.2 LE NOM DE DIEU 3

 0.3 ÉTAT DE LA QUESTION 3

 0.3.1 Limites des études augustinienes antérieures sur Ex 3, 14-15 4

 0.4 ORIENTATION DE LA RECHERCHE 5

 0.4.1 La pertinence 5

 0.4.2 L'importance 6

 0.4.3 L'originalité 6

 0.5 HYPOTHÈSE DE RECHERCHE 6

 0.6 MÉTHODOLOGIE 7

 0.7 APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES ET LIMITES DU TRAVAIL 8

 0.7.1 Exode 3, 13-15 8

 0.7.1.1 La péricope biblique d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin 8

 0.7.1.2 Ex 3, 14 : le verset privilégié à étudier 9

 0.7.1.3 L'inventaire des sermons répertoriés citant Ex 3, 14 11

 0.7.1.4 Les paragraphes citant Ex 3, 14 : Ego sum qui sum ou Qui est 11

 0.7.2 Les sources 14

 0.7.2.1 Les « sermons » citant Ex 3, 14 par rapport à l'œuvre pastorale 14

 0.7.2.2 Authenticité des sermons étudiés 15

 0.7.2.3 La datation des trente-deux sermons augustiniens étudiés (Tableau III) .. 17

 0.7.2.4 Les lieux de prédication d'Ex 3, 14: Hippone et Carthage 21

 0.7.2.5 Le contexte polémique de certaines prédications citant Ex 3, 14 22

CHAPITRE I : L'EXÉGÈTE 24

 1.1 LA BIBLE D'AUGUSTIN 25

 1.1.1 La Bible d'Augustin 25

 1.1.2 Quelques traductions bibliques d'Ex 3, 13-15 27

 1.1.3 Le « nomen » d'Ex 3, 13 28

 1.1.4 Le verbe « être » d'Ex 3, 14 28

 1.2 CONSIDERATIONS GÉNÉRALES SUR L'EXÈGESE AUGUSTINIENNE A PARTIR DE SES LIBRI 32

1.2.3.2 <i>L'Écriture par l'Écriture</i>	38
1.2.3.3 <i>Association de mots et association d'idées</i>	38
1.2.3.4 <i>Exégèse versets par versets, mots par mots et signification des mots</i>	39
1.2.3.5 <i>Le style d'Augustin</i>	40
1.3 CONSIDERATIONS PARTICULIERES SUR L'EXEGESE AUGUSTINIENNE	
D'EX 3, 13-15.....	40
1.3.1 Précision sur le fonctionnement de l'exégèse augustiniennne	42
1.3.2 Livres et versets bibliques servant à l'exégèse d'Ex 3, 14 dans l'œuvre d'Augustin.....	43
1.3.2.1 <i>Les livres bibliques utilisés ou non par Augustin dans son exégèse d'Ex 3, 14</i>	44
1.3.2.2 <i>Les citations bibliques dans les paragraphes citant Ex 3, 14 chez Augustin</i>	45
1.3.2.3 <i>Le nombre de fois où Augustin cite Ex 3, 14 dans son œuvre entière</i>	46
1.3.2.4 <i>Les versets bibliques, les variantes bibliques et les réminiscences bibliques</i>	46
1.3.3. Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans l'œuvre pastorale d'Augustin.....	47
1.3.3.1 <i>Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans les Tract. in Io. Ev.</i>	49
1.3.3.2 <i>Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans les Tract. in Ep. Jo. ad Part.</i> ..	50
1.3.3.3 <i>Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans les Enarrationes in Psalmos</i> ..	50
1.3.3.4 <i>Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans les Sermones ad populum</i>	53
1.3.4 Exégèse augustiniennne : analyse de trois sermons représentatifs	54
1.3.4.1 <i>Tractatus in Iohannem Evangelium</i>	54
1.3.4.2 <i>Tractatus in Epistolam Joannis ad Parthos</i>	56
1.3.4.3 <i>Enarrationes in Psalmos</i>	58
1.3.5 L'exégèse biblique d'Ex 3, 13-15 dans la pastorale d'Augustin	59
1.3.5.1 <i>Objectifs</i>	59
1.3.5.2 <i>L'apport des commentateurs</i>	60
1.3.5.2.1 <i>Les versets à teneur ontologique, christocentrique et sotériologique</i> ..	60
1.3.5.2.2 <i>Augustin « conjugue-t-il souvent » Ex 3, 14 à Ex 3, 15 ?</i>	60
1.3.5.2.3 <i>Discussions</i>	62
1.3.6 L'exégèse d'Ex 3, 14-15 : christocentrique, ontologique et sotériologique.....	66
1.3.6.1 <i>Tractatus in Iohannem Evangelium</i>	66
1.3.6.2 <i>Tractatus in Epistolam Joannis ad Parthos</i>	68
1.3.6.3 <i>Enarrationes in Psalmos</i>	69
1.3.6.4 <i>Sermones ad populum</i>	81
1.3.6.5 <i>Connotations sotériologiques et christocentriques implicites dans quelques sermons</i>	85
CHAPITRE II : LE MAÎTRE	87
2.1 L'EXEGESE CONTEMPORAINE D'EX 3, 14.....	87
2.1.1 <i>Le refus de Dieu de révéler son nom propre</i>	87
2.1.2 <i>L'indétermination du nom divin</i>	88
2.1.3 <i>La révélation du nom divin</i>	88
2.1.4 <i>L'exégèse philosophique et historique d'Ex 3, 14</i>	89
2.2 LE SUM QUI SUM CHEZ SAINT AUGUSTIN.....	90
2.2.1 <i>Précision sur le Nom divin : un nom ou deux noms divins</i>	90
2.2.2 <i>Précision sur la nature divine du Sum qui sum</i>	92
2.2.3 <i>Précision sur la question de la primauté d'être des « substances divines »</i>	93

2.3 LA NATURE DIVINE DU CHRIST.....	94
2.3.1 L'égalité divine	95
2.3.2 Le thème de l'éternité divine.....	96
2.3.3 Le thème de l'immutabilité divine	97
2.3.4 Le thème de l' <i>idipsum</i> et de l' <i>ipsum esse</i>	97
2.3.5 La Bonté du <i>Sum qui sum</i>	98
2.3.6 La nature incorporelle du <i>Sum qui sum</i>	98
2.3.7 La dimension trinitaire du <i>Sum qui sum</i>	99
2.3.8 Les sources d'Augustin sur la nature divine	100
2.3.8.1 <i>Les réminiscences (néo) platoniciennes de l'Être chez Augustin</i>	100
2.3.8.2 <i>Concordisme, syncrétisme ou christianisme ?</i>	101
2.4 LE DIEU DE L'HISTOIRE DU SALUT	103
2.4.1 Le Dieu de l'histoire du salut: le <i>Sum qui sum</i> , le Dieu d'Abraham et le Christ	103
2.4.2 Le thème de la création divine	104
2.4.3 Anthropologie augustinienne : l'homme (âme et corps) créé par Dieu	105
2.4.3.1 <i>La nature de l'âme</i>	105
2.4.3.2 <i>La relation entre l'âme et le corps</i>	107
2.4.4 Le péché originel.....	108
2.4.5 Le temps chez Augustin	109
2.4.6 Le Christ: incarnation du Dieu de l'histoire du salut	110
2.4.7 La kénose chez Augustin	110
2.4.8 Le Christ-Médiateur : Patrie et Voie	111
2.4.9 La participation chez Augustin	112
2.4.10 Exercice et expérience spirituels	113
2.4.11 Théorie de la connaissance de Dieu	116
2.4.11.1 <i>Le vocabulaire d'Augustin</i>	116
2.4.11.2 <i>La révélation du Nom divin</i>	117
2.4.11.3 <i>La connaissance du Nom divin : Sum qui sum</i>	119
2.4.11.4 <i>Le nomen saisissable (capere) : le Deus Abraham</i>	119
2.4.11.5 <i>Le « cœur » et le Nom de Dieu</i>	120
2.4.12 La morale augustinienne	121
2.4.12.1 <i>Les biens terrestres et les biens célestes</i>	121
2.4.12.2 <i>Le juste et l'impie</i>	122
2.4.13 Le salut chez Augustin	123
2.4.13.1 <i>La rémission des péchés</i>	123
2.4.13.2 <i>L'espérance dans le Dieu d'Abraham</i>	123
2.4.13.3 <i>Le salut augustinien</i>	124
2.4.14 L'au-delà augustinien.....	126
2.4.14.1 <i>Immortalité de l'âme et résurrection des corps</i>	126
2.4.14.2 <i>L'au-delà : enfer éternel et patrie éternelle</i>	127
CHAPITRE III : LE PASTEUR	128
3.1 L'HOMME.....	129
3.1.1 Derrière l'évêque d'Hippone, Augustin l'homme.....	129
3.2 LE CONTEXTE HISTORIQUE.....	131
3.2.1 La chute de l'Empire romain.....	131
3.2.2 L'Afrique du Nord : Carthage et Hippone	132
3.2.3 Le contexte général des prédications d'Augustin	133

3.2.3.1	<i>Les mouvements hérétiques</i>	133
3.2.3.2	<i>Les croyances populaires</i>	135
3.2.4	Considérations particulières au sujet des prédications citant Ex 3, 14.....	137
3.2.4.1	<i>Les Sermones (ou tractatus) ad populum</i>	137
3.2.4.2	<i>La tâche principale de l'évêque d'Hippone : prêcher</i>	138
3.2.4.3	<i>La préparation de l'évêque d'Hippone : méditation, improvisation et lecture</i>	141
3.2.4.4	<i>Lectures ou chants des textes bibliques</i>	142
3.2.4.5	<i>La posture d'Augustin et celles des fidèles</i>	142
3.2.4.6	<i>Les auditeurs d'Augustin à Carthage et à Hippone</i>	144
3.3	QUELQUES ASPECTS DE LA PASTORALE.....	147
3.3.1	L'enseignement pastoral d'Augustin	147
3.3.1.1	<i>Les controverses dans les paragraphes citant Ex 3, 14</i>	147
3.3.1.2	<i>Urgence pastorale</i>	148
3.3.1.3	<i>L'espérance augustinienne</i>	149
3.3.2	Enseignement du Nom divin.....	150
3.3.2.1	<i>L'implication du pasteur</i>	150
3.3.2.2	<i>L'humilité du pasteur devant le Nom divin</i>	151
3.3.2.3	<i>Une prédication de la grâce divine</i>	152
3.4	LA PÉDAGOGIE ET LA RHÉTORIQUE CHEZ AUGUSTIN.....	154
3.4.1	Les pratiques pédagogiques	154
3.4.1.1	<i>Le sujet de la prédication</i>	154
3.4.1.2	<i>Les rappels et répétitions d'Ex 3, 14</i>	154
3.4.1.3	<i>Définitions et significations des mots</i>	156
3.4.1.4	<i>Conseils et procédés pédagogiques</i>	157
3.4.1.5	<i>Les versets bibliques comme points de repères</i>	157
3.4.1.6	<i>Les exemples dans la prédication d'Augustin</i>	158
3.4.2	La rhétorique augustinienne	159
3.4.2.1	<i>Les rimes</i>	161
3.4.2.2	<i>Comparaison, antithèse (ou opposition) et analogie</i>	162
3.4.2.3	<i>La fiction dans les prédications augustinienes</i>	163
3.4.2.3.1	Dialogues réels ou fictifs.....	163
3.4.2.3.2	L'interpellation fictive.....	164
3.4.2.3.3	Le discours fictif.....	165
3.4.2.3.4	L'art oratoire dans les sermons dictés et prêchés.....	167
	CONCLUSION	168
	BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	171

TABLEAUX

Tableau I: Les versets ou les citations bibliques d'Ex 3, 14 dans la pastorale d'Augustin.....	12
Tableau II: Le verset biblique d'Ex 3, 14 dans l'œuvre pastorale augustinienne.....	15
Tableau III : La datation et les lieux des prédications citant <i>Exode</i> 3, 14.....	20
Tableau IV: Les connotations polémiques dans les prédications citant Ex 3, 14.....	23
Tableau V: Les différentes traductions bibliques d'Ex 3, 14.....	31
Tableau VI: Les livres bibliques utilisés dans l'exégèse d'Ex 3, 14 (œuvre pastorale)....	44
Tableau VII: Les livres bibliques non utilisés dans l'exégèse d'Ex 3, 14 d'Augustin (œuvre pastorale).....	45
Tableau VIII: Les variantes, les réminiscences bibliques ou les styles oratoires d'Ex 3, 14.....	47
Tableau IX : Les citations bibliques d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin...	63
Tableau X: Les citations bibliques d'Ex 3, 13-15 dans les <i>libri</i> d'Augustin.....	64
Tableau XI: Répétitions et parallèles dans la pastorale d'Augustin.....	156

ABREVIATIONS ET SIGLES

1. Œuvres de saint Augustin :

An. quant. : *Animae quantitate*

Cat. Rud. : *Catechizandis Rudibus*

C. Cresc. : *Contra Cresconium*

Conf. : *Confessions*

Contr. Jul. : *Contra Julianum*

De Civ. Dei : *De Civitate Dei*

De Gen. contr. Man. : *De Genesi contra Manichaeos*

De Magist. : *De Magistro*

De mor. eccl. cath. et mor. de man. : *De moribus ecclesiae catholicae et de moribus manichaeorum*

De nat. boni : *De natura boni*

De Doct. Christ. : *De Doctrina Christiana*

De vera rel. : *De vera religione*

En. in Ps. : *Enarrationes in Psalmos*

Ep. : *Epistulae*

Gen. ad litt. : *Genesi ad litteram*

Gen. lib. imp. : *Genesi ad litteram imperfectus liber*

Loc. in Hept. : *Locutiones in Heptateuchum*

Quaest. in Hept. : *Quaestiones in Heptateuchum*

Retract. : *Retractationes*

Serm. ad populum : *Sermones ad populum*

Tract. in Io. Ev. : *Tractatus in Iohannis Evangelium*

Tract. in Ep. Jo. ad Part. : *Tractatus in Epistolam Joannis ad Parthos*

Trin. : *Trinitate*

2. Œuvres de saint Jérôme

Comment. in Ezech. : *Commentarius in Ezechielem*

Ep. : *Epistulae*

3. Œuvre de Possidius

Vita : *Vita Augustini*

*À mes parents, Carole et Pierre, à mon
frère Vincent, à son épouse Chantal et à
leurs filles Marianne et Laurence*

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier :

- *Ceux qui, faisant partie de ma vie, m'ont aidé à cheminer dans mes recherches, par leur amour et leur compréhension : mes parents, mon frère Vincent, Chantal, Marianne et Laurence ;*
- *Jean-Claude Breton, mon directeur de recherche, qui a su me faire confiance et me diriger efficacement, grâce à sa rigueur scientifique et son expertise sur le sujet d'Ex 3, 14 ;*
- *Ovila Brabant, spécialiste en étude augustinienne, qui m'a introduit (et enseigné), de manière rigoureuse et scientifique, à l'univers augustinien.*
- *Les professeurs et théologiens suivant : Guy Robert St-Arnaud, Michel Beaudin, Jean-Marc Gauthier, pour leur enseignement inestimable.*
- *Pierre (Md. et prof. à l'UdM) et Vincent Falardeau (MBA), pour leur travail de correction du mémoire ;*
- *Marie-Claude Couturier, prof. de philosophie, avec qui j'ai bien aimé étudier et discuter, lors de nos rencontres amicales, tout au long de notre formation au baccalauréat en philosophie;*
- *Les nombreux commentateurs augustiniens, sans qui il aurait été difficile de pénétrer l'œuvre d'Augustin ;*
- *Mgr Guy Poisson, une personne-clé dans mon cheminement personnel ;*
- *Sœur Bernadette Gervais qui, avec patience et dans un cadre amical, a su m' inculquer les bases de la grammaire française ;*
- *Diane Gingras, pour son aide secrétariale indispensable.*
- *Mes amis, Marc Tétreault, Patricia Dignard, Patrick Mainville (Pf. à Musique-o-pratique) et Philippe Lemay : leur amitié, leur soutien, leur écoute ont été importants non seulement dans le cadre de la rédaction du mémoire mais aussi sur le plan personnel.*

*Merci d'avoir participé à la
rédaction de ce mémoire*

INTRODUCTION

Enfin si l'un de mes lecteurs prétend : «Je comprends bien ce que l'auteur dit, mais ce n'est pas vrai», qu'il défende, s'il le veut, sa façon de voir et réfute, s'il le peut, la mienne. S'il le fait avec charité et sincérité et prend soin de m'en avertir moi-même – dans le cas où je serai encore de ce monde – voilà un résultat considérable que je tirerai de ce mien travail. S'il m'est impossible d'en être informé, ceux qui le pourront être en profiteront avec mon entier consentement et mon plein gré (De Trinitate I, III, 5).

Seigneur, Dieu un, Dieu Trinité, tout ce que j'ai dit dans ces livres et qui me vient de toi, que les tiens les reconnaissent ; et si quelque chose vient de moi, toi et les tiens, pardonnez-le-moi. Amen (De Trinitate XV, XXVIII, 51).

0.1 L'ACTUALITÉ D'AUGUSTIN

En amorçant notre formation d'historien de la théologie en étude augustinienne, nous n'en réalisons pas, à ce moment, l'importance et la pertinence. C'est en parcourant les textes d'Augustin et, dans un certain sens, en le côtoyant jour après jour, que nous avons pu percevoir la profondeur du génie africain dont la pensée influence encore le 21^{ème} siècle. Peu à peu, nous avons réalisé qu'à notre époque nous n'étions pas le seul à nous intéresser à Augustin. L'intérêt pour Augustin est toujours actuel. Sa pensée est bien vivante dans l'univers de la théologie, mais aussi de la philosophie, de la psychanalyse et même dans le domaine culturel.

Benoît XVI a rédigé sa thèse de doctorat sur Augustin¹. Zundel, théologien et mystique du 20^{ème} siècle, appuie souvent ses réflexions en citant saint Augustin². Plus près de nous, il est agréable de constater que plusieurs théologiens s'intéressent aussi aux œuvres d'Augustin: mentionnons l'article récent d'un spécialiste en étude augustinienne, J. K. Coyle (Université St-Paul)³ ; les articles de la théologienne Anne Fortin (Université

¹ J. RATZINGER, *Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche*, München, Zink, 1954, 331 p. J. RATZINGER (entretiens avec P. SEEWALD), *Le Sel de la terre*, Paris, Flammarion/Cerf, 2005, p. 61. Il importe de noter que la méthode que nous employons pour les références en bas de pages s'inspire de J. Létourneau, sauf que nous écrivons toujours les références au complet. J. LETOURNEAU, *Le coffre à outils du chercheur débutant. Guide d'initiation au travail intellectuel*, Oxford, Oxford University Press, 1989, 227 p. ; pp. 218-220, Nous conservons uniquement l'expression « *ibid* ». Nous écrivons « *ibid* » lorsqu'il s'agit du même auteur, du même ouvrage et de la même page. Nous utiliserons, par ex., « *Ibid*, p. 8 » lorsqu'il s'agit du même auteur, du même ouvrage, mais d'une page différente. Les « *ibid* » renvoient toujours à la référence immédiatement précédente.

² M. ZUNDEL, *Ta Parole comme une source*, Montréal, Anne Sigier, 1987, 434 p. M. ZUNDEL, *Ton visage, ma lumière*, Paris, Desclée, 1989, 512 p.

³ J. K. COYLE, « The self-identity of North african Christians in Augustine's time », dans: P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin: africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires de Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 61-73.

Laval) et ceux du théologien Michel Beaudin (Université de Montréal)⁴ ainsi que le récent livre (2005) de Thérèse Nadeau-Lacour⁵ (Université Laval). À l'Université de Montréal, Jérémie McEwen, étudiant de maîtrise au département de philosophie, a déposé son mémoire en 2004 sur Augustin⁶.

Parmi les grands philosophes du 20^{ème} siècle, Albert Camus a consacré, dans son diplôme d'études supérieures, le quatrième chapitre à saint Augustin⁷. En 1921, Heidegger intitule un de ses séminaires « Augustin et le néoplatonisme »⁸. La thèse de doctorat d'Hannah Arendt (*Le concept d'amour chez Augustin*) engendra une réflexion sur la pensée d'Augustin qui eut un impact important dans son oeuvre, jusqu'à sa dernière étude, *La vie de l'esprit*⁹. Pour sa part, Paul Ricoeur affirme : « (Parmi les Pères) Augustin a toujours joui à mes yeux d'une sorte de préférence »¹⁰.

Le psychanalyste Lacan s'est aussi intéressé à Augustin notamment dans son chapitre « De locutionis significatione »¹¹.

Le domaine artistique n'est pas en reste non plus. En 2003, Gérard Depardieu, avec André Mandouze, offrait au peuple algérien la lecture de quelques textes tirés des *Confessions* d'Augustin¹². Il récidivra le 23 novembre 2005 sous les voûtes de la basilique Notre-Dame de Montréal¹³, accompagné cette fois du philosophe Louis-André Richard.

⁴ A. FORTIN & A. PENICAUD, « Augustin, lecteur des Écritures », *Sémiotique et Bible* 104 (2001) 3-23. A. FORTIN-MELKEVIK, « Quand dire Dieu c'est faire Dieu : les *Confessions* d'Augustin comme modèle d'écriture pragmatique sur Dieu », dans : C. MENARD & F. VILLENEUVE (dir.), *Dire Dieu aujourd'hui*, Montréal, Fides [Héritage et projet, 54], 1994, 352 p. ; pp. 63-75. A. FORTIN et M. BEAUDIN, « Lecture et relecture inconclusives », dans : M. BEAUDIN, A. FORTIN & R. M. (de) PISON (sous la dir.), *Des théologies en mutation. Parcours et trajectoires*, Montréal, Fides [Héritage et projet, 65], 2002, 423 p. ; pp. 391-411.

⁵ T. NADEAU-LACOUR, *Augustin. Les combats de l'Esprit. Chronique d'une délivrance*, Québec, Anne Sigier, 2005, 183 p.

⁶ J. MCEWEN, *L'inquiétude dans les premiers dialogues philosophiques d'Augustin*, Montréal, Université de Montréal, (mémoire), 2004, 102 p.

⁷ A. CAMUS, *Métaphysique chrétienne et néoplatonisme*, (T. Essais), Paris, Gallimard [Pléiade], 1965, pp. 1224-1313.

⁸ J. D. CAPUTO, « Heidegger (Martin) (1889-1976) », *Encyclopédie Saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe Ixe-XXIe siècle*, A. D. FITZGERALD (sous la dir.) (Édition française sous la direction de Marie-Anne VANNIER), Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 685-687.

⁹ H. ARENDT, *Le concept d'amour chez Augustin*, Paris, DeuxTemps Tierce, 1991, 114 p. H. ARENDT, *La vie de l'esprit. Vouloir*, Vol. 2, Paris, PUF [Philosophie d'aujourd'hui], 2000³, 270 p.

¹⁰ P. RICOEUR, *La critique et la conviction (Entretien avec François Azouvi et Marc de Launay)*, Paris, Calmann-Lévy, 1995, p. 212.

¹¹ J. LACAN, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil [Points essais, 366], pp. 375-396.

¹² G. DEPARDIEU et A. MANDOUZE, *Lire saint Augustin*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004, 58 p.

¹³ M.-C. MALBOEUF, « Depardieu fera son coming out spirituel à Montréal », *La Presse*, Montréal, (Lundi le 21 novembre 2005, Cahier A), p. A7. M. GIRARD, « Un homme et son doux péché », *La Presse*, Montréal, (Mardi le 22 novembre 2005, Cahier Actuel), p. Actuel 3. M. GIRARD, « Gérard Depardieu à la basilique Notre-Dame. Saint Augustin pour l'élite », *La Presse*, Montréal, (Jeudi le 24 novembre 2005, Cahier Arts & spectacles), p. Arts & spectacles 3.

Mentionnons en terminant l'intérêt porté à Augustin en 2005 par deux revues « populaires » d'importance, *Le magazine littéraire*¹⁴ et *Le monde de la Bible*¹⁵.

0.2 LE NOM DE DIEU

Il eut été étonnant que saint Augustin ne se soit pas intéressé au Nom de Dieu, tel que révélé à Moïse au mont Horeb. Comment l'évêque d'Hippone aurait-il pu rester insensible aux versets d'*Exode* 3, 13-15, lui dont l'œuvre ne compte pas moins de 42 816 références bibliques dont 13 276 citations scripturaires tirées de l'Ancien Testament et environ 29 540 versets du Nouveau Testament¹⁶ :

(13) Voilà que vous m'envoyez. Si le peuple me demande : Quel est le Dieu qui t'a envoyé, que lui répondrai-je ?

(14) Je suis celui qui suis. Tu diras aux fils d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous.

(15) Et le Seigneur dit à Moïse : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. C'est là mon nom pour l'éternité.

Dans les versets 14 et 15, le pasteur africain distinguera deux noms: l'un éternel (*nomen aeternitatis*) et l'autre temporel (*nomen misericordiae*) selon que Dieu entend signifier ce qu'il est en lui-même (*Ego sum qui sum*) et ce qu'il est dans l'histoire du salut (*Deus Abraham*).

Il s'agissait pour nous, avec l'étude du Nom de Dieu dans l'œuvre pastorale d'Augustin, d'une occasion unique de faire entendre à nouveau une « voix »¹⁷ de l'évêque d'Hippone à laquelle on nous avait moins habitués : celle du pasteur qui instruit son peuple.

0.3 ÉTAT DE LA QUESTION

L'interprétation augustinienne d'Ex 3, 13-15 a déjà fait l'objet d'excellentes études par des chercheurs chevronnés. Dans deux articles¹⁸, Zum Brunn a traité le thème de la

¹⁴ *Le magazine littéraire* 439 (2005).

¹⁵ *Le monde de la Bible* 166 (2005).

¹⁶ H.-I. MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil [Maîtres spirituels], 1962, p. 57.

¹⁷ Expression de Peter Brown.

¹⁸ É. ZUM BRUNN, «L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes, 1978, 276 p. ; pp. 141-164. É. ZUM BRUNN, « L'immutabilité de Dieu selon saint Augustin », *Nova et Vetera* 41 (1996), pp. 219-225.

nature divine du *Sum qui sum* (Ex 3, 14) seulement à partir de quelques œuvres d'Augustin (les *Conf.*, *De beata vita*, *De libero arbitrio*, *De Trin.*, les *En. in Ps.* 38 ; 89 ; 143, les *Homélie sur l'Évangile de saint Jean* 2 ; 38 ; 43, le *Sermon Denis II* et le *Sermon 7*) et sans mettre en évidence l'aspect christocentrique.

Dans son ouvrage *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*¹⁹, Gilson tente de comprendre le rapport chez Augustin entre les deux noms de Dieu révélés en Ex 3, 14-15. Il fait le lien entre le nom ontologique d'Ex 3, 14 et le nom historique d'Ex 3, 15 : il montre qu'Ex 3, 15 est conjugué à la fois à Ex 3, 14 et au « Je suis » christique ontologique et sotériologique de saint Jean. À partir de certaines œuvres d'Augustin (les *Conf.* ; *Serm.* 6 et 7 ; *Tract. in Io. Ev.* 38 et l'*En. in Ps.* 134), Gilson analyse surtout l'aspect sotériologique du nom divin chez Augustin.

Goulven Madec, pour sa part, consacre une partie de son livre *Le Dieu d'Augustin*²⁰ à l'étude d'Ex 3, 14-15 en mentionnant, sans plus de précision, qu'Augustin a « souvent conjugué » le *Sum qui sum* (Ex 3, 14) et le Dieu d'Abraham (Ex 3, 15).

Dans son étude *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas. Essai d'ontologie théologique*²¹, Dubarle analyse Ex 3, 14-15 dans les livres 7 et 8 des *Conf.*, puis dans le *De Trin.*, les *En. in Ps.* 49 ; 101 ; 104 ; 121, les *Tract. in Io. Ev.* 38 ; 39 ; 40 et les *Serm.* 6 ; 7. Il veut montrer comment, dans sa conversion, Augustin joint Ex 3, 14 à Ex 3, 15. Dubarle tente ensuite de dégager une ontologie théologique et christique d'Ex 3, 14-15.

Beierwaltes, quant à lui, étudie, chez Augustin, la nature divine (Ex 3, 14) et le Dieu de l'histoire du salut (Ex 3, 15) en montrant que le Christ incarné permet la médiation entre le temporel et l'intemporel. Ses recherches²² se concentrent en particulier sur les *Conf.*, *De Trin.*, *De nat. boni*, *Tract. in Io. Ev.* 2 ; 39 ; 40 ; 99, *Serm.* 7, *En. in Ps.* 9 ; 38 ; 80 ; 101 ; 121 ; 127 ; 134 ; 143.

0.3.1 Limites des études augustiniennes antérieures sur Ex 3, 14-15

Aucune de ces recherches ne porte attention au verset 13 d'*Exode* 3. De plus, les études augustiniennes sur Ex 3, 14-15 ne tiennent pas compte de l'exégèse particulière d'Augustin, essentiellement structurée autour de versets bibliques de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Ces travaux se concentrent sur les thèmes liés à cette péripécie

¹⁹ É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, 142 p.

²⁰ G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, 214 p.

²¹ D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne, 1986, 372 p.

²² W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, 251 p.

plutôt que sur le fonctionnement même de l'exégèse d'Augustin. De même, l'aspect christocentrique d'Ex 3, 14 n'y est pas suffisamment mis en relief. Signalons aussi qu'aucun des travaux mentionnés plus haut ne comprend une étude exhaustive d'Ex 3, 14.

0.4 ORIENTATION DE LA RECHERCHE

Nous proposons d'analyser l'exégèse d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin sous trois angles : 1) l'approche exégétique d'Augustin, structurée autour de citations ou réminiscences bibliques ; 2) l'enseignement d'Augustin en regard du *nomen aeternitatis* et du *nomen misericordiae*, en y faisant ressortir l'aspect christocentrique; 3) l'approche pastorale, pédagogique et rhétorique d'Augustin dans son enseignement sur Ex 3, 13-15. Bien que notre recherche soit centrée sur les sermons d'Augustin, elle ne constitue pas une étude de théologie pastorale pratique. Elle veut apporter un éclairage nouveau sur l'exégèse d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin.

0.4.1 La pertinence

Pourquoi étudier le Nom de Dieu dans les œuvres pastorales d'Augustin, plutôt que dans ses *libri* comme les *Confessions*, la *Cité de Dieu* et la *Trinité* ? L'étude d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin nous semble pertinente à plus d'un égard. D'abord, les œuvres pastorales d'Augustin (les *Serm. ad Populum*, les *Tract. in Io. Ev.*, les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.*, les *En. in Ps.*) sont aussi des œuvres majeures²³ et, surtout, c'est dans ces prédications qu'on retrouve la majorité des citations d'Ex 3, 14²⁴. Puis, chez les Pères de l'Église, l'assemblée liturgique (et dans un sens plus large, la pastorale) n'est pas un « lieu théologique » secondaire, ou « parmi tant d'autres » : la prédication est le « lieu théologique » « par excellence »²⁵. En outre, les œuvres pastorales d'Augustin ont aussi eu un impact considérable sur le contenu de ses *libri*. Comme le souligne Bochet, comment peut-on lire les *Confessions* sans tenir compte des *Enarrationes* qui ont servi, de

²³ Voir, M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), p. 311. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil [Maîtres spirituels], 1962, p. 58.

²⁴ Voir, G. MADEC, *L'« onto-théo-logie » patristique*, Paris, Institut catholique de Paris, 1981², p. 36.

²⁵ G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 80. Voir, L.-M. CHAUVET, « Sacramentaire et christologie. La liturgie, lieu de la christologie », dans : L.-M. CHAUVET (& al.), *Sacrements de Jésus-Christ*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 18], 1983, 258 p. ; pp. 213-254.

toute évidence, à la rédaction de celles-ci²⁶? Enfin, en portant une attention particulière à l'exégèse d'Augustin, nous serons en mesure de voir à l'œuvre l'Augustin « bibliste ». D'après Comeau, c'est dans les *Serm.*, les *En. in Ps.* et les *Tract. in Io. Ev.* « qu'il faut chercher le meilleur de son œuvre exégétique »²⁷.

0.4.2 L'importance

En plus de nous fournir une lecture ontologique et historique d'Ex 3, 13-15, l'étude du Nom de Dieu chez Augustin nous amène à situer son enseignement dans son contexte historique particulier, une étape essentielle qui, à notre avis, doit précéder toute tentative d'actualiser sa doctrine. Aussi, une meilleure connaissance des pratiques exégétiques pastorales d'Augustin ne peut qu'enrichir la théologie (pastorale) contemporaine qui est appelée à jouer un rôle fondamental dans notre compréhension de la foi chrétienne.

0.4.3 L'originalité

L'étude exhaustive d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin, une analyse de l'approche exégétique propre à Augustin et la démonstration que la prédication de cette péricope est le plus souvent christocentrique constituent l'originalité de notre travail.

0.5 HYPOTHÈSE DE RECHERCHE

Notre hypothèse est la suivante: dans sa pastorale, saint Augustin fait une exégèse christocentrique²⁸ et biblique d'*Exode* 3, 13-15.

Cette hypothèse s'appuie sur le fait que, dans l'exégèse d'Ex 3, 13-15, Augustin fait souvent intervenir des citations et des thèmes bibliques, notamment du Nouveau Testament, reliés à la divinité et à l'humanité du Christ.

²⁶ I. BOCHET, « *Le firmament de l'Écriture* ». *L'herméneutique augustinienne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 172], 2004, p. 19.

²⁷ M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², p. 2.

²⁸ Il ne s'agit pas d'un « panchristisme ». Christocentrique au sens où le Christ est le centre de la prédication d'Augustin citant Ex 3, 13-15. Voir, O. BRABANT, *Le Christ, centre et source de la vie morale chez saint Augustin. Étude sur la pastorale des Enarrationes in Psalmos*, Gembloux, Duculot [Recherches et synthèses. Section de morale, VII], 1971, pp. 3-4.

0.6 MÉTHODOLOGIE

Nous étudierons l'enseignement pastoral d'Augustin en tant qu'historien de la théologie (i.e. en essayant d'étudier les textes en eux-mêmes, dans l'esprit avec lequel ils ont été écrits). Nous observerons avec la plus grande attention la « surface » et « l'épaisseur » du texte, l'axe horizontal et l'axe vertical des passages où l'on trouve Ex 3, 13-15. Notre étude portera donc à la fois sur le phéno-texte et sur le géno-texte (pour reprendre des termes de sémiologie) des passages où l'on trouve Ex 3, 13-15²⁹.

Bien que nous tenions compte de l'époque où Augustin prêche le Nom divin, nous utilisons la méthode *a-chronologique* pour étudier les textes d'Ex 3, 13-15 : il ne s'agit pas d'étudier les textes en ordre chronologique, selon une datation précise, mais comme faisant partie d'un ensemble, d'un tout ayant été écrit à une même époque.

Le chapitre I consiste en une analyse des textes portant sur Ex 3, 13-15. Nous nous intéressons davantage à la structure exégétique des sermons d'Augustin et à la manière dont fonctionne son exégèse d'Ex 3, 13-15, qu'à son herméneutique. Dans le chapitre II, nous utilisons la méthode analytico-synthétique pour expliquer les enseignements d'Augustin sur le Nom divin. Il ne s'agit pas alors d'analyser séparément les textes sur Ex 3, 13-15, mais de les étudier de manière synthétique. Le chapitre III se veut une synthèse des approches pédagogiques et rhétoriques d'Augustin dans son enseignement pastoral d'Ex 3, 13-15 et non une analyse détaillée de celles-ci dans chaque paragraphe mentionnant la péricope. Le but visé est de mettre en évidence la façon dont Augustin utilise ses talents de pédagogue et de rhéteur pour prêcher le Nom divin à ses fidèles.

Nous tenterons :

- a) d'expliquer et de vérifier dans quelle mesure saint Augustin fait intervenir Ex 3, 13-15 dans son enseignement pastoral en ciblant particulièrement les citations et réminiscences bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament ;
- b) d'élucider le mystère du *Sum qui sum* en Ex 3, 13-15 dans la doctrine d'Augustin à partir des diverses thématiques développées et des influences, en particulier, philosophiques (néo-platoniciennes), qui imprègnent son enseignement.

²⁹ Il importe de noter que certaines citations d'Augustin, au besoin et si nécessaire, seront traduites par nous. La plupart du temps, nous donnerons en bas de page la traduction latine. Mais, en vertu de l'espace alloué au mémoire, nous mettrons seulement le texte latin d'Augustin aux endroits qui nous paraissent importants.

- c) Pour apporter un juste éclairage sur cet enseignement d'Ex 3, 13-15 par Augustin, nous mettrons en évidence le contexte historique de sa pastorale, sa pédagogie et sa « rhétorique » comme on disait à l'époque.

Bien que la pensée augustinienne ne se «compartimente» pas, il nous a semblé que, pour mieux réaliser notre étude, une division tripartite (Exégète, Maître et Pasteur) s'avérait essentielle pour exprimer au mieux le résultat de nos recherches.

0.7 APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES ET LIMITES DU TRAVAIL

0.7.1 Exode 3, 13-15

0.7.1.1 La péricope biblique d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin

Nous avons voulu étudier, dans l'œuvre de saint Augustin, la portée de la péricope d'Ex 3, 13-15 :

(13) *Si dixerit mihi populus : et quis est Deus qui misit te, quid eis dicam ?*

(14) *Dixit dominus ad Moysen : Ego sum qui sum. Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos.*

(15) *Dixit iterum Deus ad Moysen: Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, hoc mihi nomen est in aeternum.*

Notre intuition est vite devenue conviction. Dès les premières recherches, nous avons vu qu'il y avait intérêt à poursuivre l'enquête. Nos premiers efforts ne furent pas vains, car il y a tant de passages où Augustin fait allusion à Ex 3, 13-15 que nous avons dû réduire notre champ d'investigation, compte tenu de l'espace réservé à un travail de maîtrise : il nous a paru excessif d'étudier les versets d'Ex 3, 13-15 dans l'ensemble de l'œuvre augustinienne classée en *libri, epistolae*³⁰ et *sermones ad populum*³¹. Nous avons décidé de limiter notre étude de la péricope d'Ex 3, 13-15 aux œuvres pastorales

³⁰ À notre connaissance, il n'y a aucune mention explicite d'Ex 3, 14 dans les lettres augustinienes.

³¹ Cette classification se retrouve dans le *Doct. Christ.* 4, 18, 37 (*libri, epistolae* et *tractatus*) et dans les *Retract.* 2, 67 (94) : *libri, epistolae* et *sermones*). La distinction entre ces trois classes n'est pas toujours évidente puisqu'il y a des *epistolae* qui sont de véritables traités théologiques et des *libri* qui ont été composés avec une visée pastorale. Voir, H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, pp. 103 ; 506.

d'Augustin³², ce qui en permet une analyse plus minutieuse. Même limité à la péricope d'Ex 3, 13-15, notre mémoire constitue, croyons-nous, une fenêtre privilégiée pour entrer dans l'univers d'Augustin, en nous permettant de le côtoyer dans son travail d'exégète, de théologien et de pasteur.

0.7.1.2 Ex 3, 14 : le verset privilégié à étudier

Bien que notre étude soit axée sur Ex 3, 13-15, elle est surtout centrée sur le verset 14 d'Exode 3: *Dixit dominus ad Moysen : Ego sum qui sum. Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos*. Pourquoi privilégier Ex 3, 14? Parce qu'Augustin lui-même semble porter une attention particulière à ce verset³³ dans son œuvre pastorale. Pourquoi subdiviser notre recherche en Ex 3, 14 et Ex 3, 13-15? Parce qu'Augustin prêche rarement ensemble la péricope d'Ex 3, 13-15. Ce qui a justifié la division du titre de notre mémoire en deux parties : la première, qui est le fil conducteur du mémoire, « Le Nom de Dieu dans la pastorale d'Augustin », correspond au verset d'Ex 3, 14 et la seconde « Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale de saint Augustin » correspond à la péricope entière.

Une autre précision s'impose : il ne s'agit pas de répertorier, dans l'œuvre pastorale augustinienne, toutes les mentions des versets 13 ou 15 d'Exode, dans la lignée des ouvrages de LaBonnardière³⁴. Notre travail se veut plus modeste: nous étudierons les

³² Dans la *Vie d'Augustin*, Possidius (ami d'Augustin) écrit le titre de « *Tractatus de evangelio Iohannis a capite usque in finem in codicibus sex* ». Pour les *Tractatus in Epistolam Iohannis ad Parthos*, d'après l'*Indiculum* de Possidius, saint Augustin aurait donné pour titre : « *De epistula Iohannes apostoli ad Parthos sermones decem* ». Voir, D. DIDEBERG, « *Epistulam Iohannis ad Parthos tractatus decem (In -)* », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*. Vol. 2, Verlag, Scwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p. ; p. 1064. Pour le commentaire de l'Évangile de saint Jean, on retrouve divers titres dans la tradition manuscrite : « *Sermones* », « *Homiliae* » et « *Expositio* ». M.-F. BERROUARD, « *Tractatus* », dans : saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, I-XVI, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 71], 1993, 1008 p., pp. 25-29. Quant au titre des Psaumes « *Enarrationes* », il vient d'Erasmus. Il se peut qu'Augustin les appelait « *Expositiones* » (*Ep.* 169, 1). Même si la source la plus fidèle demeure la liste de Possidius, nous utiliserons les titres conventionnellement employés par les éditeurs, les traducteurs et commentateurs augustinien afin d'éviter toute confusion possible: *Tractatus in Iohannis Evangelium*, *Tractatus in Epistolam Joannis ad Parthos*, *Enarrationes in Psalmos* et *Sermones ad populum*.

³³ Il s'agit de se référer au tableau IX, pour l'œuvre pastorale, et au tableau X, pour les *libri*, pour comprendre qu'Augustin traite de façon particulière le verset biblique d'Ex 3, 14.

³⁴ A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Livres historiques*, Paris, Études Augustiniennes, 1960, 172 p. A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Les douze Petits Prophètes*, Paris, Études Augustiniennes, 1963, 55 p. A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. N. T. Les Épîtres aux Thessaloniens, à Tite et à Philémon*, Paris, Études Augustiniennes, 1964, 56 p. A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Le Deutéronome*, Paris, Études Augustiniennes, 1967, 70 p. A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Le livre de la Sagesse*, Paris, Études Augustiniennes, 1970, 368 p. A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Le livre de Jérémie*, Paris, Études Augustiniennes, 1972, 103 p. A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Le livre des Proverbes*, Paris, Études Augustiniennes, 1975, 234 p.

versets 13 et 15 d'*Exode* 3 seulement lorsque le verset 14 sera aussi cité explicitement. Nous ne tiendrons donc pas compte des versets 13 et 15 d'*Exode* cités hors du contexte du *nomen* divin : *Ego sum qui sum* ou *Qui est*³⁵.

Il importe aussi de noter que nous recherchons spécifiquement le verset biblique³⁶ d'Ex 3, 14 qui origine du texte scripturaire et non une allusion ou une réminiscence biblique du *nomen* d'*Ego sum qui sum*. Nous ne nous pencherons pas sur les termes qui se rapportent à la nature divine retrouvées dans plusieurs prédications ne citant pas Ex 3, 14: la *quod est*³⁷, l'*ipsum esse*³⁸, l'*idipsum*³⁹, l'*essentia*⁴⁰, la *substantia*⁴¹, l'*incommutabilis*⁴² et l'*aeternitas*⁴³.

³⁵ L'édition des Mauristes et la traduction d'Edmund Hill mentionnent Ex 3, 14 dans le *Sermon* 72, chap. 2, 3. Il faut rectifier Ex 3, 14 pour Ex 3, 15. E. HILL, *The works of saint Augustine. A translation for the 21st Century. Sermons III (51-94) on the New Testament*, Brooklyn/New York, New City Press, 1990, p. 277.

³⁶ Pour l'objectif de notre étude, nous aimerions contribuer modestement en apportant quelques précisions entre les versets bibliques d'Ex 3, 14 et les commentaires d'Ex 3, 14 en plus de modifier le titre « Les commentaires augustinien d'Exode 3, 14 » des Bénédictins de Beuron ou de Zum Brunn. Nous ne pouvons pas être certain que le titre « Les commentaires augustinien d'Ex 3, 14 » est celui des Bénédictins de Beuron ou celui de Zum Brunn, car elle ne fait que retranscrire la liste sans préciser ses sources. Voir, É. ZUM BRUNN, *La connaissance de « Celui qui est ». Essai sur l'ontologie de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin*, Paris, Thèse de Doctorat à l'Université de Paris (Sorbonne), 1973, 345 p. É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 147-164. É. ZUM BRUNN, « L'immutabilité de Dieu selon saint Augustin », *Nova et Vetera* 41 (1996), pp. 219-225. Bien que Zum Brunn emploie ce terme « commentaires » aux versets bibliques d'Ex 3, 14 pour des raisons de « commodités », nous tenons à préciser clairement qu'il importe de distinguer les commentaires des versets bibliques d'Ex 3, 14. En fait, Augustin ne commente que deux fois Ex 3, 14, et en un sens très large, car les *Serm.* 6 et 7, sont un commentaire d'Ex 3, 1-15. Voir, G. MADEC, « Ego sum qui sum », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG Basel, 1996-2002, 1339 p. ; p. 740. L'objectif principal, ou si l'on préfère l'intention d'Augustin, n'est donc pas de commenter Ex 3, 14 en lui-même, mais d'interpréter, d'expliquer, de prêcher, d'élucider l'Évangile de Jean, la Première Épître de Jean et les Psaumes. C'est donc à partir de ses commentaires johanniques et psalmiques qu'Augustin en vient à introduire Ex 3, 14. Augustin commente certes le verset biblique d'Ex 3, 14, mais dans le but d'expliquer à ses fidèles le « Je suis » johannique ou quelques versets psalmiques. Il serait plus juste, croyons-nous, de remplacer le titre « Les commentaires augustinien d'Ex 3, 14 », afin d'éviter toutes confusions et ambiguïtés, par celui que nous proposons : « Les versets ou les citations bibliques d'Ex 3, 14 dans l'œuvre de saint Augustin ».

³⁷ *Tract. in Io. Ev.* 2, 3-4.

³⁸ *Tract. in Io. Ev.* 10; 29; 36; 37; 38; 40 ; *En. in Ps.* 4; 64; 67; 101; *Serm.* 7; 43; 47; 52; 67; 122; 144; 156.

³⁹ *Tract. in Io. Ev.* 9; 98; 99 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 1 ; *En. in Ps.* 2; 4; 9; 12; 18; 87; 97; 103 part. 2 ; *Serm.* 41; 43; 46; 51; 209; 299; 300; 341; 348; 351; 362.

⁴⁰ *Tract. in Io. Ev.* 99 ; *Serm. Denis* 2.

⁴¹ *Trac. in Io. Ev.* 1; 3; 17; 20; 21; 23; 24; 54; 79; 91; 95; 98; 99; 102; 111 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 5 ; *En. in Ps.* 30; 38; 49; 53; 58; 71; 77; 80; 85; 88; 101; 102; 103; 109; 120; 123; 130; 138; 140; 146 ; *Serm.* 7; 9; 11; 12; 23; 26; 27; 46; 52; 58; 61; 65; 68; 71; 80; 81; 92; 126; 135; 139; 144; 150; 154; 182; 187; 214; 215; 235; 237; 241; 277; 330; 337; 341; 371; 380; 384.

⁴² *Tract. in Io. Ev.* 1; 8; 11; 19; 23; 46; 97; 98; 99; *En. in Ps.* 18; 26; 29; 38; 41; 91; 93; 103 part 1; 109; *Serm.* 8; 12; 21; 124; 182 (III, 3); 212; 214; 241; 244; 262; 346; 349; 362.

⁴³ *Tract. in Io. Ev.* 8; 21; 23; 28 ; *En. in Ps.* 9; 27; 78; 83; 89; 92; 101 part. 2 ; *Serm.* 105; 126; 215; 243; 301; 306; 325.

0.7.1.3 L'inventaire des sermons répertoriés citant Ex 3, 14

Pour répertorier les citations d'Ex 3, 14 dans l'œuvre pastorale d'Augustin, nous avons consulté principalement deux CD-ROM (*Corpus Christianorum*⁴⁴ et *Patrologia Latina*⁴⁵) et la liste des Bénédictins de Beuron⁴⁶, auxquels, bien sûr, se sont greffées quelques découvertes fortuites⁴⁷. Ainsi, nous avons pu répertorier trente-deux sermons⁴⁸ citant le verset biblique d'Ex 3, 14 sous la formulation scripturaire *Ego sum qui sum* ou *Qui est*. Voici l'inventaire des sermons qui serviront à notre étude: *Tract. in Io. Ev.* 2 ; 38 ; 39 ; 40 ; 43 ; 99 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2 ; 4 ; *Serm.* 6 ; 7 ; 156 ; *Dolbeau* 10D (*Serm.* 162C) ; 229T (*Serm. frag.*, PL 39, col. 1725-1726) ; 293E (*Serm. Caillau* I, 57) ; 341 ; *Dolbeau* 22D (*Serm.* 341 augmenté) ; *Denis* 2 (*Serm.* 223A) ; *En. in Ps.* 1 ; 9 ; 38 ; 49 ; 80 ; 82 ; 89 ; 101 ; 103 ; 104 ; 121 ; 127 ; 130 ; 134 ; 143.

0.7.1.4 Les paragraphes citant Ex 3, 14 : *Ego sum qui sum* ou *Qui est*

Précisons que notre recherche n'abordera pas de manière exhaustive les sermons entiers citant Ex 3, 14. Notre étude se limite à l'analyse des paragraphes mentionnant Ex 3, 14. Le tableau I énumère les sermons ainsi que les paragraphes respectifs qui contiennent le verset biblique d'Ex 3, 14 : *Ego sum qui sum* ou *Qui est*.

⁴⁴ *Library of Latin texts* CD-ROM (*Corpus christianorum*), Turnhout, Brepols Publishers, 2002.

⁴⁵ *Patrologia Latina Database* CD-ROM (1844-1855/1862-1865), 1996-2004.

⁴⁶ É. ZUM BRUNN « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religion du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 164.

⁴⁷ C'est en lisant le bréviaire que nous avons remarqué la présence d'Ex 3, 14 dans le *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6.

⁴⁸ Nous employons le terme « sermon » lorsque nous parlons de l'œuvre pastorale d'Augustin en général. Pour les cas particuliers, nous donnerons les titres complets des œuvres pastorales (les *En. in Ps.*, les *Tract. in Io. Ev.*, les *Serm. ad Populum* et les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.*). Lorsqu'il sera question de statistiques et de pourcentages ceux-ci seront basés sur trente et un sermons seulement et non trente-deux, car le *Serm. Dolbeau* 22D, 17 n'est que le *Serm.* 341 augmenté, d'autant plus que le paragraphe qui nous concerne est similaire à la version courte du *Serm.* 341.

Tableau I: Les versets ou les citations bibliques d'Ex 3, 14 dans la pastorale d'Augustin

1. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 2, 2.	17. <i>Serm. Denis II</i> , 5 (<i>Serm.</i> 223A, 5).
2. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 38, 8-10.	18. <i>En. in Ps.</i> 1, 6.
3. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 39, 8.	19. <i>En. in Ps.</i> 9, 11.
4. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 40, 3.	20. <i>En. in Ps.</i> 38, 7, 22.
5. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 43, 18.	21. <i>En. in Ps.</i> 49, 14.
6. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 99, 5.	22. <i>En. in Ps.</i> 80, 14-15.
7. <i>Tract. in Ep. Jo. ad Part.</i> 2, 5.	23. <i>En. in Ps.</i> 82, 14.
8. <i>Tract. in Ep. Jo. ad Part.</i> 4, 6.	24. <i>En. in Ps.</i> 89, 3.
9. <i>Serm.</i> 6, 2, 4-5.	25. <i>En. in Ps.</i> 101, part. II, 10, 12, 14.
10. <i>Serm.</i> 7, 1, 5, 7.	26. <i>En. in Ps.</i> 103, part. I, 3.
11. <i>Serm.</i> 156, chap. VI, 6.	27. <i>En. in Ps.</i> 104, 4.
12. <i>Serm. Dolbeau</i> 10D, 6 (<i>Serm.</i> 162C, 6).	28. <i>En. in Ps.</i> 121, 5.
13. <i>Serm.</i> 229T, 4-5 (<i>Sermonum fragmenta</i> , PL 39, col 1725-1726.	29. <i>En. in Ps.</i> 127, 15.
14. <i>Serm.</i> 293E, 2 (<i>Serm. Caillau</i> I, 57, 2).	30. <i>En. in Ps.</i> 130, 12.
15. <i>Serm.</i> 341, chap. VIII, 10.	31. <i>En. in Ps.</i> 134, 4, 6.
16. <i>Serm. Dolbeau</i> 22D, 17 (<i>Serm.</i> 341 augmenté). ⁴⁹	32. <i>En. in Ps.</i> 143, 11.

⁴⁹ Notre tableau sur les versets bibliques d'Ex 3, 14 ne coïncide pas exactement avec la liste des « commentaires augustinien d'Ex 3, 14 » des Bénédictins de Beuron. Nous reproduisons ici, la liste des Bénédictins de Beuron d'Ex 3, 14 tirée de l'article de Zum Brunn. É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centres d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 149 ; 164. La liste est donc: *De uera rel.* 49, 9; *De fide et symb.* 4, 6; *En. in Ps.* 1, 6; *En. in Ps.* 9, 11; *De doct. christ.* I, 32, 35; *Conf.* VII, 10, 16; *Conf.* XIII, 31, 46; *Contra Felicem* II, 18; *De natura boni* 19, 19 et 24, 24; *De Trin.* I, 8, 17; *En. in Ps.* 121, 5; *In Io. Eu. Tr.* 2, 2-4; *En. in Ps.* 127, 5; *En. in Ps.* 130, 12; *In Io. Ep. Tr.* 2, 2-4; *En. in Ps.* 101, S. 2, 10; *De Gen. ad litt.* V, 16; *Sermon* 7, 1, 5; *Sermon* 6, 1, 2, 4, 5; *En. in Ps.* 103, S. 1, 3; *En. in Ps.* 80, 14-15; *En. in Ps.* 143, 11; *En. in Ps.* 134, 4-6; *En. in Ps.* 49, 14; *En. in Ps.* 38, 6-10 et 22; *De perf. iust. hom.* 14, 30; *De Trin.* V, 1, 1-2 ; V, 2-3; *De Trin.* VII, 4, 9-VII, 5, 10; *De ciu. Dei* VIII, 8-12; *En. in Ps.* 82, 14; *En. in Ps.* 89, 2-5 et 15; *De ciu. Dei* XII, 1-2; *In Io. Eu. Tr.* 38, 8-11; *In Io. Eu. Tr.* 39-, 7-8; *In Io. Eu. Tr.* 40, 2-3; *In Io. Eu. Tr.* 43, 17-18; *En. in Ps.* 104, 3-4; *De Trin.* I, 1, 2-3; *En. in Ps.* 112, 1-2; *Sermon* 156, 6; *Sermon* 341, 8, 10; *In Io. Eu. Tr.* 99, 4-5; *Contra Maxim.* I, 19; *Contra Maxim.* II, 26 (10, 11, 14); *Sermon Denis* II, 5; *Sermon Caillau et Saint-Yves* I, 57, 1-2; *Sermonum fragmenta*, P. L. 39, c. 1725-26.

Dans l'ensemble, sans tenir compte des nouvelles recherches sur la datation des sermons, la liste d'Ex 3, 14 des Bénédictins de Beuron est assez cohérente, malgré le fait qu'elle semble être excessive à certains endroits notamment aux paragraphes répertoriés citant Ex 3, 14. Pour éviter quelques confusions, il est nécessaire d'apporter à cette liste des modifications qui, espérons-le, seront utiles pour les recherches ultérieures en étude augustinienne. Pour ce faire, nous utilisons les éditions critiques de Louis Vivès (Saint Augustin, *Œuvres complètes de saint Augustin*, Paris, Louis Vivès, Tomes X, XII, XIV, XV, XVI, 1869-1871) le *Corpus Christianorum* (Sancti Aurelii Augustini, Turhholti, Typographi Brepols Editores Pontificii [Corpus christianorum. Series Latina], Tomes 36, 38, 39, 40, 41, la *Patrologia Latina* (Sancti Aurelii

Augustini, *Patrologiae cursus completus*, Tomes 35, 36, 37, 38, Parisiis, Venit Apus Editorem, 1845, et les textes latins dans l'édition « Institut d'Études Augustiniennes ». Compte tenu que les quatre éditions sont similaires, nous soulignerons seulement les variantes au moment opportun : s'il y a concordance, comme c'est souvent le cas, entre les éditions, nous ne les mentionnerons pas. Selon la liste des Bénédictins de Beuron, le *Tractatus in Iohannis Evangelium* 2 citerait Ex 3, 14 aux § 2-4. Or, le *Tract. in Io. Ev.* 2 évoque Ex 3, 14 seulement au § 2 : dans les § 3-4, Augustin fait allusion à Ex 3, 14 non pas en se servant du nominatif masculin « *Qui est* » d'Ex 3, 14b, mais il utilise le nominatif neutre ou accusatif neutre « *Quod est* » pour évoquer le *nomen* divin. Nous pouvons certes soutenir que, sémantiquement, « *Qui est* » et « *Quod est* » ont presque le même sens, et renvoient à la même réalité, c'est-à-dire à *Ego sum qui sum* ou *Qui est*. Puisque notre étude se concentre sur la citation biblique textuelle d'Ex 3, 14, nous croyons qu'il serait plus prudent de ne pas inclure « *Quod est* » dans la liste, comme mentionnant Ex 3, 14 : il serait préférable d'affirmer que « *Quod est* » est une allusion, presque similaire, se rapportant à Ex 3, 14. Le § 11 du *Tract. in Io. Ev.* 38 ne mentionne pas Ex 3, 14, mais deux versets (Jn 8, 24 et Jn 8, 25) qui se réfèrent certainement à Ex 3, 14. Le § 7 du *Tract. in Io. Ev.* 39 n'évoque pas Ex 3, 14 : on retrouve Jn 14, 6 : « *Ego sum via et ueritas et uita* », mais cette citation n'est jamais mise en lien avec Ex 3, 14. Le § 2 du *Tract. in Io. Ev.* 40 ne mentionne pas Ex 3, 14 : il s'agit plutôt de l'*Ego sum* en Jn 8, 28 : « *Cum exaltaueritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, haec loquor* ». Le § 17 dans le *Tract. in Io. Ev.* 43 n'énonce pas Ex 3, 14 même s'il se réfère au *Ego sum* en Jn 8, 58 : « *Amen, Amen dico uobis, antequam Abraham fieret, ego sum* ».

Il faut enlever le § 5 de l'*Enarratio* 127 pour le remplacer par le § 15. On devrait ajouter à l'*Enarratio* 101, S. 2, 10 les §12 et §14, car ils contiennent la citation d'Ex 3, 14. Pour l'*Enarratio* 38, 6-10 et 22, il convient de préciser que les § 6, 8, 9, 10 ne mentionnent pas Ex 3, 14. Au § 6, il n'y a pas d'allusion, de près ou de loin, à *Ego sum qui sum*. Au § 8, il est écrit « *qui est* », mais c'est une allusion ontologique aux nombres de jours en Ps 38, 5 : « *Notum fac mihi hunc numerum dierum meorum qui est, ut sciam quid desit mihi* ». Augustin emploie aussi le « *quod est* » pour expliquer l'opposition entre l'être et le non-être. Le § 9 mentionne à trois reprises « *qui est* » : c'est une réminiscence biblique du Ps 38, 5 et non pas d'Ex 3, 14. C'est dans le même esprit qu'il a recours au « *qui est* » au § 10 : il commente de cette façon le verset Ps 38, 6 en utilisant une réminiscence psalmique de Ps 38, 5 : « *desideravi numerum dierum meorum qui est* ». Ces expressions se réfèrent peut-être à *Ego sum qui sum*, mais on ne retrouve pas la citation d'Ex 3, 14. On ne retrouve pas dans les § 2 et 4 de l'*Enarratio* 89 le verset d'Ex 3, 14 : il est davantage question du refuge en Dieu. Le § 5 mentionne la notion de l'immutabilité divine sans citer Ex 3, 14. Le § 15 fait référence à « *ipse es* » et « *qui est* » : ces termes se rapportent « au nombre de jours qui est ». Au § 3 de l'*Enarratio* 104, on n'évoque pas Ex 3, 14 : il est davantage question d'un exercice spirituel « chercher la face de Dieu ». La liste des Bénédictins de Beuron inclut l'*Enarratio* 112, 1-2 : elle citerait Ex 3, 14 à deux endroits. Or, on ne voit pas comment faire un lien avec Ex 3, 14, malgré une lecture attentive. Il est excessif d'inclure au § 1 la citation d'Ex 3, 14, car on y retrouve aucune allusion d'Ex 3, 14. Au § 2, Augustin cite Is 46, 4 : « *Ego sum, et usque dum senescatis, ego sum* ». En évoquant *Ego sum* on serait tenté de rapporter Is 46, 4 à Ex 3, 14. Or, on ne peut même pas considérer Is 46, 4 comme étant une allusion ou même une réminiscence biblique d'Ex 3, 14, car Augustin n'associe à aucun moment Ex 3, 14 à Is 46, 4.

On retrouve au § 2 du *Serm.* 6 le verset d'Ex 3, 14 cité pour la première fois, de manière inusitée car y est exclu le *nomen* divin : « *Dixit dominus ad Moysen* » (Ex 3, 14). Le *Corpus Christianorum* identifie clairement, en référant à une note en bas de page, qu'il s'agit du verset d'Ex 3, 14. L'édition *Patrologia Latina* et celle des Mauristes mettent entre parenthèse « *Dixit dominus ad Moysen* » sans noter qu'il s'agit du verset d'Ex 3, 14. Le § 1 du *Serm.* 6 ne cite pas Ex 3, 14 explicitement même s'il s'agit d'une allusion à la théophanie d'Ex 3, 2-15. Il faut aussi ajouter le § 7 au *Serm.* 7, car Augustin cite Ex 3, 14.

Il faut préciser que les § 2-4 *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2 ne contiennent aucune citation d'Ex 3, 14 : au § 4, on retrouve le mot *nomen* en lien avec la rémission des péchés : « *Sed per cuius nomen remittuntur peccata ?* ». On retrouve la citation d'Ex 3, 14 seulement au § 5 du *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2 sous l'énonciation *Qui est*. Il faut aussi ajouter le *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6 : on mentionne le *nomen* d'Ex 3, 14b (*Qui est*). Bien que que l'on retrouve dans le § 5 du *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, la mention « *Quod est* » prise comme synonyme d'Ex 3, 14, nous ne pouvons l'inclure dans notre étude comme étant un verset scripturaire, car l'Écriture Sainte évoque « *Qui est* » en Ex 3, 14b.

Il faut aussi ajouter les deux *Serm. Dolbeau* citant le verset biblique d'Ex 3, 14 : le *Serm. Dolbeau* 10D, 6 (*Serm.* 162C, 6) et le *Serm. Dolbeau* 22D, 17 (*Serm.* 341, 17 augmenté).

Il importe, peut-être, d'apporter brièvement quelques précisions sur les *libri* d'Augustin citant Ex 3, 14 dans la liste des Bénédictins de Beuron. Le § 32 du *De Doctr. Christ.* I, XXXII n'évoque pas la citation scripturaire d'Ex 3, 14, c'est plutôt le § 35 qui la contient. Il est vrai que l'on retrouve Ex 3, 14 dans le *De*

0.7.2 Les sources

0.7.2.1 Les « sermons » citant Ex 3,14 par rapport à l'œuvre pastorale

L'ensemble des œuvres pastorales d'Augustin contient environ 854 sermons. On y retrouve 124 *Tract. in Io. Ev.*; 570 *Serm. ad populum*; 150 *En. in Ps.* et 10 *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* Nous avons donc relevé 6 *Tract. in Io. Ev.* sur 124 ; 9 *Serm. ad populum* sur 570 ; 15 *En. in Ps.* sur 150 et 2 *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* sur 10 citant le verset scripturaire d'Ex 3, 14. Nous avons répertorié trente-deux prédications sur 854 « sermons » évoquant Ex 3, 14. Le nombre de sermons incluant le verset biblique d'Ex 3, 14, ainsi que le traitement du verset dans chacun de ces sermons, prennent donc peu de place, sur le plan quantitatif, dans l'ensemble de l'œuvre pastorale d'Augustin⁵⁰ (cf. tableau II).

Genesi ad litteram libri duodecim V, 16, mais pour plus de précision, il serait prudent de spécifier qu'Ex 3, 14 se trouve au § 34. Le verset d'Ex 3, 14 n'est pas mentionné dans le *De natura boni* 24, 24 : il s'agit d'une allusion au *nomen* divin, car on y évoque l'immutabilité divine : « *Itaque Deum esse incommutabilem (...)* ». Le *De Civitate Dei* cite Ex 3, 14 au § 11 : il faut écrire *De Civitate Dei* VIII, 11. On ne retrouve pas aussi la citation d'Ex 3, 14 au § 1 du *De Civitate Dei* XII, mais seulement au § 2. Dans le *De perfectione iustitiae hominis*, il faut remplacer le § 30 par le §32. Le *De Trinitate* ne fait aucune allusion à Ex 3, 14 au § 3 : il faut écrire *De Trinitate* I, I, 2. Il faut aussi ajouter le *De Trinitate* I, VIII, 17 : on y trouve mentionné Ex 3, 14. On ne peut pas soutenir que le verset d'Ex 3, 14 se retrouve cité dans le *De Trinitate* V, 1, 1-2 et V, 2-3 : il y a, en effet, seulement une citation d'Ex 3, 14 en *De Trinitate* V, II, 3. On ne peut pas affirmer qu'Ex 3, 14 est cité dans le *De Trinitate* VII, 4, 9 : il s'agit d'une réflexion sur l'« *essentia* » pour définir la nature même de la Trinité. Il faut enlever de la liste *Confessionum libri tredecim* XIII, 31, 46, car on ne retrouve pas Ex 3, 14b « *Qui est* », mais une allusion proche d'Ex 3, 14b « *sed quod est est* ». En résumé, pour les *libri* d'Augustin, nous proposons cette liste pour les citations bibliques d'Ex 3, 14: *Confessionum libri tredecim* VII, 10, 16 ; *Contra Felicem* II, 18 ; *Contra Maximinum* I, 19 ; *Contra Maximinum* II, XXVI, 10, 11, 14 ; *De Civitate Dei* VIII, 11 ; *De Civitate Dei* XII, 2 ; *De Doctrina Christiana* I, XXXII, 35 ; *De fide et symbolo* 4, 6 ; *De Genesi ad litteram libri duodecim* V, XVI, 34 ; *De natura boni* 19, 19 ; *De perfectione iustitiae hominis* XIV, 32 ; *De uera religione* XLIX, 97 ; *De Trinitate* I, I, 2 ; *De Trinitate* I, VIII, 17 ; *De Trinitate* V, II, 3 ; *De Trinitate* VII, V, 10.

⁵⁰ Nous avons répertorié 11 *libri* sur 93 citant Ex 3, 14 (voir le tableau X). En ce qui concerne le nombre des ouvrages augustiniens, nous nous basons sur les *Retr.* 2, 67 (94) d'Augustin.

Tableau II: Le verset biblique d'Ex 3, 14 dans l'œuvre pastorale augustinienne

	OEUVRES PASTORALES AUGUSTINIENNES			
	<i>Tractatus in Iohannis Evangelium</i>	<i>Sermones ad populum</i>	<i>Enarrationes in Psalmos</i>	<i>Tractatus in Epistolam Joannis ad Parthos</i>
Nombre de « sermons »	124	570	150	10
« Sermons » citant Ex 3, 14	6	9	15	2
« Sermons » citant Ex 3, 14 dans chaque œuvre (%)	4, 8	1, 6	10	20
« Sermons » citant Ex 3, 14 dans l'ensemble des œuvres pastorales (%)	3, 7			

0.7.2.2 Authenticité des sermons étudiés

Une étude sérieuse se doit d'aborder la question de l'authenticité des trente-deux sermons citant Ex 3, 14 en vertu du problème de l'historicité des manuscrits augustiniens ainsi que celui de leur transmission⁵¹. C'est une question importante surtout lorsqu'il s'agit des *Sermones ad populum* qui ont été fréquemment plagiés et pastichés⁵². D'autant plus que nous ne possédons pas les manuscrits originaux d'Augustin⁵³ et que l'œuvre

⁵¹ Il y a environ une vingtaine de collections manuscrites des *Sermones ad populum*. Voir, G. MADEC, « Introduction », dans : saint Augustin, *Sermons sur l'Écriture 1-15A*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle bibliothèque augustinienne, 5], pp. 12-16.

⁵² Voir, P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis, In abbatia S. Petri [Instrumenta patristica, XII], 1976, p. 18. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 22-23.

⁵³ Au sujet de l'authenticité et de la transmission de l'œuvre augustinienne, il serait peut-être intéressant de parler de la situation de la bibliothèque d'Hippone après la mort d'Augustin. Pour Verbraken, les manuscrits d'Augustin ont été détruits pendant l'invasion des Vandales en Afrique du Nord. D'après Pontet et Lambot,

pastorale d'Augustin a été transcrite de seconde main, au vol, par des tachygraphes souvent « zélés »⁵⁴.

Évidemment, l'avis des commentateurs⁵⁵ sur le nombre de sermons authentiques, en particulier les *Serm. ad populum*, est partagé⁵⁶. L'étude de Verbraken, présentement encore la plus exhaustive sur le sujet, relève 544 *Sermones ad populum* authentiques⁵⁷, auxquels il faut ajouter les 26 sermons Dolbeau⁵⁸. L'authenticité des 544 *Sermones ad populum* est attestée par les méthodes de critique externe et de critique interne : les résultats de notre recherche tiennent compte des travaux exhaustifs de Verbraken, Lambot, Pontet et Wilmart⁵⁹. Les *Serm. ad populum* contenant le verset biblique d'Ex 3, 14, en

les Vandales n'ont pas détruit la bibliothèque du pasteur africain. Cependant, les deux positions convergent sur un point important : il est certain que, pendant la vie même d'Augustin, il y a eu de nombreuses copies de son œuvre. Voir, M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 7-8. P.-P. VERBRAKEN, « Lire aujourd'hui les Sermons de saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 109 (1987), p. 830. C. LAMBOT, « Nouveaux sermons de s. Augustin I-III « De lectione evangelii », *Revue Bénédictine* 49 (1937), p. 234.

⁵⁴ A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 615. Voir, M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 7-8. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil [Maîtres spirituels], 1962, pp. 41-43.

⁵⁵ Marrou estime qu'il y a environ 500 sermons augustiniens authentiques. *Ibid.*, p. 41. Mandouze dénombre 509 *Sermones ad populum*. A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 603. LaBonnardière évalue la somme des *Sermons* authentiques à plus de 600 (p. 148) et plus loin, dans le même article, elle parle d'un minimum de 500 sermons (p. 154). A.-M. LABONNARDIERE, « La Bible « liturgique » de saint Augustin », dans : C. KANNENGISSER, *Jean Chrysostome et saint Augustin*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 35] 1975, 305 p. ; pp. 148 ; 154.

⁵⁶ Verbraken affirme qu'il y a une « certaine dose d'appréciation personnelle » dans la procédure d'authentification des sermons et fragments augustiniens. P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis, In abbatia S. Petri [Instrumenta patristica, 12], 1976, p. 18.

⁵⁷ *Ibid.*, pp. 7-18. Dans des études plus récentes, Verbraken a répertorié 546 *Sermones ad populum*. P.-P. Verbraken, « Lire aujourd'hui les Sermons de saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 109 (1987), pp. 830-832. P.-P. VERBRAKEN, « Mise à jour du Fichier signalétique des sermons de saint Augustin », dans : M. (van) UYTFANGHE & R. DEMEULENAERE, *Aeuum inter utrumque. Mélanges offerts à Gabriel Sanders*, Steenbrugis, In abbatia S. Petri [Instrumenta patristica, XXIII], 1991, 537 p. ; p. 483.

⁵⁸ F. DOLBEAU (édités par), *Augustin d'Hippone. Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 147], 1996, 756 p.

⁵⁹ Nous acceptons et reprenons les critères de Dom Cyrille Lambot. La critique externe consiste à authentifier l'œuvre d'Augustin par des éléments extérieurs : l'*Indiculum* de Possidius ; le titre et la date écrits dans les divers manuscrits retrouvés ; les collections anciennes et les attestations anciennes postérieures à Augustin. La critique interne consiste à authentifier l'œuvre augustinienne en se référant au texte même d'Augustin : le style augustinien tel que les mots employés, les expressions langagières, les tournures de phrases, les procédés rhétoriques et les procédés de composition des sermons ; la Bible d'Augustin (par exemple, un emploi trop uniforme en particulier de la Vulgate, utilisée tardivement par Augustin, peut-être un critère d'inauthenticité) ; les circonstances historiques ; les mœurs, les monuments, les personnages, les jeux mentionnés par Augustin. C. LAMBOT, « Nouveaux sermons de s. Augustin I-III « De lectione Evangelii », *Revue Bénédictine* 49 (1937), pp. 233-240. Voir, M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 16-20 ; 84-85. Verbraken utilise, pour authentifier les 544 sermons notamment la critique externe. P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis, In abbatia S. Petri [Instrumenta patristica, XII], 1976, p. 18. P.-P. VERBRAKEN, « Lire aujourd'hui les sermons de saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 109 (1987), p. 831.

l'occurrence les *Serm.* 6 ; 7 ; 156 ; 10D ; 223A⁶⁰ ; 229T⁶¹ ; 293E ; 341 ; 22D ; sont catalogués authentiques. De même, les *Tract. in Io. Ev.*, les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* et les *En. in Ps.* sont des oeuvres authentiques⁶².

0.7.2.3 La datation des trente-deux sermons augustinien étudiés (Tableau III)⁶³

Étudier l'œuvre d'Augustin exige non seulement de l'authentifier, mais aussi de la dater avec la plus grande exactitude possible⁶⁴. En matière de chronologie augustinienne,

⁶⁰ L'authenticité est rejetée par Wilmart. A. WILMART, « Easter sermons of saint Augustine. General evidence », *The Journal of theological studies* 28 (1926-1927), pp. 113-144. Toutefois, les études récentes, en particulier celles de Verbraken, démontrent l'authenticité de ce sermon.

⁶¹ Pour Hill, le *Serm.* 229T est inauthentique. Il s'agirait probablement d'un sermon écrit par un des disciples d'Augustin. Cependant, Hill n'apporte pas d'argument à la thèse qu'il défend: il est donc plus profitable de se rapporter aux recherches de Verbraken. E. HILL, *The works of saint Augustine. A translation for the 21st Century. Sermons III/6 (184-229Z), On the liturgical Seasons*, Hyde Park, New York, New City Press, 1993, p. 335.

⁶² Wilmart soutient que les *En. in Ps.* et les *Tract. in Io. Ev.* peuvent aussi servir comme critères de base pour authentifier les *Sermones ad populum*. A. WILMART, « La tradition des grands ouvrages de saint Augustin », dans : G. WILPERT, *Miscellanea Agostiniana*, T. II, Roma, Tipografia poliglotta vaticana, 1931, 1042 p. ; p. 315.

⁶³ Pour les *Tract. in Io. Ev.* 2 ; 38 ; 39 ; 40 ; 43 ; 99, on se réfère aux études de M.-F. BERROUARD, « La date des seize premières homélies », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, I-XVI, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 71], 1993, 1008 p. ; pp. 29-36 ; M.-F. BERROUARD, « La date des 35 sermons », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean, XVII-XXXIII*, Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 72], 1988, 925 p. ; pp. 26-46 ; M.-F. BERROUARD, « Les Tractatus LV-CXXIV dictés à partir de novembre 419 », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, LV-LXXIX, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 74A], 1993, 479 p. ; pp. 9-49. Pour les *Tract. in Io. Ev.* 2 ; 39 ; 99 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2 ; 4 ; *Serm.* 6 ; 7 ; 156 ; *Serm. Dolbeau* 10D ; *Serm.* 229T et les *En. in Ps.* 38 ; 49 ; 80 ; 89 ; 101 ; 103 ; 104 ; 121 ; 127 ; 130 ; 134 ; 143, on peut aussi se référer à P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 163], 2000, pp. 57 ; 127 ; 239-240 ; 249-250 ; 272 ; 274 ; 314-316 ; 324 ; 357 ; 501 ; 544 ; 548 ; 558 ; 561 ; 575 ; 580 ; 587 ; 597 ; 639 ; 641 ; 642. Pour les *Serm.* 293E et 341, on se réfère à P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis, In abbatia S. Petri [Instrumenta patristica, 12], 1976, pp. 144 ; 158. Pour le *Serm. Dolbeau* 22D, on a consulté F. DOLBEAU (édités par), *Augustin d'Hippone. Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 147], 1996, pp. 526-570. On a consulté pour les *En. in Ps.* 1 et 9 l'ouvrage de P. BROWN, *La vie de saint Augustin*, Paris, Seuil [Points histoire], 2001, p. 95. A.-M. LABONNARDIERE, « Les trente-deux premières *Enarrationes in Psalmos* dictées de saint Augustin », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, Ve section- sciences religieuses* LXXXIX (1971-1972), p. 281. S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 741. G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, pp. 60 ; 161. Pour l'*Enarratio* 82, on se réfère à A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Livres historiques*, Paris, Études Augustiniennes, 1960, p. 4.

⁶⁴ Pour dater les sermons, les savants augustinien emploient les mêmes méthodes que celles pour authentifier les prédications (critères externes et internes). Il y a des dates certaines, incertaines, d'autres très probables. Pour nos sermons à étudier, les datations très probables sont les *En. in Ps.* 1 ; 9 ; 80 (Hombert, pp. 578-579) ; *En. in Ps.* 101 (probablement vers 404-405 et sans aucun doute entre 400-410, pp. 631-632), *En. in Ps.* 103 (Hombert, p. 580), *En. in Ps.* 134, *Sermon Denis* 2 (Hombert, pp. 322, 642), *Sermon Dolbeau* 10D (Hombert, p. 354) ; les dates certaines sont : *En. in Ps.* 38 (Hombert, pp. 599-602), *En. in Ps.* 49 (Hombert, pp. 607-609), *En. in Ps.* 82 (LaBonnardière, p. 40), *En. in Ps.* 89 (Hombert, pp. 501 ; 548), *En. in Ps.* 103 (Hombert, pp. 580-581), *En. in Ps.* 104 (assez certain, voir Hombert p. 324), *En. in Ps.* 121 (Hombert, p. 127), *En. in Ps.* 143 (Hombert, p. 558) ; *Tract. in Io. Ev.* 2 ; 38 ; 39 ; 40 ; 43 ; 99 (Berrouard) ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2 ; 4. P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris,

on peut se référer aux recherches capitales de Zarb⁶⁵, de LaBonnardière⁶⁶ et à l'étude, plus récente, de Hombert⁶⁷. La chronologie en étude augustinienne reste importante même si elle demeure approximative : elle est incontournable, d'une part, pour comprendre le fonctionnement et l'évolution de la pensée augustinienne et, de l'autre, parce que ce sont souvent les événements historiques, les contextes liturgiques, les incidences polémiques ou les implications théologiques et pastorales de tout ordre qui, d'une certaine façon, influencent, le sujet de la prédication de l'évêque d'Hippone⁶⁸ : « c'étaient les besoins et les soucis du peuple chrétien qui lui inspiraient les thèmes et le style de ses écrits les plus sublimes »⁶⁹. Il faut donc resituer la parole vivante, la voix, la pensée du prédicateur africain dans le lieu et le contexte historique où elles s'expriment⁷⁰.

Malgré les incertitudes et l'absence de consensus concernant la datation de l'œuvre pastorale augustinienne, nous savons que l'enseignement d'Ex 3, 13-15 se réalise à l'intérieur de périodes assez précises de la vie d'Augustin. Même si cette étude se veut *a-chronologique*, il est essentiel de tenir compte des périodes où Augustin enseigne Ex 3, 14 à ses fidèles pour bien comprendre sa pensée. En tenant compte du fait qu'il s'est converti au christianisme en l'an 386, qu'il fut ordonné prêtre en 391, puis nommé évêque en 396 et qu'il est mort en 430, on peut dater les prédications citant Ex 3, 14 durant les périodes qui s'échelonnent entre les années 394 et 421, donc de la prêtrise à l'épiscopat. Mais, nous

Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 163], 2000, 667 p.
 A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Livres historiques*, Paris, Études Augustiniennes, 1960, p. 40. M.-F. BERROUARD, « La date des seize premières homélies », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, I-XVI, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 71], 1993, 1008 p. ; pp. 29-36 ; M.-F. BERROUARD, « La date des 35 sermons », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean, XVII-XXXIII*, Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 72], 1988, 925 p. ; pp. 26-46 ; M.-F. BERROUARD, « Les Tractatus LV-CXXIV dictés à partir de novembre 419 », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean, LV-LXXIX*, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 74A], 1993, 479 p. ; pp. 9-49.

⁶⁵ S. ZARB, *Chronologia operum s. Augustini*, Romae, Apud Pont. Institutum "Angelicum", 1934, 90 p.

⁶⁶ A.-M. LABONNARDIERE, *Recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Études Augustiniennes, 1965, 190 p.

⁶⁷ P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 163], 2000, 667 p.

⁶⁸ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 429. Il y a des *libri* d'Augustin qui ont été « rédigés sur la demande de ses collègues ». F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 373.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 16. Voir, G. MADEC, *Introduction aux « Révisions » et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 150], 1996, p. 53.

⁷⁰ O. BRABANT, *Le Christ, centre et source de la vie morale chez saint Augustin. Étude sur la pastorale des Enarrations in Psalmos*, Gembloux, Duculot [Recherches et synthèses. Section de morale, VII], 1971, p. 5. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 16-17. P.-P. VERBRAKEN, « Lire aujourd'hui les sermons de saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 109 (1987), p. 833.

pouvons supposer que c'est surtout à partir de l'an 400 (neuf ans après son ordination), donc pendant sa période épiscopale, que l'on retrouve la majorité des prédications mentionnant Ex 3, 14 : en effet, seulement trois prédications (*Serm.* 6 ; *En. in Ps.* 1 et 9) sont datées, de façon plus ou moins précise, d'avant l'an 400.

Il est clair que les *En. in Ps.*, les *Tract. in Io. Ev.* et *Tract. in Ep. Jo. ad Part*⁷¹. citant Ex 3, 14 n'ont pas été prêchés ou dictés au moment où Augustin étudiait à Madaure (l'an 366-369), à Thagaste, année d'oisiveté (l'an 369-370), à Carthage, pour ses études supérieures en rhétorique (l'an 370-373) ; où pendant sa carrière de professeur, de nouveau à Thagaste (l'an 373-374), à Carthage (l'an 374-383), à Rome (l'an 383-384) et à Milan en tant qu'orateur officiel de l'empereur (l'an 384-386) ; ni lors de sa retraite à Cassiciacum (vers l'an 386), à Milan, avant son baptême (vers 387), ni au monastère de Thagaste⁷² (l'an 388-391), mais bien après son ordination et, surtout durant son épiscopat.

Les œuvres pastorales d'Augustin ont donc un *terminus a quo* et un *terminus ad quem* assez précis : les *En. in Ps.* se situent à l'intérieur du sacerdoce⁷³ (*terminus a quo*) et de la période épiscopale (*terminus ad quem*) de saint Augustin, c'est-à-dire à partir de 394/396 jusqu'environ l'an 422 ; quant aux *Tract. in Io. Ev.*, ils ont été prêchés pendant l'épiscopat d'Augustin à partir de l'an 407 (*terminus a quo*) jusqu'aux environs des années 420-423 (*terminus ad quem*) ; les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* se situent à l'intérieur d'une semaine et d'une année très précises : ils furent prêchés durant la semaine de l'octave pascale de l'an 407⁷⁴.

Nous étudierons les œuvres pastorales augustiniennes citant Ex 3, 14 comme faisant partie d'une même période épiscopale et non pas de manière chronologique.

⁷¹ Les *Serm. ad populum*, quant à eux, ont été prêchés dès le début de la prêtrise d'Augustin jusqu'à sa mort.

⁷² Pour les informations bio-bibliographiques, voir G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, pp. 277-280.

⁷³ Pour Madec, Augustin a débuté dès la prêtrise la dictée des 32 premières *Enarrationes*. *Ibid.*, pp. 60 ; 161. D'après LaBonnardièrre, Augustin a débuté la dictée des 32 premières *En. in Ps.* au moment de sa prêtrise (vers 393-395). A.-M. LABONNARDIERE, « Les trente-deux premières *Enarrationes in Psalmos* dictées de saint Augustin », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, Ve section- sciences religieuses LXXXIX* (1971-1972), p. 281.

⁷⁴ Les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 1-8 ont été prononcés pendant la semaine de l'octave pascale tandis que les *Tract.* 9-10 ont été prêchés deux jours après. Voir, D. DIDEBERG, « *Epistulam Iohannis ad Parthos tractatus decem* (In -) », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*. Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p. ; p. 1064.

Tableau III : La datation et les lieux des prédications citant *Exode 3, 14*

SERMONS	DATES	LIEUX	SERMONS	DATES	LIEUX
1. <i>Tract. in Io. Ev. 2, 2.</i>	L'an 407	Hippone	17. <i>Serm. Denis II, 5</i>	L'an 400-405	Hippone
2. <i>Tract. in Io. Ev. 38, 8-10.</i>	L'an 414	Hippone	18. <i>En. in Ps. 1, 6.</i>	L'an 394-396	***
3. <i>Tract. in Io. Ev. 39, 8.</i>	L'an 414	Hippone	19. <i>En. in Ps. 9, 11.</i>	L'an 394-396	***
4. <i>Tract. in Io. Ev. 40, 3.</i>	L'an 414	Hippone	20. <i>En. in Ps. 38, 7, 22.</i>	Déc. 412	Carthage
5. <i>Tract. in Io. Ev. 43, 18.</i>	L'an 414	Hippone	21. <i>En. in Ps. 49, 14.</i>	L'an 412	Carthage
6. <i>Tract. in Io. Ev. 99, 5.</i>	après l'an 420	Carthage ?	22. <i>En. in Ps. 80, 14-15.</i>	Déc. 403	Carthage
7. <i>Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5.</i>	L'an 407	Hippone	23. <i>En. in Ps. 82, 14.</i>	L'an 416	***
8. <i>Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 6.</i>	L'an 407	Hippone	24. <i>En. in Ps. 89, 3.</i>	L'an 416-417	Carthage
9. <i>Serm. 6, 4-5.</i>	L'an 394-400	***	25. <i>En. in Ps. 101, part. II, 10, 12, 14.</i>	L'an 403-408 (404-405 ?)	***
10. <i>Serm. 7, 1, 5, 7.</i>	L'an 412-413	Carthage	26. <i>En. in Ps. 103, part. I, 3.</i>	Déc. 403	Carthage
11. <i>Serm. 156, chap. VI, 6.</i>	L'an 417	Carthage	27. <i>En. in Ps. 104, 4.</i>	L'an 418-419	***
12. <i>Serm. Dolbeau 10D, 6.</i>	L'an 405	Carthage	28. <i>En. in Ps. 121, 5.</i>	L'an 406	Hippone
13. <i>Serm. 229T, 4-5</i>	L'an 403	Hippone	29. <i>En. in Ps. 127, 15.</i>	Jan. 407	Hippone
14. <i>Serm. 293E, 2.</i>	L'an 419-421	***	30. <i>En. in Ps. 130, 12.</i>	L'an 407	Hippone
15. <i>Serm. 341, chap. VIII, 10.</i>	L'an 418-419	Carthage	31. <i>En. in Ps. 134, 4, 6.</i>	L'an 403-404	Hippone
16. <i>Serm. Dolbeau 22D, 17.</i>	L'an 417	Carthage	32. <i>En. in Ps. 143, 11.</i>	L'an 406	Hippone

0.7.2.4 Les lieux de prédication d'Ex 3, 14: Hippone et Carthage

Comme la pensée augustinienne s'exprime dans un contexte historique, il nous a semblé nécessaire, en plus de les dater, de situer au mieux les lieux de prédication où Augustin cite le verset scripturaire d'Ex 3, 14. Entre 391 et 430, Augustin prêcha dans des lieux multiples et diversifiés: à Argentarium, à Aïn Tunga, à Boseth, à Buila-Regia, à Chemtou, à Bizerte, à Thagaste, à Vallis, à Hippone et à Carthage⁷⁵. Même si les commentateurs augustiniens n'ont pas encore réussi à localiser certains sermons répertoriés⁷⁶ pour notre étude (*Tract. in Io. Ev.* 99⁷⁷; *Serm.* 6; 293E; *En. in Ps.* 1; 9; 82; 89), nous remarquons que l'enseignement d'Ex 3, 14 se situe principalement dans deux lieux importants: Hippone et Carthage⁷⁸ (Cf. tableau III).

⁷⁵ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 72.

⁷⁶ Les dernières études révèlent qu'il reste encore quelques « enarrationes » et « sermones ad populum » dont les lieux de prédication sont encore inconnus (voir le sigle *** dans notre tableau). H. MÜLLER, « Enarrationes in Psalmos », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p.; pp. 803-829. Sancti Augustini Opera, *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, *Enarrationes in psalmos 119-133* (édité F. GORI), Verlag der, Österreichischen Akademie der Wissenschaften [Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, XCVI/3], 2001, 340 p. Sancti Augustini Opera, *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, *Enarrationes in psalmos 134-140* (édité F. Gori), Verlag der, Österreichischen Akademie der Wissenschaften [Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, XCVI/4], 2002, 228 p. É. REBILLARD, « Sermons », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p.; pp. 1323-1349.

⁷⁷ On sait qu'Augustin a dicté et envoyé à Carthage les *Tract. in Io. Ev.* 55-60 (*Ep.* 23A*). Compte tenu du style et de l'exégèse employés par la série des *Tractatus* 55 à 124, nous risquons de localiser le *Tract.* 99 à Carthage.

⁷⁸ Pour les lieux de prédication d'Augustin, on a consulté pour les *Tract. in Io. Ev.* 2; 38; 39; 40; 43 : M.-F. BERROUARD, « L'auditoire des seize premières homélies », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, I-XVI, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 71], 1993, 1008 p.; pp. 36; M.-F. BERROUARD, « Avant-propos », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, XXXIV-XLIII, Paris, Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 73A], 1988, 539 p.; pp. 10-11). On a aussi consulté pour les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2; 4 : D. DIDEBERG, « Epistulam Iohannis ad Parthos », dans : C. MAYER, *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG Basel, 1996-2002, 1339 p.; p. 1064 et pour les *Serm.* 6; 7; *Denis* 2, 229T, *Dolbeau* 10D, 341 (*Serm. Dolbeau* 22D) : P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis, In abbatia S. Petri [Instrumenta patristica, XII], 1976, pp. 54; 160; 191 et saint Augustin, *Sermons sur l'Écriture I*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle Bibliothèque Augustinienne, 5], 1994, p. 145. Le *Serm. Dolbeau* 22D et les *En. in Ps.* 121; 127; 130; 134; 143 ont été prêchés à Hippone. Pour les *En. in Ps.* 121; 127; 130, on peut se référer à : A.-M. LABONNARDIERE, *Recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Études Augustiniennes, 1965, p. 21, et pour l'ensemble des *Enarrationes*, on peut consulter : H. MÜLLER, « Enarrationes in Psalmos », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p.; pp. 810-829) et pour le *Serm.* 156 : A.-M. LABONNARDIERE, « La date des sermons 151 à 156 de saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* XXIX/1-2 (1983), p. 129. Pour les *En. in Ps.* 38; 49; 80; 89; 103 prêchés à Carthage, on peut se référer à : H. MÜLLER, « Enarrationes in Psalmos », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p.; pp. 810-829. Par la critique externe et interne, Monceau, Wilmart, Zarb et Pontet localisent les sermons « franchement plus populaires » à Hippone et les sermons plus savants sont prêchés devant un public instruit de Carthage. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 73; 77-78; 84-85; 91.

0.7.2.5 Le contexte polémique de certaines prédications citant Ex 3, 14

Non seulement la prédication d'Augustin est-elle circonstanciée, mais elle s'exprime aussi dans un contexte théologique de controverses. L'œuvre augustinienne contient environ 23 titres (*libri, epistulae* ou *sermones*) commençant « par la préposition *contra* et deux par *adversus* »⁷⁹. Ces controverses théologiques s'étendent sur près de 42 années (de la conversion d'Augustin jusqu'à sa mort). Elles peuvent être séparées en quatre périodes : 387-400 (controverse manichéenne), 400-412 (controverse donatiste), 412-430 (controverse pélagienne) et 427-430 (controverse arienne)⁸⁰.

Les *En. in Ps.*, les *Tract. in Io. Ev.* et les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* ne sont pas en elles-mêmes des œuvres pastorales polémiques⁸¹ : elles se veulent tout d'abord un commentaire psalmique ou johannique. Toutefois, les sermons citant Ex 3, 14⁸² ont souvent une connotation polémique (Tableau IV).

Augustin n'a pas nécessairement prêché lui-même les trente-deux sermons mentionnant Ex 3, 14, car il y a certaines prédications qui ont été dictées : elles peuvent avoir été prêchées par d'autres évêques maîtrisant peu l'art oratoire. Même si certaines prédications ont été dictées (souvent par obligations imposées, dit Augustin dans l'*Ep.* 23A), il n'en demeure pas moins qu'elles ont une visée pastorale, car les sermons dictés ne sont pas des œuvres pour être lues en privé, mais « pour être prêchées à la communauté des fidèles réunis dans l'église » (M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), pp. 313-314). Les prédications prêchées citant Ex 3, 14 sont : *Tract. in Io. Ev.* 2 ; 38 ; 39 ; 40 ; 43 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2 ; 4 ; *Serm.* 6 ; 7 ; 156 ; *Dolbeau* 10 ; 229T ; 293E ; 341 ; *Dolbeau* 22D ; *Denis II* et les *En. in Ps.* 38 ; 49 ; 80 ; 101 ; 103 ; 121 ; 127 ; 130 ; 134 ; 143. Les prédications dictées citant Ex 3, 14 sont : *Tract. in Io. Ev.* 99 et les *En. in Ps.* 1 ; 9 ; 82 ; 89 ; 104. Voir à ce sujet, les références ci-dessus.

⁷⁹ P.-M. DAUZAT, « Les combats d'Augustin », *Le monde de la Bible* 166 (2005), p. 30.

⁸⁰ Les cloisons de ces quatre périodes polémiques ne sont pas très étanches, car souvent les controverses s'enchevêtrent d'une période à l'autre et même parfois dans un seul et unique sermon. Voir, M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 7. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil [Maîtres spirituels], 1962, pp. 49-50.

⁸¹ En général, les *Serm. ad populum* ne sont pas des œuvres en soi polémiques.

⁸² Pour les controverses dans les *Tract. in Io. Ev.* 2 ; 38 ; 39 ; 40 ; 43, nous avons consulté M.-F. BERROUARD, « Un combat pour l'honneur du Christ », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, I-XVI, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 71], 1993, 1008 p. ; pp. 78-101. M.-F. BERROUARD, « Avant-propos », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, XXXIV-XLIII, Paris, Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 73A], 1988, 539 p. ; pp. 9-110. A.-M. LABONNARDIERE, *Recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Études Augustiniennes, 1965, pp. 91-92. Pour les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.*, nous avons consulté D. DIDEBERG, « Epistulam Iohannis ad Parthos », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG Basel, 1996-2002, 1339 p. ; p. 1065. Pour les controverses dans les *Serm.* 6 ; 7 ; 229T et les *En. in Ps.* 38 ; 49 ; 80 ; 89 ; 101 ; 103 ; 134 ; 143, on peut consulter : P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 163], 2000, pp. 20, 307, 314, 316, 549, 558, 567, 602, 609, 631-633 et pour les *Serm.* 156 et 341, nous avons utilisé l'édition Louis Vivès et pour les *Serm. Dolbeau* 10D et 22D et F. DOLBEAU, *Augustin d'Hippone. Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 147], 1996, 756 p. Pour les *En. in Ps.* 121 ; 127 ; 130, nous avons consulté l'étude de A.-M. LABONNARDIERE, *Recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Études Augustiniennes, 1965, p. 21.

Tableau IV: Les connotations polémiques dans les prédications citant Ex 3, 14

SERMONS	<u>controverses</u>	SERMONS	<u>controverses</u>
1. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 2, 2.	donatistes et néoplatonistes	17. <i>Serm. Denis II</i> , 5	***
2. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 38, 8-10.	donatistes	18. <i>En. in Ps.</i> 1, 6.	***
3. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 39, 8.	donatistes	19. <i>En. in Ps.</i> 9, 11.	***
4. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 40, 3.	sabelliniens	20. <i>En. in Ps.</i> 38, 7, 22.	pélagiens
5. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 43, 18.	ariens	21. <i>En. in Ps.</i> 49, 14.	pélagiens
6. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 99, 5.	***	22. <i>En. in Ps.</i> 80, 14-15.	manichéens
7. <i>Tract. in Ep. Jo. ad Part.</i> 2, 5.	donatistes	23. <i>En. in Ps.</i> 82, 14.	***
8. <i>Tract. in Ep. Jo. ad Part.</i> 4, 6.	donatistes	24. <i>En. in Ps.</i> 89, 3.	pélagiens
9. <i>Serm.</i> 6, 2, 4-5.	manichéens	25. <i>En. in Ps.</i> 101, part. II, 10, 12, 14.	donatistes
10. <i>Serm.</i> 7, 1, 5, 7.	ariens	26. <i>En. in Ps.</i> 103, part. I, 3.	donatistes
11. <i>Serm.</i> 156, chap. VI, 6.	pélagiens, épicuriens, stoïciens	27. <i>En. in Ps.</i> 104, 4.	***
12. <i>Serm. Dolbeau</i> 10D, 6.	controverse avec saint Jérôme	28. <i>En. in Ps.</i> 121, 5.	donatistes
13. <i>Serm.</i> 229T, 4-5.	donatistes	29. <i>En. in Ps.</i> 127, 15.	donatistes
14. <i>Serm.</i> 293E, 2.	***	30. <i>En. in Ps.</i> 130, 12.	donatistes
15. <i>Serm.</i> 341, chap. VIII, 10.	ariens	31. <i>En. in Ps.</i> 134, 4, 6.	donatistes
16. <i>Serm. Dolbeau</i> 22D, 17.	ariens	32. <i>En. in Ps.</i> 143, 11.	pélagiens

Après avoir situé le verset biblique privilégié d'Ex 3, 14 dans l'ensemble de l'œuvre augustinienne et avoir précisé les approches méthodologiques, la matérialité et les limites de notre étude, nous allons maintenant aborder la question des pratiques d'Augustin en matière exégétique, particulièrement lorsqu'il prêche sur les versets du Nom divin révélé à Moïse au mont Horeb.

CHAPITRE I : L'EXÉGÈTE

'Ehyèh 'asher 'èhyèh
Εγώ εἰμι ὁ ὢν
Ego sum qui sum
Je suis celui qui est
Je suis qui je serai
Je serai : je suis

«La vie d'Augustin a été bouleversée par la découverte des Écritures»⁸³. Notre propos, ici, est, d'une part, de montrer à quel point Augustin est un véritable bibliste⁸⁴ et, de l'autre, de mettre en évidence la présence du Christ dans l'exégèse augustinienne d'Ex 3, 14⁸⁵. Nous avons séparé ce chapitre en trois sections. Dans la première section « La Bible d'Augustin », nous tiendrons compte, pour bien situer l'exégèse augustinienne, des différentes *codices*⁸⁶ accessibles à Augustin, puis de les comparer avec les Bibles contemporaines⁸⁷. L'exploration de diverses traductions d'Ex 3, 13-15, et en particulier d'Ex 3, 14, nous permettra de mieux encadrer nos observations sur l'exégèse d'Ex 3, 14 dans la pastorale d'Augustin. Une approche d'abord « grammaticale » ou « linguistique » d'Ex 3, 13-15⁸⁸ s'impose donc. La deuxième section « Considérations générales sur l'exégèse augustinienne à partir de ses *libri* » portera sur des observations générales : elles permettront de dégager les grandes lignes de l'exégèse d'Augustin avant de procéder à une analyse spécifique d'Ex 3, 13-15⁸⁹. La troisième section « Considérations particulières sur

⁸³ J.-L. POUTHIER (entretien avec G. Madec), «Augustin est d'abord un bibliste», *Le monde de la Bible* 166 (2005), p. 18.

⁸⁴ Voir, H.-I. MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil [Maîtres spirituels], 1962, p. 57.

⁸⁵ *En. in Ps.* 98, 1.

⁸⁶ Au 4^{ème} siècle, il s'agit d'un *codex*, ou de *codices* (feuille de *codex* séparé), souvent hétérogènes, provenant de traducteurs différents, plutôt que d'une Bible unifiée, comme nous la connaissons maintenant. Voir, É. LIPINSKI, « Codex », dans : P.-M. BOGAERT (responsables scientifiques & al.), *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, Brepols, 1987, 1363 p. ; p. 288. P. PETITMENGIN, « Codex », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p.; pp. 1022-1037.

⁸⁷ Nous comparons l'exégèse d'Augustin d'Ex 3, 14 avec l'exégèse contemporaine puisque, d'une part, l'exégèse patristique et médiévale latine traduisent souvent, elle aussi Ex 3, 14 au présent (*Ego sum qui sum*), contrairement à l'exégèse contemporaine et, de l'autre, cette comparaison permet de situer l'exégèse augustinienne d'Ex 3, 14 au 21^{ème} siècle.

⁸⁸ On retrouve une seule mention du tétragramme YHWH dans l'œuvre entière d'Augustin (*Quest. in Hept.* 2, 120). Voir, G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie & théologie], 1998, pp. 35-36.

⁸⁹ Dans ce chapitre, on n'abordera pas deux principes clés de l'exégèse augustinienne : la foi, l'espoir, la charité (*De Doct. christ.* I, XXXV) et le Christ comme principe herméneutique. Voir, O. BRABANT, *Le Christ, centre et source de la vie morale chez saint Augustin. Études sur la pastorale des Enarrationes in Psalmos*, Gembloux, Duculot [Recherches et synthèses. Section de morale, VII], 1971, p. 4.

l'exégèse augustinienne d'Ex 3, 13-15 » constituera une analyse des textes à étudier. Nous nous pencherons davantage sur le fonctionnement ou la structure exégétique scripturaire des sermons citant Ex 3, 13-15 que sur l'herméneutique augustinienne.

Cette approche par étapes nous permettra de mieux saisir l'enseignement d'Augustin sur Ex 3, 13-15 tel que présenté dans la section 3 et elles seront d'une valeur inestimable dans les chapitres sur la doctrine (chapitre II) et la pastorale (chapitre III).

1.1 LA BIBLE D'AUGUSTIN

1.1.1 La Bible d'Augustin

Quelle Bible Augustin utilise-t-il pour ses prédications citant Ex 3, 14? La Septante ? L'*Itala* ? La Vulgate⁹⁰ de Jérôme ? La Bible hébraïque ? De nombreux savants ont mis en parallèle les citations bibliques d'Augustin avec les Bibles du 4^{ème} siècle afin de déterminer, avec la plus grande exactitude possible, les *codices* qu'Augustin emploie pour son exégèse, puisque nous n'avons pas l'*Itala* originale : celle dont nous disposons a été reconstituée à partir des citations des Pères de l'Église⁹¹. En ce domaine, nous sommes en présence d'un foisonnement d'hypothèses concernant les différentes Bibles utilisées par Augustin.

Au 4^{ème} siècle, la Septante est la Bible qui fait autorité, y compris pour Augustin⁹². Parmi les diverses Bibles latines, Augustin préfère l'*Itala*⁹³ à la *veritas hebraica* de Jérôme⁹⁴. Selon Bogaert:

⁹⁰ Il faut préciser que l'appellation « Vulgate » a été donnée à la traduction de Jérôme seulement depuis la fin du Moyen Âge. Voir, L. BOTTE, « Vulgate », dans : L. BOTTE, *Encyclopédie de la Bible*, Paris-Bruxelles, Sequoia [Le livre Sequoia. Références, R3], 1961, 253 p. ; p. 249. A.-M. LABONNARDIERE, « Augustin a-t-il utilisé la "Vulgate" de Jérôme ? », dans : A.-M. LABONNARDIERE (sous la dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; p. 303.

⁹¹ Voir, J. L. POUTHIER, « Saint Augustin, évêque d'Afrique », *Le monde de la Bible* 166 (2005), p. 17.

⁹² *De Doct. Christ.* II, 15, 22.

⁹³ *De Doct. Christ.* II, 15, 22. L'*Itala* ne semble pas être une Bible traduite en Italie même: il s'agit des *vetus latina* révisées en Italie du Nord qui circulaient en Afrique. Augustin emploie sûrement le terme *Itala* pour faire allusion au lieu des révisions. Voir, I. BOCHET & G. MADEC, « Le Canon des Écritures, la Septante et l'*Itala* », dans : saint Augustin, *La Doctrine Chrétienne. De Doctrina Christiana*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 11/2], 1997, 626 p. ; p. 522. P.-M. BOGAERT, « La Bible d'Augustin. État de questions et application aux sermons Dolbeau », dans : G. MADEC (édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 547 p. ; p. 43. Quant aux Psautiers qu'Augustin consulte, il s'agirait des Psautiers ayant une étroite parenté avec le Psautier de Vérone. *Ibid.*, p. 47. Voir, R. WEBER, *Le Psautier Romain et les autres anciens psautiers latins*, Roma, Abbaye Saint-Jérôme [Collectanea biblica latina, vol. X], 1953, p. x. A. THIBAUT, *Richesses et déficiences des anciens Psautiers latins*, Roma, Abbaye de Saint-Jérôme [Collectanea biblica latina, vol. XIII], 1959, p. 108. P. CAPELLE, *Le texte du Psautier latin en Afrique*, Rome, F. Pustet [Collectanea biblica latina, vol IV], 1913, pp. 80, 113, 117-118. L'usage du Psautier de Jérôme (traduit vers 382) par Augustin est très restreint.

Au moment où Augustin écrit, des formes de vieilles latines de la Bible, marquées par des révisions faites dans le Nord de l'Italie, ont cours en Afrique, et il y a des signes évidents qu'Augustin les utilise de préférence. Cette révision peut être, au moins par endroits, très différente de la vieille version, peu révisée, qui circulait en Afrique depuis longtemps et encore au temps d'Augustin⁹⁵.

Mais, il est aussi vraisemblable qu'Augustin se serve, pour ses prédications, de divers *codices* latins issus des différentes Églises qu'il fréquente⁹⁶. Bien qu'Augustin ne fut pas un « réviseur de la Bible »⁹⁷ comme l'a été saint Jérôme, il se peut qu'au besoin, il ait traduit lui-même un texte biblique de la Septante⁹⁸. Aussi, en tant qu'exégète soucieux

P.-M. BOGAERT, « La Bible d'Augustin. État de questions et application aux sermons Dolbeau », dans : G. MADEC (édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 547 p. ; p. 47.

⁹⁴ Vers l'an 385, Jérôme traduit la Bible hébraïque en latin et la termine vers 405. L. BOTTE, « Vulgate », dans : L. BOTTE, *Encyclopédie de la Bible*, Paris-Bruxelles, Sequoia [Le livre Sequoia. Références, R3], 1961, 253 p. ; p. 249. Pour LaBonnardièrre, c'est vers 419-420, qu'Augustin a pris connaissance de la Vulgate de Jérôme. A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Deutéronome*, Paris, Études Augustiniennes, 1967, p. 32. L'usage restreint de la Vulgate par Augustin est peut-être dû à la controverse avec Jérôme au sujet de l'autorité de la Septante. Ou bien, la Vulgate était tellement différente des *codices* de ses fidèles, qu'Augustin, en tant que pasteur, préférerait utiliser les mêmes manuscrits que ses fidèles africains afin d'éviter toute confusion (*Ep.* 71, 3-4 vers 403). M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 225. Les quelques citations de la Vulgate empruntées par Augustin ne semblent pas jouer un rôle dominant dans son exégèse : il s'agit davantage d'une mention de citations bibliques tirées de la Vulgate que d'une explication. Même si Augustin a reconnu, vers 425 (*De Civ. Dei* 18, 43), la « valeur scientifique » de la traduction de Jérôme, Augustin ne s'est jamais rallié à la Vulgate de Jérôme. Voir, M. VESSEY, « Jérôme », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 803-806. A.-M. LABONNARDIERE, « Augustin a-t-il utilisé la "Vulgate" de Jérôme ? », dans : A.-M. LABONNARDIERE (sous la dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 304-306. Augustin « dans la pratique, il ne se sert que très peu de la traduction de saint Jérôme ».

⁹⁵ I. BOCHET & G. MADEC, « Le Canon des Écritures, la Septante et l'Itala », dans : saint Augustin, *La Doctrine Chrétienne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 11/2], 1997, 626 p. ; p. 522.

⁹⁶ P.-M. BOGAERT, « La Bible d'Augustin. État de questions et application aux sermons Dolbeau », dans : G. MADEC (édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 547 p. ; p. 40.

⁹⁷ D. (de) BRUYNE, « Saint Augustin réviseur de la Bible », dans : G. WILPERT (& al.), *Miscellanea Agostiniana*, T.II, Roma, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1931, 1042 p. ; pp. 521-547. P.-M. BOGAERT, « La Bible d'Augustin. État de questions et application aux sermons Dolbeau », dans : G. MADEC (édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 547 p. ; p. 34.

⁹⁸ La connaissance de la langue grecque par Augustin a été une question débattue par de nombreux historiens. Nous offrons les meilleures hypothèses sur la connaissance du grec d'Augustin. D'après Bogaert, « Il faut compter aussi sur des interventions *ponctuelles* d'Augustin lui-même. Il ne semble pas avoir jamais fait acte de traducteur, mais il connaissait assez de grec pour revoir sur le grec la traduction de certains mots ». I. BOCHET & G. MADEC, « Le Canon des Écritures, la Septante et l'Itala », dans : saint Augustin, *La Doctrine Chrétienne. De Doctrina Christiana*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 11/2], 1997, 626 p. ; p. 522. Augustin peut, sûrement, à l'aide d'un dictionnaire traduire des passages bibliques grecs en latin. Voir, S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 35. Pour Pontet, « le recours au grec n'est ni universel ni méthodique ». M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*,

d'éclairer ses fidèles, Augustin consulte les différentes traductions bibliques latines et grecques disponibles à Hippone, comme en témoignent les *Loc. in Hept.*⁹⁹, les *Quaest. in Hept.*¹⁰⁰, le *De Civ. Dei*¹⁰¹ et le *De Doctr. Christ.*¹⁰² : en ce sens, il est difficile, d'affirmer catégoriquement qu'Augustin fait un usage exclusif de telle ou telle Bible. En fait :

Comme le théologien d'aujourd'hui qui, ayant recours à l'Écriture, hésite entre la Bible de Jérusalem, Second, la Traduction Œcuménique de la Bible ou la traduction utilisée dans la liturgie (s'il a un souci pastoral, ce que Jérôme n'a guère), Augustin a certainement cherché, sans s'arrêter jamais, dans la conviction que l'autorité est au meilleur texte grec. Il n'avait pas à se lier définitivement à une forme du latin plutôt qu'à une autre¹⁰³.

1.1.2 Quelques traductions bibliques d'Ex 3, 13-15

Le recours d'Augustin à différent *codices* et le fait qu'il les modifie peut-être rendent difficile l'identification exacte des Bibles qu'il utilise. Il est donc préférable, et plus prudent, de se référer aux versets bibliques cités par Augustin dans ses œuvres : ce qui nous intéresse ici, c'est la traduction biblique latine de la pericope d'Ex 3, 13-15 citée par Augustin lui-même. Nous exposerons tout d'abord quelques traductions bibliques d'Ex 3, 13-15 disponibles au quatrième siècle avant d'en arriver à celle qu'Augustin retient pour son exégèse.

La Septante (1989) :

(13) Alors Moïse dit à Dieu : « Voici, j'irai vers les fils d'Israël et je leur dirai : "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous" ; mais ils me demanderont : "Quel est son nom (ὄνομα)?" Que leur dirai-je » ?

(14) Et Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui est (Εγώ εἰμι ὁὢς) ». Il dit : « Ainsi tu diras aux fils d'Israël : "Celui qui est m'a envoyé vers vous" ».

(15) Et Dieu dit encore à Moïse : « Ainsi parleras-tu aux fils d'Israël : "Seigneur, le Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous". Tel est mon nom pour toujours, mémorial de génération en génération ».

Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 220-222 ; 226, 228-229. Pour Marrou : « (...) à partir de 415/6, saint Augustin a acquis assez de grec pour pouvoir comparer une traduction latine au texte, la vérifier, la corriger ; il peut même risquer, exceptionnellement, à traduire un texte grec directement, sans passer d'abord par une traduction ». H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, pp. 632-634 ; 637.

⁹⁹ Dans les *Loc. in Hept.*, l'exégète travaille avec plusieurs *codices* latins et grecs et peut-être hébreux (*Loc. in Hept.* II, 31) : la Symmaque (*Loc. in Hept.* I, 20), la Septante (*Loc. in Hept.* I, 101).

¹⁰⁰ Il se réfère en particulier à la Vulgate et à la Septante. *Quaest. in Hept.* I, 97 ; I, 162 ; I, 192 ; V, 20 ; V, 54 ; VI, 7 ; VI, 15 ; VI, 19 ; VI, 24 ; VI, 25 ; VII, 16 ; VII, 21 ; VII, 25 ; VII, 37 ; VII, 41 ; VII, 47 ; VII, 55.

¹⁰¹ Augustin utilise au moins deux Bibles dans la *Cité de Dieu* : la Vulgate et la Septante. *De Civ. Dei* XVI, 15 (1) ; XVIII, 44 ; XX, 30 (3).

¹⁰² *De Doctr. Christ.* IV, VII, 15-21. Augustin emploie la Vulgate et la Septante.

¹⁰³ P.-M. BOGAERT, « La Bible d'Augustin. État de questions et application aux sermons Dolbeau », dans : G. MADEC (édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 547 p. ; p. 47.

La Vulgate (1994) :

(13) *Ait Moses ad Deum. Ecce ego vadam ad filios Israhel et dicam eis. Deus patrum vestrorum misit me ad vos. Si dixerint mihi quod est nomen eius quid dicam eis.*

(14) *Dixit Deus ad Mosen ego sum qui sum. Ait sic dices filiis Israhel qui est misit me ad vos.*

(15) *Dixitque iterum Deus ad Mosen haec dices filiis Israhel. Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham Deus Isaac et Deus Iacob misit me ad vos. Hoc nomen mihi est in aeternum et hoc memoriale meum in generationem et generatione.*

Traduction d'Augustin¹⁰⁴ :

(13) *Si dixerit mihi populus : et quis est Deus qui misit te, quid eis dicam ?*

(14) *Dixit Dominus ad Moysen : Ego sum qui sum. Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos.*

(15) *Dixit iterum Deus ad Moysen¹⁰⁵ : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, hoc mihi nomen est in aeternum.*

1.1.3 Le « nomen » d'Ex 3, 13

Dans ces différentes traductions bibliques d'Ex 3, 13, on retrouve le mot « nom » dans la Septante (« Quel est son nom (ὄνομα) ? ») ainsi que dans la Vulgate de Jérôme (« *quod est nomen ?* »). Or, dans tous les versets répertoriés d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale augustiniennne, on ne retrouve jamais le mot « *nomen* » intégré au verset 13 d'*Exode* 3 : on verra plus tard l'importance de ce phénomène dans l'exégèse d'Ex 3, 14 d'Augustin.

1.1.4 Le verbe « être » d'Ex 3, 14

Les Bibles et les études exégétiques contemporaines que nous avons consultées offrent aussi des traductions variables du verset scripturaire hébraïque d'Ex 3, 14 : *'Ehyèh 'asher 'èhyèh*. « *'Ehyèh* », en hébreu, est la première personne du singulier de l'inaccompli du verbe *hâyâh* (verbe être). Le temps inaccompli n'est pas statique : au contraire, il représente une action dynamique, il indique un temps qui se réalise dans le passé, le présent ou le futur. De plus, le verbe « *'èhyèh* » implique l'idée d'indétermination¹⁰⁶. « *'Asher* » est une locative d'origine :

¹⁰⁴ Nous avons reconstitué la péricope d'Ex 3, 13-15 d'Augustin, car il cite, souvent, ces versets partiellement.

¹⁰⁵ Dans le *Serm.* 6, 5 et l'*En. in Ps.* 121, 5, Augustin écrit : « Et dixit Dominus ad Moysen ».

¹⁰⁶ E. STAROBINSKI-SAFRAN, « Ex 3, 14 dans l'œuvre de Philon d'Alexandrie », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 48. Il va de soi qu'il faudrait apporter davantage de nuances concernant la grammaire hébraïque d'Ex 3, 14. Notre propos n'est pas d'analyser la complexité de l'exégèse hébraïque d'Ex 3, 14, ce qui revient aux spécialistes de l'Ancien Testament. En fait, on veut seulement apporter quelques généralités sur la grammaire hébraïque d'Ex 3, 14 afin de mieux situer Augustin. Pour une analyse plus détaillée de la philologie hébraïque d'Ex 3, 14, on peut se rapporter avec profits aux études ci-dessous. On peut aussi interpréter les deux verbes « *ehyeh* » en tant que prädicatif : or, dans ce cas : « nous sommes en présence d'une tautologie (...) ». A. CAQUOT, « Les énigmes d'un hémistiche biblique », dans :

elle sert à introduire une proposition relative dans laquelle elle tient lieu d'objet ou de sujet ou de prédicat ou de toutes espèces de complément. Elle peut ou non incorporer un antécédent. Elle sera donc rendue par "qui/que/dont" ou "ce(lui) qui/que/dont". D'autres acceptations de la particule sont attestées : elle peut tenir lieu, en particulier, de conjonction de subordination explicative¹⁰⁷.

La Septante traduit *'Ehyèh 'asher 'èhyèh* par « 'Εγώ είμι ό ών » (Je suis l'Existant). Elle substitue l'indétermination du verbe être *'Ehyèh* pour la stabilité. D'après Safran :

'Εγώ είμι ό ών modifie *ehyeh asher ehyeh* : une forme substantive du verbe, ών, précédée de l'article défini, se substitue à une forme personne et conjuguée, *ehyeh*, introduite par un relatif, impliquant une nuance d'indétermination. Le grec marque une réalité stable, la plénitude exprimée par le présent, alors que l'hébreu indique une réalisation inaccomplie, qui se poursuit dans le temps, un devenir permanent, une orientation vers l'avenir¹⁰⁸.

La Vulgate de Jérôme¹⁰⁹ traduit *'Ehyèh 'asher 'èhyèh* par « *Ego sum qui sum* ». Dans cette traduction, les deux « *sum* » sont conjugués à l'indicatif présent de la première personne du singulier « *sum* »¹¹⁰. En latin comme en grec, le temps du verbe être au

A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 21. Albright, Freedman et Cross ont interprété le verbe « *ehyeh* » comme un causatif « Il fait être » au lieu d'un thème simple : « Il est ». Voir, W. F. ALBRIGHT, « Contributions to biblical archaeology and philology », *Journal of Biblical Literature* 43/1-4 (1924), pp. 370-378. W. F. ALBRIGHT, « Jethro, Horab and Reuel in early Hebrew tradition », *Catholic Biblical Quarterly* 25 (1963), p. 10. D. N. FREEDMAN, « Name of the God of Moses », *Journal of Biblical Literature* 79 (1960), pp. 151-156. F. M. CROSS, « Yahweh and the God of the patriarchs », *Harvard Theological Review* 55 (1962), p. 253. W. VOGELS, « Dis-moi ton nom, toi qui m'appelles par mon nom. Le nom dans la Bible », *Sciences et Esprit* XXXIII/1 (1981), p. 88. De Vaux refuse d'interpréter « *ehyeh* » comme un causatif : « *ehyeh* » est un thème simple. R. (de) VAUX, *Histoire ancienne d'Israël. Des origines à l'installation en Canaan*, T. 1, Paris, J. Gabalda et Cie, 1971, p. 330. Le premier « *ehyeh* » peut être interprété comme une copule. Voir, A.-M. DUBARLE, « La signification du nom de Iahweh », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 35 (1951), p. 15. Interpréter le premier « *ehyeh* » en tant que copule implique nécessairement un changement dans la signification du deuxième « *ehyeh* ». Voir, B. N. WAMBACQ « 'Eh^eyeh ^aser 'eh^eyeh », *Biblica* 59 (1978), p. 323. « *Ehyeh* » peut être traduit au temps futur, mais cette traduction ne semble pas être en conformité avec l'esprit du récit du buisson ardent. Voir, A.-M. DUBARLE, « La révélation de Dieu à Moïse », *La vie spirituelle* CXIC/552 (1968), p. 17. On peut employer le procédé de style paronomose pour expliquer grammaticalement Ex 3, 14 : « La paronomose ou paronomasie est, en linguistique, le rapprochement de mots offrant une similitude soit étymologique, soit purement formelle et extérieure, mais n'ayant pas le même sens ». R. (de) VAUX, *Histoire ancienne d'Israël. Des origines à l'installation en Canaan*, T. 1, Paris, J. Gabalda et Cie, 1971, pp. 332-333.

¹⁰⁷ A. CAQUOT, « Les énigmes d'un hémistiche biblique », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 17-26.

¹⁰⁸ E. STAROBINSKI-SAFRAN, « Ex 3, 14 dans l'œuvre de Philon d'Alexandrie », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 48.

¹⁰⁹ Il ne faut surtout pas oublier que l'exégète de Bethléem connaît l'hébreu d'une manière exceptionnelle et qu'il traduit Ex 3, 14 par « *Ego sum qui sum* ». Voir, H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, p. 416.

¹¹⁰ B. N. WAMBACQ, « 'Eh^eyeh ^aser 'eh^eyeh », *Biblica* 59 (1978), p. 322.

présent marque la stabilité et non l'indétermination ou l'inaccompli du temps du verbe « *ehyeh* ».

Nous retrouvons dans les Bibles contemporaines diverses traductions d'Ex 3, 14 : toutes s'inspirent du texte hébraïque. La BJ (1956), Crampon (1952), Chouraqui (2003), La Bible de la Pléiade (1956), La Bible Osty (1973) traduisent '*Ehyèh 'asher 'èhyèh* par « Je suis celui qui suis »¹¹¹. À deux reprises, le verbe être à l'indicatif présent est utilisé à la première personne du singulier « Je suis ». La TOB traduit le deuxième « *ehyeh* » d'Ex 3, 14 au futur simple: « Je suis qui je serai » (TOB, 1977, 2000). La Segond 2002 traduit les deux « *ehyeh* » d'Ex 3, 14 au futur simple: « Je serai qui je serai ». La BNT traduit le premier « *ehyeh* » par un futur tandis que le deuxième « *ehyeh* » est traduit à la première personne du singulier de l'indicatif présent du verbe être : « Je serai : je suis ». Souvent, dans les traductions contemporaines, le verbe être peut avoir le sens d'indétermination ou de stabilité¹¹².

Bien qu'Augustin consulte peu la Vulgate, nous constatons que dans ses traductions privilégiées, l'exégète cite toujours au présent le verbe être d'Ex 3, 14: « *Ego sum qui sum* ». Nous ne retrouvons jamais, dans ses *libri* et ses *sermones*, le verset biblique d'Ex 3, 14 exprimé de la manière suivante : « *Ego ero qui ero* », « *Ego sum qui ero* », ou bien « *Ego ero : sum* », comme nous pouvons le retrouver dans les Bibles contemporaines. Il peut paraître superflue de porter une telle attention à la traduction latine et au temps des deux verbes « être » d'Ex 3, 14, mais nous verrons dans le chapitre II l'importance, pour l'exégète, de traduire le verbe *sum* au présent. Nous pouvons aussi remarquer qu'Augustin n'utilise que très rarement d'autres formulations¹¹³ pour traduire

¹¹¹ Voir, la BJ (1956), Maredsous (1950) et les Saintes Écritures (2002) traduites par Louis Segond.

¹¹² Il est préférable de se rapporter aux différentes Bibles pour savoir quel sens les traducteurs donnent au verbe être d'Ex 3, 14.

¹¹³ Nous retrouvons seulement à quatre endroits dans son œuvre pastorale, et aucune dans les *libri*, la formulation « *sum quod sum* » (*Serm. 7, 7*) ; « *est quod est* » (*Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5* ; *En. in Ps. 130, 12*) et « *est qui est* » (*Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5*). S'agit-il d'une citation biblique d'Ex 3, 14? S'agit-il d'une paraphrase biblique ? Est-ce une réminiscence biblique ? Est-ce une erreur d'impression des copistes ? Est-ce un lapsus d'Augustin ? Nous avons consulté différentes éditions critiques latines pour vérifier s'il s'agissait d'une des hypothèses mentionnées ci-dessus. Étonnamment, nous avons remarqué que l'expression « *quod* », pour le *Serm. 7, 7* et le « *quod* » de *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5* (*En. in Ps. 130, 12*) et le « *est* » du *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5* sont présentes dans chaque édition. Il ne semble donc pas qu'il s'agisse d'une erreur de copistes ou d'impressions. Aucune des éditions critiques consultées ne mentionne qu'il s'agit d'un verset biblique. Cependant, on ne peut pas toujours se fier aux éditions critiques, car elles aussi omettent, parfois, de mentionner certains versets bibliques. Mais, il faut user de prudence en affirmant qu'il s'agit d'un verset biblique, car sur 74 citations d'Ex 3, 14a, Augustin utilise, à quatre endroits, trois formulations diverses pour exprimer l'Être. Puisque Augustin utilise plusieurs *codices*, et traduit parfois, il se peut que ces formulations soient des versets ou des réminiscences d'Ex 3, 14. Mais, ce qui est peut-être

Ex 3, 14: «*Sum quod sum*»¹¹⁴, «*est quod est*»¹¹⁵ et «*est qui est*»¹¹⁶. Dans ces formulations du verset d'Ex 3, 14 «*sum qui sum*», le «*qui*» (nominatif masculin renvoyant à une personne) est remplacé par «*quod*» (nominatif neutre renvoyant à un objet) et le «*sum*» remplacé par l'«*est*». Le tableau V offre un aperçu des différentes traductions bibliques d'Ex 3, 14.

Tableau V: Les différentes traductions bibliques d'Ex 3, 14

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	TRADUCTIONS D'EX 3, 14
1. Bible Hébraïque	'Ehyèh 'asher 'èhyèh
2. La Bible (1983) Édition bilingue (sous la direction du Grand-Rabbin Zadoc Kahn)	'Ehyèh 'asher 'èhyèh Je suis l'Être invariable
3. La Septante (1989)	'Εγώ εἰμι ὁ ὢν (Je suis l'Existant)
4. Biblia sacra. Vulgata (1959, 1979, 1994)	Ego sum qui sum
5. Bible de Jérusalem (1956)	Je suis celui qui suis
6. Bible de Jérusalem (1974, 2000)	Je suis celui qui est
7. TOB (1977, 2000)	Je suis qui je serai
8. Crampon (1952)	Je suis parce que je suis
9. Maredsous (1950)	Je suis celui qui suis
10. Chouraqui (2003)	Je suis qui je suis
11. La Bible Osty (1973)	Je suis qui je suis
12. La Bible. Nouvelle traduction (2001)	Je serai : je suis
13. La Bible (1956) Bibliothèque de la Pléiade	Je suis qui je suis
14. La Nouvelle Bible Segond (2002)	Je serai qui je serai
15. Les Saintes Écritures (2002) (traduites par Louis Segond, d'après le texte hébreu)	Je suis celui qui suis
16. The New English Bible (1970)	I am; that is who I am
17. The Holy scriptures of the old testament (1950, British & Foreign Bible Society)	I am that I am
18. The Holy scriptures (2003) (traductions à partir des langues originales)	I am that I am

plus certain, c'est qu'Augustin se permet des libertés d'expressions, des écarts grammaticaux ou un truc oratoire, pour signifier de manière différente Ex 3, 14. Saint Augustin, *Cœuvres complètes de saint Augustin*, Paris, Louis Vivès, T. X, XII, XIV, XV, XVI, 1869-1872. Sancti Aurelii Augustini, Turhholti, Typographi Brepols Editores Pontificii [Corpus christianorum. Series Latina], T. 36, 38, 39, 40, 41. Sancti Aurelii Augustini, *Patrologiae cursus completus*, T. 35, 36, 37, 38, Parisiis, Venit Apus Editorem, 1845.

¹¹⁴ *Serm.* 7, 7.

¹¹⁵ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5; En. in Ps. 130, 12.*

¹¹⁶ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5.*

Cette mise au point sur les différentes Bibles accessibles à Augustin, sur les diverses traductions du verset scripturaire d'Ex 3, 14 ainsi que sur la traduction privilégiée par Augustin dans son exégèse, constitue une étape essentielle avant d'aborder la question de l'exégèse augustinienne en général et celle d'Ex 3, 13-15 en particulier afin d'identifier correctement, entre autres, le nombre de versets bibliques.

1.2 CONSIDERATIONS GENERALES SUR L'EXEGESE AUGUSTINIENNE A PARTIR DE SES LIBRI

Les caractéristiques générales de l'exégèse augustinienne se retrouvent déjà dans ses *libri* (*De Doctr. Christ.* et *De Gen. ad litt.*) comme l'ont montré les savantes études sur le sujet (Comeau, Pontet, Marrou, Margerie, Berrouard et Kannengiesser). En plus d'être marquée par sa formation gréco-latine de *grammaticus*, la pratique exégétique d'Augustin s'inscrit dans le sillage de la philosophie grecque et des pratiques exégétiques judéo-chrétiennes: Augustin est en cela tributaire de l'exégèse de ses prédécesseurs (Pères de l'Église) grecs (saint Justin, Saint Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, saint Athanase, saint Ephrem, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire de Nysse)¹¹⁷ et latins (Tertullien, saint Hilaire, saint Ambroise et saint Jérôme)¹¹⁸, sans oublier l'influence du « milieu milanais »¹¹⁹. Dans cette section, nous débiterons par deux précisions sur l'exégèse augustinienne qui valent pour l'ensemble de l'œuvre d'Augustin. Ensuite, nous expliquerons l'exégèse d'Augustin dans ses *libri*.

1.2.1 Deux précisions générales sur l'exégèse augustinienne

1.2.1.1 L'exégèse augustinienne est-elle scientifique ?

L'exégèse d'Augustin a souvent été qualifiée de non scientifique par rapport à celle des contemporains.

Selon Comeau :

Le véritable intérêt du commentaire d'Augustin ne réside pas dans la valeur strictement scientifique de l'œuvre. L'évêque d'Hippone ne peut être un guide parfaitement sûr pour l'étude minutieuse de tous les

¹¹⁷ Voir, B. (de) MARGERIE, *Introduction à l'histoire de l'exégèse. Les Pères grecs et orientaux*, I, Paris, Cerf Initiations], 1980, 328 p.

¹¹⁸ Voir, B. (de) MARGERIE, *Introduction à l'histoire de l'exégèse. Les premiers grands exégètes latins*, II, Paris, Cerf [Initiations], 1983, 195 p.

¹¹⁹ S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 124.

détails du texte sacré ; un exégète d'aujourd'hui, formé par les méthodes et la technique moderne dues au magnifique développement des sciences historiques et philologiques qu'a vu s'épanouir le XIX^e siècle, relèvera facilement les insuffisances de critique dans les *Tractatus in Joannem*¹²⁰.

D'après Pontet :

Saint Augustin, exégète et prédicateur, n'arrive ni à se formuler très exactement les normes théoriques qui devraient le guider dans ses démarches, ni à s'y conformer toujours dans la pratique. Bien qu'il sente la nécessité de serrer le texte de près, de partir d'un texte exact et bien établi, d'en saisir en premier lieu le sens littéral, il se lasse ou s'égare souvent avant d'y réussir. Le hasard, la chance d'une coïncidence heureuse rendent compte d'une partie de ses réussites, et ses erreurs ne se comptent pas. En tout domaine, il reste beaucoup d'à-peu-près dans sa méthode et dans son travail, qui sont plutôt pré-scientifiques que scientifiques¹²¹.

Dans un compte rendu de l'ouvrage de Pontet, Capelle affirme que : « Comme exégète, Augustin se montre trop souvent arbitraire, tendancieux et non sans naïveté »¹²² et poursuit en disant que Pontet aurait dû « dénoncer avec plus de force quelle violence insupportable fait souvent au texte le prédicateur dans ses sermons antidonatistes ou antipélagiens »¹²³. D'après O'Connell, l'exégèse spirituelle permet à Augustin de « prendre des libertés extraordinaires avec le sens le plus obvie » de l'Écriture Sainte et elle est « subjective, capricieuse, arbitraire »¹²⁴. De plus, comme le remarque Pontet : « une des conséquences de cette méthode qui explique l'Écriture par l'Écriture, sera la quasi suppression de l'histoire »¹²⁵ et elle supprime le temps¹²⁶. Pour Pontet, l'exégèse d'Augustin est plus liturgique et spirituelle que scientifique¹²⁷.

Il est vrai que l'exégèse d'Augustin est bien différente de celle des 19^{ème}, 20^{ème} et 21^{ème} siècles. Ces auteurs ont raison, dans un sens, de souligner que l'exégèse augustinienne n'est pas « strictement scientifique » parce qu'Augustin n'a qu'une connaissance très limitée de l'histoire, de la culture et de la philologie juives¹²⁸ : c'est peut-être pour cela qu'Augustin n'a pas fait, en détail, l'exégèse des livres historiques de l'Ancien Testament¹²⁹. Il est vrai aussi qu'Augustin lit la Bible en latin ; il lit davantage la

¹²⁰ M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², pp. 24 ; 412.

¹²¹ M. PONTET, *L'exégèse de saint Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie 7], 1946, pp. 252-253.

¹²² C. CAPELLE, « Compte rendu. M. Pontet. L'exégèse de saint Augustin prédicateur », *Bulletin de théologie ancienne et médiévale* 5 (1947), pp. 134-135.

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ R. J. O'CONNELL, *St. Augustine's early theory of man, A. D. 386-391*, Cambridge/Mass., Belknap Press of Harvard Press, 1968, p. 156.

¹²⁵ M. PONTET, *L'exégèse de saint Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie 7], 1946, p. 162.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 163.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 157.

¹²⁸ *Ibid.*, pp. 194-196; 582-583.

¹²⁹ *Ibid.*, pp. 582-583.

Bible selon la culture romano-africaine (culture de grammairiens) et l'héritage des philosophes grecs que selon un enseignement rabbinique. Sa connaissance limitée du grec et son ignorance de l'hébreu¹³⁰ ont peut-être pu le conduire à des contresens théologiques (sur la notion du péché originel, par exemple¹³¹). Malgré tout, Augustin n'en demeure pas moins un véritable bibliste : « Il faut donc le redire : jusqu'à preuve du contraire, Augustin, Ambroise et les autres vénéraient le texte biblique autant que quiconque, et ils croyaient fermement que le sens spirituel est bien dans le texte, et non pas dans leur pieuse fantaisie »¹³². Augustin reconnaît lui-même (*Ep.* 73, 5 vers 404) ne pas avoir la science biblique et l'expertise savante, en matière exégétique, de saint Jérôme : Augustin s'intéresse plus particulièrement à la dimension spirituelle, « pastorale et ecclésiale de l'Écriture »¹³³. De là à dire que son approche exégétique n'est pas scientifique, il y a cependant une marge, car son exégèse est rigoureuse, comme nous le verrons. Augustin n'est peut-être pas un historien et un philologue des Écritures, mais son œuvre englobe plusieurs sciences et son exégèse relève peut-être davantage de l'histoire de la théologie que de l'histoire de l'exégèse proprement dite¹³⁴. Comme nous essaierons de le montrer plus loin (chapitres II et III) à partir des sermons d'Augustin, son exégèse ne peut pas être réduite à l'une ou l'autre méthode contemporaine car elle est trop riche pour être enfermée dans un système unique : l'exégèse augustinienne est à la fois spirituelle, théologique, liturgique, grammaticale, psychologique, rhétorique et elle n'exclut aucune science. Augustin va même jusqu'à suggérer l'étude des autres sciences afin de mieux pénétrer le texte de l'Écriture Sainte¹³⁵. Verbraken écrit :

Aujourd'hui, il y a dans l'Église de nombreux spécialistes : biblistes, liturgistes, historiens, dogmaticiens, moralistes, catéchistes, oecuménistes, tous très compétents dans leurs domaines respectifs. Ils creusent chacun leur sillon, mais parfois ils s'ignorent. À l'époque de saint Augustin, il y a dans l'Église une unique spiritualité, et c'est simplement la spiritualité chrétienne, laquelle est tout à la fois biblique et liturgique et doctrinale et morale. Aujourd'hui un sermon est trop souvent : soit commentaire biblique, soit exhortation morale, soit exposé doctrinal. Un sermon de saint Augustin

¹³⁰ *Ibid.*, pp. 195-196. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, p. 416. M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², p. 45.

¹³¹ Voir à ce sujet le chapitre II.

¹³² G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ], 2001, pp. 100-101.

¹³³ J. J. O'DONNELL, « Bible », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 154. Voir, *Ep.* 73, 5.

¹³⁴ Voir, G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ], 2001, p. 101. H. LUBAC (de), *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, T. 1, Paris, Aubier [Théologie, 41], 1959, p. 11.

¹³⁵ *De Doctr. Christ.* 4, 15 (32).

comporte tous ces aspects, harmonieusement agencés, et leur lecture est pour nous une invitation à coordonner à nouveau ces diverses approches pour retrouver notre spiritualité chrétienne dans son unité radicale¹³⁶.

1.2.1.2 Les « méthodes » ou les « pratiques » exégétiques d'Augustin?

Les savants augustinien (Marrou, Pontet, Comeau, Margerie et Berrouard) ont souvent utilisé les termes « méthode » ou « système » pour expliquer le fonctionnement de l'exégèse d'Augustin¹³⁷. Il faut être prudent lorsqu'on applique les termes « méthode » (ensemble de règles ou de principes) ou « système » (ensemble organisé d'éléments) à l'exégèse d'Augustin : ces termes s'appliquent bien à l'exégèse contemporaine (constituée d'analyses intertextuelles, narratologiques, structurelles et historico-critiques), mais conviennent moins lorsqu'il s'agit de caractériser l'exégèse augustinienne, en particulier dans l'œuvre pastorale où il y a place pour l'improvisation (qui sied parfaitement au génie d'Augustin) et où s'entremêlent diverses pratiques exégétiques inspirées de différents courants de pensées (philosophique, théologique, biblique, littéraire, rhétorique). Il ne faut pas faire l'erreur d'essayer d'emprisonner l'exégèse d'Augustin dans un système conceptuel étanche typique des méthodes exégétiques contemporaines. Il faut plutôt parler de pratiques ou d'approches exégétiques multiples imprégnées de la personnalité d'Augustin et en partie liées par les circonstances¹³⁸.

1.2.2 L'exégèse augustinienne dans les libri

Avant d'aborder de façon plus spécifique l'exégèse augustinienne, il importe de se pencher brièvement sur la formation d'Augustin, car celle-ci a eu un impact majeur sur son exégèse.

¹³⁶ P.-P. VERBRAKEN, « Lire aujourd'hui les sermons de saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 109 (1987), pp. 832-833.

¹³⁷ Certains commentateurs d'Augustin emploient le mot « méthode exégétique » dans un sens large. Cette méthode exégétique intègre : l'héritage biblique et théologique des Pères de l'Église, la formation classique, les influences néoplatoniciennes. Voir H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983, pp. 422-430. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 149 ; 151 ; 153 ; 156-157 ; 162 ; 166 ; 184-185 ; 190 ; 195-196 ; 207-208. M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², pp. 80-81 ; 109-110. B. (de) MARGERIE, *Introduction à l'histoire de l'exégèse. Saint Augustin*, T. III, Paris, Cerf [Initiations], 1983, p. 118. M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), pp. 335-336.

¹³⁸ Il suffit de lire les œuvres pastorales d'Augustin pour se rendre compte de l'emploi des différentes approches exégétiques.

1.2.2.1 La formation d'Augustin

Un auteur n'est pas hors de son temps ni de sa formation scolaire¹³⁹. Augustin hérite de son époque une culture romano-africaine¹⁴⁰. Sa formation scolaire est, surtout centrée sur l'aspect littéraire, celle de *grammaticus*, d'homme de lettres, de *rhetor* et d'*orator*. Dans ce contexte du 4^{ème} siècle, l'idéal à atteindre est la profession d'*orator*. Jeune étudiant, Augustin reçoit d'abord une formation de grammairien. La *grammatica* comprend deux volets, l'un grammatical et l'autre littéraire : d'une part, l'étudiant assimile les règles de base de la grammaire et de la syntaxe¹⁴¹ et, de l'autre, il acquiert non seulement une connaissance des écrivains surtout latins (et aussi grecs), mais encore la capacité d'expliquer les oeuvres classiques¹⁴². La formation de *rhetor* ajoute à l'homme de lettres l'art de l'éloquence pour enfin aboutir à l'*orator*: « (...) le grammairien ne faisait que poser des fondements, préparer des matériaux ; seul le rhéteur pouvait achever l'édifice de la culture ; c'est grâce à ses leçons qu'on pouvait devenir ce que chacun ambitionnait d'être : un orateur, *vir eloquentissimus* »¹⁴³. La formation d'Augustin est donc orientée vers l'art oratoire, comme en témoignent ses nombreuses années d'études (20 ans de formation littéraire) et sa carrière en rhétorique (13 ans de professorat). Cette expérience se modifie et s'enrichit encore davantage au contact de ses fréquentations manichéennes, néoplatoniciennes et, finalement, avec sa décision de suivre le chemin du Christ vers l'âge de 32 ans¹⁴⁴, alors que, brillant orateur, il quitte sa chaire de rhéteur, tant convoitée, pour devenir prêcheur en chaire d'Église.

¹³⁹ H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, pp. 469-470.

¹⁴⁰ S. FERDI, « L'environnement pluriculturel d'Augustin », dans : H. LAFONT-COUTURIER, S. FERDI & P. CHAUVÉAU, *Saint Augustin, une mémoire d'Algérie*, Paris, Somogy, 2003, 167 p. ; p. 33.

¹⁴¹ H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, p. 239.

¹⁴² *Ibid.*, p. 10.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 47.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 533. Il y a eu plusieurs études au sujet de la conversion ou des conversions d'Augustin. Nous adhérons à l'hypothèse de Madec : « (...) Augustin était chrétien de naissance ; il avait bu le nom du Christ avec le lait de sa mère (*Conf.* 3, 8). En adhérant au manichéisme, il (Augustin) quittait l'Église catholique, mais il n'avait nullement le sentiment de renier le christianisme (...) », et même dans ses autres expériences sceptiques et platoniciennes, Augustin cherchera toujours le Christ : « Il y avait donc chez Augustin un attachement indéfectible à la personne du Christ ; et le dénouement de la crise devait logiquement être chrétien ». En ce sens, dans toutes ses fréquentations, Augustin est à la recherche du Christ, mais il n'adhère pleinement à la chrétienté qu'à 32 ans. Voir, G. MADEC, « *Conversio* », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p.; pp. 1282-1290.

1.2.2.2 La définition d'exégèse et la méthode de travail d'Augustin

Augustin se penche dorénavant sur l'Écriture Sainte : la Parole de Dieu. Il explique désormais les *codices* bibliques plutôt que les auteurs classiques latins¹⁴⁵ : il devient un exégète des textes sacrés. La définition que donne Augustin du mot « exégèse » s'inscrit dans la tradition des Pères de l'Église : il s'agit d'une explication ou d'un commentaire de l'Écriture Sainte, peu importe l'approche utilisée. C'est donc dans le sens très large d'une « explication de texte » qu'il utilise ce terme¹⁴⁶.

Pour ces explications bibliques, l'exégète travaille en savant sérieux. Augustin consulte les divers *codices* disponibles en latin et en grec : il cherche une traduction latine qui soit la plus exacte, la plus fidèle possible à la Parole de Dieu révélée en langue hébraïque¹⁴⁷.

Exégète biblique et travailleur méthodique des textes sacrés, comment Augustin approche-t-il l'Écriture Sainte ?

1.2.3 Les pratiques exégétiques d'Augustin

1.2.3.1 L'unité de la Bible

Pour bien comprendre l'exégèse augustiniennne, il faut souligner que, pour Augustin, la Bible est une et que cette unité est composée d'une diversité de livres scripturaires¹⁴⁸. En découlent, pour Augustin, deux postulats : 1) aucun texte scripturaire ne comporte, en et par lui-même, tout l'ensemble de la Parole de Dieu ; 2) c'est la somme des textes bibliques formant l'Écriture Sainte qui contient l'intégralité de la révélation divine¹⁴⁹. Pour saisir le mieux possible la Parole divine, on ne peut se contenter de faire une exégèse à partir d'un seul et unique livre biblique : c'est par des rapprochements entre les différents textes bibliques qu'on peut cerner le mieux la Parole de Dieu¹⁵⁰. C'est donc par l'intérieur qu'on peut comprendre l'Écriture Sainte : « Pour comprendre la Bible, il (Augustin) pense, comme les Pères ses prédécesseurs, qu'il n'est pas nécessaire de sortir

¹⁴⁵ *Conf.* 1, 13 (20-21) ; *De Cons. Evang.* 1, 22, 30 et *De Civ. Dei* 1, 3. S. FERDI, « L'environnement pluriculturel d'Augustin », dans : H. LAFONT-COUTURIER, S. FERDI & P. CHAUVEAU, *Saint Augustin, une mémoire d'Algérie*, Paris, Somogy, 2003, 167 p. ; p. 33.

¹⁴⁶ Voir, H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983, p. 647.

¹⁴⁷ Voir, *Loc. in Hept.* et *Quest. in Hept.*

¹⁴⁸ M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), p. 335.

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ *Ibid.*

de la Bible elle-même »¹⁵¹. La Bible s'explique par elle-même¹⁵², contrairement à la méthode historico-critique contemporaine qui explique aussi l'Écriture Sainte en se référant à l'histoire d'Israël et des autres civilisations voisines¹⁵³.

1.2.3.2 L'Écriture par l'Écriture

L'approche exégétique qui consiste à expliquer la Bible par la Bible, pratique cardinale héritée des Pères de l'Église¹⁵⁴ et prenant peut-être ses racines dans la tradition juive¹⁵⁵, se trouve au cœur de l'exégèse augustinienne : Augustin restera toujours fidèle à cette approche. Cette pratique exégétique consiste à présenter un verset scripturaire, puis à se référer à un autre verset biblique pour l'expliquer, l'éclairer¹⁵⁶.

1.2.3.3 Association de mots et association d'idées

Au premier abord, les versets bibliques rassemblés par Augustin pour une exégèse peuvent sembler pris au hasard. Une lecture plus attentive nous fait cependant vite réaliser que le choix des versets bibliques est très cohérent et qu'il n'y a rien de fortuit. L'exégèse augustinienne, dans les *libri*, fonctionne par association de mots et association d'idées (ou de thèmes). L'association de mots consiste à citer, par exemple, au moins deux versets scripturaire, tirés de livres bibliques différents ou non, contenant un même mot, tandis que l'association d'idées consiste à unir au moins deux citations bibliques par une idée ou un thème se rapportant au premier verset : dans ce cas, l'idée ou le thème peut être contraire¹⁵⁷.

¹⁵¹ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 152.

¹⁵² *Ibid.*, p. 156.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 152. Voir, O. MAINVILLE, *La Bible au creuset de l'histoire. Guide d'exégèse historico-critique*, Montréal, Médiaspaul [Science biblique. Études/Instruments, 2], 1995, pp. 16-37.

¹⁵⁴ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 162. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 195. G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 99. M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), p. 317. M. PELLEGRINO, « Appunti sull'uso della Bibbia nei sermoni di s. Agostino », *Rivista biblica* XXVII (1979), p. 30.

¹⁵⁵ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 157.

¹⁵⁶ A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Le Livre de la Sagesse*, Paris, Études Augustiniennes, 1970, p. 17. É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 147. B. (de) MARGERIE, *Introduction à l'histoire de l'exégèse. Saint Augustin*, T. III, Paris, Cerf [Initiations], 1983, p. 118. M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), pp. 317 ; 321-322 ; 325.

¹⁵⁷ M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², pp. 12-13 ; 23 ; 86-87 ; 155. M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin

1.2.3.4 Exégèse versets par versets, mots par mots et signification des mots

Augustin ne cite pas seulement la Bible par la Bible : il analyse dans le moindre détail versets par versets, les constructions de phrases (*De Magist.* 1, 2, 3), l'ordre des mots (*De Magist.* 1, 2, 3), le temps des verbes (*De Magist.* 1-4), les définitions¹⁵⁸, les significations¹⁵⁹ et l'étymologie¹⁶⁰. C'est donc à des procédés techniques de la rhétorique classique (l'*explanatio*) qu'Augustin fait appel pour expliquer l'Écriture Sainte¹⁶¹, approche de *grammaticus* qui procède notamment de Virgile et Quintilien¹⁶².

Ceci dit, Marrou affirme qu'il y a « (...) chez ces commentateurs (Servius, Homère, Virgile) une sorte d'atomisme psychologique, une myopie qui les empêche de se redresser, de voir un ensemble et qui d'autre part les conduit à soupeser chaque mot (...)»¹⁶³. Ce qui l'amène à dire qu'Augustin « conduit son commentaire pas à pas, verset par verset, sinon mot à mot, sans s'efforcer d'abord de s'élever à une vue d'ensemble du développement du texte considéré comme unité organique »¹⁶⁴. Bien qu'Augustin soit tributaire des grammairiens, il ne faudrait cependant pas réduire son exégèse à une simple « exégèse grammaticale »¹⁶⁵. Soulignons ici qu'avant de commenter des textes bibliques, Augustin en a une vue d'ensemble, car il y a une lecture biblique préalable à tout enseignement et, en général, ces passages bibliques ont déjà été médités à plusieurs reprises¹⁶⁶. Il faut plutôt y voir l'amalgame, ou la rencontre, d'une culture littéraire avec une culture théologique : l'exégèse d'Augustin demeure profondément biblique, même lorsqu'elle s'appuie sur des procédés rappelant l'analyse grammaticale, comme en témoignent ses écrits¹⁶⁷.

prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), pp. 320-324 ; 328 ; 330-332.

¹⁵⁸ *De Doct. Christ.* 3, 3 (6) ; *De Trin.* 5, 5 (16).

¹⁵⁹ *De Trin.* 9, 10 (15) ; 10, 1 (2) ; 13, 1 (4) ; 15, 10 (19) ; *De Magist.* 1, 2, 3.

¹⁶⁰ *De Civ. Dei.* 10, 1, 2 ; 10, 3, 2 ; 19, 15 ; *Contr. Jul.* 3, 21 (42).

¹⁶¹ H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, p. 426.

¹⁶² *Ibid.*, p. 428.

¹⁶³ *Ibid.*, pp. 25-26.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 428. Voir, M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², p. 88. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 196. M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), p. 330. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, p. 428.

¹⁶⁵ *Ibid.*, pp. 422-430.

¹⁶⁶ G. MADEC, *Introduction aux « Révisions » et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 150], 1996, pp. 60-61.

¹⁶⁷ *Ibid.*, pp. 59-60. Voir aussi, *Gen. ad Litt.* ; *De Magist.*

1.2.3.5 Le style d'Augustin

Nous avons vu les particularités des approches exégétiques d'Augustin. Il faut aussi parler d'une autre caractéristique de son exégèse: le style antithétique. Il aime exposer un verset ou thème et son contraire, par exemple, l'Être et le non-être. L'antithèse est une approche dont Augustin fait souvent usage dans ses *libri*, qu'il s'agisse des *Conf.*¹⁶⁸, du *De Doctr. Christ.*¹⁶⁹ ou du *De Civ. Dei*¹⁷⁰. Comeau a même décrit le style augustinien comme étant « avant tout et surtout antithétique »¹⁷¹, soulignant qu'« on voit combien l'évêque d'Hippone restait dans la tradition classique en faisant de l'antithèse un grand usage »¹⁷². L'antithèse est une figure de style commune:

ces procédés (jeux de mots, antithèses, versets parallèles et rimés) s'étaient banalisés, appartenaient au domaine commun, et (c'est bien le cas chez saint Augustin) s'employaient naturellement comme faisant partie intégrante de la stylistique du latin vivant, de la langue courante¹⁷³.

Ce style antithétique, Augustin ne l'a pas hérité seulement des écrivains latins : l'exégète africain est aussi tributaire des philosophes grecs (Héraclite, Empédocle, les sophistes, Gorgias, Isocrate¹⁷⁴, Platon, Aristote, les stoïciens, Plotin, Porphyre) ainsi que de la tradition judéo-chrétienne, en particulier les textes de saint Paul¹⁷⁵, un modèle pour Augustin¹⁷⁶: « À Paul, Augustin en emprunte plusieurs (antithèses) »¹⁷⁷.

1.3 CONSIDERATIONS PARTICULIÈRES SUR L'EXÈGESE AUGUSTINIENNE D'EX 3, 13-15

Les pratiques exégétiques relevées à partir des *libri* dans la section précédente se retrouvent aussi dans l'œuvre pastorale d'Augustin lorsqu'il fait l'exégèse d'Ex 3, 13-15.

¹⁶⁸ C. I. BALMUS, *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, Belles Lettres [Collection d'Études Anciennes], 1930, pp. 154-157.

¹⁶⁹ *De Doctr. Christ.* 4.

¹⁷⁰ C. I. BALMUS, *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, Belles Lettres [Collection d'Études Anciennes], 1930, pp. 154-157.

¹⁷¹ M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & C^{ie}, 1930, p. 64.

¹⁷² *Ibid.*, p. 61.

¹⁷³ H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983^d, p. 535.

¹⁷⁴ C. I. BALMUS, *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, Belles Lettres [Collection d'Études Anciennes], 1930, pp. 149-152.

¹⁷⁵ Saint Paul semble avoir été influencé aussi par la culture hellénistique. Voir, M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & C^{ie}, 1930, p. 27.

¹⁷⁶ *De Doctr. Christ.* 4, 7, 14.

¹⁷⁷ M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & C^{ie}, 1930, p. 62.

Nous proposons maintenant de montrer Augustin à l'œuvre dans son exégèse particulière d'Ex 3, 13-15 à partir des citations bibliques¹⁷⁸ : notre étude ne porte pas sur « l'apprentissage »¹⁷⁹ ou « les sources exégétiques bibliques »¹⁸⁰ d'Augustin, mais sur le fonctionnement même de son exégèse biblique. Si I. Bochet affirme que « l'étude de l'herméneutique scripturaire est alors une priorité pour entrer dans l'œuvre augustinienne »¹⁸¹, nous pouvons soutenir, de notre côté, qu'*avant même* d'aborder l'« herméneutique scripturaire », il est essentiel de comprendre comment fonctionne l'exégèse d'Ex 3, 13-15 d'Augustin : une meilleure connaissance de la structure exégétique de ses sermons fournit une aide précieuse pour mieux cerner sa pensée. Dans un premier temps, nous apporterons quelques précisions sur le fonctionnement de l'exégèse d'Augustin. Puis, nous présenterons les matériaux (livres et versets bibliques) qui servent d'assise à Augustin dans son explication d'Ex 3, 14. Ensuite, nous retracerons les éléments déclencheurs de l'exégèse d'Ex 3, 14. Puis, nous analyserons trois sermons augustinien représentatifs en guise d'illustration. Finalement, nous verrons le fonctionnement et l'« herméneutique scripturaire » de ses principaux volets : la nature divine (ontologie), le Dieu de l'histoire du salut (sotériologie) et le Christ (aspect christocentrique).

¹⁷⁸ Augustin ne fait pas vraiment l'exégèse d'Ex 3, 13.

¹⁷⁹ M. DULAEY, « L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin. (1) Dans les années 386-389 », *Revue des Études Augustiniennes* 48/2 (2002), pp. 267-295. M. DULAEY, « L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin. (2) Années 390-392 », *Revue des Études Augustiniennes* 49 (2003), pp. 43-84. M. DULAEY, « L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin. (3) Années 393-394 », *Revue des Études Augustiniennes* 51/1 (2005), pp. 21-65.

¹⁸⁰ M. DULAEY, « Recherches sur les sources exégétiques d'Augustin dans les trente-deux premières Enarrationes in Psalmos », dans : M. SIMONETTI (& al.), *L'esegesi dei padri latini. Dalle origini a Gregorio Magno. XXVIII Incontro di studiosi dell' antichità cristiana. Roma, 6-8 maggio 1999, Vol. 1 – Parte Generale – Oriente, Africa*, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum [Studia Ephemeridis Augustinianum, 68], 2000, 408 p. ; pp. 253-292.

¹⁸¹ I. BOCHET, « Herméneutique, apologétique et philosophie », *Revue des Études Augustiniennes* 48 (2002), p. 322. I. Bochet a bien distingué l'exégèse de l'herméneutique augustinienne : « Une chose est d'analyser l'exégèse de tel ou de tel livre une autre de réfléchir sur les principes de l'interprétation ». Bochet précise aussi que l'herméneutique augustinienne est « d'abord une herméneutique scripturaire », car « l'herméneutique augustinienne est commandée par l'Écriture ». I. BOCHET, « De l'exégèse à l'herméneutique augustinienne », *Revue d'Études Augustiniennes et patristiques* 50/2 (2004), pp. 360 ; 365. I. BOCHET, « *Le firmament de l'Écriture* ». *L'herméneutique augustinienne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 172], 2004, pp. 7-89.

1.3.1 Précision sur le fonctionnement de l'exégèse augustinienne

Il est essentiel de préciser à ce stade-ci le fonctionnement de l'exégèse augustinienne afin de bien comprendre comment la pensée d'Augustin se structure et d'éviter certains préjugés. Marrou écrivait « Saint Augustin compose mal »¹⁸² et :

Les développements d'Augustin ont quelque chose de fluide, de glissant ; ils manquent d'arêtes vives. L'effort d'organisation dont j'ai parlé ne pénètre pas en profondeur, dans la substance même de l'œuvre. Sa composition rappelle la conception que se font certaines personnes de l'ordre domestique : elles enfouissent leurs papiers ou leurs menus objets dans divers tiroirs ; à première vue tout semble admirablement rangé, mais ouvrez un tiroir, tout sort dans sa première confusion. Autre chose : non seulement les développements manquent de carrure, de netteté, mais ils ne sont pas très méthodiques. Saint Augustin ayant entamé une idée, ne sait pas s'imposer de la conduire jusqu'au bout sans se laisser distraire. Il lui arrive de traiter à la fois deux sujets, entrelaçant les thèmes au lieu de les séparer. Souvent on le voit prendre, quitter, reprendre son idée (...) ¹⁸³.

Quant à Pontet, il va qualifier les *Enarrationes in Psalmos* comme « les souks de l'exégèse augustinienne »¹⁸⁴ et qu'elles sont : « plus mêlées, plus étendues »¹⁸⁵ que les *Tractatus*.

Au premier abord, Marrou et Pontet semblent avoir raison : il est vrai qu'en lisant l'œuvre pastorale d'Augustin en regard d'Ex 3, 13-15, notre première impression fut que les idées et les thèmes s'entrelaçaient d'une manière plus ou moins cohérente au lieu d'être traités séparément, systématiquement, d'une façon claire et ordonnée, à la manière d'un saint Thomas d'Aquin. En analysant plus en profondeur les textes d'Augustin, on réalise cependant qu'il ne pratique pas une exégèse thématique mais plutôt une exégèse biblique, à l'instar des Pères de l'Église, comme l'ont souligné Berrouard¹⁸⁶ et Bochet¹⁸⁷. La plupart des commentateurs d'Augustin ont voulu étudier sa pensée à partir des idées ou des thèmes développés au lieu de porter une attention particulière aux versets bibliques. Or, Augustin procède à l'opposé : il structure son exégèse, en particulier dans les sermons citant Ex 3, 14, à partir des citations scripturaires et ce sont en général les idées, les thèmes qui se développent à partir des versets bibliques, et rarement l'inverse. Ce sont

¹⁸² H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, p. 61.

¹⁸³ Il faut noter que, dans ses « retractations », Marrou a bien vu son préjugé sur la composition augustinienne : il projetait la méthode de composition contemporaine sur la rhétorique d'Augustin. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, pp. 69 ; 73 ; 665-666.

¹⁸⁴ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 29-30.

¹⁸⁵ *Ibid.* Voir la critique de O. BRABANT, *Le Christ, centre et source de la vie morale chez saint Augustin. Études sur la pastorale des Enarrationes in Psalmos*, Gembloux, Duculot [Recherches et synthèses. Section de morale, VII], 1971, p. 7.

¹⁸⁶ M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), pp. 311-338.

¹⁸⁷ I. BOCHET, « De l'exégèse à l'herméneutique augustinienne », *Revue d'Études augustinienes et patristiques* 50 (2004), pp. 349-369.

donc les citations bibliques qui structurent la pensée augustinienne, contrairement à l'exégèse que l'on retrouve dans la théologie pastorale contemporaine, particulièrement chez Zundel, qui part souvent de thèmes parfois appuyés par des citations bibliques : exégèse thématique qui apparaît avec la théologie scolastique :

Au Moyen Âge se développe la prédication qui sera celle de l'Église catholique pendant plusieurs siècles. On y rencontre deux orientations : la prédication savante et la prédication populaire. La première s'appuie sur une rhétorique stricte dans la suite de la théologie scolastique. C'est une prédication sur un thème tiré de la Bible à partir de plusieurs textes, voire d'un seul, ou même d'un unique verset. Puis l'on développe ce thème de manière systématique. En fait, le rapport aux textes bibliques disparaît bien souvent, surtout à partir du XIII^e siècle, et l'accent porte d'abord sur le thème. Le rapport à la vie quotidienne des fidèles s'amenuise aussi jusqu'à disparaître. L'autre prédication, plus courante, est qualifiée de populaire, dans le sens où elle se préoccupe de la vie religieuse et morale du peuple. Les prédicateurs utilisent des exemples tirés de la vie courante, de petites histoires, des légendes, parfois des extraits de vie de saints, mais presque jamais la Bible (...)¹⁸⁸.

La cohérence de l'exégèse biblique d'Augustin devient ainsi apparente dès lors que l'on suit, pas à pas, les versets scripturaires qu'il cite. Il s'agit là d'une pratique majeure de l'exégèse patristique : citer l'Écriture par l'Écriture :

Pour caractériser la prédication d'Augustin, à partir de l'ensemble de son œuvre oratoire, on ne peut mieux faire que de reprendre la formule de F. Van der Meer : "La pensée d'Augustin, telle qu'elle s'exprime dans ses sermons, est comme un océan qui baigne tous les continents de la Bible". Et de fait, partout et toujours, c'est la Parole de Dieu, l'Écriture qui sous-tend le développement de sa pensée, au point de décontenancer notre logique cartésienne. Grâce à sa connaissance de l'Écriture, fruit de ses études et de sa méditation, Augustin sait enchaîner habilement entre eux les versets de l'Ancien et du Nouveau Testament ; et c'est à partir de ce canevas biblique qu'il développe son enseignement¹⁸⁹.

Nous croyons donc que c'est à partir des versets bibliques utilisés par Augustin que nous devons étudier le fonctionnement de sa pensée dans ses œuvres pastorales. Nous serons alors en mesure de voir comment évolue et se structure cette pensée et, par le fait même, comment Augustin réalise l'exégèse scripturaire d'Ex 3, 14.

1.3.2 Livres et versets bibliques servant à l'exégèse d'Ex 3, 14 dans l'œuvre d'Augustin

Il est nécessaire, avant d'étudier le fonctionnement de l'exégèse augustinienne, de présenter les livres et les versets bibliques servant à l'explication d'Ex 3, 14. La liste d'Ex 3, 14 des Bénédictins de Beuron reproduite dans l'article de Zum Brunn n'inclut pas un

¹⁸⁸ A. JOIN-LAMBERT, «Du sermon à l'homélie. Nouvelles questions théologiques et pastorales», *Nouvelle revue théologique* CXXVI (2004), pp. 69-70. Voir, L. DELLA TORRE, «Homélie», dans : D. SARTORE & A. M. TRIACCA (sous la dir.), H. DELHOUGNE (Adaptation française), *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, Vol. I, A-L, Belgique, Brepols, (1984), 1992, pp. 564 ; 566-567.

¹⁸⁹ G. FOLLINET, «Augustin, évêque et pasteur », dans : M.-L. AMADEI (& al.), *Augustin, le message de la foi. Causeries à Radio Notre-Dame*, Desclée de Brouwer, 1987, 157 p. ; p. 53.

relevé des autres livres et versets bibliques rattachés aux paragraphes citant Ex 3, 14. Les travaux remarquables de LaBonnardière consacrés au répertoire des citations scripturaires chez Augustin n'ont pas porté une attention particulière au livre d'*Exode* ni à la péricope d'Ex 3, 13-15, comme le suggèrent les titres de ses recherches augustiniennes portant sur l'Ancien Testament : *Livres historiques, Les douze Petits Prophètes, Le Deutéronome, Le livre de la Sagesse, Le livre de Jérémie, Le livre des Proverbes*. Notre intention est donc, en premier lieu, d'identifier les livres bibliques utilisés par Augustin pour son exégèse d'Ex 3, 14 et, en second lieu, de répertorier les citations bibliques rattachées aux paragraphes citant Ex 3, 14 dans son œuvre pastorale. C'est par souci de précision pour nos analyses ultérieures (cf. 1.3.2.3 et 1.5) que nous présenterons les livres et versets scripturaires auxquels Augustin fait appel lorsqu'il prêche le Nom divin par le biais d'Ex 3, 13-15. Par la suite, nous analyserons, à partir des matériaux (livres et versets bibliques), la séquence des différents versets scripturaires rattachés à quelques paragraphes précis mentionnant Ex 3, 14, afin de montrer la façon dont Augustin structure son exégèse à partir de citations bibliques.

1.3.2.1 Les livres bibliques utilisés ou non par Augustin dans son exégèse d'Ex 3, 14

Dans ses œuvres pastorales, Augustin fait appel, pour son exégèse d'Ex 3, 14, à quelques livres seulement de l'Ancien Testament (9 livres/44 livres) mais à plusieurs livres du Nouveau (16 livres/27 livres) (Tableau VI).

Tableau VI: Les livres bibliques utilisés dans l'exégèse d'Ex 3, 14 (œuvre pastorale).

Ancien Testament	Genèse, Exode, Psaumes, Cantique des Cantiques, Sagesse, Ecclésiastique (Siracide), Malachie, Esaïe, Jérémie.
Nouveau Testament	Matthieu, Marc, Luc, Jean, Épître aux Romains, 1 Corinthiens, 2 Corinthiens, Épître aux Galates, Épître aux Philippiens, 2 Timothée, Épître à Tite, Épître aux Hébreux, 2 Épître de Pierre, 1 Épître de Jean, Épître de Jacques, Actes des apôtres.

Le tableau VII présente une liste des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament qui ne sont jamais utilisés pour expliquer Ex 3, 14 dans l'œuvre pastorale d'Augustin.

Tableau VII: Les livres bibliques non utilisés dans l'exégèse d'Ex 3, 14 d'Augustin (œuvre pastorale).

Ancien Testament	Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth, Rois (4 livres), 1 Chroniques, 2 Chroniques, Job, Tobit, Esther, Judith, 1 Maccabées, 2 Maccabées, Esdras (2 livres : Esdras et Néhémie), Proverbes, Ecclésiaste, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nachoum, Habacouq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Daniel, Ezéchiel.
Nouveau Testament	épître aux Éphésiens, 1, Thessaloniens, 2 Thessaloniens, Colossiens, 1 Timothée, Philémon, 1 Pierre, 2 épître de Jean, 3 épître de Jean, Jude, Apocalypse.

1.3.2.2 Les citations bibliques dans les paragraphes citant Ex 3, 14 chez Augustin

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, Augustin utilise, dans son œuvre entière, environ 42 816 versets scripturaires, soit 13 276 citations de l'Ancien Testament et près de 29 540 du Nouveau Testament¹⁹⁰. Il faut aussi mentionner qu'Augustin a souvent fait plus d'une fois l'exégèse de plusieurs textes scripturaires fondamentaux et que les versets bibliques qui reviennent le plus souvent sont tirés de la *Genèse*, des *Psaumes* et de l'*Évangile de Jean*, d'après le relevé de l'historien Marrou: près de : 700 citations de Gn 1, 1 ; au moins : 200 citations de Ps 21, 2 ; 250 citations de Jn 1, 1 ; 230 citations de Jn 1, 14 et 201 citations de Jn 1, 3¹⁹¹.

Aux fins de notre étude, nous avons relevé environ 373 citations bibliques empruntées dans divers textes de l'Ancien ou du Nouveau Testament (cf. 1.3.2.1) et mises à contribution par Augustin dans son exégèse pastorale d'Ex 3, 14. Dans ce cas précis, Augustin fait davantage appel à l'Ancien Testament¹⁹²: il y puise environ 262 citations comparativement à 111 tirées du Nouveau Testament¹⁹³.

¹⁹⁰ H.-I. MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil [Maîtres spirituels], 1962, p. 57.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 84.

¹⁹² Les citations bibliques tirées de l'A. T. dans l'enseignement pastoral d'Ex 3, 14 sont : *Genèse* : Gn 1, 2-3/ Gn 1, 6/ Gn 1, 16 / Gn 1, 22/ Gn 3, 19/ Gn 32, 28. *Exode* : Ex 3, 13 (3X)/ Ex 3, 13-14 (2X)/ Ex 3, 14a (53X)/ Ex 3, 14b (22X)/ Ex 3, 15 (5X)/ Ex 3, 15a (20X)/ Ex 3, 15b (3X)/ Ex 33, 18. *Psaume* : Ps 1, 6a/ Ps 1, 6b/ Ps 2, 7/ Ps 5, 4/ Ps 9, 11a (3X)/ Ps 9, 11b/ Ps 18, 2/ Ps 24, 1/ Ps 30, 23a (2X)/ Ps 30, 23b/ Ps 37, 7/ Ps 38, 5 (5X)/ Ps 38, 6 (2X)/ Ps 38, 12/ Ps 38, 14 (5X)/ Ps 41, 4/ Ps 41, 4b (2X)/ Ps 41, 5/ Ps 49, 7a (3X)/ Ps 49, 7ab (2X)/ Ps 49, 7c (2X)/ Ps 50, 10/ Ps 61, 10/ Ps 72, 1/ Ps 77, 3 (4X)/ Ps 80, 10 (4X)/ Ps 80, 11a (2X)/ Ps 80, 11a (2X)/ Ps 80, 11b/ Ps 80, 11bc/ Ps 80, 11c/ Ps 82, 18/ Ps 82, 19/ Ps 82, 19a/ Ps 82, 19b/ Ps 84, 9/ Ps 89, 2/ Ps 89, 2a (2X)/ Ps 89, 2b/ Ps 101, 24/ Ps 101, 25 (5X)/ Ps 101, 26 (3X)/ Ps 101, 27/ Ps 101, 28 (5X)/

1.3.2.3 Le nombre de fois où Augustin cite Ex 3, 14 dans son œuvre entière

D'après Madec¹⁹⁴, Augustin citerait Ex 3, 14 environ 90 fois dans son œuvre entière. Selon notre enquête, il cite ce verset à 126 reprises, au moins.

Toutefois, les résultats peuvent dépendre de la manière dont on compte les versets scripturaires dans l'œuvre augustinienne. Par Ex 3, 14, Madec entend-il le verset complet d'Ex 3, 14 (*Ego sum qui sum. Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos*), ou bien l'une ou l'autre de ses parties : Ex 3, 14a (*Ego sum qui sum*) ou Ex 3, 14b (*Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos*)? Pour notre étude de l'exégèse augustinienne d'Ex 3, 14, nous avons voulu suivre de près le texte d'Augustin : lorsqu'il sépare le verset d'Ex 3, 14 par un « et » (*Ego sum qui sum* et *Qui est misit me ad vos*), nous les comptabilisons comme deux citations bibliques : Ex 3, 14a et Ex 3, 14b. Nous croyons ainsi respecter une approche exégétique souvent privilégiée par Augustin qui consiste à entrecouper des versets. Dans ce cas, lorsqu'on tient compte des trois façons employées par Augustin pour citer le verset (Ex 3, 14 ; Ex 3, 14a ; et Ex 3, 14b), on obtient la compilation suivante : 26 citations d'Ex 3, 14, dont 21 dans l'œuvre pastorale, 72 citations d'Ex 3, 14a, dont 53 dans l'œuvre pastorale et 28 citations d'Ex 3, 14b, dont 22 dans les sermons. Ex 3, 14a (*Ego sum qui sum*) est donc le verset le plus souvent cité.

1.3.2.4 Les versets bibliques, les variantes bibliques et les réminiscences bibliques

Avant d'aborder l'étude proprement dite de l'exégèse d'Ex 3, 14, nous devons nous demander, à juste titre, si Augustin emploie ou non des variantes bibliques ou des

Ps 101, 26-28/ Ps 101, 27-28 (3X)/ Ps 103, 1b (4X)/ Ps 103, 1c/ Ps 104, 5 (2X)/ Ps 115, 11/ Ps 121, 3 (2X)/ Ps 127, 4/ Ps 127, 5a (2X)/ Ps 127, 5b/ Ps 127, 5c (2X)/ Ps 127, 5ab (2X)/ Ps 130, 1/ Ps 130, 2 (2X)/ Ps 134, 3 (3X)/ Ps 136, 8-9/ Ps 138, 6 (2X)/ Ps 143, 3/ Ps 143, 4/ Ps 143, 4a (6X)/ Ps 143, 4b/ Ps 148, 5. *Cantique des Cantiques* : Ct 2, 15 (2X). *Sagesse* : Sg 5, 6. *Ecclésiastique (Siracide)* : Si 3, 18/ Si 10, 9/ Si 16, 29. *Malachie* : Ml 4, 2. *Esaïe* : Is 14, 13-14. *Jérémie* : Jr 33, 2. Le "X" entre parenthèse signifie le nombre de fois que l'on retrouve un verset cité.

¹⁹³ Les citations bibliques tirées du N. T. dans l'enseignement pastoral d'Ex 3, 14 sont : *Matthieu* : Mt 4, 25/ Mt 6, 4/ Mt 6, 9 (4X)/ Mt 6, 12/ Mt 6, 24/ Mt 7, 23/ Mt 11, 15/ Mt 12, 35 (2X)/ Mt 21, 23/ Mt 21, 24-25/ Mt 21, 25 (2X)/ Mt 21, 26/ Mt 21, 27 (2X)/ Mt 24, 4/ Mt 28, 20. *Marc* : Mc 10, 18. *Luc* : 16, 24/ Lc 20, 37-38. *Jean* : Jn 1, 1a (2X)/ Jn 1, 1ab (2X)/ Jn 1, 1c/ Jn 1, 1-2/ Jn 1, 2/ Jn 1, 3 (2X)/ Jn 1, 3a/ Jn 1, 6/ Jn 1, 14 (2X)/ Jn 8, 24 (5X)/ Jn 8, 24a (8X)/ Jn 8, 25/ Jn 8, 28ab/ Jn 8, 28b (4X)/ Jn 8, 28bcd/ Jn 8, 28c (2X)/ Jn 10, 30/ Jn 17, 24/ Jn 16, 13/ Jn 8, 58 (2X)/ Jn 8, 58-59/ Jn 8, 59. *Romains* : Rm 8, 12-13/ Rm 8, 28, 31. *I Corinthiens* : 1 Co 6, 20/ 1 Co 21, 7-8/ 1 Co 12, 8-10/ 1 Co 14, 20/ 1 Co 15, 28c/ 1 Co 15, 44/ 1 Co 15, 52. *II Corinthiens* : 2 Co 2, 15/ 2 Co 4, 16/ 2 Co 13, 3. *Galates* : Ga 4, 4/ Ga 4, 4-5/ *Philippiens* : Ph 2, 6 (X)/ Ph 3, 13/ Ph 3, 14. *II Timothée* : 2 Tm 2, 19-21. *Épître à Tite* : Tt 1, 15a/ Tt 1, 15b. *Épître aux Hébreux* : He 5, 12. *II Épître de Pierre* : 2 P 1, 19. *I Épître de Jean* : 1 Jn 2, 12/ 1 Jn 2, 13 (2X)/ 1 Jn 3, 2 (2X). *Épître de Jacques* : Jc 4, 14. *Actes des apôtres* : Ac 17, 27-28.

¹⁹⁴ G. MADEC, « Ego sum qui sum », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG Basel, 1996-2002, 1339 p. ; p. 740.

réminiscences bibliques dans son exégèse. Comme nous l'avons vu, Augustin se préoccupe des variantes scripturaires retrouvées dans les divers *codices* disponibles à son époque. Nous constatons que dans les sermons citant Ex 3, 14, l'exégète fait appel à des variantes bibliques dans trois *En. in Ps.* 82, 14 ; 89, 3 et 101, part. II, 10. L'exégète tient compte des variantes qui se retrouvent non seulement dans des *codices* différents (*En. in Ps.* 82, 14 ; *En. in Ps.* 89, 3)¹⁹⁵, mais aussi à l'intérieur d'une même Bible (*En. in Ps.* 101, part. II, 10)¹⁹⁶. Nous pouvons aussi noter peut-être quelques réminiscences lointaines (ou styles oratoires), dans certains sermons, d'une quelconque traduction latine biblique d'Ex 3, 14 qu'Augustin consultait à certains moments, comme le résume notre tableau VIII.

Tableau VIII: Les variantes, les réminiscences bibliques ou les styles oratoires d'Ex 3, 14

<i>Ego sum qui sum</i> (Ex 3, 14)	<i>Sum quod sum</i> (Ex 3, 14)	<i>Est quod est</i> (Ex 3, 14)	<i>Est quod est</i> (Ex 3, 14)	<i>Est qui est</i> (Ex 3, 14)
	<i>Serm. 7, 7</i>	<i>Tract. in Ep. Jo. ad</i> <i>Part. 2, 5</i>	<i>En. in Ps. 130, 12</i>	<i>Tract. in Ep.</i> <i>Jo. ad Part.</i> <i>2, 5</i>

1.3.3. Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans l'œuvre pastorale d'Augustin

Après avoir exposé les matériaux (livres et versets bibliques) qu'Augustin utilise dans son enseignement d'Ex 3, 14, nous voulons maintenant expliquer comment, dans ses sermons, il en vient à citer Ex 3, 14. Il nous apparaît donc essentiel de nous pencher sur les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 pour mieux comprendre comment Augustin en vient à citer Ex 3, 14 dans son œuvre pastorale.

On s'attendrait qu'à chaque occasion où le mot « nomen » est évoqué dans un verset biblique, notamment dans les *Psaumes* et l'*Évangile de saint Jean*, Augustin

¹⁹⁵ Dans l'*En. in Ps.* 82, 14, Augustin cite de deux façons Ps 82, 14 : *Tu solus altissimus in omni terra* (Toi seul, tu es le très-haut dans toute la terre) et *Tu solus altissimus super omnem terram* (Toi seul, tu es le très-haut sur (au-dessus de) toute la terre. Dans l'*En. in Ps.* 89, 3, l'exégète cite de deux manières Ps 89, 2 : *Prius quam montes fierent et formaretur terra* (Avant que les montagnes ne fussent faites et que la terre ne fût formée) et *Prius quam montes fierent et fingeretur terra* (Avant que les montagnes ne fussent faites et que la terre ne fût façonnée). Aussi, dans l'*En. in Ps.* 89, 3, il cite de deux façons Ps 89, 2 : *A saeculo et usque in saeculum tu es* (Tu es toujours depuis le siècle jusqu'au siècle) et *Ab aeterno et usque in aeternum tu es* (Tu es toujours depuis l'éternité jusqu'à l'éternité).

¹⁹⁶ Dans l'*En. in Ps.* 101, part. II, 10, Augustin cite des variantes bibliques que l'on retrouve à l'intérieur d'une même Bible. Il s'agit de Ps 101, 25 : *In generatione generationum anni tui* (Tes années sont dans la génération des générations) et *Anni tui in saecula saeculorum* (Tes années sont dans le siècle des siècles).

réagisse en faisant appel à Ex 3, 14 dans son enseignement pastoral: pourtant, ce ne sont pas principalement ces versets scripturaires¹⁹⁷ qui l'y conduisent, mais plutôt le verbe être retrouvé dans certains versets (ou thèmes ou citations bibliques faisant allusion à la nature

¹⁹⁷ Dans plusieurs *Tract. in Io. Ev.*, Augustin cite des versets johanniques incluant soit le mot *nomen* ou *esse*, mais sans associer ces deux mots avec la citation d'Ex 3, 14. On retrouve le mot « *nomen* » dans les *Tractatus* : *Tract. in Io. Ev.* 2, 13 (Jn 1, 12: enfants de Dieu) ; *Tract. in Io. Ev.* 9, 2 (Jn 2, 23 : *crediderunt*) ; *Tract. in Io. Ev.* 12, 12 (Jn 3, 18 : *credidit*) ; *Tract. in Io. Ev.* 29, 8 (Jn 5, 43 : Antéchrist) ; *Tract. in Io. Ev.* 48, 4 (Jn 10, 25 : brebis) ; *Tract. in Io. Ev.* 51, 2 (rameaux, Hosanna)-3 (*nomen*) -4 (roi) en Jn 12, 13 ; *Tract. in Io. Ev.* 52, 3 (Jn 12, 28 : glorifie) ; *Tract. in Io. Ev.* 71, 3 (Jn 14, 13 : œuvres) ; *Tract. in Io. Ev.* 72, 1 (Jn 14, 13 : Je ferai) ; *Tract. in Io. Ev.* 73, 4 (Jn 14, 14 : action commune du Père et du Fils) ; *Tract. in Io. Ev.* 77, 2 (Jn 14, 26 : Trinité) ; *Tract. in Io. Ev.* 86, 3 (Jn 15, 16 : fruit demeure) ; *Tract. in Io. Ev.* 88, 2-4 (Jn 15, 21 : *nomen*) ; *Tract. in Io. Ev.* 102, 1 (Jn 16, 23 : *nomen*) ; *Tract. in Io. Ev.* 102, 2 (Jn 16, 23 : joie) ; *Tract. in Io. Ev.* 102, 2 (Jn 16, 24 : *nomen*) ; *Tract. in Io. Ev.* 102, 3 (Jn 16, 26) ; *Tract. in Io. Ev.* 106, 1 (Jn 17, 6 : monde) ; *Tract. in Io. Ev.* 106, 2 (Jn 17, 6 : disciples) ; *Tract. in Io. Ev.* 106, 4 (Jn 17, 6 : *nomen*, Père) ; *Tract. in Io. Ev.* 107, 5 (Jn 17, 11 : ceux) ; *Tract. in Io. Ev.* 107, 6 (Jn 17, 12 : *nomine Patris*) ; *Tract. in Io. Ev.* 111, 6 (Jn 17, 26 : connaître, *nomen*). Le mot « être » est aussi présent dans certaines citations johanniques dans les *Tractatus*. Mais Augustin ne fait pas appel à Ex 3, 14 pour expliquer ces versets de Jean : *Tract. in Io. Ev.* 3, 7 (Jn 1, 15 : *est*) ; *Tract. in Io. Ev.* 4, 11 (Jn 1, 30 : avant moi, il était) ; *Tract. in Io. Ev.* 27, 3 (Jn 6, 62 : scandalise) ; *Tract. in Io. Ev.* 51, 11 (Jn 12, 26 : être avec lui) ; *Tract. in Io. Ev.* 59, 1 (Jn 13, 19 : Je suis) ; *Tract. in Io. Ev.* 67, 4 (Jn 14, 3 : place) ; *Tract. in Io. Ev.* 111, 1-4 (Jn 17, 24 : *esse*). On retrouve aussi dans les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* des versets johanniques avec le mot *nomen* : toutefois, saint Augustin n'associe pas Ex 3, 14 au *nomen* de saint Jean : *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 4 (1 Jn 2, 12 : *nomen*) ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 6, 9 (1 Jn 3, 23 : *nomen*). Dans plusieurs *En. in Ps.*, Augustin cite les versets psalmiques contenant le mot « *nomen* » sans pourtant associer les mots « *nomen* » tiré des *Psaumes* à Ex 3, 14. L'exégète ne porte pas attention au mot « *nomen* » des citations psalmiques, mais sur d'autres mots psalmiques. *En. in Ps.* 5, 16 (*diligunt*) ; *En. in Ps.* 7, 18 (*psallam*) ; *En. in Ps.* 8, 4, 13 (le mot *terra* (Ps 8, 2) amène Augustin à parler de l'incarnation du Verbe) ; *En. in Ps.* 4, 11 (au par. 4, il s'agit d'une réflexion sur l'*inimicum*) ; *En. in Ps.* 12, 6 (il s'agit d'une analyse du *nomen* en lien avec l'*innotescit*) ; *En. in Ps.* 17, 50 (*gentibus, innotescas*) ; *En. in Ps.* 19, 2 (*optandi*), 6 (*magnificabimur*), 8 (*exsultabimus*) ; *En. in Ps.* 21, 23 (*Narrabo*) ; *En. in Ps.* 24, 11 (*propitiaberis*) ; *En. in Ps.* 28, 2 (*gloriam*) ; *En. in Ps.* 30, 4 (*dux, enutries me*) ; *En. in Ps.* 32, 27 (*laetabitur*) ; *En. in Ps.* 33, 7 (*magnificate*) ; *En. in Ps.* 43, 6 (*ventilabimus* ?), 9 (*laudabimur*), 21 (*oblitis* ?) ; *En. in Ps.* 44, 33 (*confitebuntur*) ; *En. in Ps.* 47, 10 (*laus*) ; *En. in Ps.* 51, 18 (*jocundum*) ; *En. in Ps.* 53, 4 (*Christe, humilis*), 8 (*confitebor, bonum, gratis*) ; *En. in Ps.* 60, 7 (*timentibus*), 10 (*psallis*) ; *En. in Ps.* 62, 13 (*oratione*) ; *En. in Ps.* 65, 3 (*benedicatur*), 9 (*Altissime*) ; *En. in Ps.* 67, 6 (*exsultate*) ; *En. in Ps.* 68, 15 (*laudabo*), 21 (*diligunt*) ; *En. in Ps.* 71, 19 (*solem, permanet*), 21 (*aeternum*) ; *En. in Ps.* 73, 10 (Augustin cite Ps 73, 7, sans le commenter), 12 (*irritat, adversarius, finem*), 21 (*populus imprudens*), 24 (*egenus, inops*) ; *En. in Ps.* 74, 4 (*confitebimur*) ; *En. in Ps.* 75, 2 (Israël) ; *En. in Ps.* 78, 9 (*gentes*), 12 (*nos liberat*) ; *En. in Ps.* 79, 14 (*vivificabis*) ; *En. in Ps.* 82, 13 (*ignominia*), 14 (*venientes*) ; *En. in Ps.* 85, 13 (*gentes, adorabunt, glorificabunt*), 15 (*jocundetur, timeat*), 17 (*aeternum*) ; *En. in Ps.* 88, 13 (*Thabor, Hermon*), 17 (*nomen, exaltabuntur*) ; *En. in Ps.* 91, 1 (*confiteri*) ; *En. in Ps.* 95, 2 (*cantare, aedificare*), 8 (*gloria, nomini*) ; *En. in Ps.* 98, 6 (*confiteantur*) ; *En. in Ps.* 99, 17 (*Laudate*) ; *En. in Ps.* 101, part I, 16 (*timebunt Gentes*), part. II, 4 (*annuntietur*) ; *En. in Ps.* 102, 2 (*interioria*) ; *En. in Ps.* 104, 1 (*confitemini*), 2 (*laudamini, psallite*) ; *En. in Ps.* 105, 8 (*salvavit*). On retrouve dans la BJ, TOB et Osty, le mot « nom » en Ps 105 (106), 47 : Augustin n'y fait pas allusion. *En. in Ps.* 108, 23 (*fac mecum*) ; *En. in Ps.* 110, 8 (*fuge, gehennas*) ; *En. in Ps.* 112, 1 (*Laudate, benedictum, saeculum, praedicetur*) ; *En. in Ps.* 113, 1 (Augustin n'analyse pas vraiment le *nomen* en Ps 113, 1 et Ps 113, 2 « *Ubi est Deus eorum ?* ») ; *En. in Ps.* 114, 4 (*tribulationem, dolorem*) ; *En. in Ps.* 115, 5 (*calicem salutaris, nomen, invocabo*), 8 (*calicem salutaris, invocabo*) ; *En. in Ps.* 117, 6 (*ultus, circumdederunt*) ; 7 (*circumdederunt*), 21 (*benedictus/maledictus*) ; *En. in Ps.* 118, part. XV, 7 (*memor*), part. XV, 9 (*memor*) ; part. XXVII, 5 (*judicium*) ; *En. in Ps.* 121, 8 (*testimonium Israël, confitendum*) ; *En. in Ps.* 123, 13 (*adjutorium*) ; *En. in Ps.* 128, 13 (*benedictio*) ; *En. in Ps.* 134, 1 (*laudate*), 5 (*laudate, psallite nomini*), 15 (*exsultatio laudis*) ; *En. in Ps.* 137, 5 (*confetibur, misericordia, veritate*) ; *En. in Ps.* 139, 18 (*confitebuntur*) ; *En. in Ps.* 141, 17 (*carcere*) ; *En. in Ps.* 142, 18 (*vivificabis*) ; *En. in Ps.* 144, 2 (*exaltabo*), 3 (*laudabo*), 25 (*laudem*) ; *En. in Ps.* 148, 6 (*sol, luna, stellae, lumen*), 14 (*exaltatum*) ; *En. in Ps.* 149, 7 (*choro*).

divine) qui incite, la plupart du temps, l'exégète à commenter Ex 3, 14. Si le terme «*nomen*»¹⁹⁸ n'est que rarement à l'origine d'une analyse d'Ex 3, 14, c'est peut-être parce que le verset précédent, Ex 3, 13, ne contient pas ce mot¹⁹⁹. À partir d'un mot biblique ou d'un verset biblique, saint Augustin remonte aux thèmes les plus métaphysiques.

1.3.3.1 Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans les *Tract. in Io. Ev.*

Dans les *Tractatus in Iohannem Evangelium*, c'est d'abord et avant tout le verbe être, l'*Ego sum* christique de Jean²⁰⁰ (Jn 8, 24²⁰¹ ; Jn 17, 24²⁰² ; Jn 8, 28²⁰³ ; Jn 8, 58-59²⁰⁴ ; ainsi que Mt 28, 20²⁰⁵), qui amène Augustin à commenter Ex 3, 14.

Le verset de Jn 8, 24: *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis uestris*²⁰⁶ amène Augustin à commenter Ex 3, 14 dans le *Tract. in Io. Ev.* 38, 8 alors que dans le § 9, à l'inverse, c'est Ex 3, 14 qui invite l'exégète à discuter de Jn 8, 24. Dans le §10 du *Tract. in Io. Ev.* 38, ce sont les versets de Mt 28, 20: *Ecce ego uobiscum sum usque in consummationem saeculi*²⁰⁷ et de Jn 8, 24 : *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis uestris* qui conduisent Augustin à citer Ex 3, 14 pour la première fois, tandis que la seconde mention d'Ex 3, 14 vient à la suite de la citation de Jn 17, 24 : *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum*²⁰⁸. Dans le § 3 du *Tract. in Io. Ev.* 40, Augustin s'appuie sur Jn 8, 28 : *Cum exaltaueritis Filium hominis, tunc cognoscetis qui ego sum*²⁰⁹ pour faire l'exégèse d'Ex 3, 14, alors que dans le *Tract. in Io. Ev.* 43,18, il le fait à partir d'une autre citation de Jean (Jn 8, 58): *Antequam Abraham fieret, ego sum. Tulerunt ergo lapides ut iacerent in eum*²¹⁰.

Bien que d'autres versets scripturaires majeurs tirés de saint Jean (Jn 1, 1²¹¹ ; Jn 8, 25²¹² et Jn 16, 13²¹³) n'incluant pas de façon explicite l'*Ego sum*, ainsi que des expressions

¹⁹⁸ Dans l'*En. in Ps.* 9, 11, c'est le *nomen* du Ps 9, 11 qui déclenche une analyse sur Ex 3, 14.

¹⁹⁹ Voir la section « La Bible d'Augustin ».

²⁰⁰ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2; 38, 8-10; 39, 8; 40, 3; 43, 18.

²⁰¹ *Tract. in Io. Ev.* 38, 8-10 ; 39, 8.

²⁰² *Tract. in Io. Ev.* 38, 10.

²⁰³ *Tract. in Io. Ev.* 40, 3.

²⁰⁴ *Tract. in Io. Ev.* 43, 18.

²⁰⁵ *Tract. in Io. Ev.* 38, 10.

²⁰⁶ Jn 8, 24: Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés.

²⁰⁷ Mt 28, 20: Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle.

²⁰⁸ Jn 17, 24: Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi.

²⁰⁹ Jn 8, 28: Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que je suis.

²¹⁰ Jn 8, 58-59: Avant qu'Abraham fût fait, je suis. Ils ramassèrent donc des pierres pour les lancer contre lui.

²¹¹ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2. Dans ce *Tractatus*, c'est à partir de l'exégèse de Jn 1, 1 et du thème biblique « *idipsum* » qu'Augustin en vient à citer Ex 3, 14.

comme : *idipsum*²¹⁴, *ipsum esse*²¹⁵, *quod est*²¹⁶ ou *incommutabilis*²¹⁷ ou même le temps du verbe *esse*²¹⁸, puissent aussi servir à Augustin de tremplin pour son exégèse d'Ex 3, 14, il n'en demeure pas moins que, dans ces *Tract. in Io. Ev.*, c'est presque toujours l'idée de l'être, l'*Ego sum* de Jean, qui amène Augustin à commenter Ex 3, 14.

1.3.3.2 Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans les *Tract. in Ep. Jo. ad Part.*

Dans le *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5, c'est l'exégèse de l'*Ego sum* en Jn 8, 58 : *Ante Abraham ego sum* qui fournit à Augustin l'occasion d'une réflexion sur l'Être qu'il rattache à Ex 3, 14. Cette exégèse fait aussi appel aux versets psalmiques *Et anni tui non deficient* (Ps 101, 28) et *Ego hodie genui te* (Ps 2, 7) et permet à Augustin d'aborder le thème de la nature divine de l'Être (Ex 3, 14) comme étant éternité et engendrement éternel.

L'élément déclencheur d'Ex 3, 14 est moins évident dans le *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6, car la citation d'Ex 3, 14 n'y joue qu'un rôle mineur. Il faut cependant souligner que la citation scripturaire majeure de ce *Tractatus* : *Similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est*²¹⁹ contient le verbe être et se rattache à l'*Est* d'Ex 3, 14 même si ce dernier verset n'y est inséré que pour marquer une comparaison entre la parole de l'*Est* et celle de l'évangéliste Jean.

1.3.3.3 Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans les *Enarrationes in Psalmos*

Contrairement à ce que l'on retrouve dans les *Tractatus*, il y a, dans les *Enarrationes in Psalmos*, outre le verbe être, plusieurs autres thèmes (connaissance, *idipsum*, immutabilité, éternité, etc.), se rapportant à la nature divine, qui amènent Augustin à une exégèse d'Ex 3, 14.

Les thèmes majeurs traités dans l'*En. in Ps.* 1, 6 (la science de Dieu, le salut des hommes et l'adéquation de la science de Dieu et son Être) naissent autour du verbe

²¹² *Tract. in Io. Ev.* 39, 8. C'est l'occasion d'une explication sur la nature de l'âme et de Dieu qu'Augustin en vient à faire un rapprochement entre ces citations: Ex 3, 14, Jn 8, 24 et Jn 8, 25. Le « Toi, qui es-tu ? Le Principe » en Jn 8, 25 (*Tu quis es ? Principium*) se conjugue à l'*Ego sum* d'*Exode* et johannique.

²¹³ *Tract. in Io. Ev.* 99, 5. Dans ce *Tractatus*, c'est à partir de l'exégèse de Jn 16, 13 (Tout ce qu'il entendra, il le dira) qu'Augustin développe les thématiques du temps et de la nature divine en s'appuyant sur Ex 3, 14.

²¹⁴ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2.

²¹⁵ *Tract. in Io. Ev.* 38, 10.

²¹⁶ *Tract. in Io. Ev.* 39, 8.

²¹⁷ Le thème de l'immutabilité est en arrière-fond du *Tract. in Io. Ev.* 39, 8.

²¹⁸ *Tract. in Io. Ev.* 99, 5.

²¹⁹ 1 Jn 3, 2: Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.

noscere, à partir des deux versets suivants : *Quoniam novit Dominus viam justorum. Iter autem impiorum peribit*²²⁰ (Ps 1, 6) et : *Non nivi vos*²²¹ (Mt 7, 23). Ce sont ces deux versets qui amènent ensuite Augustin à citer Ex 3, 14.

Dans l'*En. in Ps.* 9, 11, c'est à l'occasion de l'exégèse du *nomen* divin en Ps 9, 11a : *Et sperent in te qui cognoscum nomen tuum*²²² et en Jr 33, 2b : *Dominus nomen est illi*²²³ qu'Augustin est amené à parler du *nomen* divin d'Ex 3, 14²²⁴.

L'*En. in Ps.* 38, 7 est une recherche de l'Être immuable et c'est en s'appuyant sur le verbe être de Ps 38, 5a : *Et numerum dierum meorum qui est*²²⁵ et sur l'*idem ipse* de Ps 101, 28 : *Tu idem ipse es, et anni tui non deficient*²²⁶ qu'Augustin en vient à citer Ex 3, 14. Dans l'*En. in Ps.* 38, 22, c'est à l'occasion d'une exégèse de Ps 38, 14 qu'Augustin aborde la question du temps et du salut, ce qui l'amène ensuite à parler de l'éternité en s'appuyant sur Ex 3, 14.

Dans l'*En. in Ps.* 49, 14, c'est le verset 7 du Psaume 49 : *Deus, Deus tuus ego sum* qui en est à l'origine d'une explication d'Ex 3, 14. C'est pour définir le premier « *Deus* » de Ps 49, 7 qu'Augustin introduit Ex 3, 14 alors que dans l'*En. in Ps.* 80, 14, ce qui déclenche une analyse d'Ex 3, 14 c'est l'exégèse de Ps 80, 10 : *Si tu m'écoutes, tu n'auras pas en toi un dieu nouveau*²²⁷. Ce sont notamment le *in te* (en toi) et le *deus recens* de Ps 80, 10 qui invitent Augustin à expliquer Ex 3, 14, le vrai Dieu par opposition au *deus recens*²²⁸. Dans le § 15 de l'*En. in Ps.* 80, l'exégèse porte aussi sur la thématique de l'adoration du *Sum qui sum*. Pourquoi faut-il l'adorer ? L'exégète répond en s'appuyant sur Ps 80, 11 : *Ego enim sum* (Car je suis). C'est le verbe être, l'*Ego sum*, de Ps 80, 11, par opposition au *non est* du *deus recens*, qui donne lieu à une explication d'Ex 3, 14.

Dans l'*En. in Ps.* 82, 14, les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14a sont autant le terme *nomen* tiré de Ps 82, 19a (*Et cognoscant qui nomen tibi Dominus, tu solus altissimus in omni terra*) que le verbe être de « *de nec domini sunt* ».

²²⁰ Ps 1, 6 : Car le Seigneur connaît la voie des justes. Mais la voie des impies périra.

²²¹ Mt 7, 23 : Je ne vous connais pas.

²²² Ps 9, 11 : Qu'ils espèrent en toi ceux qui connaissent ton nom.

²²³ Jr 33, 2b : Le Seigneur est son nom.

²²⁴ Dans l'*Enarratio* 9, 11, Augustin cite une seconde fois Ex 3, 14. C'est à partir d'un discours sur le thème du temps qu'Augustin en vient à introduire, de nouveau, la citation biblique d'Ex 3, 14.

²²⁵ Ps 38, 5 : Et le nombre de mes jours qui est.

²²⁶ Ps 101, 28 : Tu es toujours le même et tes années ne finiront pas.

²²⁷ Ps 80, 10 : *Si me audieris, non erit in te deus recens.*

²²⁸ Nous pouvons affirmer que ce qui amène, implicitement, Augustin à citer Ex 3, 14, c'est aussi sa réflexion sur le vrai Dieu (Être) et les faux dieux (non-être).

Dans l'*En. in Ps.* 89, 3 c'est le verbe « être », le *tu es* du Ps 89, 2 (*Prius quam montes fierent et formaretur terra et orbis, et seculo usque in saeculum tu es*²²⁹) auquel viennent s'ajouter les thèmes suivants : *aeternum, incommutabilem, substantiam* qui amènent Augustin à parler d'Ex 3, 14.

C'est à partir des versets bibliques (Ps 101, 24-25 ; Ps 101, 26-28 et Ps 101, 27-28) qu'Augustin développe dans l'*En. in Ps.* 101, part. II, 10, 12, 14 les thèmes d'éternité par opposition à l'éphémère (*En. in Ps.* 101 part. II, 10 ; Ps 101, 24-25), d'immutabilité par opposition à la mutabilité (*En. in Ps.* 101 part. II, 12 ; Ps 101, 26-27) et d'immutabilité et d'éternité (*En. in Ps.* 101 part. II, 14 ; Ps 101, 27-28) pour mener à une exégèse d'Ex 3, 14²³⁰. Dans l'*En. in Ps.* 103, part. I, 3, l'exégèse psalmique de *Dominus Deus meus magnificatus es nimis*²³¹ (Ps 103, 1) amène Augustin à parler de la gloire, de la perfection (*magnificatus* et *perfectus*) qu'il relie ensuite à la citation scripturaire d'Ex 3, 14.

Dans les *En. in Ps.* 104, 4; 130, 12 et 134, 6, ce sont les versets bibliques suivants qui conduisent Augustin à une exégèse d'Ex 3, 14 : à partir de Ps 104, 5 : *Memento mirabilium ejus quae fecit, prodigia ejus et judicia oris ejus*²³² (*En. in Ps.* 104), Augustin développe le thème de la théorie de la connaissance auquel vient se greffer 3, 14 ; et c'est à partir de l'exégèse de Ps 41, 4 : « Où est ton Dieu? » (*En. in Ps.* 130, 12) qu'il développe le thème de l'*exercitatio animi*²³³ qui le conduit à citer Ex 3, 14. Dans l'*En. in Ps.* 134, 6, c'est à l'occasion de l'exégèse de Ps 134, 3 qu'Augustin en vient aussi à élaborer les thèmes de l'*exercitatio animi* et de la théorie de la connaissance pour enfin citer Ex 3, 14.

Dans l'*En. in Ps.* 121, 5, c'est à partir du mot biblique « *idipsum* » de Ps 121, 3 : *Jerusalem quae aedificatur ut civitas. Cujus participatio ejus in idipsum*, qu'Augustin aborde la citation biblique d'Ex 3, 14a.

²²⁹ Ps 89, 3 : Avant que les montagnes ne fussent faites et que la terre et le globe ne fussent formés, tu es depuis le siècle jusqu'au siècle.

²³⁰ Nous retrouvons dans l'*En. in Ps.* 101, part. II, 12, une autre mention d'Ex 3, 14. Ici, ce n'est pas le *tu vero idem ipse es* de Ps 101, 28 qui amène Augustin à l'exégèse d'Ex 3, 14, mais c'est le Ps 101, 26, *Deus fundavit terram : opera manuum ejus sunt caeli* (Dieu a fondé la terre et les cieux sont l'ouvrage de ses mains).

²³¹ Ps 103, 1: Seigneur, mon Dieu, tu es magnifiquement glorifié.

²³² Ps 104, 5 : Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges et des jugements de sa bouche.

²³³ Dans cette *Enarratio*, Augustin commente Ps 24, 1 en faisant appel au thème de l'immutabilité. Ce thème, peut-être, invite aussi Augustin à réfléchir sur Ex 3, 14 : « "Seigneur j'ai élevé mon âme vers toi" (Ps 24, 1). Et si l'âme ne s'épanche point au-dessus d'elle-même, elle ne parvient pas à la vision de Dieu et à la connaissance de son immuable substance ». « *At te Domine levavi animam meam (Ps 24, 1)". Et nisi se ipsa anima super se effundat, non pervenit ad visionem Dei, et ad cognitionem substantiae illius incommutabilis* ».

À l'occasion d'une réflexion sur Ps 127, 5 *Benedicat te Dominus ex Sion : et videas quae bona sunt Jerusalem*²³⁴, Augustin développe le thème des biens éternels et des biens terrestres dans l'*En. in Ps.* 127, 15: il associe les biens célestes à l'éternité, qui elle-même renvoie à la nature divine éternelle exprimée en Ex 3, 14.

Dans l'*En. in Ps.* 134, 4, c'est à partir de Ps 134, 3 (*Bonus Dominus*), de Mt 12, 35 (*Homo enim bonus de bono thesauro cordis sui profert bonum*²³⁵) et de Mc 10, 18 (*Nemo bonus nisi unus Deus*²³⁶) qu'Augustin développe le thème de la bonté : le bon en soi et le bon par participation : seul Dieu est bon en soi, ce qui conduit Augustin à opposer l'Être (Dieu) et le non-être (l'humain et les choses) et à réfléchir sur l'idée de l'Être suggérée par le verbe être de la citation biblique d'Ex 3, 14²³⁷.

Dans l'*En. in Ps.* 143, 11, c'est à partir de Ps 143, 4 (*Homo vanitati similis factus est*²³⁸) traitant de la vanité (du temps) qu'Augustin en vient, par opposition, à faire ressortir l'élément d'intemporalité contenu dans le *Sum qui sum* (Ex 3, 14).

1.3.3.4 Les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans les Sermones ad populum

Les *Sermons* 6 et 7 sont des commentaires généraux²³⁹ d'Ex 3, 1-15 qui comprennent, *ipso facto*, une exégèse d'Ex 3, 14.

Dans le *Serm.* 156, chap. VI, 6, la réflexion porte, à partir d'une lettre de saint Paul aux Romains (Rm 8, 12-13), sur le thème de la chair et de l'âme (anthropologie) qui ne seraient ni l'une ni l'autre bonnes « en soi » : il n'y a que Dieu qui est bon en soi. La chair doit vivre selon les directives de l'âme et celle-ci selon les préceptes de Dieu. C'est cette réflexion qui amène ensuite Augustin à citer Ex 3, 14.

Le thème des sacrements chez les Juifs, par opposition aux rites des Gentils ainsi que celui de l'opposition entre le vrai Dieu, celui qui institue les sacrements, en l'occurrence *Qui est*, et celui idolâtré par les Gentils, invitent l'exégète à citer Ex 3, 14 dans le *Serm. Dolbeau* 10D, 6. Dans le *Serm. Denis* II, 5, ce sont deux réminiscences

²³⁴ Ps 127, 5 : Que le Seigneur te bénisse de Sion et qu'il te fasse voir les biens de Jérusalem.

²³⁵ Mt 12, 35 : Car l'homme tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur.

²³⁶ Mc 10, 18 : Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul.

²³⁷ Ce qui amène Augustin à citer une seconde fois Ex 3, 14, c'est particulièrement les thèmes du *nomen* et de l'*ipsum esse*.

²³⁸ Ps 143, 4: L'homme est devenu semblable à la vanité.

²³⁹ *Serm.* 6, 4 et *Serm.* 7, 7. Dans ces deux sermons ont retrouvé aussi les thèmes d'immutabilité et d'éternité en concert avec la citation biblique d'Ex 3, 14.

bibliques (Jb 4, 19; Ez 14, 7) ainsi que le thème de la transcendance du seul vrai Dieu par opposition aux faux dieux idolâtrés qui conduisent Augustin à citer Ex 3, 14²⁴⁰.

Dans le *Serm.* 341, VIII, 10, c'est à partir de l'enseignement suivant lequel le Fils est égal au Père de par sa nature divine, mais qu'il y est inférieur de par sa nature humaine, en tant que son serviteur, qu'Augustin est appelé à citer Ex 3, 14.

Une réflexion sur la théorie de la connaissance basée sur deux citations johanniques (Jn 1, 1; Jn 1, 14) invite Augustin à citer Ex 3, 14 dans le *Serm.* 229T, 4-5.

Finalement, dans le *Serm.* 293E, 2, c'est l'exégèse de Jn 10, 30 (sur l'unité divine) et de Ph 2, 6 (sur le *natus aequali*) qui amène Augustin à élaborer sur le thème du temps et de l'éternité divine à partir d'une analyse du verbe être, pour faire ensuite un rapprochement avec Ex 3, 14.

Nous pouvons donc noter qu'en général, plutôt que le terme *nomen*, c'est le verbe «être», auquel se greffent certains thèmes privilégiés rattachés à la nature divine (immutabilité, éternité, *idipsum*, transcendance, égalité, bonté), qui constitue l'élément déclencheur d'une réflexion sur le verset scripturaire d'Ex 3, 14 dans les sermons d'Augustin.

1.3.4 Exégèse augustinienne : analyse de trois sermons représentatifs

Après avoir recensé les éléments déclencheurs d'Ex 3, 14 dans les sermons augustinien, nous présentons ici l'analyse de trois sermons représentatifs pour illustrer la façon de procéder d'Augustin dans son exégèse d'Ex 3, 14.

1.3.4.1 *Tractatus in Iohannem Evangelium*

Dans le *Tract. in Io. Ev.* 38, 8, pour faire l'exégèse de Jn 8, 24, Augustin s'appuie sur plusieurs versets bibliques :

- « Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés » (Jn 8, 24).
- « Je suis celui qui suis » (Ex 3, 14).
- « Si le peuple me demande : Quel est le Dieu qui t'a envoyé, que lui répondrai-je ? » (Ex 3, 13).
- « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (Ex 3, 15).

²⁴⁰ Dans le *Serm. Denis* II, 5, ce n'est pas le verbe être qui est l'élément déclencheur d'Ex 3, 14, mais les thèmes de la transcendance et de l'idolâtrie. Toutefois, de manière sous-jacente, nous pouvons certainement voir la présence du verbe être, car Augustin après avoir cité Ex 3, 14 affirme que « Tout ce qu'il y a d'autre, en comparaison de Lui, n'est même pas ». En ce sens, Augustin associe les idoles au non-être et Dieu à l'Être. Les autres citations d'Ex 3, 14, dans ce sermon, sont en particulier déclenchées par le verbe être, le thème de l'immutabilité et la théorie de la connaissance.

Pour la construction de son sermon, il utilise ces versets selon la séquence suivante : Jn 8, 24 ; Jn 8, 24a ; Jn 8, 24a (insertion de mots) ; Jn 8, 24b ; Jn 8, 24a ; Ex 3, 14a ; Ex 3, 14a ; 3, 11 (inspiration biblique) ; Ex 3, 13 ; Ex 3, 14a ; Ex 3, 14b ; Ex 3, 14a ; Ex 3, 14b ; Ex 3, 14b ; Ex 3, 14a ; Ex 3, 14b ; Ex 3, 15a ; Ex 3, 14a.

D'entrée de jeu, Augustin cite le verset cardinal qui servira de pivot à son exégèse : *Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis uestris* (Jn 8, 24). Trois thèmes clés seront analysés au cours du sermon: *credideritis*, *Ego sum* et *moriemini in peccatis*. Au départ, l'exégète s'attarde à la signification de Jn 8, 24a, *Nisi credideritis quia ego sum*, pour y dégager les deux pôles, *credideritis* et *Ego sum*. C'est ainsi qu'il introduit le thème majeur qu'il veut développer, *Ego sum*, avec, en arrière-plan, le thème *credideritis*. C'est la nature d'*Ego sum* en Jn 8, 24a qu'Augustin veut pénétrer en attirant d'abord notre attention sur le fait que l'expression *Ego sum* se suffit à elle-même : « Il n'a rien ajouté et, n'ajoutant rien, c'est quelque chose de grand qu'il a mis en valeur »²⁴¹. Augustin paraphrase ensuite, à cinq reprises, Jn 8, 24, en y ajoutant les attributs suivants : *Christus, Dei Filius, Verbum Patris, conditor mundi, hominis formator et reformator*. Après cette énumération, l'exégète cite Jn 8, 24 en y insérant « cela » (*hoc*): « Si vous ne croyez pas cela parce que je le suis, vous mourrez dans vos péchés ». Le *hoc* fait allusion à la nature divine, *Ego sum*. Augustin aborde ensuite le thème du salut, par le biais de Jn 8, 24b (*moriemini in peccatis*) qu'il rattache alors aux deux thèmes majeurs de Jn 8, 24a : la foi (*credideritis*) et l'ontologie (*Ego sum*). Les trois thèmes qui structurent l'*Ego sum* de Jn 8, 24 (foi, ontologie et salut) se trouvent donc du même coup reliés à l'*Ego sum qui sum* d'Ex 3, 14. Nous aimerions ici souligner trois points : 1) l'*Ego sum* de Jn 8, 24 y est cité séparément, isolé des autres termes bibliques du verset, pour mettre en évidence son importance ; 2) c'est par association de mots qu'Augustin conjugue l'*Ego sum* d'Ex 3, 14 à l'*Ego sum* de Jn 8, 24²⁴², respectant ainsi le principe exégétique de l'unité des deux Testaments ; 3) enfin, c'est le verbe être, *Ego sum*, de Jn 8, 24 qui, à cette étape, amène Augustin à réfléchir sur Ex 3, 14, plutôt que l'inverse, comme cela se produit parfois en

²⁴¹ *Tract. in Io. Ev. 38, 8: Ego sum, quid? Nihil addidit, et quia nihil addidit multum est quod commendavit.*

²⁴² Il semblerait qu'Augustin soit un des premiers Pères latins à associer Ex 3, 14 à Jn 8, 24 ; Jn 8, 28 et Jn 8, 58. Chez les grecs, Eusèbe de Césaré (265-340) et Jean Chrysostome (vers 391) ont fait un rapprochement entre Jn 8, 58 et Ex 3, 14. Voir, É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 156. M. HARL, « Ex 3, 14 chez les Pères grecs », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 99-100.

d'autres occasions : car l'*Ego sum*, qu'il soit tiré de l'*Évangile de Jean* ou bien de l'*Exode*, exprime la même et unique nature divine.

L'exégète tente ensuite d'expliquer la signification d'*Ego sum* d'Ex 3, 14 après avoir remis ses fidèles dans le contexte d'Ex 3, 11 en reprenant le récit sans le citer textuellement (inspiration biblique). L'exégèse d'Ex 3, 14 semble même avoir déjà fait l'objet d'un prêche antérieur : « (...) vous avez lu ce que vous avez entendu et vous le savez, je vous le rappelle néanmoins (...)»²⁴³. Il introduit ensuite le verset d'Ex 3, 13 (*Si dixerit mihi populus : et quis est Deus qui misit te, quid eis dicam ?*) puis Ex 3, 14 en marquant la répétition²⁴⁴ du Nom du Dieu d'Israël : *Ego sum qui sum* et *Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos*. Il explique encore que le Dieu d'Israël n'a rien ajouté à la suite de son nom²⁴⁵. Pour appuyer son argumentation, il cite à trois reprises Ex 3, 14 (Ex 3, 14a et Ex 3, 14b (2X)). Augustin conclut son exégèse par une discussion à savoir si l'être humain peut *intelligere* les versets d'Ex 3, 14-15 : c'est dans ce contexte qu'il associe le terme *non capere* à Ex 3, 14 et, par opposition, le terme *capere* à Ex 3, 15. Il termine en se questionnant sur les rapports entre *mens*, *capere* et le verset d'Ex 3, 14.

1.3.4.2 *Tractatus in Epistolam Joannis ad Parthos*

Dans le *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5*, l'exégèse d'Augustin s'inspire en premier lieu de 1 Jn 2, 13 auquel se greffent les versets suivants :

- « Je vous écris, pères » (1 Jn 2, 13).
- « Parce que les péchés vous sont remis par la vertu de son nom » (1 Jn 2, 12).
- « Parce que vous connaissez celui qui est dès l'origine » (1 Jn 2, 13).
- « Car tout a été fait par lui » (Jn 1, 3).
- « Avant Abraham, je suis » (Jn 8, 58).
- « Et tes années ne finiront pas » (Ps 101, 28).
- « Aujourd'hui, je t'ai engendré » (Ps 2, 7).
- « Tu leur diras : Celui qui est m'a envoyé vers vous » (Ex 3, 14).
- « Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait » (Jn 1, 3).

L'exégèse est structurée d'après la séquence suivante : 1 Jn 2, 13 ; 1 Jn 2, 12 ; 1 Jn 2, 13 ; Jn 1, 3 ; Jn 8, 58 ; Jn 8, 58 ; Ps 101, 28 ; Ps 2, 7 ; Ex 3, 14 (inspiration biblique) ; Ex 3, 14b ; Ps 109, 3 ; Jn 1, 3.

²⁴³ *Tract. in Io. Ev.* 38, 8 : « (...) *legistis quod audistis et nosti, commemoro tamen (...)* ».

²⁴⁴ *Tract. in Io. Ev.* 38, 8 : « *Et Dominus ad eum : Ego sum qui sum, et repetituit : Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos* ».

²⁴⁵ *Tract. in Io. Ev.* 38, 8. Voir, *En. in Ps.* 134, 4.

Augustin commence par citer 1 Jn 2, 13 : *Scribo vobis patres*. Puis, ayant posé la question : *Quare primo filii ?*²⁴⁶, il y répond par le verset 1 Jn 2, 12 : *Quia remittuntur vobis peccata per nomen ejus*. Ce préambule mineur, et sans véritable explication, l'amène à citer le verset scripturaire qu'il veut vraiment commenter : *Quia cognovistis eum qui a principio est* (1 Jn 2, 13). Car c'est à partir du mot biblique majeur *principio* qu'Augustin veut structurer son exégèse d'Ex 3, 14. Il commence par s'appuyer sur Jn 1, 3 : *omnia enim per ipsum facta sunt*, pour expliquer l'antériorité (*antiquus*) divine du Christ par rapport à la Vierge Marie : les termes *omnia* et *antiquus* (association d'idées) renvoient au *principio*. Augustin poursuit ensuite son exégèse de l'antériorité du Christ de manière rigoureuse en remontant jusqu'aux patriarches, en particulier Abraham : *Ante Abraham ego sum* (Jn 8, 58), où le mot « *Ante* » est le terme biblique majeur qui renvoie à *antiquus* et aux mots bibliques majeurs *omnia* et *principio* déjà cités. Puis *Ego sum* vient s'articuler au *ante* avec Jn 8, 58 : *Ante Abraham ego sum*. Ce discours sur l'antériorité du Christ, permet à Augustin d'introduire le deuxième thème qu'il entend développer : celui de la nature divine de l'*Ego sum* johannique en Jn 8, 58. Le *Est* ou l'*Ego sum* de Jn 8, 58 n'est pas soumis au temps, il est éternel. Le mot clé *aeternitas* amène ensuite Augustin à citer Ps 101, 28 : *Et anni tui non deficient*, qu'il met en rapport avec les années du Christ. Il associe donc Ps 101, 28 à Jn 8, 58, autrement dit, l'*aeternitas* à *Ego sum* (associations de mots et d'idées). Pour démontrer l'antériorité du Christ, il associe le *genui* (engendré) de Ps 2, 7 aux années de Ps 101, 28. Augustin formule Ex 3, 14 de deux façons pour souligner que l'engendrement et l'éternité divine sont dus à l'être de Dieu, *quia est quod est* et *quia ipse est qui est* (réminiscences bibliques ou citations bibliques). Par association de mots, il relie le verbe être *Qui est* d'Ex 3, 14b aux *est* des deux formulations citées plus haut. Ce ne sont pas seulement les deux *est* qui amènent la citation biblique d'Ex 3, 14, mais aussi l'*Ego sum* de Jn 8, 58. Sous forme interrogative, Augustin reprend le mot *ante* et y rattache le *ante* de Ps 109, 3 (*Ante luciferum genui te*), pour mettre l'accent sur l'engendrement éternel. Il reprend la citation biblique de Jn 1, 3 : *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* pour associer l'*omnia* de Jn 1, 3 à l'*ante* de Ps 109, 3. L'*Ante* du Christ est donc avant l'*omnia* de la création. Augustin termine son exégèse en

²⁴⁶ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5* : « Pourquoi s'adresse-t-il d'abord aux enfants ? ».

paraphrasant 1 Jn 2, 13, soulignant que : *patres enim fiunt agnoscendo quod est ab initio*²⁴⁷.

Tous les versets s'imbriquent donc, se réfèrent les uns aux autres, comme le montre si bien la finale du paragraphe 5, *initio*, qui renvoie au *principio* initial de 1 Jn 2, 13, thème majeur que l'exégète voulait expliquer dès le début du paragraphe.

1.3.4.3 *Enarrationes in Psalmos*

Dans l'*En. in Ps.* 1, 6, Augustin structure son exégèse de Ps 1, 6 autour des versets suivants :

- « Car le Seigneur connaît la voie des justes, mais la voie des impies périra » (Ps 1, 6).
- « Je ne vous connais pas » (Mt 7, 23).
- « Je suis celui qui suis. Celui qui est m'a envoyé » (Ex 3, 14).

Le paragraphe commence par la citation de Ps 1, 6a dont deux mots clés, *novit* (connaît) et *viam justorum* (voie des justes), serviront d'ossature à l'exégèse d'Augustin. Augustin procède d'abord par une analogie entre la connaissance de Dieu (voie des justes et voie des impies) et celle du médecin (santé et maladie). Par association d'idées et juxtaposition de contraires, il relie *salutum* (la santé) à *viam justorum* (la voie des justes) et *morbos* (la maladie) à *viam impiorum* (la voie des impies). Se référant à un argument d'autorité en Mt 7, 23, Augustin en profite pour souligner que Dieu connaît la voie des justes et ignore celle des impies. Ce choix de Mt 7, 23 n'est pas le fruit du hasard : Augustin veut y extraire le terme *non novi* pour l'associer au *novit* de Ps 1, 6a. Il insère ensuite Ps 1, 6b afin de poursuivre son explication de Mt 7, 23 : il y puise les mots *iter* (voie, chemin, route) et *impiorum peribit* qu'il associe aux versets de Ps 1, 6a et Mt 7, 23. Là encore, l'exégèse d'Augustin fonctionne par opposition : ceux qui ne sont pas connus de Dieu périront (*perire*) tandis que ceux qu'il connaît subsisteront (*mandere*). Même si le verbe être (*non esse*) apparaît à la fin du paragraphe, nous croyons que l'élément qui amène Augustin à commenter Ex 3, 14 est plutôt le verbe *noscere* : il associe Ex 3, 14 à *noscere* (connaître) : la science de Dieu est égale à son Être et la science d'*Ego sum qui sum* concerne uniquement ce qui existe, l'*esse*. Mais, comme Augustin a commencé son argumentation par la connaissance de la voie des justes, de la santé, qu'il associe à celle de l'Être et qu'il oppose à la voie des impies, de la maladie, qui est celle du non-être, nous

²⁴⁷ *Tract. in Ep. Jo. ad. Part. 2, 5* : « (...) on devient père en reconnaissant celui qui est dès l'origine ».

pourrions tout aussi bien affirmer que c'est le verbe être qui amène Augustin à parler d'Ex 3, 14.

1.3.5 L'exégèse biblique d'Ex 3, 13-15 dans la pastorale d'Augustin

1.3.5.1 Objectifs

Après avoir présenté les éléments déclencheurs et analyser la structure exégétique de trois sermons de l'exégèse d'Ex 3, 14, nous voulons maintenant montrer de quelle manière Augustin réalise une exégèse axée sur le Christ, la nature divine et le Dieu de l'histoire du salut ou, en d'autres termes, une exégèse christocentrique (et parfois trinitaire), ontologique et sotériologique (catégories théologiques bien sûr étrangères à Augustin). Bien qu'on ne puisse faire totalement abstraction de « l'herméneutique scripturaire », notre attention se porte ici, non pas sur la doctrine ou le contenu (qui font l'objet du chapitre II), mais plutôt sur la façon selon laquelle Augustin utilise les versets bibliques pour réaliser une exégèse christocentrique, ontologique et sotériologique d'Ex 3, 14. Afin d'éviter des répétitions inutiles, nous traiterons de front les versets se rapportant à ces trois volets dans chaque sermon. Il se peut que, dans un sermon, l'un ou l'autre volet ne soit pas abordé: les cas particuliers seront traités dans une section à part.

Chez Augustin, c'est le Christ qui parle dans l'Ancien et le Nouveau Testament²⁴⁸. En ce sens, le simple fait qu'Augustin en appelle à un verset du Nouveau Testament nous invite à soutenir qu'il y fait une lecture christocentrique d'Ex 3, 14. De manière plus particulière, cette exégèse d'Ex 3, 14 peut être, dans certains sermons, explicitement ou implicitement christocentrique, ontologique et sotériologique. Nous entendons par christocentrique : le Christ est le centre de l'enseignement d'Augustin sur Ex 3, 14. Nous entendons par christologique : un discours ou une explication sur le Christ. Nous entendons par christique : le Christ. Dans le cas d'une référence explicite au Christ, à la nature divine ou au Dieu de l'histoire du salut, les termes (par exemple, le Christ, *Verbum*, l'incarnation du Fils) sont clairement énoncés par Augustin : nous pouvons alors parler d'une interprétation explicitement christocentrique et christologique d'Ex 3, 14. Dans des cas particuliers, le contexte et l'explication d'Ex 3, 14 formulés par Augustin ne

²⁴⁸ *En. in Ps.* 98, 1 : « Désormais, quand nous écoutons le Psaume, le Prophète, la Loi, tous ces écrits antérieurs à la venue dans la chair du Seigneur Jésus-Christ, toute notre attention doit viser à y voir le Christ, à y comprendre le Christ ». Voir, *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 1 ; *Serm.* 99, 1. G. MADEC, «Christus», dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p.; pp. 846-908.

permettent pas d'affirmer qu'il s'agit explicitement d'une exégèse christocentrique, ontologique ou sotériologique : elle l'est alors implicitement lorsque l'exégète s'appuie sur des citations bibliques tirées du Nouveau Testament.

1.3.5.2 *L'apport des commentateurs*

1.3.5.2.1 *Les versets à teneur ontologique, christocentrique et sotériologique*

En général, les commentateurs augustiniens n'ont pas mis en relief le sens de plusieurs versets mis à contribution dans l'exégèse d'Ex 3, 14-15. Notre projet, pour cette section, est simplement de présenter l'apport mineur des commentateurs au sujet des versets bibliques d'Augustin, eu égard à notre recherche sur Ex 3, 14, car ils se penchent davantage sur les thématiques que sur le fonctionnement des versets bibliques. Ces thèses des commentateurs augustiniens ne seront pas sujettes à la discussion, car en général, nous sommes d'accord avec elles, mais elles seront complétées dans les sections ultérieures. Dubarle a remarqué qu'Augustin conjugue l'*Ego sum* d'Ex 3, 14 à l'*Ego sum* de Jn 8, 24 (ontologie, christocentrique); Jn 8, 25 et Jn 8, 28 ; Ex 3, 15 (sotériologie)²⁴⁹ ; quant à Zum Brunn, elle ajoute, aux versets trouvés par Dubarle, Jn 8, 58 et Ps 121, 3²⁵⁰. Beierwaltes remarque qu'Augustin conjugue Ex 3, 14 à Ps 101, 25 ; Ps 121, 3 (ontologie) et à Ex 3, 15 (christologie et sotériologie). Gilson, quant à lui, explique qu'Augustin conjugue Ex 3, 14 à Ex 3, 15 ; Jn 8, 24 et à Jn 17, 24 à la fois sur le plan ontologique, christocentrique et sotériologique.

1.3.5.2.2 *Augustin « conjugue-t-il souvent » Ex 3, 14 à Ex 3, 15 ?*

Nous nous concentrerons davantage sur les thèses des commentateurs suivants :

Pour Zum Brunn :

Avant de conclure, au sujet de la "métaphysique de l'Exode", telle qu'elle est exprimée dans les passages qui commentent le verset d'Exode 3, 14, il est indispensable de signaler le texte scripturaire qui est mis le plus souvent avec ce verset, dès le moment où Augustin a découvert sa complémentarité avec le premier, c'est-à-dire à partir de l'*Enarratio in Psalmus* 121, 6. Ce texte complémentaire est le verset d'Exode 3, 15 : "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob"²⁵¹.

²⁴⁹ D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, pp. 194-198.

²⁵⁰ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustiniennne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 156 ; 159.

²⁵¹ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustiniennne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études

Selon Dubarle,

Le premier est celui des deux déclarations divines du verset 14, par lesquelles Dieu se nomme Celui qui est. Le second celui qui se propose avec le verset suivant : "Et Dieu dit derechef à Moïse : voici ce que tu diras aux fils d'Israël : le Seigneur Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. Voilà quel est mon nom pour toujours et mon mémorial de génération en génération ". Saint Augustin, très évidemment, a beaucoup réfléchi sur ce couple de versets²⁵².

Quant à Madec,

Il a (Augustin), en revanche, souvent expliqué à ses fidèles les deux noms que Dieu a révélés à Moïse sur le mont Horeb (Ex 3, 13-15), le « nom de son éternité » : "Je suis celui qui est", et le "nom de sa miséricorde" : "Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob". Autrement dit, et en jargon, il a souvent conjugué l'ontologie (ou pis, aux yeux de certains théologiens d'aujourd'hui pris de panique par la critique heideggerienne, l'"onto-théo-logie" !) avec la sotériologie²⁵³.

Enfin, pour Hombert,

C'est pourquoi si la rencontre illuminante de l'*Esse incomutabile* est relayée par d'amples méditations sur le Nom de Dieu : "Ego sum qui sum" (Ex. 3, 14), elle débouche aussi sur la méditation de l'autre Nom divin révélé à Moïse : "*Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob*" (Ex. 3, 15). Augustin ne séparera jamais les deux noms de Dieu (*nomen aeternum – nomen misericordiae*) qui entretiennent chez lui un rapport profond²⁵⁴.

Ces historiens de la théologie²⁵⁵ soutiennent qu'Augustin maintient une certaine constance dans l'exégèse d'Ex 3, 14-15 : saint Augustin citerait ou conjuguerait, d'après

Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 161-162. Il importe de noter que le couple d'Ex 3, 14-15 se trouve dans le § 5 de l'*Enarratio* 121 et non pas au § 6.

²⁵² D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 193.

²⁵³ G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 34. En fait, on retrouve aussi cette hypothèse qu'Augustin « souvent conjugue » Ex 3, 14 à Ex 3, 15 ou celle qu'il interprète la théophanie dans « sa totalité » dans plusieurs autres ouvrages de Madec : « (...) dans le fait qu'Augustin ne s'est pas contenté de citer la formule "Ego sum qui sum", mais il a envisagé la théophanie dans sa totalité ». G. MADEC, « "Ego sum qui sum" de Tertullien à Jérôme », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, p. 139. G. MADEC, *L'« onto-théologie » patristique*, Paris, Institut catholique de Paris, 1981², p. 36. De même, Madec affirme qu'« il (Augustin) partageait avec tous les Pères l'idée que Dieu s'est révélé comme Être ; mais il expliquait souvent à ses fidèles les deux noms révélés à Moïse, le *nomen aeternitatis* : "Ego sum qui sum", et le *nomen misericordiae* : "Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Iacob". Il conjuguait donc la "sotériologie" à l'"ontologie" (...) ». G. MADEC, *Petites études augustiniennes*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 142], 1994, p. 82. En 1998, Madec soutient qu'« il (Augustin) a en revanche souvent expliqué à ses fidèles les deux noms que Dieu a révélés à Moïse lors de la théophanie de l'Horeb : son "nom d'éternité" : "Je suis celui qui est", et son "nom de miséricorde" : "Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob". Autrement dit, il a souvent conjugué l'"onto-logie" et la "sotério-logie" (...) ». G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 105.

²⁵⁴ P.-M. HOMBERT, *Gloria gratia. Se glorifier en Dieu, principe et fin de la théologie augustinienne de la grâce*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 148], 1996, p. 357.

²⁵⁵ Sans préciser sa thèse, Berrouard dit qu'« Augustin explique plusieurs fois dans ses prédications le contraste entre ces deux versets, Ex. 3, 14 et 15 ». M.-F. BERROUARD, « note 11 », dans : saint Augustin,

eux, assez « souvent » ou « toujours » Ex 3, 14 à Ex 3, 15 dans ses *sermones* et *libri*, du moins dans le répertoire des œuvres augustinienne étudiées par ces commentateurs :

- 1) Pour Madec, Augustin a « souvent conjugué » Ex 3, 14-15 ;
- 2) d'après Hombert, l'exégète africain « ne séparera jamais les deux noms de Dieu » ;
- 3) selon Dubarle, saint Augustin « a beaucoup réfléchi sur ce couple de versets (Ex 3, 14-15) ».
- 4) enfin, pour Zum Brunn « le texte scripturaire qui est mis le plus souvent avec ce verset (Ex 3, 14) (...) Ce texte complémentaire est le verset d'Ex 3, 15 ».

1.3.5.2.3 Discussions

Nos recherches personnelles nous ont vite fait réaliser qu'Augustin, *si nous tenons compte de l'ensemble* des sermons citant Ex 3, 14, ne fait que rarement une exégèse simultanée des versets 14 et 15 d'Ex 3, et pratiquement jamais des versets 13 à 15 : d'après nos relevés, il y a seulement 11 prédications sur 31 qui associent directement Ex 3, 14 à Ex 3, 15. Nous trouvons donc les thèses de ces commentateurs augustinien pour le moins excessives, improbables²⁵⁶ ou imprécises²⁵⁷, du moins en ce qui concerne les oeuvres pastorales d'Augustin. Quant à la thèse de Zum Brunn, à défaut d'un relevé complet des citations d'Ex 3, 13-15 et d'une étude exhaustive sur Ex 3, 13-15, elle demeure imprécise et non documentée (il s'agit plutôt d'une affirmation en quelques lignes). Il nous apparaît donc juste de conclure que, dans ses œuvres pastorales, Augustin conjugue *parfois*, plutôt que souvent, Ex 3, 14 à Ex 3, 15. Le tableau IX donne un aperçu des citations bibliques d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin.

Homélie sur l'Évangile de saint Jean, XXXIV-XLIII, Paris, Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 73A], 1988, 539 p. ; p. 473.

²⁵⁶ Les thèses ci-dessus de Madec, Hombert et Dubarle sont improbables. Il faudrait aussi revoir la thèse de Madec : « L'originalité d'Augustin par rapport aux autres Pères latins, est de conjuguer ainsi l'ontologie et la sotériologie » (p. 36). G. MADEC, *Saint Augustin et la philosophie*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 149], 1996, p. 75. G. MADEC, *L'« onto-théo-logie » patristique*, Paris, Institut catholique de Paris, 1981², p. 36.

²⁵⁷ La thèse de Zum Brunn est imprécise.

Tableau IX : Les citations bibliques d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin

Sermons	Ex 3, 13	Ex 3, 14	Ex 3, 15
1. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 2, 2.		√	
2. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 38, 8-10.	√	√	√
3. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 39, 8.		√	
4. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 40, 3.		√	
5. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 43, 18.		√	
6. <i>Tract. in Io. Ev.</i> 99, 5.		√	
7. <i>Tract. in Ep. Jo. ad Part.</i> 2, 5.		√	
8. <i>Tract. in Ep. Jo. ad Part.</i> 4, 6.		√	
9. <i>Serm.</i> 6, 2, 4-5.		√	√
10. <i>Serm.</i> 7, 1, 5, 7.		√	√
11. <i>Serm.</i> 156, chap. VI, 6.		√	
12. <i>Serm. Dolbeau</i> 10D, 6.		√	
13. <i>Serm.</i> 229T, 4-5.	√	√	√
14. <i>Serm.</i> 293E, 2.	√	√	
15. <i>Serm.</i> 341, chap. VIII, 10.		√	√
16. <i>Serm. Dolbeau</i> 22D, 17.		√	√
17. <i>Serm. Denis</i> II, 5.		√	√
18. <i>En. in Ps.</i> 1, 6.		√	
19. <i>En. in Ps.</i> 9, 11.		√	
20. <i>En. in Ps.</i> 38, 7, 22.		√	
21. <i>En. in Ps.</i> 49, 14.		√	√
22. <i>En. in Ps.</i> 80, 14-15.		√	
23. <i>En. in Ps.</i> 82, 14.		√	
24. <i>En. in Ps.</i> 89, 3.		√	
25. <i>En. in Ps.</i> 101, part. II, 10, 12, 14.	√	√	√
26. <i>En. in Ps.</i> 103, part. I, 3.		√	
27. <i>En. in Ps.</i> 104, 4.		√	√
28. <i>En. in Ps.</i> 121, 5.	√	√	√
29. <i>En. in Ps.</i> 127, 15.		√	
30. <i>En. in Ps.</i> 130, 12.		√	
31. <i>En. in Ps.</i> 134, 4, 6.		√	√
32. <i>En. in Ps.</i> 143, 11.		√	
TOTAL: 32 SERMONS	16, 1%	100%	35, 5%

La même remarque s'applique lorsqu'on se penche sur les *libri* d'Augustin. Nous avons réalisé que, là encore, aucun des commentateurs n'a porté une attention particulière à tous les passages citant Ex 3, 14 : en l'absence d'un relevé exhaustif, il devient encore

une fois imprudent d'affirmer qu'Augustin conjugue régulièrement Ex 3, 14 à Ex 3, 15 dans son oeuvre, d'autant plus qu'à notre grande surprise, nous avons remarqué que sur 11 *libri* citant Ex 3, 14, Augustin n'y commente qu'une seule fois Ex 3, 14-15 et jamais Ex 3, 13 (cf. Tableau X).

Tableau X: Les citations bibliques d'Ex 3, 13-15 dans les *libri* d'Augustin

Oeuvres	Ex 3, 13	Ex 3, 14	Ex 3, 15
1. <i>Confessionum libri tredecim</i> 7, 10, 16.		√	
2. <i>Contra Felicem</i> 2, 18.		√	
3. <i>Contra Maximinum</i> . 1, 19		√	
<i>Contra Maximinum</i> . 2, 26, 10, 11, 14.		√	√
4. <i>De ciuitate Dei</i> 8, 11.		√	
<i>De ciuitate Dei</i> 12, 2.		√	
5. <i>De doctrina christiana</i> 1, 35.		√	
6. <i>De fide et symbolo</i> 4, 6.		√	
7. <i>De Genesi ad litteram libri duodecim</i> 5, 16, 34.		√	
8. <i>De natura boni</i> 19, 19.		√	
9. <i>De perfectione iustitiae hominis</i> 14, 32.		√	
10. <i>De uera religione</i> 49, 97.		√	
11. <i>De trinitate</i> 1, 1, 2.		√	
<i>De trinitate</i> 1, 8, 17.		√	
<i>De trinitate</i> 5, 2, 3.		√	
<i>De trinitate</i> 7, 5, 10		√	
TOTAL: 11 OEUVRES DOCTRINALES	0%	100%	9, 1%

Nous avons aussi porté une attention particulière à la façon dont on énumère les versets d'Ex 3, 14-15. Qu'entend Madec lorsqu'il mentionne qu'Augustin a « souvent conjugué » Ex 3, 14-15 ? Veut-il affirmer qu'Augustin l'a souvent fait à l'intérieur d'un même sermon ? Les citations que nous avons relevées ne permettent pas non plus de soutenir cette thèse : Ex 3, 15 est cité 28 fois contre 96 fois pour Ex 3, 14 dans l'œuvre pastorale tandis que dans les *libri*, il y a une citation d'Ex 3, 15 pour 30 d'Ex 3, 14.

Dans ce contexte, il faut se demander ce que Madec et les autres savants entendent par Ex 3, 14 et Ex 3, 15. Ex 3, 14 fait-il pour eux uniquement référence à Ex 3, 14 (*Dixit dominus ad Moysen : Ego sum qui sum. Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos*) à Ex 3, 14a (*Ego sum qui sum*) ou à Ex 3, 14b (*Qui est*) ? Ex 3, 15 est-il seulement le verset

entier, ou uniquement Ex 3, 15a (*Ego sum Deus Abraham, Isaac et Jacob*) ou simplement Ex 3, 15b (*hoc mihi nomen est in aeternum*) ? Même en séparant ainsi les versets, ce qui de toute façon biaiserait les données parce que la somme des versets ne serait pas prise en compte, nous ne pouvons pas affirmer qu'Augustin « conjugue souvent » Ex 3, 14 à Ex 3, 15 car, même dans ce cas, pour l'œuvre pastorale, il y aurait 5 citations d'Ex 3, 15 pour 21 citations d'Ex 3, 14 ; 20 citations d'Ex 3, 15a pour 53 citations d'Ex 3, 14a ; 3 citations d'Ex 3, 15b pour 22 citations d'Ex 3, 14b et pour les *libri*, 0 citation d'Ex 3, 15 pour 5 citations d'Ex 3, 14 ; une citation biblique d'Ex 3, 15a pour 19 citations scripturaires d'Ex 3, 14a et 0 citation d'Ex 3, 15b pour 6 citations d'Ex 3, 14b.

Cela signifie-t-il pour autant qu'Augustin n'enseigne pas le thème du Dieu de l'histoire du salut lorsqu'il prêche Ex 3, 14 ? Lors de notre recensement des textes citant Ex 3, 14, nous avons été surpris par la présence du thème du salut dans les prédications d'Augustin. Comme le thème du salut est souvent au cœur des paragraphes citant Ex 3, 14, nous avons regardé si Augustin ne remplaçait pas Ex 3, 15 par d'autres versets bibliques ou des thèmes faisant allusion au Dieu de l'histoire du salut. Nous avons constaté trois choses : 1) saint Augustin conjugue rarement Ex 3, 14 et Ex 3, 15 dans l'ensemble des œuvres citant Ex 3, 14 ; 2) *par rapport aux autres versets* mis à contribution dans l'exégèse d'Ex 3, 14, le verset biblique le plus souvent mis en relation avec Ex 3, 14 dans l'œuvre pastorale d'Augustin demeure Ex 3, 15 suivi de 13 citations de Jn 8, 24 et de 9 citations de Ps 101, 28²⁵⁸ et ; 3) en plus des sermons qui conjuguent la péricope d'Ex 3, 14-15, nous retrouvons plusieurs autres sermons mentionnant Ex 3, 14 sans rapprochement spécifique avec Ex 3, 15, mais reliés au thème du salut par le biais d'un verset de l'Ancien ou du Nouveau testament.

Nous pouvons affirmer qu'Augustin conjugue assez souvent dans son œuvre pastorale le Dieu en lui-même (Ex 3, 14) avec le Dieu de l'histoire du salut. Mais ce lien est fait le plus souvent au moyen de citations bibliques allusives plutôt que par le biais du verset spécifique d'Ex 3, 15, comme nous le verrons de manière détaillée dans la section suivante.

²⁵⁸ Voir les notes # 192 et # 193.

1.3.6 L'exégèse d'Ex 3, 14-15 : christocentrique, ontologique et sotériologique

1.3.6.1 *Tractatus in Iohannem Evangelium*

Hormis l'exégèse du *Tract. in Io. Ev.* 99, 5, qui est essentiellement centrée sur l'explication de la nature divine de l'Esprit Saint en Jn 16, 13 : « Tout ce qu'il entendra, il le dira »²⁵⁹, les autres sermons abordent tous, d'une manière ou d'une autre, les thèmes du Christ ou du Dieu de l'histoire du salut.

Au *Tract. in Io. Ev.* 2, 2, l'exégèse d'Augustin porte sur Jn 1, 1 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu ». Il veut expliquer le *Verbum* johannique, c'est-à-dire le Christ. Il s'appuie sur Jn 1, 1c pour montrer que la Parole, c'est Dieu, par opposition au *verbum* humain : « *Et Deus erat Verbum* ». Il associe le thème psalmique de l'*idipsum* au *Verbum* de saint Jean : *Hoc Verbum idipsum est*. Pour expliquer la divinité du *Verbum* en Jn 1, 1 (ontologie), Augustin se réfère à Ex 3, 14. En associant le verset scripturaire d'Ex 3, 14, l'*Ego sum*, à la citation biblique de saint Jean en Jn 1, 1, le *Verbum*, Augustin fait une exégèse christocentrique d'Ex 3, 14.

Bien que nous ne retrouvions, dans ce sermon, aucune citation biblique explicitement rattachée à Ex 3, 15, la citation scripturaire d'Ex 3, 14 (ou l'expression *Quod est*) est conjuguée à certains thèmes bibliques qui évoquent le Dieu de l'histoire du salut : l'incarnation du Verbe, le Christ médiateur, la Patrie et la Voie.

Dans le *Tract. in Io. Ev.* 38, 8, Augustin fait l'exégèse de Jn 8, 24 : « Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés »²⁶⁰. Il associe *Ego sum qui sum* en Ex 3, 14 à l'*Ego sum* christique de Jn 8, 24 (ontologie). L'aspect du Dieu de l'histoire du salut (Ex 3, 15) est mis en lien non seulement avec la théorie de la connaissance, mais aussi avec une citation représentant le Christ Sauveur en Jn 8, 24.

Dans le § 9 du *Tract. in Io. Ev.* 38, l'exégèse d'Augustin commence par une interrogation (« Allons-nous oser dire quelque chose sur cette parole (Ex 3, 14) ? ») et se veut une réflexion sur la difficulté d'expliquer la nature divine du Christ en Ex 3, 14 ou en Jn 8, 24 : « (...) ou plutôt sur ce que vous avez entendu dire au Seigneur : *Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés ?* » et : « (...) oserai-je expliquer ce que signifie la parole du Seigneur Christ : *Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez*

²⁵⁹ Il est clair que le contexte de l'exégèse de Jn 16, 13 et d'Ex 3, 14 n'est pas christocentrique, mais peut-être qu'implicitement elle l'est, car Augustin s'appuie sur une parole de Christ en Jn 16, 13.

²⁶⁰ Jn 8, 24 : *Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis uestris.*

dans vos péchés? ». Dans la réflexion d'Augustin sur la difficulté d'expliquer la nature divine, l'exégète associe Jn 8, 24 à Ex 3, 14a, le Christ à l'Être.

Dans le *Tract. in Io. Ev.* 38, 10, l'exégèse d'Augustin porte sur la signification d'« *Ego sum* » en Jn 8, 24. À partir de ce verset, Augustin cherche l'*Est* de saint Jean, le Christ, par opposition au *non est*. C'est en ce sens qu'Augustin se réfère à la citation scripturaire d'Ex 3, 14 : « Car comment dois-je entendre : "Je suis celui qui suis" comme si le reste n'était pas » ? Dans la même optique, Augustin s'interroge sur l'Être johannique : « Comment dois-je entendre : "Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés" (Jn 8, 24) » ? Nous pouvons donc voir qu'Augustin interprète Ex 3, 14 de manière christocentrique en reliant Ex 3, 14 au verset de Jn 8, 24. Nous retrouvons aussi deux citations scripturaires qui portent sur la nature divine et le Dieu de l'histoire du salut. Les citations bibliques de Jn 17, 24 (Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi) et Jn 8, 24 évoquent la transcendance de l'Être et le Dieu de l'histoire du salut : d'une part, le Christ désire que nous transcendions le temps pour avoir accès à l'Être (Jn 17, 24) et, de l'autre, il est nécessaire d'avoir la foi (*credideritis*) en l'*Ego sum* (Jn 8, 24), pour ne pas mourir dans le péché (*moriemini in peccatis uestris*).

Le *Tract. in Io. Ev.* 39, 8 comprend une exégèse de Jn 14, 6 : *Celui qui m'a envoyé est le Véridique*. À partir de ce verset, les thèmes majeurs développés ont trait à la nature de l'âme humaine et à la nature de Dieu. Augustin se réfère, bien que tardivement, à Ex 3, 14 pour expliquer la stabilité de la nature divine, qui contraste avec la nature changeante des âmes humaines. Au verset 14 d'*Exode* 3, Augustin rattache deux citations bibliques : Jn 8, 24 (Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés) et Jn 8, 25 (Toi, qui es-tu ? Le Principe) pour souligner également la nature divine du Fils.

Dans le *Tract. in Io. Ev.* 40, 3, Augustin commente la citation biblique en Jn 8, 28 : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que je suis »²⁶¹. Pour connaître le sens de l'*Ego sum* ontologique et christique de Jn 8, 28, il renvoie aux exégèses antérieures d'Ex 3, 14, en l'occurrence les *Tract. in Io. Ev.* 38 et 39 : « Vous savez déjà ce que signifie : Je suis (...) » et : « Rappelez-vous : *Je suis celui qui suis*, et : *Celui qui est m'a envoyé*, et vous saurez en quel sens il a été dit : *Vous connaîtrez alors que je suis* »²⁶². Cette exégèse d'Ex 3, 14, en plus d'être christocentrique est aussi

²⁶¹ Jn 8, 28: *Cum exaltaueritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum.*

²⁶² *Tract. in Io. Ev.* 40, 3 : « *Recolite illud* : *Ego sum qui sum* (Ex 3, 14a), *et* : *Qui est misit me* (Ex 3, 14b), *et agnoscetis quid dictum sit, Tunc scietis quia ego sum* (Jn 8, 28) ».

trinitaire : « Mais le Père est, lui aussi, et le Saint-Esprit est : c'est jusqu'à l'Être même que s'étend toute la Trinité »²⁶³.

Dans le *Tract. in Io. Ev.* 43, 18, l'exégèse d'Augustin porte sur Jn 8, 58-59 : « Avant qu'Abraham fût fait, je suis. Ils ramassèrent donc des pierres pour les lancer contre lui ». Augustin explique que Jésus se comporte comme un homme (« Il se déroba » Jn 8, 59) et non comme Dieu (Jn 1, 1 et Ex 3, 14). Nous sommes donc en présence d'une exégèse à la fois ontologique et christocentrique d'Ex 3, 14 puisque l'exégète d'Hippone associe ce verset à des citations christiques (Jn 8, 58-59 et Jn 1, 1). Il semble aussi que le salut y soit un thème sous-jacent comme nous le laissent croire les dernières paroles d'Augustin: « En tant qu'homme, il fuit devant les pierres, mais malheur à ceux dont Dieu fuit les cœurs de pierre »²⁶⁴.

1.3.6.2 *Tractatus in Epistolam Joannis ad Parthos*

Le *Tract. in Ep. Jo ad Part.* 2, 5 porte essentiellement sur la nature divine du Christ, l'antériorité (1 Jn 2, 13) et la divinité du Christ (Jn 8, 58 ; Ps 101, 28). Dans ce *Tract.*, Augustin commente 1 Jn 2, 13, *Quia cognovistis eum qui a principio est*. À partir du *principio* de 1 Jn 2, 13, saint Augustin développe le thème de l'antériorité du Christ, comme le suggère la trame du texte: « Jusqu'où faire remonter son ancienneté ? » et « Le Christ est nouveau selon la chair, mais ancien selon la divinité ». Pour ce faire, Augustin se réfère à Jn 1, 3 : « Car tout a été fait par lui »²⁶⁵ pour expliquer l'antériorité et l'Être du Christ par rapport à sa Mère Marie (*Mater*) et à Abraham en Jn 8, 58 (*Ante Abraham ego sum*): « Avant eux fut le Seigneur, bien plus, avant eux, il est »²⁶⁶. L'exégète africain s'appuie aussi sur Ps 101, 28 (Et tes années ne finiront pas) pour expliquer l'éternité du Christ en Jn 8, 58. Il s'inspire aussi du verset scripturaire en Ps 2, 7 (Aujourd'hui, je t'ai engendré) pour montrer l'engendrement éternel du Christ et souligner la dimension divine de la nature du Fils en Ex 3, 14 : en reliant Ex 3, 14 aux versets bibliques mentionnés plus haut, Augustin réalise une exégèse ontologique et christocentrique du Nom de Dieu²⁶⁷.

²⁶³ *Tract. in Io. Ev.* 40, 3 : « (...) sed et Pater est, et Spiritus Sanctus est. Ad ipsum esse pertinet tota trinitas ».

²⁶⁴ *Tract. in Io. Ev.* 43, 18 : « Tamquam homo a lapidibus fugit, sed uae illis a quorum lapideis cordibus Deus fugit ».

²⁶⁵ Jn 1, 3: *Omnia enim per ipsum facta sunt*.

²⁶⁶ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5: « Ante ista fuit Dominus, immo et est ».

²⁶⁷ Après avoir cité Ex 3, 14, dans *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5, Augustin revient sur l'antériorité du Christ en posant une question : « Quoi donc ! avant Abraham ? avant Noé ? avant Adam ? ». Il s'appuie sur deux citations bibliques pour démontrer, encore une fois, l'antériorité du Christ en Ps 109, 3 (Je t'ai engendré avant l'aurore) et Jn 1, 3 (tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait).

Dans le *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 6*, l'exégèse d'Augustin est centrée sur le thème du Dieu de l'histoire du salut avec, comme point de départ, la citation de 1 Jn 3, 2 (Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est). Ce « il est » conduit à Ex 3, 14. Mais la citation d'Ex 3, 14 ne s'insère que dans une comparaison entre la Parole et celle de Jean. Bien qu'il y ait une connotation christocentrique dans le rapprochement du Nom divin d'Ex 3, 14b avec l'*est* de 1 Jn 3, 2, c'est le thème du salut qui est véritablement au cœur de l'exégèse des versets suivants (Ex 3, 14 ; 1 Jn 3, 2 et Ph 3, 14) qui consiste en un *exercitatio animi* vers l'*est* de 1 Jn 3, 2. Augustin y conjugue l'Être (Ex 3, 14 ; 1 Jn 3, 2²⁶⁸) avec le Dieu de l'histoire du salut (1 Jn 3, 2 et Ph 3, 14): « (...) étendons-nous vers lui, afin que, lorsqu'il viendra, il nous remplisse. Car "nous lui serons semblables, lorsque nous le verrons tel qu'il est" (1 Jn 3, 2) »²⁶⁹.

1.3.6.3 *Enarrationes in Psalmos*

L'exégèse, dans l'*En. in Ps. 1, 6*, porte sur la citation biblique de Ps 1, 6 : « Car le Seigneur connaît la voie des justes ». À partir de ce verset, en particulier des mots *novit* et *viam justorum*, Augustin développe, dans l'ordre, les thèmes de la théorie de la connaissance, du salut et de la nature divine : le thème du salut est donc antérieur, dans cette explication, à celui de la nature divine. L'exégète oppose au verset 6a du Ps 1, les versets 13 de Mt 7 (Je ne vous connais pas) et 6b de Ps 1 (Mais la voie des impies périra) pour en arriver à citer Ex 3, 14 dans le but d'expliquer que la science de Dieu, c'est la connaissance de l'Être et non celle du non-être. Le salut est au cœur de l'*En. in Ps. 1, 6* : les justes (Ps 1, 6a) subsisteront (*mandere*) car ils sont connus par le *Sum qui sum* dont la nature est de connaître l'être tandis que les impies (Ps 1, 6 ; Mt 7, 23) ne seront pas reconnus et périront (*perire*). Augustin fait donc ici clairement un rapprochement entre la nature de Dieu (Ex 3, 14) et le Dieu de l'histoire du salut (Ps 1, 6 ; Mt 7, 23). Le contexte de cette exégèse d'Ex 3, 14 ne permet pas d'affirmer qu'Augustin fait explicitement référence au Christ, car son discours est essentiellement axé sur la théorie de la connaissance en Dieu et sur le salut des hommes. Nous pouvons cependant y voir une référence implicite puisqu'Augustin conjugue le *novit* de Ps 1, 6a avec le *non novit* christique de Mt 7, 23 ; de même, la voie des impies de Ps 1, 6b est associée au *non novit* de Mt 7, 23 et opposée à la voie des justes de Ps 1, 6a.

²⁶⁸ Il est fréquent qu'Augustin donne plusieurs sens aux versets qu'il commente.

²⁶⁹ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 6*: « (...) *extendamus nos in eum, ut cum venerit, impleat. Similes enim ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est* ».

Dans l'*En. in Ps.* 9, 11, l'exégèse augustinienne porte sur le verset 11 du *Psaume* 9: *Et sperent in te qui cognoscunt nomen tuum. Quoniam non dereliquisti quaerentes te Domine*²⁷⁰ et sur Jr 33, 2b : « Le Seigneur est son nom ». La connaissance du Nom de Dieu est clairement identifiée au salut, car c'est par l'*exercitatio* et l'*ascensio* que l'*anima* se détache des biens terrestres pour se tourner vers la *cognitio nominis Dei*. Augustin se réfère à Ex 3, 14 pour montrer que le *nomen* révélé au mont Horeb est le même que celui exprimé dans les citations bibliques en Jr 33, 2b et Ps 9, 11. Augustin conjugue donc le nom de Dieu, l'Être (Ex 3, 14), avec le Dieu de l'histoire du salut (Ps 9, 11). Le contexte et l'explication d'Ex 3, 14 ne permettent pas d'affirmer qu'Augustin fait explicitement une exégèse christocentrique parce qu'il s'agit d'abord d'une recherche du *nomen* divin. Toutefois, cette exégèse d'Ex 3, 14 est implicitement christocentrique, car Augustin se réfère à Mt 6, 24 (personne ne peut servir deux maîtres) pour expliquer que les serviteurs de Dieu ne peuvent avoir un maître temporel et un autre intemporel dans leur recherche du *nomen divin* : et le maître (le Christ) de Mt 6, 24 renvoie au *Sum qui sum* d'Ex 3, 14.

Dans l'*En. in Ps.* 38, 7, l'exégèse biblique d'Augustin porte sur la citation scripturaire de Ps 38, 5a, *Et numerum dierum meorum qui est*²⁷¹. À partir de ce verset, Augustin cherche l'*Est*. L'exégète s'appuie sur Ps 101, 28 pour expliquer l'immutabilité des années divines. Il se réfère aussi à Ex 3, 14 pour expliquer que les années du *Sum qui sum* sont l'Être. Augustin commente de nouveau les versets de Ps 38, 5 en mettant l'accent sur la recherche de l'Être, mais aussi sur le Dieu de l'histoire du salut, car il désire avoir accès à l'*est*. Cette exégèse n'a pas explicitement de connotation christocentrique parce que, d'une part, la trame du texte porte presque exclusivement sur la recherche de l'Être d'Ex 3, 14 et que, de l'autre, on n'y trouve aucune allusion au Christ ni aucune citation du Nouveau Testament, mais elle l'est implicitement, car chez Augustin, il est impensable de parler du salut sans le Christ (Cf. *Confessions*).

Dès l'introduction de l'*En. in Ps.* 38, 22, saint Augustin annonce que le salut est au cœur de cette *Enarratio* : « Que me reste-t-il donc à demander puisque sans aucun doute, je dois quitter la terre ? »²⁷². Ensuite, l'exégète cite le verset à étudier en Ps 38, 14 « Accordez-moi quelque relâche, afin que je sois rafraîchi avant de partir ». Il analyse la figure scripturaire d'Idithun en lien notamment avec le thème du pardon et du salut.

²⁷⁰ Ps 9, 11 : Que ceux-là mettent en toi leur espérance, qui connaissent ton nom. Parce que, Seigneur, tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent.

²⁷¹ Ps 38, 5a : Et le nombre de mes jours qui est.

²⁷² *En. in Ps.* 38, 22 : *Quid ergo restat ut petam, quia hinc sine dubio migraturus sum ?*

Idithun désire une pause, un moment de réflexion. Il semble soucieux (*scrupulum*) et inquiet (*sollicitudinis*) de son avenir céleste:

Voyez, Idithun, quels sont les liens dont vous demandez à être délivré, afin que, ces liens étant tombés, vous puissiez obtenir quelque rafraîchissement avant de partir. Vous avez donc certaines ardeurs qui vous font désirer d'être rafraîchi, et vous dites : que je sois rafraîchi ; et encore : accordez-moi quelque relâche. Quelle relâche vous accordera-t-il, si ce n'est peut-être qu'il diminuera ce scrupule (...) ²⁷³.

Mt 6, 12 joue un rôle majeur pour le salut d'Idithun : c'est la rémission des péchés avant de quitter la terre pour accéder au salut: « Remettez-nous nos dettes » (Mt 6, 12). C'est bien son salut qui inquiète Idithun « Rendez-moi libre de mes péchés avant que je ne parte, de peur que je ne parte chargé de ces péchés » (*En. in Ps.* 38, 22). C'est par la même approche qu'Augustin aborde la seconde moitié du § 22 de l'*En. in Ps.* 38 en s'appuyant sur une citation scripturaire de Lc 16, 24: « Abraham, mon père, envoyez moi Lazare ». Il s'agit vraisemblablement du salut de Lazare: « Évidemment celui qui parlait ainsi était celui qui brûlait et il doit ressusciter à la fin des siècles pour être condamné au feu éternel avec le démon » (*En. in Ps.* 38, 22). Reprenant l'exemple d'Idithun, Augustin soulève encore une fois la question du salut dans son interprétation de Ps 38, 14: « Seigneur, faites-moi connaître ma fin ». Il s'appuie sur Ex 3, 14 pour expliquer Ps 38, 14 : la fin, c'est l'Être, l'éternité, le *Sum qui sum* :

Si, en effet, tu ne me remets pas mes péchés, je serai séparé de toi pour l'éternité. Et de qui serai-je séparé pour l'éternité ? De celui qui a dit : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14), et encore : "Dites aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous" (Ex 3, 14). L'homme donc, qui marche à l'opposé de celui qui est véritablement, marche nécessairement vers ce qui n'est pas ²⁷⁴.

C'est donc encore une fois à partir du thème du Dieu de l'histoire du salut (Ps 38, 14 ; Mt 6, 12 ; Lc 16, 24) qu'Augustin en vient à citer Ex 3, 14.

Dans ce contexte, Ex 3, 14 est aussi implicitement interprété de manière christocentrique. D'une part, saint Augustin s'appuie sur des versets bibliques majeurs tirés des Évangiles et, de l'autre, le commentaire d'Ex 3, 14 se structure à partir de Mt 6, 12 et d'une réminiscence de ce même verset : nous remarquons que le « *te* » de la réminiscence biblique de Mt 6, 12 renvoie au Christ et que l'éternité du Christ (ontologie) est celle du *Sum qui sum* (Ex 3, 14) : « Si, en effet, vous ne me remettez pas mes péchés

²⁷³ *En. in Ps.* 38, 22 : « Vide, vide Idithun, quos nodos habeas remittendos tibi, quibus remissis refrigerari vis prius quam eas. Habes enim aliquos aestus, a quibus vis refrigerari, et dicis, "Refrigerer"; et dicis, "Remette mihi"? Quid remittet tibi, nisi forte illum scrupulum ubi dicis, et unde dicis (...) ».

²⁷⁴ *En. in Ps.* 38, 22 : « Si enim mihi non remisieris peccata, ibo in aeternum ab te. Et a quo ibo in aeternum ? Ab illo qui dixit, "Ego sum qui sum" (Ex 3, 14a) : ab illo qui dixit : "Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos (Ex 3, 14b)". Ab eo ergo qui vere est qui in contrarium pergit, ad non esse pergit ».

(Mt 6, 12), je serai séparé de toi pour l'éternité. Et de qui serai-je séparé pour l'éternité ? De celui qui a dit : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14) (...) »²⁷⁵.

Dans l'*En. in Ps* 49, 14, l'exégèse porte sur Ps 49, 7 : « Je suis Dieu, je suis ton Dieu » («*Deus, Deus tuus ego sum*»). Augustin se réfère à Ex 3, 14 pour expliquer la nature divine de «*Deus*» et il fait appel à Ex 3, 15 pour expliquer la relation de Dieu avec les hommes «*Deus tuus ego sum*». L'exégèse d'Augustin sur la nature divine (Ex 3, 14) et le Dieu de l'histoire en relation avec son peuple suit trois lignes directrices: 1) le dialogue de Dieu avec son peuple, illustré par Ps 49, 7 ; Gn 32, 28 ; Mt 11, 15 ; Ex 3, 14 et Ex 3, 15 ; 2) la relation entre la nature divine et le peuple de Dieu, explicitée par Ps 49, 7c ; Ex 3, 14 et Ex 3, 15 ; 3) le don absolu de Dieu (Ex 3, 14) à son peuple.

L'aspect christocentrique de l'exégèse n'est pas absent même si le contexte et l'explication ne permettent pas d'affirmer qu'Augustin y fait une lecture christique explicite du Nom divin. Dans son explication de Ps 49, 7, Augustin fait cependant appel à Mt 11, 15 : «Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre»: on peut dire qu'en se référant à une parole du Christ en Mt 11, 15, appuyé par Ex 3, 14-15 pour expliquer Ps 49, 7, Augustin fait aussi allusion au Christ lorsqu'il mentionne Ex 3, 14.

Dans l'*En. in Ps*. 80, 14, Augustin commente le Ps 80, 10 : « Si vous m'écoutez, vous n'aurez point en vous de dieu nouveau et vous n'adorerez pas de dieu étranger ». Le contexte est le suivant : les « hérétiques » se sont créés un *deus recens* dans leur propre imagination au lieu de se convertir au *Sum qui sum*. Si le contexte particulier de l'exégèse de la citation biblique d'Ex 3, 14 ne permet pas d'affirmer qu'Augustin fait explicitement une interprétation christocentrique d'Ex 3, 14, en revanche, le contexte général permet de croire qu'il le fait d'une manière implicite : d'une part, Augustin se réfère à des citations scripturaires tirées du Nouveau Testament (2 Co 2, 15, Mt 21, 23-27 ; 2 Tm 2, 19-21), sans oublier l'évocation de Ph 3, 13 faisant allusion « à la palme de la céleste vocation de Dieu en Jésus-Christ »²⁷⁶) et, de l'autre, il emploie une métaphore christique tirée cette fois-ci de l'Ancien Testament en Mi 4, 2 et Sg 5, 6 où le soleil de justice (*sol justitiae*) représente le Christ :

Autour de ce groupement, Augustin construit l'argumentation suivante : il existe un soleil que Dieu fait luire pour tous, bons et méchants : tous voient, hommes et animaux, même les animaux les plus petits. Mais il y a un autre Soleil, le Soleil de justice, le Christ ; il ne sera jamais vu des impies et ce sera là leur plainte amère au jour du jugement : *et iustitiae lumen non luxit nobis, et sol non est ortus nobis*

²⁷⁵ *En. in Ps*. 38, 22 : « Si enim mihi non remiseris peccata, ibo in aeternum abs te. Et a quo ibo in aeternum? Ab illo qui dixit : "Ego sum qui sum" (Ex 3, 14) (...) ».

²⁷⁶ *En. in Ps*. 80, 14 : « ad palmam supernae vocationis Dei in Christo Jesu » (Ph 3, 13).

(Sap 5, 6). Augustin développe ce thème une dizaine de fois, dont six dans les *Enarrationes in Psalmos*²⁷⁷.

Cette exégèse de l'*En. in Ps.* 80, 14 porte aussi sur la nature divine (Ex 3, 14) et sur le Dieu de l'histoire du salut (Mi 4, 2 ; Sg 5, 6 ; Ps 80, 10), car le salut des hérétiques passe par la conversion au Dieu incorruptible (d'Ex 3, 14). En s'inspirant de Philippe, l'exégète fait aussi référence au salut des convertis : « C'est pourquoi celui qui savait oublier ce qui était derrière lui, c'est-à-dire la vanité, et s'élançer vers ce qui était devant lui, c'est-à-dire la vérité, courait au terme, c'est-à-dire à la palme de la céleste vocation de Dieu en Jésus-Christ »²⁷⁸. Augustin fait à nouveau appel à Mi 4, 2 (Il est le soleil de justice ; le salut est sous ses ailes) comme figure du Christ.

C'est à l'occasion de l'exégèse de l'*Ego sum* de Ps 80, 11a (Car je suis le Seigneur votre Dieu) qu'Augustin vient à parler, dans le § 15 de l'*En. in Ps.* 80, de la nature divine exprimée en Ex 3, 14. Il se réfère aussi à Ps 80, 11b (C'est moi qui vous ai tirés de la terre d'Égypte), en le reliant aux citations bibliques de Ps 80, 11a et Ex 3, 14a, pour expliquer que c'est le *Sum qui sum* qui a délivré le peuple israélien des Égyptiens. Même si on ne retrouve aucune citation du Nouveau Testament, on peut affirmer qu'Augustin y fait aussi une exégèse implicitement christocentrique d'Ex 3, 14 à partir de Ps 80, 11b et d'une réminiscence biblique faisant allusion au baptême des chrétiens²⁷⁹.

L'exégèse de l'*En. in Ps.* 82, 14 porte sur Ps 82, 19 (Qu'ils soient confondus et qu'ils périssent). La trame du texte, qui s'appuie sur les citations scripturaires Ps 82, 19 ; Ex 3, 14a ; Gn 3, 19 ; Si 10, 9 et Rm 8, 28, 31, consiste à expliquer que la société des ennemis (*societate inimicorum*) doit être confondue (*confundendi*) pour que ceux-ci puissent avoir accès au salut. Nous devons donc passer de *mali* à *boni*. Et, le salut des hommes passe d'abord par la connaissance du Nom de Dieu (Augustin fait ici appel à Ps 82, 19) et la connaissance du Dieu unique (Ps 82, 18-19), exprimé en Ex 3, 14, par opposition à la croyance aux multiples seigneurs (*domini moninatur*). Encore une fois, Augustin relie le *Sum qui sum* au Dieu de l'histoire du salut par le biais de Ps 82, 18-19 et

²⁷⁷ A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A.T. Le livre de la Sagesse*, Paris, Études Augustiniennes, 1970, p. 192. A.-M. LABONNARDIERE, « Tu es Petrus. "La péricope Matthieu 16, 13-23" dans l'œuvre de saint Augustin », *Irénikon* XXXIV (1961), p. 480.

²⁷⁸ *En. in Ps.* 80, 14.

²⁷⁹ *En. in Ps.* 80, 15 « "C'est moi qui vous ai tirés de la terre d'Égypte" (Ps 80, 11b). Ces paroles ne s'adressent pas seulement au peuple juif. Car nous avons tous été tirés de la terre d'Égypte ; nous avons tous passé par les eaux de la mer Rouge ; et nos ennemis, qui nous poursuivaient, ont péri dans l'eau ».

d'Ex 3, 14²⁸⁰. Bien que la transcendance divine (Ex 3, 14) soit conjuguée explicitement au Dieu de l'histoire du salut, nous pouvons ajouter que l'exégèse d'Ex 3, 14 est aussi christocentrique, mais de façon bien implicite, puisqu'Augustin s'appuie sur une citation mineure de saint Paul en Rm 8, 28, 31: « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous » en faisant allusion à ceux qui ne se convertissent pas au *Sum qui sum*: le Dieu dont il est question, le Christ, en Rm 8, 28, 31, renvoie à Ex 3, 14.

Dès le début de l'*En. in Ps.* 89, 3, l'incarnation du Christ dans l'histoire et sa nature divine sont mises en évidence: « Pour nous apprendre comment le Seigneur s'est fait notre refuge, commençant à être pour nous ce qu'il n'était pas auparavant, bien qu'il ait toujours été, avant d'être notre refuge (...) »²⁸¹. Cette affirmation, Augustin l'appuie sur un argument d'autorité tiré de l'Écriture Sainte en Ps 89, 2: « Avant que les montagnes ne fussent faites et que la terre et le globe ne fussent formés, tu es depuis le siècle jusqu'au siècle ». Pour expliquer l'éternité du Christ, Augustin se réfère aussi aux versets de Ps 148, 5 et Gn 2, 7. En ce sens, Ex 3, 14 se rattache aux autres versets bibliques portant sur l'éternité, car l'exégèse d'Ex 3, 14 est centrée elle aussi sur l'éternité (*aeternum, saeculum*), l'immutabilité (*incommutabilem*) et l'Être. La citation d'Ex 3, 14 est aussi associée au Ps 101, 27-28 pour expliquer que Dieu, dans sa nature immuable (exprimée par le *Sum qui sum* d'Ex 3, 14) est aussi le Dieu de l'histoire du salut, le Christ, qui s'est incarné dans l'histoire des hommes afin que ceux-ci puissent accéder à l'Être:

"Je suis celui qui suis"(Ex 3, 14a), et "Celui qui est m'a envoyé vers vous"(Ex 3, 14b); "Tu changeras les choses et elles seront changées; toi, au contraire, tu es toujours le même et tes années ne viendront pas à manquer" (Ps 101, 27-28). Voilà l'éternité qui est devenue notre refuge, et c'est vers elle que nous devons fuir l'inconstance du temps, pour demeurer à jamais en elle²⁸².

Dans l'*En. in Ps.* 101, part. II, 10, l'exégèse d'Augustin porte sur les citations de Ps 101, 24b (*Exiguitatem dierum meorum*²⁸³) et de Ps 101, 25b (*Ne revoces me in dimidium dierum meorum*²⁸⁴). Le désir de «parvenir jusqu'à la fin du siècle» constitue la trame du texte. Ces versets, ainsi que 1 Co 15, 28 (Afin que Dieu soit tout en nous),

²⁸⁰ Dans l'*En. in Ps.* 82, 14, la citation biblique d'Ex 3, 14 est interprétée à la fois comme la nature divine et le Dieu de l'histoire du salut.

²⁸¹ *En. in Ps.* 89, 3: « *Quale autem refugium factus sit, quoniam scillicet nobis coepit esse quod erat, id est, refugium, non autem ipse non erat antequam nobis esset refugium (...)* ».

²⁸² *En. in Ps.* 89, 3: « *"Ego sum qui sum" (Ex 3, 14a), et "Qui est misit me ad vos" (Ex 3, 14b); "Mutabis ea, et mutabuntur, tu autem idem ipse, et annui tui non deficient" (Ps 101, 27-28) Ecce quae aeternitas facta est nobis refugium; ut in ea mansuri, ad eam de hac temporis mutabilitate fugiamus* ».

²⁸³ Ps 101, 24b: Le petit nombre de mes jours.

²⁸⁴ Ps 101, 25b: Ne me rappelez pas au milieu de mes jours.

permettent à Augustin de développer les thèmes du temps et du salut. À partir de là, son exégèse porte sur la substance divine. Par association d'idées, l'exégète enchaîne avec la péricope d'Ex 3, 13-15. Le verset 14 d'*Exode* 3 ainsi que Jn 1, 3 lui servent à aborder les thèmes de l'éternité et de la nature divine tandis qu'Ex 3, 15, relié à la séquence des citations bibliques Ps 101, 24b ; 101, 25bc ; 1 Co 15, 28 et Ex 3, 15, Ec (Qo) 1, 4, lui sert de point d'appui pour expliquer le Dieu de l'histoire du salut. Même si cette exégèse d'Ex 3, 13-15 porte essentiellement sur la nature divine et le Dieu de l'histoire du salut, elle est en plus christocentrique car c'est le Verbe éternel, *Sum qui sum*, qui s'est incarné dans la temporalité : « C'est donc cette éternité qui nous a appelés ; c'est au sein de cette éternité que le Verbe s'est élancé vers nous »²⁸⁵.

Dans le § 12 de l'*En. in Ps. 101*, part. II, l'exégèse d'Augustin porte sur les versets psalmiques en Ps 101, 26-28. C'est à partir notamment du « *Tu vero idem ipse es* » de Ps 101, 28 que l'exégète en vient à citer Ex 3, 14 et à expliquer la nature divine du *Sum qui sum*. Nous ne pouvons pas affirmer qu'Augustin fasse ici une exégèse explicitement christocentrique d'Ex 3, 14 puisque le contexte et l'explication de ce verset sont centrés sur le thème de l'immutabilité divine et du temps. Nous pouvons cependant la qualifier d'implicitement christocentrique car Augustin s'appuie sur une citation biblique tirée du Nouveau Testament en Mt 24, 14. Juste avant de citer Mt 24, 14, Augustin mentionne qu'il s'agit d'une parole de son Maître (*Domini mei*) : ce *Domini mei* de Mt 24, 14 renvoie implicitement au *Sum qui sum* d'Ex. 3, 14.

Le thème du salut y intervient aussi par le biais de Ps 101, 25 : « Les années qui seront "dans la génération des générations" (Ps 101, 25) sont celles que nous devons aimer, que nous devons désirer, après lesquelles nous devons soupirer »²⁸⁶. Augustin évoque ensuite sa fonction d'évêque (qui est de prêcher l'Être) puis se réfère à nouveau à Mt 24, 14 : « Il faut que cet Évangile soit prêché dans tout l'univers, pour servir de témoignage à toutes les nations ; après quoi, viendra la fin »²⁸⁷. Augustin y conjugue donc clairement le Dieu Être (Ex 3, 14 ; Ps 101, 28) avec le Dieu de l'histoire du salut (Ps 101, 25 ; Mt 24, 14).

²⁸⁵ *En. in Ps. 101*, part. II, 10 : « *Haec igitur aeternitas vocavit nos, et erupit ex aeternitate Verbum* ».

²⁸⁶ *En. in Ps. 101*, part. II, 12 : « *Quoniam quandoque finiendi sunt. Anni illi qui erunt in generatione generationum, hi amandi, hi desiderandi, his suspirandum* ».

²⁸⁷ Mt 24, 14 : *Oportet praedicari hoc Evangelium in tot orbe terrarum, in testimonium omnibus gentibus, et tunc veniet finis*.

Même si Augustin, dans l'*En. in Ps.* 101, part. II, 14, cite Ps 101, 27-28 tardivement dans son homélie, il n'en demeure pas moins que son exégèse est centrée sur Ps 101, 27-28. Ce qui intéresse ici Augustin, c'est la résurrection des corps. Il se réfère à des citations du Nouveau Testament portant sur la nature humaine et sa mutabilité (Mt 4, 25 ; 2 Co 4, 16 ; 1 Co 15, 44 ; 1 Co 6, 20) qu'il oppose à des versets scripturaires montrant l'immutabilité divine et celle de l'homme ressuscité (1 Co 15, 52 ; 1 Co 15, 44 ; Ps 101, 27 ; Ex 3, 14). À partir de ces versets bibliques, Augustin explique la résurrection des corps et des âmes en soulignant la dimension du salut dans cette transformation avec, pour thèmes majeurs, le passage (2 Co 4, 16) de l'homme extérieur à l'homme intérieur (Co 15, 44) et la résurrection des corps (Mt 4, 25 ; 1 Co 15, 44 ; Ps 101, 27-28). L'exégèse sotériologique des citations bibliques précédentes amène finalement Augustin à expliquer que c'est par le *Sum qui sum* d'Ex 3, 14 que le processus de la résurrection se déroule. Le Dieu de l'histoire du salut (Ex 3, 15 ; les réminiscences scripturaires en Ga 3, 29 ; Gn 1 ; Ph 2, 7) intervient aussi dans le processus de transformation des êtres humains :

Dieu avait dit "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14), et, toutefois, pour nous consoler, il a dit aussi "Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob" (Ex 3, 15)". Et nous, nous sommes la race d'Abraham (Ga 3, 29) ; malgré notre bassesse, bien que n'étant que terre et cendre (Gn 1), nous espérons en Dieu. Nous sommes des esclaves ; mais notre Seigneur a daigné prendre pour nous la forme d'un esclave (Ph 2, 7) ; pour nous mortels, lui immortel, il a voulu mourir et il nous a montré l'exemple de la résurrection. Espérons donc que nous parviendrons à ces années stables, dans lesquelles ce n'est pas le cours du soleil qui forme le jour, mais dans lesquelles ce qui est demeure comme il est, parce que cela seul est véritablement²⁸⁸.

Le contexte de l'explication d'Ex 3, 14-15 est aussi christocentrique. Le Christ transcendant (Ex 3, 14) s'est incarné dans la condition humaine (Ex 3, 15). En effet, deux réminiscences bibliques (Ga 3, 29 ; Ph 2, 7) nous autorisent à penser qu'Augustin interprète Ex 3, 14-15 de manière christocentrique, en particulier, celle de Ph 2, 7 : « Nous sommes des esclaves ; mais notre Seigneur a daigné prendre pour nous la forme d'un esclave (Ph 2, 7) ; pour nous mortels, lui immortel, il a voulu mourir et il nous a montré l'exemple de la résurrection »²⁸⁹.

²⁸⁸ *En. in Ps.* 101, part. II, 14 : « (...) dixerat: "Ego sum qui sum" (Ex 3, 14a) : et tamen ad nos consolandos, "Ego sum, inquit, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob (Ex 3, 15a)". Et nos Abrahae semen sumus : et nos quamvis abjecti, quamvis terra et cinis, ia illo speramus. Servi sumus, sed propter nos Dominus noster formam servi accepit (Ph 2, 7) : propter nos mortales immortalis mori voluit, propter nos hoc exemplum resurrectionis ostendit. Ergo speremus venturos nos ad hos annos stantes, in quibus non circuitu solis peraguntur dies, sed manet quod est sicuti est, quia hoc solum vere est ».

²⁸⁹ *En. in Ps.* 101, part. II, 14 : « Servi sumus, sed propter nos Dominus noster formam servi accepit (Ph 2, 7) : propter nos mortales immortalis mori voluit, propter nos hoc exemplum resurrectionis ostendit ».

L'exégèse d'*En. in Ps.* 103, part. I, 3 porte sur le Ps 103, 1 (Seigneur, mon Dieu, tu es magnifiquement glorifié). À partir de ce verset, l'exégète développe le thème de la perfection divine. Pour mieux comprendre Ps 103, 1, Augustin se réfère au *nomen* de Mt 6, 9 qui représente le Dieu de l'histoire du salut: « La réponse va nous venir de la prière que nous récitons chaque jour pour notre salut : "Que ton nom soit sanctifié"(Mt 6, 9) »²⁹⁰. Saint Augustin conjugue donc, ici encore, l'Être (Ex 3, 14) avec le Dieu de l'histoire du salut (Ps 103, 1²⁹¹ ; Mt 6, 9). C'est en développant ce thème qu'il en vient à parler de la nature divine du *Sum qui sum*. S'il n'y a pas de connotation explicitement christocentrique dans cette exégèse d'Ex 3, 14, nous pouvons quand même y trouver une référence implicite au Christ puisque, dans l'exégèse de Ps 103, Augustin emprunte des citations du Nouveau Testament (Mt 6, 9 - c'est bien le Christ qui suggère cette prière- ; et Tt 1, 15) et va même jusqu'à faire une analogie étroite entre Mt 6, 9 et le verset de Ps 101, 3 cité plus haut.

L'exégèse de l'*En. in Ps.* 104, 4 porte sur Ps 104, 5 (Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges et des jugements de sa bouche). À partir de ce verset, Augustin développe le thème de la théorie de la connaissance. C'est dans cette perspective qu'il en vient à Ex 3, 14-15. Bien que l'explication d'Ex 3, 14-15 porte essentiellement sur la théorie de la connaissance, il n'en demeure pas moins qu'elle s'adresse aussi implicitement à la nature divine et, de façon plus explicite, au Dieu de l'histoire du salut des hommes : « "Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ; c'est là mon nom pour l'éternité (Ex 3, 15)". Par là, Dieu a voulu faire entendre que ceux dont il s'est dit le Dieu, vivent avec lui pour l'éternité (...) »²⁹².

Dans l'*En. in Ps.* 121, 5, l'exégèse biblique d'Augustin porte sur Ps 121, 3 : « Jérusalem qui se construit comme une cité. Et qui participe à l'Être même (*idipsum*) »²⁹³. Le texte est structuré autour de la recherche de l'*idipsum* qui mène au salut. Pour définir le mot biblique « *idipsum* » du Ps 121, 3, l'exégète a recours à la citation scripturaire d'Ex 3, 14. À partir de ces citations, il explique la nature divine en tant qu'éternité et immutabilité.

²⁹⁰ *En. in Ps.* 103, part. I, 3 : « *Docet nos aliquid et quotidiana oratio salutis nostrae* ».

²⁹¹ Augustin dit que Ps 103, 1 est en quelque sorte analogue à celle de Mt 6, 9: « "Que votre nom soit sanctifié" (Mt 6, 9)? Nous comprenons d'ailleurs que ces dernières paroles sont analogues à celles-ci : "Seigneur, mon Dieu, vous êtes magnifiquement glorifié" (Ps 103, 1) ». « *Quid est ergo, "Sanctificetur nomen tuum" (Mt 6, 9)? Et intelligimus, quod hic dictum est, "Domine Deus magnificatus es nimis" (Ps 103, 1)* ».

²⁹² *En. in Ps.* 104, 4 : « *Ubi intelligi voluit, et illos quorum se Deum dixit, vivere secum in aeternum (...)* ».

²⁹³ Ps 121, 3 : *Jerusalem quae aedificatur ut civitas. Cujus participatio ejus in idipsum.*

Cette exégèse d'Ex 3, 14, appuyée par le Nouveau Testament (Jn 1, 14 et une réminiscence biblique en Ph 2, 6), revêt un caractère pleinement christocentrique :

A ce que le Christ s'est fait pour vous ; parce que lui-même est le Christ, et qu'au Christ appartient de dire : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14), comme étant dans la forme de Dieu, dans cette forme où il n'a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu (Ph 2, 6), où il est l'Être même. Mais pour vous faire participer à l'Être même, il commencé par participer à ce que vous êtes ; "et le Verbe s'est fait chair" (Jn 1, 14), afin que la chair participât à ce qu'est le Verbe²⁹⁴.

Ensuite, pour illustrer le lien qui existe entre l'Être d'Ex 3, 14, le Dieu de l'histoire du salut et le Christ incarné, Augustin fait appel à Lc 10, 30, 34 (réminiscence), à Ps 121, 3 ; à Jn 1, 14 et à Ex 3, 15 : « Je descends jusqu'à vous, puisque vous ne pouvez monter jusqu'à moi : "Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (Ex 3, 15) »²⁹⁵.

Dans l'*En. in Ps.* 127, 15, l'exégèse d'Augustin porte sur Ps 127, 5 « Que le Seigneur te bénisse de Sion et fasse voir les biens de Jérusalem qui sont réellement »²⁹⁶. L'objectif est de montrer que, par opposition à la vanité (Ps 38, 6 : Tout homme vivant n'est que vanité)²⁹⁷, les biens éternels sont auprès de Dieu, et qu'ils sont éternels parce qu'ils sont en Dieu (Ex 3, 14). Le thème du salut est illustré par 127,5c : « Et combien de temps verrai-je les biens de Jérusalem ? "Tous les jours de ta vie" (Ps 127, 5c)²⁹⁸ » et par la réminiscence biblique Lc 16, 19-24 évoquant le Dieu de l'histoire du salut.

En regardant attentivement le texte d'Augustin, nous constatons que, tout juste avant de citer Ex 3, 14, il mentionne que c'est le Roi (*rex*) qui s'est révélé comme étant l'Être (Ex 3, 14). Il est vrai que dans, l'Évangile de saint Jean, le Christ affirme qu'il est le Roi : « Je suis le Roi » (Jn 19, 20) et qu'Augustin est sensible à cette Parole du Christ comme en témoigne le *Tract. in Io. Ev.* 117, 4-5²⁹⁹. Bien sûr, l'attribution du nom *Rex* au Christ n'est pas étrangère aux *Enarrationes* d'Augustin³⁰⁰. Dans l'*Enarratio* qui nous concerne, rien n'indique qu'Augustin ait voulu réaliser une exégèse christocentrique

²⁹⁴ *En. in Ps.* 121, 5 : « *Quod pro te factus est Christus quia ipse est Christus; et ipse Christus recte intelligitur "Ego sum qui sum" (Ex 3, 14), quomodo est in forma Dei. Ubi non rapinam arbitratus est esse aequalis Deo (Ph 2, 6), ibi est idipsum. Ut autem efficiaris tu particeps in idipsum, factus est ipse prior particeps tui : "et Verbum caro factum est" (Jn 1, 14), ut caro participet Verbum* ».

²⁹⁵ *En. in Ps.* 121, 5 : « *Ego descendo, quia tu venire non potes : "Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac et Deus Jacob" (Ex 3, 15)* ».

²⁹⁶ Ps 127, 5 : *Benedicat te Dominus ex Sion : et videas quae bona sunt Jerusalem.*

²⁹⁷ Ps 38, 6 : *Universa vanitas omnis homo vivens .*

²⁹⁸ Ps 127, 5c : *Omnes dies vitae tuae.*

²⁹⁹ *Tract. in Io. Ev.* 117, 5.

³⁰⁰ *En. in Ps.* 26, part. II, 2. Voir, O. BRABANT, *Le Christ, centre et source de la vie morale chez saint Augustin. Études sur la pastorale des Enarrationes in Psalmos*, Gembloux, Duculot [Recherches et synthèses. Section de morale, VII], 1971, p. 136.

explicite du verset d'Ex 3, 14, car l'explication ne porte pas ici sur la royauté du Christ, mais sur les biens éternels retrouvés chez le Roi. Nous pouvons cependant considérer la réflexion d'Augustin comme implicitement christocentrique puisqu'il relie *rex* au verset d'Ex 3, 14³⁰¹.

L'exégèse de l'*En. in Ps.* 130, 12 se déroule autour des citations majeures Si 3, 18 ; He 5, 12 ; 1 Co 1, 20 et Ps 41, 4. À partir de ces citations, Augustin développe le thème de l'*exercitatio* et l'*ascensio anima* vers le Nom divin exprimé en Ex 3, 14. Cette exégèse d'Ex 3, 14, centrée sur l'ascension de l'âme vers le *nomen*, est implicitement christocentrique parce qu'elle s'appuie sur des citations majeures tirées du Nouveau Testament et qu'en plus elle est fortement teintée par le vocabulaire de saint Paul (*lacte, solidum cibum, humiles, superbiam, capiendam sapientiam*). C'est une exégèse centrée sur l'Être (conjugué avec Si 3, 18 ; He 5, 12, 1 Co 14, 20), la théorie de la connaissance (via Ps 24, 1 ; Ps 41, 4 et Ps 130, 1-2) ainsi que la vie spirituelle.

Dans l'*En. in Ps.* 134, 4, c'est à partir de la citation de Ps 134, 3 (Le Seigneur est bon), mise en relation avec deux paroles du Christ (Mt 12, 35 « Car l'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur » et Mc 10, 18 « Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul ») qu'Augustin développe le thème de la bonté divine et introduit une exégèse d'Ex 3, 14 centrée sur l'Être divin. Nous notons ici encore une exégèse implicitement christocentrique d'Ex 3, 14, par le biais de ces deux citations majeures tirées du Nouveau Testament. Les références à la nature divine exprimée en Ex 3, 14 sont ici conjuguées avec des citations bibliques portant sur la louange et la bonté divine (Ps 134, 3), la bonté humaine (Mt 12, 25), la participation divine et la nature de Dieu (Mc 10, 18).

L'exégèse de l'*En. in Ps.* 134, 6 porte sur la louange divine. À partir de là, Augustin cite Ex 3, 14 pour développer les thèmes de la nature divine (l'Être) et de la théorie de la connaissance, qu'il rattache ensuite à Ex 3, 15 qui fait le lien entre l'éternité et l'histoire. Augustin conjugue donc ici le verset d'Ex 3, 14, l'Être, avec Ex 3, 15, le Dieu de l'histoire du salut, et avec l'être humain :

« En effet, Dieu est, et il est véritablement et par cela même qu'il est véritablement, il est sans commencement et sans fin. Mais quant à ce qu'il est par rapport à l'homme : "Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (Ex 3, 15), pour prévenir toute inquiétude de notre

³⁰¹ Dans l'*Enarratio* 127, 15, il est vrai qu'on retrouve une réminiscence biblique de Lc 16, 19, 24 en lien avec les biens terrestres et les biens éternels. Nous pouvons affirmer qu'implicitement cette réminiscence de Lc 16, 19-24 renvoie aussi à Ex 3, 14, même si elle joue un rôle très mineur dans l'exégèse d'Ex 3, 14 surtout qu'elle est introduite tardivement.

part, parce que ce nom n'est point éternel en lui-même, mais temporel, il a voulu nous donner la certitude qu'il nous conduit des choses temporelles à la vie éternelle »³⁰².

Dans l'*En. in Ps.* 143, 11, l'exégèse est orientée sur Ps 143, 4 : « L'homme est devenu semblable à la vanité ». À partir de ce verset, Augustin élabore sur le thème du temps en s'appuyant sur Jc 4, 15 ; Ps 38, 12 ; Ps 38, 4. Il se réfère aussi à la citation scripturaire d'Ex 3, 14 pour expliquer l'immutabilité par opposition à la mutabilité en Ps 143, 5 et en Ps 77, 3 : « "Les jours passent comme l'ombre" (Ps 143, 5). Que l'homme s'applique, dans ses jours d'ombre et de ténèbres, à des œuvres dignes de la lumière à laquelle il aspire »³⁰³. Augustin cite Ex 3, 14 dans un contexte portant sur le thème du temps et du salut. C'est aussi dans une perspective du salut qu'Augustin explique un verset de saint Pierre (2 P 1, 19) et une citation psalmique (Ps 5, 4-5):

"Nous avons la parole la plus ferme des Prophètes, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour brille, et que l'étoile du matin se lève dans vos coeurs" (2 P 1, 19). Ce jour est la récompense qui nous est promise dans le ciel. "Le matin venu, vous écouterez ma voix ; le matin venu, je me tiendrai devant vous et vous contemplerai" (Ps 5, 4-5). Travaillez donc de vos mains, quoique pendant la nuit ; c'est-à-dire, cherchez Dieu par vos bonnes œuvres, jusqu'à ce que vienne ce jour qui fera votre joie, de peur que ne vienne un jour qui ferait votre tristesse³⁰⁴.

Ps 77, 3 et Mt 6, 4 sont eux aussi interprétés dans une perspective du salut : le Dieu de l'histoire est, « avec nous ». En reliant Ex 3, 14 à Ps 143, 3 ; Ps 77, 3 ; Ps 5, 4 ; 2 P 1, 19 et Mt 6, 4, Augustin conjugue clairement la nature divine (l'Être) avec le Dieu de l'histoire du salut. S'il est vrai qu'à première vue Augustin ne fait pas ici une exégèse christocentrique d'Ex 3, 14, (nous ne retrouvons aucune référence directe à Jésus-Christ), nous pouvons y voir une allusion indirecte puisqu'Augustin fait intervenir, dans son explication, des citations bibliques majeures provenant du Nouveau Testament (2 P 1, 19 ; Mt 6, 4 ; Jc 4, 14) portant sur le temps.

³⁰² *En. in Ps.* 134, 6 : « *Est enim, et vere est, et eo ipso quod vere est, sine initio et sine termino est. Quod vero propter hominem est, "Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob" (Ex 3, 15), ne ibi suboriretur humana sollicitudo, quia hoc temporale est, non sempiternum, securos nos fecit, quia de temporalibus ad aeternam vitam nos perducit* ».

³⁰³ *En. in Ps.* 143, 11.

³⁰⁴ *En. in Ps.* 143, 11 : « *"Habemus certiore propheticum sermonem, cui benefacitis intendens tamquam lucernae iucenti in obscuro loco, donec dies luceat, et lucifer oriatur in cordibus vestris (2 P 1, 19)". Ipse dies, praemium nostrum ibi est : "Mane exaudies vocem meam, mane adstabo tibi, et contemplanor (Ps 5, 5)". Ergo operare, quamvis in nocte, manibus tuis, id est, bonis peribus inquire Deum, antequam veniat dies ille qui te laetificet, ne veniat qui te maestificet* ».

1.3.6.4 *Sermones ad populum*

L'exégèse d'Ex 3, 14 dans le § 4 du *Serm.* 6 (portant sur la nature divine) et dans les § 1 (simple introduction aux versets 14-15 d'*Exode* 3) et 5 (traitant de la nature de l'ange et celle du *Sum qui sum*) du *Serm.* 7 n'a pas de connotation explicitement christocentrique ou sotériologique. Mais dans le § 5 du *Serm.* 7, Augustin, en faisant appel au verset 2 Co 13, 3 du Nouveau Testament, fait implicitement référence au Christ Sauveur.

Par contre, dans le § 5 du *Serm.* 6, l'exégèse d'Ex 3, 14-15 est centrée à la fois sur la nature divine et le Dieu de l'histoire du salut. Le verset 15 d'Ex 3 représente le *nomen misericordiae* pour les humains et l'incarnation du *Filius Dei* dans l'histoire du salut des hommes: *venire et subvenire homini*. Il est clair ici que l'exégèse d'Ex 3, 14-15 est à la fois directement christocentrique et orientée vers le Dieu de l'histoire du salut : le *Filius Dei* est non seulement associé à Ex 3, 14 (l'immutabilité), mais aussi à Ex 3, 15:

En effet, de même que Dieu est immuable, il a aussi fait toute chose par sa miséricorde; et le Fils de Dieu lui-même a daigné prendre une chair muable; et ainsi, tout en demeurant ce Verbe de Dieu qu'il est, il a pu accourir vers l'homme et le secourir. Il s'est donc revêtu d'une chair mortelle, lui qui est; et ainsi il était possible de dire : "Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob" (Ex 3, 15)³⁰⁵.

Dans le *Serm.* 7, 7, Augustin reprend les thèmes de la nature divine et de la théorie de la connaissance à partir d'Ex 3, 14. C'est en vertu de l'impossibilité pour l'être humain de *capere* le Nom divin d'Ex 3, 14 qu'Augustin en vient ensuite à citer Ex 3, 15. Cette citation sert à relier le Dieu « en lui-même » avec le Dieu de l'histoire du salut des hommes, la transcendance avec l'histoire : « Je suis ce que je suis. Je suis l'Être même. Je suis avec l'Être, mais sans vouloir abandonner les hommes »³⁰⁶.

L'exégèse d'Ex 3, 14-15, dans le *Serm.* 7, 5, 7, est centrée avant tout sur la transcendance divine et le Dieu de l'histoire du salut. L'aspect christocentrique de l'exégèse d'Ex 3, 14 qu'on y trouve semble avoir été remis en question par Hombert. La question qui se pose, dans ce sermon, est de savoir si c'est le Christ qui se révèle dans l'ange ou s'il s'agit simplement de l'ange de Dieu. En se basant sur les §3 et §6 du sermon, Hombert suggère qu'Augustin opte pour la seconde interprétation :

³⁰⁵ *Serm.* 6, 5 : « *Quia quomodo est Deus incommutabilis, fecit omnia per misericordiam, et dignatus est ipse Filius Dei mutabilem carnem suscipiendo, manens id quod Verbum Dei est, venire et subvenire homini. Induit ergo se carne mortali ille qui est, ut dici posset, "Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob" (Ex 3, 15) ».*

³⁰⁶ *Serm.* 7, 7 : « (...) *sic sum quod sum, sic sum ipsum esse, sic sum cum ipso esse, ut nolim hominibus desse ».*

S'agissant de celui qui se manifeste à Moïse, Augustin s'exprime clairement au §3 : "Il y a deux opinions qui peuvent être tenues...et toutes deux sont conformes à la règle de foi". Mais comme il vient d'être dit, sa préférence va vers la seconde opinion, celle qui voit dans la scène du buisson ardent la manifestation de Dieu *dans* ou *par* un ange. C'est ce qui ressort nettement du §6 qui développe l'idée suivante : on ne peut identifier purement et simplement l'Ange qui s'adresse à Moïse avec le Christ, car très souvent l'Écriture affirme que ce n'est pas un ange, mais que ce sont *des* anges qui ont parlé ou se sont manifestés³⁰⁷.

Nous ne sommes pas d'accord avec la thèse de Hombert. Même si le contexte et l'explication d'Ex 3, 14 ne sont pas explicitement christocentrique, nous pouvons remarquer que la fin du § 7 du *Serm. 7* nous fournit deux indices qui nous incitent à dire qu'Augustin en fait une exégèse implicitement christocentrique: d'abord, il y a une réminiscence biblique du Nouveau Testament en Ep 1, 21; et surtout, Augustin mentionne Ex 3, 14b (*Qui est*) juste avant de citer un verset biblique se rapportant au Nouveau Testament en Ac 17, 27-28 : « Si nous pouvons, de quelque manière, chercher Dieu et suivre la trace de "Celui qui est" (Ex 3, 14) et qui vraiment "n'est pas éloigné de chacun de nous, car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17, 27-28), adressons alors d'ineffables louanges à son Être et notre amour à sa miséricorde ».

Dans le *Serm. 156*, chap. VI, 6, l'exégèse d'Augustin porte sur Rm 8, 12-13 : « Donc, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair; car, si vous vivez selon la chair, vous mourrez ». L'essentiel du texte se résume ainsi : il faut agir selon le principe le meilleur et le plus élevé en nous, l'*anima* et selon le principe qui nous fait vivre véritablement, Dieu. Pour expliquer que Dieu est le seul principe bon en soi, Augustin s'appuie sur la citation scripturaire d'Ex 3, 14. Bien que l'exégèse de Rm 8, 12-13 et d'Ex 3, 14 soit centrée sur la participation de l'être humain avec l'Être, il n'en demeure pas moins qu'elle est christocentrique, et en plus, trinitaire, car Augustin y associe la bonté en soi à Ex 3, 14 qui représente, ici, la Trinité.

Dans le § 6 du *Serm. Dolbeau 10D*, l'exégèse d'Augustin porte sur la comparaison entre les sacrements judéo-chrétiens et les rites des Gentils. Augustin utilise Ex 3, 14 pour expliquer que le Dieu qui a institué les sacrements judéo-chrétiens est le Dieu révélé au mont Horeb en *Exode*. Il se réfère ensuite à Ga 4, 4-5 pour expliquer l'incarnation du Fils. Puis, il parle de la mission de Paul, qui est de témoigner du désir de Jésus-Christ d'offrir le salut à toutes les nations. Augustin conjugue Ex 3, 14, le Dieu en lui-même, à Ga 4, 4-5, le Dieu de l'histoire du salut. De plus, nous pouvons soutenir que, par le biais de la citation

³⁰⁷ P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustiniennne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 163], 2000, p. 309.

du Nouveau Testament en Ga 4, 4-5 et des nombreuses mentions du mot « Christ », il y réalise aussi une exégèse implicitement christocentrique d'Ex 3, 14.

C'est à partir de deux réminiscences bibliques en Jb 4, 19 et Ez 14, 7 et de la citation d'Ex 3, 14 qu'Augustin introduit le thème de la transcendance divine dans le § 5 du *Serm. Denis II*. À partir de là, l'exégète africain explique la nature divine (Ex 3, 14) en terme d'immutabilité et d'Être. Il associe ensuite l'Être d'Ex 3, 14, au Dieu de l'histoire du salut d'Ex 3, 15, en caractérisant le *nomen substantiae* (Ex 3, 14) par rapport au *nomen misericordiae* (Ex 3, 15) : on ne peut pas saisir (*capere*) le *nomen substantiae* (Ex 3, 14), mais on peut saisir le *nomen misericordiae* (Ex 3, 15):

Tu as entendu ce que je suis ; entends ce que tu peux saisir, entends ce que tu peux espérer : "Dieu dit de nouveau à Moïse : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob" (Ex 3, 15). Tu ne peux saisir le nom de ma substance, saisi le nom de ma miséricorde : " Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ; mais ce que je suis est éternel" (Ex 3, 15). Abraham, Isaac et Jacob sont bien éternels, ou plutôt je ne les dis pas éternels, mais faits éternels par Lui³⁰⁸.

Puis, en lien avec l'exégèse d'Ex 3, 14-15, saint Augustin fait appel Lc 20, 37-38 pour développer la thématique de la résurrection des hommes:

Du reste, le Seigneur lui-même rétorqua à la calomnie des sadducéens qui niaient la résurrection en leur donnant ce témoignage de la sainte Écriture : "Lisez ce que dit le Seigneur dans le buisson ardent : Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; car tous ceux-là sont vivants" (Lc 20, 37-38)³⁰⁹.

Pour Vannier, l'exégèse d'Augustin d'Ex 3, 14 du *Serm. Denis II*, 5: « (...) ne met pas encore en rapport ce qu'on appelle communément *la métaphysique de l'Exode* et l'ontologie christique, mais il le fera dans d'autres œuvres »³¹⁰. Nous ne sommes pas d'accord avec cette hypothèse. D'abord, lorsque nous lisons attentivement l'explication d'Ex 3, 14 d'Augustin, nous retrouvons plusieurs thèmes sur la nature divine en l'occurrence l'immutabilité, l'Être, l'invisibilité, la transcendance, le nom de substance, l'éternité et l'« inchangeant » : il y a donc une explication sur la transcendance divine d'Ex 3, 14, ou si l'on préfère une « métaphysique de l'Exode », terme de Gilson, chez

³⁰⁸ *Serm. Denis II*, 5 : « *Audisti quid sum : audi quid capias, audi quid speres. "Dixit iterum Deus ad Moysen : Ego sum qui sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Iacob" (Ex 3, 15). Non potest capere nomen substantiae meae : cape nomen misericordiae meae : "Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Iacob" (Ex 3, 15). Sed quod sum, aeternum est : Abraham, Isaac et Iacob quidem aeterni, immo non dico aeterni, sed ab illo facti aeterni* ».

³⁰⁹ *Serm. Denis II*, 5 : « *Denique sic etiam calumniantes Sadducaeos Dominus ipse convicit, qui cum resurrectionem negarent, hinc illis dedit testimonium sanctae scripturae : "Legite quod dixit Dominus in rubo ad Moysen : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Iacob. Non est Deus mortuorum, sed vivorum : omnes enim illi vivunt" (Lc 20, 37-38)* ».

³¹⁰ M.-A. VANNIER, "*Creatio*", "*conversio*", "*formatio*" chez s. Augustin, Fribourg/Suisse, Presses Universitaires de Fribourg, [Paradosis, 31], 1997, p. 101.

Augustin. Ensuite, si l'on porte une attention particulière au rôle des versets bibliques utilisés pour réaliser cette exégèse d'Ex 3, 14, nous y voyons une référence claire au Christ : Augustin se réfère à une citation scripturaire de saint Luc qui elle-même renvoie à Ex 3, 14-15. Après avoir expliqué le lien de médiation nécessaire (entre Ex 3, 14-15) pour avoir accès à l'Être, car c'est par Ex 3, 15 qu'on peut espérer l'éternité (Ex 3, 14), Augustin s'attarde sur le mot « *aeternum* » d'Ex 3, 15 : « Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, mais ce que je suis est éternel ». L'exégèse d'« *aeternum* » en Ex 3, 15 porte sur l'éternité des patriarches : c'est par *Ego sum qui sum* de l'histoire du salut qu'Abraham, Isaac et Jacob sont éternels : « Abraham, Isaac et Jacob sont bien éternels, ou plutôt je ne les dis pas éternels, mais faits éternels par Lui »³¹¹. Intervient ensuite le thème de la résurrection qui, selon nous, est le point majeur pour une lecture christocentrique d'Ex 3, 14. Pour répondre « à la calomnie des sadducéens qui niaient la résurrection »³¹², Augustin s'appuie sur une parole du Seigneur en Lc 20, 37-38, en prenant le soin de souligner que c'est le Seigneur qui est l'acteur dans Lc 20, 37-38 : « Enfin, c'est ainsi que le Seigneur convainquit aussi les Sadducéens calomniateurs à qui, alors qu'ils niaient la résurrection, il présenta le témoignage de la Sainte Écriture (...)»³¹³. Nous retrouvons trois thèmes faisant écho au récit du buisson ardent (buisson ardent, le Dieu d'Abraham, le Dieu des vivants) : Non seulement le thème de la résurrection est associé à l'« *aeternum* » d'Ex 3, 15, qui lui-même est en lien avec Ex 3, 14, mais Augustin se réfère aussi à une parole du Christ en Lc 20, 37-38 qui elle-même renvoie explicitement à Ex 3, 15 et, par conséquent, à Ex 3, 14. Nous pouvons donc en conclure que l'exégèse d'Ex 3, 14 dans *Serm. Denis II, 5* en plus d'être ontologique et sotériologique est aussi implicitement christocentrique, et même trinitaire, si l'on tient compte de la prière mentionnant le Père, le Fils et l'Esprit Saint à la fin du sermon.

Dans le *Serm. 229T, 4-5*, l'exégèse d'Augustin porte sur deux citations bibliques majeures de Jn 1, 1 (l'Être) et Jn 1, 14 (le Dieu incarné dans l'histoire). Saint Augustin relie la citation de Jn 1, 1, le *Verbum*, à Ex 3, 14 (la nature divine) et le verset de Jn 1, 14 à Ex 3, 15 (le Dieu de l'histoire du salut). En vertu du rapprochement entre l'*Évangile de saint Jean* et le livre d'*Exode*, nous pouvons affirmer qu'Augustin fait une exégèse

³¹¹ *Serm. Denis II, 5* : « *Sed quod sum, aeternum est : Abraham, Isaac et Iacob quidem aeterni, immo non dico aeterni, sed ab illo facti aeterni* ».

³¹² *Serm. Denis II, 5* : « *Denique sic etiam calumniantes Sadducaeos dominus ipse convicit, qui cum resurrectionem negarent, hinc illis dedit testimonium sanctae scripturae* ».

³¹³ *Serm. Denis II, 5*.

christocentrique d'Ex 3, 14-15. De plus, même si l'exégèse d'Ex 3, 14-15 porte davantage sur le thème de la connaissance que sur celui du salut, la citation d'Ex 3, 15, le Dieu de l'histoire du salut, sert de charnière permettant le passage vers la connaissance d'Ex 3, 14.

Dans le *Serm.* 293E, 2, l'exégèse d'Augustin est centrée sur Jn 10, 30 : « Moi et mon Père nous sommes un » et sur Ph 2, 6 : « Lorsqu'il était dans la forme de Dieu, il n'a pas pensé que c'était un vol pour lui-même d'être égal à Dieu ». À partir de ces deux citations du Nouveau Testament, l'exégète développe les thèmes de l'unité (Jn 10, 30) et de l'égalité divine (Ph 2, 6) du Christ avec le Père : la citation biblique d'Ex 3, 14 intervient pour attribuer l'Être même au Père, mais aussi au Christ. Cette exégèse d'Ex 3, 14 est ici essentiellement christocentrique et trinitaire.

Dans le § 10 du chap. VIII, 10 du *Serm.* 341, l'exégèse augustinienne porte sur les thèmes d'égalité et d'inégalité du Fils par rapport au Père. C'est à partir de là qu'Augustin en vient à citer Ex 3, 14-15. Il s'appuie sur Ex 3, 14 pour expliquer l'égalité divine du Fils avec le Père, tandis qu'il se réfère à la citation scripturaire d'Ex 3, 15 pour montrer l'inégalité du Fils incarné par rapport à la divinité du Père. Non seulement l'exégèse d'Ex 3, 14-15 est-elle christocentrique, mais elle conjugue aussi Ex 3, 14, Père et Fils en tant qu'Être, avec Ex 3, 15, le Dieu de l'histoire du salut Christ-médiateur :

Rappelez-vous ce qui est écrit : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14); et encore : "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (Ex 3, 15) et vous vous rattachez ainsi à ce qu'il est par sa nature propre, et à ce qu'il est devenu par sa miséricorde. J'en ai dit assez, je pense, de ce caractère sous lequel Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous est révélé dans les Écritures comme chef de l'Église, comme médiateur par lequel nous sommes réconciliés à Dieu, comme Dieu et homme tout ensemble³¹⁴.

1.3.6.5 Connotations sotériologiques et christocentriques implicites dans quelques sermons

Dans certains sermons, Augustin porte une attention particulière au Christ-Être, sans pour autant aborder explicitement l'aspect du Dieu Sauveur. Même s'il n'emploie pas explicitement le terme « salut », Augustin parle du Sauveur : en évoquant par exemple le « Je suis » johannique dans le *Tract. in Io. Ev.* 38, 8-9, l'exégète fait un hommage directement au Dieu de l'histoire du salut des hommes, c'est-à-dire au sauveur Jésus-

³¹⁴ *Serm.* 341, chap. VIII, 10 : « (...) secundum quod dictum est : "Ego sum qui sum" (Ex 3, 14): et secundum quod dictum est : "Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob" (Ex 3, 15) : sic tenebitis, et quod in ejus natura est, et quod in ejus misericordia. Arbitror satis esse dictum de illo etiam modo, quo Dominus noster Jesus Christus Salvator noster caput Ecclesiae mediator factus, per quem reconciliamur Deo, Deus et homo insinuat in Scripturis ».

Christ. En utilisant un verset du Nouveau Testament en Jn 8, 28, Augustin implique donc la deuxième personne de la Trinité : le Fils-Sauveur, envoyé du Père³¹⁵. Cette référence implicite au Dieu de l'histoire du salut, à partir d'autres citations bibliques tirées du Nouveau Testament, se retrouve aussi dans les sermons suivants : *Tract. in Io. Ev.* 2, 2 (Jn 1, 1) ; 39, 8 (Jn 8, 24-25) ; 40, 3 (Jn 8, 28 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5 (1 Jn 2, 12-13 ; Jn 1, 3 ; Jn 8, 58) ; *En. in Ps.* 49, 14 (Mt 11, 15) ; 130, 12 (He 5, 12 ; 1 Co 14, 20) ; 134, 4 (Mt 12, 35 ; Mc10, 18) ; *Serm.* 156, VI, 6 (Rm 8, 12-13) ; 293E, 2 (Jn 10, 30 ; Ph 2, 6).

Dans les *En. in Ps.* 38, 7 ; 104, 4 et 134, 6, le Dieu de l'histoire est traité en l'absence de mention explicite du Christ ainsi que de citations du Nouveau Testament. Comme dans la pensée augustinienne on ne peut séparer du Christ le Dieu de l'histoire du salut des hommes³¹⁶, nous pouvons encore y voir une connotation christocentrique implicite.

³¹⁵ *Tract. in Io. Ev.* 38, 8-9.

³¹⁶ Voir les *Confessions* d'Augustin.

CHAPITRE II : LE MAÎTRE

Mais vous qui m'aimez beaucoup ; si lorsqu'on me reprend par malice, ignorance ou même avec l'intelligence de la vérité, vous dites que je ne me suis jamais trompé dans mes écrits, vous travaillez en vain, vous soutenez une mauvaise cause, vous perdriez infailliblement votre procès, même devant moi (Lettre 143, 3).

(...) le respect absolu que nous devons à l'autorité des Écritures canoniques, nous ne le devons aux écrits de personne, pas même des catholiques les plus justement honorés ; il doit nous être permis, tout en gardant le respect qui est dû à de tels hommes, de désapprouver et de rejeter ce que nous pourrions rencontrer dans leurs livres de contraire à la vérité (...) (Lettre 148, 15).

On se doute bien que saint Augustin, dans ses œuvres pastorales (et même dans ses *libri et epistolae*) ne fait pas de l'exégèse pour de l'exégèse. Il y a toujours le « Maître »³¹⁷, comme il y aura toujours le « Pasteur », qui livre un enseignement sur Ex 3, 13-15. Pour le Maître, la passion d'instruire, d'enseigner les vérités de la foi chrétienne, n'est jamais absente dans l'explication d'Ex 3, 13-15. Bien que, dès notre première approche de l'exégèse d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale augustinienne, nous ayons soupçonné la richesse doctrinale des enseignements d'Augustin, nous ne pensions pas y trouver la plupart des grands thèmes de sa pensée, ni l'ensemble des vérités qu'une certaine théologie nous a appris à classer dans des disciplines morales et dogmatiques.

La première section de ce chapitre sera une brève revue de l'exégèse contemporaine d'Ex 3, 14. Elle permettra de mieux comprendre l'enseignement d'Augustin sur Ex 3, 13-15. Les deux autres sections porteront sur l'analyse augustinienne de la nature du *Sum qui sum* et du Dieu de l'histoire du salut (*Deus Abraham* et le Christ), respectivement³¹⁸.

2.1 L'EXEGESE CONTEMPORAINE D'EX 3, 14

2.1.1 Le refus de Dieu de révéler son nom propre

Les Bibles et les commentateurs consultés offrent diverses interprétations exégétiques d'Ex 3, 14 : *Éhyéh asher éhyéh*. Le verset d'Ex 3, 14 peut signifier un refus

³¹⁷ Augustin refuse le titre de « maître ». Le titre qu'il préfère est celui de condisciple sous un Maître unique, Jésus-Christ (*Ep.* 95, 9 ; *Ad Orosium. Contra Priscillianistas et Origenistas* 11, 14). Le sens de *doctoribus* est : celui qui enseigne. Voir, P. COURCELLE, « Le "maître" Augustin », dans : P. COURCELLE (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Actes*, T. 3, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 495 p. ; pp. 9-11. A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, pp. 588-590.

³¹⁸ Il importe de préciser qu'Augustin n'explique pas doctrinalement Ex 3, 13.

de Dieu de révéler son nom propre³¹⁹, comme le suggèrent certains passages bibliques (Gn 32, 30 et Jg 13, 18)³²⁰ parallèles à Ex 3, 14. Le nom exprime la nature ou l'essence de l'être qui le porte, il définit l'identité de l'être³²¹. Dire son nom, c'est dévoiler son intimité. Il y a donc une équivalence entre le nom et l'être. En fait, connaître le nom intime de « Je suis », c'est non seulement définir son essence, mais aussi avoir une certaine emprise sur l'être nommé³²². Révéler son nom, « c'est la dernière chose qu'un Dieu doit donner à connaître »³²³. *Éhyéh asher éhyéh*, peut alors être interprétée en ce sens : « "Vous m'avez demandé mon nom". Eh bien ! "Je suis celui qui suis". Ce n'est pas de vos affaires »³²⁴.

2.1.2 L'indétermination du nom divin

La révélation du nom divin en Ex 3, 14 peut aussi exprimer l'indétermination : *Éhyéh asher éhyéh* serait une réponse évasive : « Dieu répond sans répondre »³²⁵, parce que : « Dieu ne consent pas à donner un nom qui le définisse »³²⁶. Donc, *Éhyéh asher éhyéh*, ne serait pas le « nom véritable »³²⁷ du Dieu d'Israël.

2.1.3 La révélation du nom divin

Une autre interprétation d'Ex 3, 14 veut qu'il ne s'agisse pas d'un refus de Dieu de révéler son nom (Gn 32, 30 ; Jg 13, 18) mais plutôt d'une révélation nominale³²⁸. Dieu révèle son nom personnel, mais sans révéler son identité, sa nature propre³²⁹. On peut donc

³¹⁹ D'après la BJ (1956, 1974, 2000) et la TOB (1975).

³²⁰ On cite la TOB. « Jacob lui demanda : "De grâce, indique-moi ton nom". - "Et pourquoi, dit-il (Dieu), me demandes-tu mon nom ?" » (Gn 32, 30) et « L'ange du Seigneur lui dit : "Pourquoi me demandes-tu mon nom ? Il est mystérieux" » (Jg 13, 18).

³²¹ Selon De Vaux, « (...) pour un Sémite, un nom propre est déjà une définition de la personne qui le porte (...) ». R. (de) VAUX, *Histoire ancienne d'Israël. Des origines à l'installation en Canaan*, T. 1, Paris, J. Gabalda et Cie, 1971, p. 335.

³²² A.-M. DUBARLE, « La signification du nom de Iahweh », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 35 (1951), p. 5.

³²³ É. DHORME, « Le nom du Dieu d'Israël », *Revue de l'histoire des religions* 141 (1952), p. 10.

³²⁴ W. VOGELS, « Dis-moi ton nom, toi qui m'appelles par mon nom. Le nom dans la Bible », *Sciences et Esprit* XXXIII/1 (1981), p. 86.

³²⁵ A.-M. DUBARLE, « La révélation de Dieu à Moïse », *La vie spirituelle* CXIX/552 (1968), pp. 11-23.

³²⁶ G. LAMBERT, « Que signifie le nom divin YHWH ? », *Nouvelle revue théologique* LXXXIV 9 (1952), p. 911.

³²⁷ A.-M. DUBARLE, « La signification du nom de Iahweh », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 35 (1951), p. 12.

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ E. JACOB, *Théologie de l'Ancien Testament*, Paris/Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968², pp. 40-41. B. N. WAMBACQ, « 'Eh^eyeh "asher 'eh^eyeh », *Biblica* 59 (1978), p. 335. W. VOGELS, « Dis-moi ton nom, toi qui m'appelles par mon nom. Le nom dans la Bible », *Sciences et Esprit* XXXIII/1 (1981), pp. 82 ; 84.

³²⁹ *Ibid.* Voir, R. (de) VAUX, *Histoire ancienne d'Israël. Des origines à l'installation en Canaan*, T. 1, Paris, J. Gabalda & Cie, 1971, p. 335. G. (von) RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, T. 1, Genève, Labor et Fides, 1967, pp.161-162.

dire qu'il s'agit d'une révélation du nom divin relative, partielle et non absolue³³⁰. Dieu « garde en même temps son mystère. Dieu est transcendant et immanent. On sait quelque choses sur lui, mais on ne le saisit jamais complètement »³³¹.

2.1.4 L'exégèse philosophique et historique d'Ex 3, 14

Il y a aussi la thèse dominante de l'exégèse contemporaine d'Ex 3, 14 : elle semble être à l'encontre des interprétations théologiques des Pères de l'Églises et des théologiens médiévaux³³². L'interprétation métaphysique ou ontologique d'Ex 3, 14, inspirée notamment par la philosophie grecque, mettrait en valeur la perspective statique du Dieu d'Israël ; or cette exégèse semble étrangère à la signification du verbe être qui, dans la langue hébraïque³³³, exprime plutôt le dynamisme : « Je serai avec toi » (Ex 3, 12)³³⁴. Le deuxième verbe être dans la formulation du nom divin *Éhyéh asher éhyéh* exprime non pas l'existence ou l'essence de Dieu, mais plus précisément « l'être avec », ou « l'être agissant »³³⁵ dans l'histoire du salut³³⁶. Cette révélation met en relief l'aspect relationnel³³⁷

³³⁰ B. N. WAMBACQ, « 'Eh'yeh "ser 'eh'yeh », *Biblica* 59 (1978), p. 336.

³³¹ W. VOGELS, *Moïse aux multiples visages. De l'Exode au Deutéronome*, Paris/Montréal, Cerf/Médiaspaul, 1997, pp. 99-100. Voir la Bible Osty (1973) et la BJ (1974). A.-M. DUBARLE, « La signification du nom de Iahweh », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 35 (1951), p. 7. G. LAMBERT, « Que signifie le nom divin YHWH ? », *Nouvelle revue théologique* LXXXIV 9 (1952), p. 911.

³³² A.-M. DUBARLE, « La révélation de Dieu à Moïse », *La vie spirituelle* CXIC/552 (1968), p. 16.

³³³ Selon Vignaux, « qu'il s'agisse d'arabe ou d'hébreu, la structure de la langue oriente l'esprit en un sens opposé à l'interprétation abstraitement ontologique que suggère par contre le grec des Septante avant le latin de la Vulgate ». P. VIGNAUX, « Présentation », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, p. 12. A.-M. DUBARLE, « La signification du nom de Iahweh », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 35 (1951), p. 7. Toutefois, on retrouve dans la Bible en particulier deux récits de l'Ancien Testament, Es 41, 24 et Es 43, 10, mettant en relief le concept d'existence : il s'agit, plus précisément, de l'opposition entre l'Être et le non-être. En ce sens, d'après la TOB (1975, 2000) on peut interpréter, Je suis celui qui est, « par opposition aux autres dieux, qui ne "sont pas" ». Pour Jacob, il est possible que le peuple juif ait pu concevoir l'être même de Dieu au sens ontologique: « Il ne faudrait pas conclure du peu de sens qu'avaient les Israélites pour les choses abstraites qu'ils aient été incapables de saisir la réalité de l'être et ce n'est pas leur prêter une métaphysique trop supérieure que de supposer qu'ils ont pu définir Dieu comme "celui qui est" par opposition aux choses qui passent (...)» (Jacob, p. 41). Mais, pour Jacob, le contexte narratif d'Ex 3, 14 semble proposer davantage une interprétation historique qu'ontologique. E. JACOB, *Théologie de l'Ancien Testament*, Paris/Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968², p. 41.

³³⁴ W. VOGELS, « Dis-moi ton nom, toi qui m'appelles par mon nom. Le nom dans la Bible », *Sciences et Esprit* XXXIII/1 (1981), p. 87. E. JACOB, *Théologie de l'Ancien Testament*, Paris/Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968², p. 41.

³³⁵ W. VOGELS, « Dis-moi ton nom, toi qui m'appelles par mon nom. Le nom dans la Bible », *Sciences et Esprit* XXXIII/1 (1981), p. 87.

³³⁶ R. (de) VAUX, *Histoire ancienne d'Israël. Des origines à l'installation en Canaan*, T. 1, Paris, J. Gabalda et Cie, 1971, p. 337.

³³⁷ Voir, A. CAQUOT, « Les énigmes d'un hémistiche biblique », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, p. 20. W. VOGELS, « Dis-moi ton nom, toi qui m'appelles par mon nom. Le nom dans la Bible », *Sciences et Esprit* XXXIII/1 (1981), p. 74.

du Dieu d'Israël qui se manifeste³³⁸, dans l'histoire du salut³³⁹, à Moïse pour que ce dernier libère³⁴⁰ son peuple de l'esclavage aux mains des Égyptiens plutôt que d'exprimer l'être même de Dieu, ou son essence : « Il est »³⁴¹. Il s'agit donc de restituer Ex 3, 14 dans son contexte narratif : le récit du buisson ardent, les alliances et les promesses de Dieu envers les patriarches (Abraham (Gn 21, 22), Isaac (Gn 26, 3, 28), Jacob (Gn 28, 15 et 31, 3)). D'après cette interprétation, il faut rechercher un sens concret et historique dans le récit du buisson ardent (Ex 3, 14) plutôt qu'un sens abstrait ou philosophique³⁴².

Pour les exégètes contemporains, Ex 3, 14 exprime donc le refus de Dieu de révéler son Nom personnel, une indétermination dans la révélation de ce nom, une révélation partielle empreinte de mystère ou encore la marque de sa relation avec le peuple d'Israël plutôt que la révélation de l'Être.

2.2 LE SUM QUI SUM CHEZ SAINT AUGUSTIN

Les critiques parfois sévères des exégètes contemporains à l'endroit de l'exégèse d'Ex 3, 14 des Pères de l'Église, incluant Augustin, relèvent d'un certain « préjugé ». Dans ce contexte, il faut souligner le double volet de l'enseignement d'Ex 3, 14-15 réalisé par Augustin. Saint Augustin n'oublie pas le Dieu de l'histoire du salut, mais ce n'est pas le verset 14 d'*Exode* 3 qui le représente, mais bien le verset 15.

Outre quelques précisions sur le Nom divin, cette section comporte deux volets : le premier traite de la nature divine du *Sum qui sum* en Ex 3, 14 et le second, du Dieu de l'histoire du salut en Ex 3, 15 chez Augustin.

2.2.1 Précision sur le Nom divin : un nom ou deux noms divins

Les commentateurs augustiniens ont d'entrée de jeu remarqué qu'Augustin a enseigné les « deux noms »³⁴³ divins révélés : le *nomen aeternitatis* ou le *nomen*

³³⁸ TOB (2000).

³³⁹ A.-M. DUBARLE, « La signification du nom de Iahweh », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 35 (1951), p. 13.

³⁴⁰ A.-M. DUBARLE, « La révélation de Dieu à Moïse », *La vie spirituelle* CXIC/552 (1968), pp. 18-20.

³⁴¹ W. VOGELS, « Dis-moi ton nom, toi qui m'appelles par mon nom. Le nom dans la Bible », *Sciences et Esprit* XXXIII/1 (1981), p. 92.

³⁴² G. COUTURIER, « Qui est Yaweh dans l'Ancien Testament », dans : L. AUDET (& al.), *Jésus ? De l'histoire à la foi*, Montréal, Fides [Héritage et projet, 9], 1974, 220 p. ; pp. 183-184. Voir, G. (von) RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, T. 1, Genève, Labor et Fides, 1967, pp. 161-162.

³⁴³ D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 193. G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la*

*substantiae*³⁴⁴ (Ex 3, 14 : *Sum qui sum*) et le *nomen misericordiae* ou le *nomen temporale* (Ex 3, 15 : *Deus Abraham*)³⁴⁵. Mais Dieu a-t-il vraiment deux noms ?

Pour Gilson, bien qu'il n'y ait qu'un seul Dieu chrétien, « qui s'est attribué deux noms, l'un et l'autre pour l'éternité »³⁴⁶, les deux noms divins « coïncident », « car il est à la fois vrai que *Qui est* soit le nom de Dieu pour les sages et que « Dieu d'Abraham » soit le nom de Dieu pour tous, même les plus petits (...) »³⁴⁷ et le second nom divin « n'est pas un nom moins éternel que le premier »³⁴⁸. Selon Dubarle, il y a aussi une double nomination divine : « Ainsi Dieu s'appelle lui-même d'un autre nom que celui de l'Être, d'un nom accessible à tous (...) »³⁴⁹.

Or, chez Augustin, le Dieu chrétien n'a qu'un seul Nom: « Avec l'"Ego sum qui sum", Dieu donne son nom : "être", tel est donc son nom, le nom qui lui revient exclusivement »³⁵⁰. Les deux noms divins ne « coïncident » donc pas (au niveau de l'être de Dieu) puisque le Dieu chrétien n'a qu'un seul Nom ontologique: le *Sum qui sum* est le nom propre de Dieu, le Nom divin *in se*³⁵¹ ou *apud me*³⁵²; l'autre nom n'est pas « éternel », il n'est qu'un nom divin pour les êtres humains, il s'agit d'un nom temporel *ad nos*³⁵³ ou *propter te*³⁵⁴. Il est clair, dans l'*En. in Ps.* 134, 6 que le *Deus Abraham* n'est qu'un *nomen temporale* : à la Parousie, au jugement dernier, le *nomen temporale* n'existera plus :

Voie, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001 (nouvelle édition), p. 34. G. MADEC, « "Ego sum qui sum" de Tertullien à Jérôme », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, p. 139. G. MADEC, *L'« onto-théo-logie » patristique*, Paris, Institut catholique de Paris, 1981², p. 36. G. MADEC, *Petites études augustiniennes*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 142], 1994, p. 82. G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 105. P.-M. HOMBERT, *Gloria gratia. Se glorifier en Dieu, principe et fin de la théologie augustiniennne de la grâce*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 148], 1996, p. 357. É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, pp. 5-39.

³⁴⁴ *Serm. Denis II*, 5.

³⁴⁵ É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, p. 18.

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 39.

³⁴⁷ *Ibid.*, pp. 28-29.

³⁴⁸ *Ibid.*

³⁴⁹ D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 195. Il faut aussi afficher une certaine prudence devant les traductions du *Serm. 7, 7* par Bouissou et Vivès qui écrivent clairement qu'il s'agit du « premier » nom de Dieu (Ex 3, 14) et du « second » (Ex 3, 15), alors qu'Augustin écrit : « *Illud in se, hoc ad nos* » (*Serm. 7, 7*).

³⁵⁰ W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 33.

³⁵¹ *Serm. 7, 7*.

³⁵² *En. in Ps.* 101, part. II, 10 ; 134, 6 (*ad me*).

³⁵³ *Serm. 7, 7*.

³⁵⁴ *En. in Ps.* 101, part. II, 10 ; 134, 6 (*ad te*).

Assurément, Seigneur, tu as un nom que toi-même tu as révélé en disant : "Je suis" et "celui qui est m'a envoyé vers vous". Pourquoi donc viens-tu de le changer ce nom, en disant : "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" ? Ne vous semble-t-il entendre Dieu vous rendre compte et vous dire : "Je suis celui qui suis", c'est la vérité, mais vous ne la comprenez pas. Si je dis d'autre part : "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob", c'est encore la vérité, mais vous pouvez la comprendre. Car ce nom : "Je suis celui qui suis" est pour moi ; mais celui-ci : "Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" est pour vous. Si vous ne pouvez saisir ce que je suis pour moi, saisissez ce que je suis pour vous. Et de peur qu'on ne crût que ces paroles de Dieu : "Je suis celui qui suis", et "celui qui est m'a envoyé vers vous", exprimaient seules le nom éternel de Dieu, tandis que ce nom : "Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob", n'est qu'un nom temporel, Dieu n'a pas cru devoir après avoir dit : "Je suis celui qui suis" et : "Celui qui est m'a envoyé vers vous", ajouter que tel était éternellement son nom ; car cela était évident, même sans qu'il le dit. En effet, Dieu est, et il est véritablement et par cela même qu'il est véritablement, il est sans commencement et sans fin. Mais quant à ce qu'il est par rapport à l'homme : "Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob", pour prévenir toute inquiétude de notre part, parce que ce nom n'est point éternel en lui-même, mais temporel, il a voulu nous donner la certitude qu'il nous conduit des choses temporelles à la vie éternelle. Voilà pourquoi il a ajouté : "Ce nom est le mien pour l'éternité"; non pas qu'Abraham fût éternel, qu'Isaac fût éternel, que Jacob fût éternel, mais parce que Dieu leur a donné, après les temps, une éternité sans fin. Ils ont eu un commencement, mais ils n'auront pas de fin³⁵⁵.

2.2.2 Précision sur la nature divine du *Sum qui sum*

En référence au *Sum qui sum*, l'éternité, l'immutabilité et la simplicité sont-elles des attributs ou des substances divines?

Zum Brunn, Madec, Jess et Anderson parlent de l'éternité et de l'immutabilité du *Sum qui sum* en tant qu'attributs divins³⁵⁶. Sur ce point délicat, contrairement à ces savants augustinien, il nous semble plutôt qu'Augustin, du moins dans ses œuvres pastorales, commente les thèmes de l'immutabilité et de l'éternité non pas en tant qu'attributs divins, mais en tant que substances divines, comme le note aussi Beierwaltes : « l'éternité est la "substance" de Dieu lui-même »³⁵⁷. Augustin dit : « En effet, les années de Dieu ne sont point autres que Dieu lui-même ; les années de Dieu sont l'éternité de Dieu ; l'éternité de Dieu est la substance même de Dieu en laquelle rien ne peut être soumis au changement »³⁵⁸. Il en va de même pour l'immutabilité divine :

Mais l'Écriture n'a point dit, avec grande raison : vous avez été depuis le siècle et vous serez jusqu'au siècle ; elle a mis le verbe au présent, pour faire comprendre que la substance de Dieu est absolument

³⁵⁵ *En. in Ps.* 134, 6.

³⁵⁶ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Ex 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 151. É. ZUM BRUNN, « L'immutabilité de Dieu selon saint Augustin », *Nova et Vetera* 41 (1996), p. 222. G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 131. W. G. (von) JESS, « Divine eternity in the doctrine of st. Augustine », *Augustinian studies* 6 (1975), p. 77. F. J. ANDERSON, *St. Augustine and being. A metaphysical essay*, The Hague, Martinus Nihoff, 1965, pp. 14-15.

³⁵⁷ W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 38.

³⁵⁸ *En. in Ps.* 101, part. II, 10 : « *Non enim aliud anni Dei, et aliud ipse : sed anni Dei, aeternitas Dei est : aeternitas, ipsa Dei substantia est, quae nihil habet mutabile* ». Voir, *En. in Ps.* 89, 3.

immuable et qu'on ne peut dire de lui : il est, il a été, il sera, mais seulement : il est. De là viennent ces paroles : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14) et : "Celui qui est m'a envoyé vers vous" (Ex 3, 14)³⁵⁹.

La nature du *Sum qui sum* est simple³⁶⁰. Il est vrai qu'Augustin, comme l'a remarqué Zum Brunn³⁶¹, utilise peu le thème de la simplicité pour définir l'Être. Dans son enseignement pastoral, il n'y fait allusion qu'en deux occasions. Là encore, en abordant ce thème, Augustin évite de greffer des attributs à la nature de *Qui est*, car : « elle (nature divine) est ce qu'elle a ». La simplicité divine est donc une substance et non pas un attribut:

Par conséquent, lorsqu'il est dit du Saint-Esprit : *Il ne parlera pas de lui-même en effet, mais il dira tout ce qu'il entendra*, il faut bien plus encore comprendre ou croire que la nature est simple là où elle est simple au sens le plus vrai, elle qui dépasse de loin et de haut la nature de notre esprit. Notre esprit en effet est sujet au changement : il reçoit en apprenant ce qu'il ne savait pas, il perd en désapprenant ce qu'il savait (...) cette nature n'est donc pas simple dans toute la vérité de ce mot puisque, pour elle, être n'est pas identique à connaître ; elle peut en effet être et ne pas connaître. Mais cela est impossible pour cette nature divine puisqu'elle est ce qu'elle a (...)³⁶².

2.2.3 Précision sur la question de la primauté d'être des « substances divines »

Aussi, on ne peut pas dire que l'immutabilité, l'éternité ou la simplicité « caractérisent » ou « découlent » ou « sont la raison » du *Sum qui sum*, car définir la nature divine en tant qu'attribut, c'est amoindrir son être (*Serm.* 341, chap. VIII, 10). Il y aurait, dans ce cas, une antériorité et une supériorité de l'Être par rapport à l'attribut (*Serm.* 341, chap. VIII, 10), alors qu'Augustin exprime clairement que l'éternité, l'immutabilité et la simplicité sont des substances et que leurs êtres sont identiques : aucune des trois ne possède un degré d'être supérieur (*Serm.* 341, chap. VIII, 10)³⁶³. Les « substances » divines ne sont donc pas des propriétés de l'Être, mais sa substance même. De même, la science (ou la connaissance) de Dieu, pour Augustin, est égale à son être, comme le mentionne le *Serm.* 341 : « (...) toutes les perfections que vous affirmez de Dieu ont le même signification et la même valeur » (*Serm.* 341, chap. VIII, 10). Il y a une adéquation entre le *Sum qui sum* et les substances divines (*Serm.* 341, chap. VIII, 10). La nature divine « est ce qu'elle a » (*Tract. in Io. Ev.* 99, 4).

³⁵⁹ *En. in Ps.* 89, 3 : « *Optime autem non ait, a saeculo tu fuisti et usque in saeculum tu eris: sed praesentis significationis verbum posuit, insinuans Dei substantiam omni modo incommutabilem, ubi non est, fuit, et erit; sed tantum, est. Unde dictum est: "Ego sum qui sum" (Ex 3, 14a) et: "Qui est misit me ad vos" (Ex 3, 14b)* ». Voir, *Tract. in Io. Ev.* 99, 5.

³⁶⁰ *De Trin.* 7, 10. Voir, G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 131.

³⁶¹ É. ZUM BRUNN, « L'immutabilité de Dieu selon saint Augustin », *Nova et Vetera* 41 (1996), p. 220.

³⁶² *Tract. in Io. Ev.* 99, 4 ; *En. in Ps.* 38, 7. Voir, É. ZUM BRUNN, « L'immutabilité de Dieu selon saint Augustin », *Nova et Vetera* 41 (1996), p. 220.

³⁶³ Les sources bibliques auxquelles puise Augustin sont: Ps 1, 6; Mt 7, 23; Jn 16, 13).

2.3 LA NATURE DIVINE DU CHRIST

Même si Augustin n'a pas consacré une oeuvre entière au Christ, comme il l'a fait par exemple pour la Trinité (*De Trinitate*³⁶⁴), la figure du Christ est bien présente dans ses *libri*, entre autres : le *De Magistro*, les *Confessiones*, le *De Trinitate*. La présence du Christ est aussi centrale dans les *Sermones ad populum*, les *Enarrationes* et les *Tractatus*³⁶⁵. Cette christologie augustinienne est aussi mise en évidence dans plusieurs belles études du XXe siècle : T. J. Bavel (*L'humain et le divin dans le Christ*), O. Brabant (*Le Christ centre et source de la vie morale chez Augustin*), G. Rémy (*Le Christ médiateur*) et G. Madec (*Le Christ de saint Augustin*).

Quelle est la place du Christ dans Ex 3, 13-15 ? Le Christ y est souvent présent comme nous l'avons montré dans le chapitre I sur l'exégèse. Bien que les croyants, les exégètes et les théologiens contemporains voient surtout la figure du Père lorsqu'ils méditent sur Ex 3, 13-15, Augustin, lui, y reconnaît d'emblée le Christ et parfois même la Trinité, car, on le sait, il lit l'Ancien Testament avec des yeux de chrétien. Pour lui, approfondir le mystère du *Sum qui sum* c'est aussi approfondir le mystère du Christ³⁶⁶.

Bien que des études augustinienne sur Ex 3, 14 aient abordé l'aspect christocentrique du *Sum qui sum*, elles n'ont expliqué et caractérisé que par de brèves allusions la nature du Christ-Être, qui est essence et existence. Par exemple, Madec n'a jamais explicité de façon détaillée et claire que le *Sum qui sum* est aussi le Christ³⁶⁷. Chez Gilson, il n'y a pas d'allusion claire au mot « Christ » lorsqu'il commente Ex 3, 14, même s'il parle de l'incarnation du Fils et du Christ en regard d'Ex 3, 15³⁶⁸. Les études de Dubarle et Beierwaltes sur Ex 3, 14-15 sont christocentriques³⁶⁹, mais souvent la nature divine du Christ n'est pas bien mise en relief.

³⁶⁴ G. MADEC, « Christus », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexicon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1294 p. ; pp. 845-908.

³⁶⁵ *Ibid.* M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), pp. 311-338. M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², 420 p. M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & Cie, 1930, 101 p. D. DIDEBERG, *Saint Augustin et la première Épître de saint Jean. Une théologie de l'Agapè*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 34], 1975, 254 p.

³⁶⁶ *Tract. in Io. Ev.* 38, 8.

³⁶⁷ G. MADEC, *L'« onto-théo-logie » patristique*, Paris, Institut catholique de Paris, 1981², pp. 39-40.

³⁶⁸ É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, pp. 15 ; 28-29.

³⁶⁹ D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, pp. 192-199. W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, pp. 33-43.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre sur l'exégèse, Augustin associe directement l'*Ego sum* (Jn 8, 24 ; 8 ; 28 ; 8, 58 ; 17, 24)³⁷⁰ et le *Principium* (Jn 1, 1 ; 8 ; 25) de l'Évangile de Jean et des versets psalmiques (ou autres) au *Sum qui sum*. Augustin attribue donc l'Être au Christ : « (...) au Christ appartient de dire : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14) »³⁷¹. En ce sens, le Christ n'est pas uniquement associé au *Deus Abraham*, mais aussi au *Sum qui sum* qui s'est révélé à Moïse : « À Moïse c'est le Verbe qui parle, qui dit son nom de Verbe divin (...) »³⁷². En fait, le Fils est « *consubstantialis* » au Père (*Serm.* 156, chap. VI, 6).

Nous présenterons ici les substances divines du Christ en tant que *Sum qui sum*.

2.3.1 L'égalité divine

Les sources bibliques sont : Ex 3, 14-15 ; Rm 8, 12-13 ; Jn 10, 30 ; Ph 2, 6 ; Is 14, 13-14. Si nous attribuons l'Être au Christ, il est alors nécessaire d'aborder en premier le thème de l'égalité divine du Christ (*Serm.* 341, chap. VIII, 10). Comme nous l'avons vu, chez Augustin, les sciences et l'Être de Dieu sont égaux: il n'en va pas autrement des sciences du Fils à l'égard de celle de son Père:

(...) vous ne pouvez dire que le Fils est égal au Père par la justice, et qu'il n'est pas égal par la puissance, ou qu'il est égal par la puissance, et qu'il ne l'est point par la science, car l'égalité, sur un point, emporte nécessairement l'égalité sur tous les autres points ; puisque toutes les perfections que vous affirmez de Dieu ont la même signification et la même valeur³⁷³.

Soutenir la thèse de l'inégalité du Fils par rapport au Père, c'est attribuer une différence ontologique dans la nature divine: « Il me suffit donc que vous ne puissiez établir d'inégalité entre le Fils et le Père, sans admettre des différences dans la nature même de Dieu » (*Serm.* 341, chap. VIII, 10). Chaque verset dans l'Écriture Sainte, impliquant une égalité entre le Fils et le Père, concerne la nature ontologique : « (...) Partout où vous trouvez, comme nous l'avons dit, que le Fils est égal au Père, entendez-le de la nature divine » (*Serm.* 341, chap. VIII, 10). Les substances divines s'appliquent aussi au Fils, car l'Être du Christ est égal à celui de son Père : « *consubstantialis, aequalis* » (*Serm.* 156, chap. VI, 6). Ce qui nous amène à expliquer les substances divines du Christ.

³⁷⁰ *Tract. in Io. Ev.* 38, 10; 39, 8; 40, 2-3; 43, 17. Voir, D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 197.

³⁷¹ *En. in Ps.* 121, 5; 80, 14; 82, 14; 89, 3; *Serm.* 7, 5; 341, chap. VIII, 10.

³⁷² D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 199. Voir, *Tract. in Io. Ev.* 39, 8; 38, 8; 40, 2-3; 43, 17.

³⁷³ *Serm.* 341, chap. VIII, 10.

2.3.2 Le thème de l'éternité divine

Les versets qui appuient la réflexion d'Augustin sur l'éternité du *Sum qui sum* sont notamment : Jn 1, 3 ; Jn 8, 58 ; Jn 16, 13 ; Ps 2, 7 ; Ps 9, 11 ; Ps 38, 5 ; Ps 38, 14 ; Ps 89, 2 ; Ps 109, 3 ; Ps 101, 25-28 ; Ps 103, 1 ; Ps 121, 3 ; Ps 127, 4-5. Pour le maître africain, le *Sum qui sum* est le *nomen aeternitatis* : « Ce nom (*Ego sum qui sum*) est donc le nom de son éternité »³⁷⁴.

L'éternité est sans commencement et sans fin, « sans processus temporel »³⁷⁵. La nature divine est donc intemporelle et increée³⁷⁶ : « En effet, Dieu, qui est avant les siècles ne part pas du commencement du siècle, et il ne va pas jusqu'au siècle qui prendra fin, puisqu'il n'a pas de fin »³⁷⁷. Chez Augustin, il n'y a ni passé, ni présent, ni futur dans la nature divine, mais seulement un présent éternel³⁷⁸. En ce sens, d'après Augustin, il est impensable de traduire au futur le Nom divin (*Ego ero qui ero ; Ego sum qui ero ; Ego ero : sum*), comme le fait l'exégèse contemporaine, car on attribuerait à la nature divine le non-être, ce qui revient à l'homme : « Dieu n'a pas de "Il a été" et de "Il sera". D'ailleurs, ce qui a été n'est plus : ce qui sera n'est pas encore ; et ce qui vient pour ne faire que passer, sera donc pour ne pas être »³⁷⁹.

Le Fils est coéternel³⁸⁰ et sa génération est elle aussi éternelle³⁸¹. Le Christ est donc antérieur au temps (les sources sont : Jn 8, 58 ; Jn 1, 3 ; Ps 109, 3 ; Ps 148, 5) : « Déjà était l'éternité, déjà était le Verbe, et le temps n'était pas encore »³⁸² et « le Christ est nouveau selon la chair, mais ancien selon la divinité »³⁸³.

³⁷⁴ *Serm.* 7, 7 ; Voir, *Serm.* 6, 4 ; *En. in Ps.* 104, 4 ; 121, 5 ; 127, 15 ; 134, 6. W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 33. G. MADEC, *L' « onto-théo-logie » patristique*, Paris, Institut catholique de Paris, 1981², p. 35. G. MADEC, « Note sur la vision augustinienne du monde », *Revue des Études Augustiniennes* IX 1/2 (1963), p. 141.

³⁷⁵ W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 33.

³⁷⁶ *En. in Ps.* 82, 14 ; *Serm.* 7, 7.

³⁷⁷ *En. in Ps.* 89, 3.

³⁷⁸ *Tract. in Io. Ev.* 99, 5. É. ZUM BRUNN, « L'immutabilité de Dieu selon saint Augustin », *Nova et Vetera* 41 (1996), p. 224.

³⁷⁹ *Serm. Denis* II, 5 ; 293E, 2 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5 ; *Tract. in Io. Ev.* 38, 10 ; 39, 8 ; 99, 5 ; *En. in Ps.* 9, 11 ; 38, 7, 22 ; 80, 15 ; 82, 14 ; 89, 3 ; 101, part. II, 10, 12 ; 143, 11.

³⁸⁰ *Serm.* 156, chap. VI, 6.

³⁸¹ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5.

³⁸² *En. in Ps.* 101 part. II, 10, 14 ; 103, part. I, 3. Voir, W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 37. Gilson écrit : « Dans la Trinité augustinienne, l'éternité est appropriée au Père ». Cette thèse est insoutenable, car la nature divine du Fils (et l'Esprit Saint aussi) est elle aussi éternelle. É. GILSON, *Le thomisme. Introduction à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, Paris, Vrin, 1997⁶, p. 160.

³⁸³ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5. Pour une analyse plus détaillée de l'antériorité du Fils, on peut se reporter au chapitre I.

2.3.3 Le thème de l'immutabilité divine

Outre l'éternité, Augustin définit la nature divine en tant qu'immutabilité. L'immutabilité divine est soulignée à plusieurs endroits dans la Bible : de Ps 101, 27; Sg 7, 27; Jc 1, 17 et Mt 3, 6³⁸⁴.

En regard de notre étude, c'est à partir d'Ex 3, 14 ; Ps 89, 2 ; Ps 101, 25-28 ; Ps 121, 3 qu'Augustin développe un enseignement sur l'immutabilité du *Sum qui sum*. La nature du *Sum qui sum* est inchangeante³⁸⁵, sans corruption, sans souffrance³⁸⁶, toujours identique à elle-même³⁸⁷. Le *Filius Dei* est immuable : « C'est que de même Dieu est immuable, il a aussi tout fait par sa miséricorde, et le Fils de Dieu en prenant une chair sujette à la mutabilité, tout en demeurant le Verbe de Dieu (...) »³⁸⁸. Pour Augustin, il est invraisemblable d'imaginer un « dynamisme » inhérent à la nature divine qui impliquerait un changement d'être. Le présent du verbe « être » marque donc l'immutabilité du *Sum qui sum*, contrairement au dynamisme du verbe « être » en hébreu.

2.3.4 Le thème de l'*idipsum* et de l'*ipsum esse*

Dans une moindre mesure que les thèmes de l'éternité et de l'immutabilité, Augustin a recours à l'*idipsum*³⁸⁹ (un mot tiré de Ps 121, 3) ou l'*ipsum esse* pour désigner

³⁸⁴ G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 128.

³⁸⁵ R. J. TESKE, « Divine immutability in saint Augustine », *The Modern schoolman* LXIII (1986), p. 233.

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 234. Voir, R. J. TESKE, « The aim of Augustine's proof that God truly is », *International Philosophical Quarterly* 26 (1986), p. 263.

³⁸⁷ É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, pp. 13-14 ; 24 ; 28.

³⁸⁸ *Serm.* 6, 4-5 ; 7, 7 ; 229T ; *Denis* II, 5 ; 293E, 2 ; *Tract. in Io. Ev.* 2, 2 ; 38, 10 ; 39, 8 ; *Serm.* 6, 4 ; *En. in Ps.* 38, 22 ; 38, 7. 101, part. II, 10, 14 ; 103, 3 ; 121, 5 ; 127, 15 ; 134, 4 ; 143, 11. *En. in Ps.* 89, 3. Voir, G. MADEC, *L'« onto-théo-logie » patristique*, Paris, Institut catholique de Paris, 1981², pp. 35-36. G. MADEC, « Note sur la vision augustinienne du monde », *Revue des Études Augustiniennes* IX 1/2 (1963), p. 141. É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Ex 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 150-151.

³⁸⁹ On se retrouve devant un terme technique, « *idipsum* », difficile à traduire. Littéralement, on peut traduire *idipsum* par le nominatif singulier neutre ou l'accusatif singulier neutre *id* par « ce » ou « cela » et le nominatif singulier neutre ou l'accusatif singulier neutre *ipsum* par « même » : *idipsum* traduit en français serait « ce même ». Quelques spécialistes d'Augustin et un spécialiste de la philosophie allemande ont essayé de traduire littéralement le mot *idipsum* en tenant compte du contexte dans lequel Augustin y fait appel. L'édition Vivès traduit « *idipsum* » par « ce qui est ». Pour Solignac, « *idipsum* » peut se traduire par l'« Être même ». A. SOLIGNAC, « *Idipsum* », dans : saint Augustin, *Les Confessions*, Paris, Desclée de Brouwer [Bibliothèque Augustinienne, 13], 1962, pp. 551-552. Quant à Madec, il traduit (ou plutôt selon son expression « Je hasarde ») « *idipsum* » par l'« Identique ». G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 129. Grondin, historien de la philosophie allemande, traduit *idipsum* par « cela-même en personne ». J. GRONDIN, *Introduction à la métaphysique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal [Paramètres], 2004, p. 129. Nous voyons comment ce terme technique, « *idipsum* », est assez difficile à traduire : toutefois, chaque traduction essaie d'exprimer la vérité enseignée par saint Augustin sur l'identité de Dieu. Nous préférons traduire « *idipsum* » par « Être même » que d'imposer d'emblée un sens précis à l'être de Dieu en traduisant l'« *idipsum* » par l'« Identique » ou bien

la nature ou la substance du *Sum qui sum*³⁹⁰. À vrai dire, l'*idipsum* et l'*ipsum esse* (du Ps 101, 28 : « tu es toujours le même ») sont synonymes du Nom divin, *Ego sum qui sum*³⁹¹. L'*idipsum* signifie l'identique, la « self identity »³⁹² ou la « mêmété »³⁹³. L'*idipsum*, chez Augustin, est aussi attribué au Christ: « La Parole est l'Être même »³⁹⁴ ; de même, il associe le « Je suis » johannique (Jn 8, 24) à l'*ipsum esse*³⁹⁵.

2.3.5 La Bonté du *Sum qui sum*

Bien que le thème de la bonté (les sources bibliques d'Augustin sont : Ps 134, 4 ; Rm 8, 12-13, Mc 10, 18) intervienne peu par rapport aux thèmes précédents dans sa réflexion sur la nature du *Sum qui sum*, il n'en demeure pas moins qu'Augustin définit aussi la bonté comme substance divine : « Dieu est souverainement bon, parce qu'il a pu dire dans toute la force du terme : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14). Dieu est donc souverainement bon ; l'âme est aussi un grand bien, mais pas le souverain bien »³⁹⁶. Le *Sum qui sum* est la bonté en soi : « Il est donc celui qui est ; eh bien ! de la même sorte il est l'Être bon, parce qu'il est le bon de tout ce qui est bon »³⁹⁷. La nature divine du Christ est bonté : « En effet, Notre Seigneur Jésus-Christ a dit : "L'homme bon" et il a dit aussi : "Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul (Mc 10, 18)" »³⁹⁸.

2.3.6 La nature incorporelle du *Sum qui sum*

Les substances divines du Christ sont incorporelles (les sources bibliques utilisées par Augustin sont : Ps 80, 10 ; Ex 3, 14). Il va de soi que la représentation de la substance divine pour Augustin n'est plus matérielle comme elle l'était au moment de sa quête

par « ce qui est » (Édition Vivès) qui ne respecte pas le texte d'Augustin, car « ce qui est » devrait être traduit par « Quod est ».

³⁹⁰ Voir, D. DUBARLE, *L'ontologie de Thomas d'Aquin*, Paris, Cerf [Philosophie & Théologie], 1996, p. 45.

³⁹¹ A. SOLIGNAC, « Idipsum », dans : saint Augustin, *Les Confessions*, Paris, Desclée de Brouwer [Bibliothèque Augustinienne, 13], 1962, pp. 551-552.

³⁹² F. J. ANDERSON, *St. Augustine and being. A metaphysical essay*, The Hague, Martinus Nihoff, 1965, pp. 30; 32.

³⁹³ W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 37. Voir, D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 200.

³⁹⁴ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2.

³⁹⁵ *Tract. in Io. Ev.* 38, 10; *Serm.* 7, 7; *Denis II*, 5; *En. in Ps.* 121, 5 ; 134, 4, 6.

³⁹⁶ *Serm.* 156, chap. VI, 6. Voir, É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustiniennne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Ex 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 151.

³⁹⁷ *En. in Ps.* 134, 4.

³⁹⁸ *En. in Ps.* 134, 4.

spirituelle alors qu'il était auditeur dans la secte manichéenne³⁹⁹. Dans son enseignement d'Ex 3, 14, la nature du *Sum qui sum* est définie comme étant incorporelle : « "Je suis celui qui suis" n'est pas formé de membres corporels »⁴⁰⁰. Le Christ n'est donc pas un dieu corruptible, car sa nature divine est au-dessus de toute matérialité (création)⁴⁰¹.

2.3.7 La dimension trinitaire du *Sum qui sum*

Il va de soi que, chez Augustin, les substances divines s'appliquent aussi à la Trinité (les sources d'Augustin sont : Ex 3, 14-15 ; Jn 8, 28 ; Jn 16, 13 ; Rm 8, 12-13). Il aurait été surprenant qu'Augustin n'ait en vue que le Christ lorsqu'il enseigne la nature divine du *Sum qui sum*, car la pensée augustinienne est trinitaire⁴⁰² : « Le Père est, lui aussi, et le Saint-Esprit est : c'est jusqu'à l'être même que s'étend toute la Trinité »⁴⁰³. De même, la substance de Bonté divine s'applique aussi à la Trinité : « Lorsque je dis Dieu est souverainement bon, n'allez pas croire que je veuille parler seulement de Dieu le Père ; ce que je dis s'applique au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Ces trois personnes de la sainte Trinité ne font qu'un et un seul Dieu, qui est souverainement bon »⁴⁰⁴.

Même si l'Être est attribué aux trois « Personnes », il y a aussi des distinctions dans le monothéisme chrétien pour éviter toute confusion sur la Trinité : « Non, il n'en est pas ainsi ; le Père, dans la Trinité, n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père ; l'Esprit Saint n'est ni le Fils, ni le Père (...) »⁴⁰⁵. Chez Augustin, le Fils est engendré éternellement par le Père et l'Esprit Saint procède du Père et du Fils (*filioque*) : « (...) l'Esprit saint n'est ni le Fils, ni le Père, mais l'Esprit du Père et du Fils, coéternel, consubstantiel, égal au Père et au Fils »⁴⁰⁶.

³⁹⁹ Conf. VII 1, 1-2 et 5, 7. S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 56.

⁴⁰⁰ En. in Ps. 101, part. II, 12. Voir, R. J. TESKE, « The aim of Augustine's proof that God truly is », *International Philosophical Quarterly* 26 (1986), p. 263.

⁴⁰¹ En. in Ps. 80, 14 ; 82, 14 ; *Serm.* 7, 7.

⁴⁰² G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, pp. 40 ; 159.

⁴⁰³ *Tract. in Io. Ev.* 40, 3 ; *Serm.* 293E, 2.

⁴⁰⁴ *Serm.* 156, chap. VI, 6.

⁴⁰⁵ *Serm.* 156, chap. VI, 6.

⁴⁰⁶ *Serm.* 156, chap. VI, 6. *Tract. in Io. Ev.* 99, 4-6.

2.3.8 Les sources d'Augustin sur la nature divine

2.3.8.1 Les réminiscences (néo) platoniciennes de l'Être chez Augustin

Même si Augustin est essentiellement un bibliste, cela n'empêche pas que sa conception de la nature divine (l'éternité, l'immutabilité et l'incorporalité de l'Être⁴⁰⁷) s'inspire notamment de la pensée platonicienne (plutôt que néoplatonicienne) : son enseignement sur l'Être serait basé sur une traduction de Cicéron, sur des écrits de Plotin (*Ennéades* 3, 7, 45 ; 3, 30-38), de Porphyre⁴⁰⁸ et des Pères de l'Église. Sur ce point, donc, il semble qu'Augustin n'ait pas innové⁴⁰⁹ (l'originalité d'Augustin tiendrait plutôt à l'« usage inégalé » d'Ex 3, 14 par rapport à ses prédécesseurs et contemporains, Pères de l'Église⁴¹⁰), sauf peut-être par le rapprochement qu'il fait entre l'Être, le Christ et la Trinité. Il est « redevable aux platoniciens, et il le reconnaît nettement, d'avoir pu concevoir Dieu comme Être pur, plutôt que comme Un au-delà de l'être »⁴¹¹. Platon, en effet, enseignait déjà l'Être éternel dans la *Timée*:

Nous disons d'elle (la substance éternelle) qu'elle était, qu'elle est, qu'elle sera, alors qu'elle *est* est le seul terme qui lui convienne véritablement, et que elle était et elle sera sont des expressions propres à la génération qui s'avance dans le temps ; car ce sont là des mouvements. Mais ce qui est toujours identique et immuable ne saurait devenir ni plus vieux, ni plus jeune avec le temps, ni être jamais devenu, ni devenir actuellement, ni devenir plus tard, ni en général subir aucun des accidents que la génération a attachés aux choses qui se meuvent dans l'ordre des sens et qui sont des formes du temps qui imite l'éternité et progresse en cercle suivant le nombre⁴¹².

⁴⁰⁷ R. J. TESKE, « Divine immutability in saint Augustine », *The Modern schoolman* LXIII (1986), p. 235. É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Ex 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 142 ; 149. D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 193. W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 34.

⁴⁰⁸ G. MADEC, « Ego sum qui sum », dans : C. MAYER, *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG Basel, 1996-2002, 1339 p. ; p. 739.

⁴⁰⁹ G. MADEC, « "Ego sum qui sum" de Tertullien à Jérôme », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 139. W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 43.

⁴¹⁰ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 156.

⁴¹¹ G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 104. Voir, *Conf.* 7, 10, 16. É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, pp. 13-14. D. DUBARLE, *L'ontologie de Thomas d'Aquin*, Paris, Cerf [Philosophie & Théologie], 1996, p. 50. É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Ex 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 142-143.

⁴¹² PLATON, *Timée* 37e-38a.

C'est un peu dans les mêmes termes qu'Augustin parle de la nature divine du *Sum qui sum* :

En effet, les années de Dieu ne sont pas autres que Dieu lui-même ; les années de Dieu sont l'éternité de Dieu ; l'éternité est la substance même de Dieu en laquelle rien ne peut-être soumis au changement. En elle, rien n'est passée de manière à n'être plus, rien n'est à venir comme n'étant pas encore. En Dieu, un seul mot, il est ; et non point, il a été ou il sera ; car ce qui a été n'est plus, ce qui sera n'est pas encore ; et tout ce qui est en Dieu est, et ne peut qu'être⁴¹³.

Augustin a découvert le « Dieu-Être » chez Platon et non pas « l'Un au-delà de l'Être » de Plotin: son enseignement sur le *Sum qui sum* est ontologique et non pas hénologique⁴¹⁴, encore moins « une tautologie destinée à montrer qu'aucun nom ne convient à Dieu »⁴¹⁵. Saint Augustin nomme le Dieu chrétien, l'Être : « Voilà le grand mot, il est ! le mot par excellence. Il est ! »⁴¹⁶.

2.3.8.2 Concordisme, syncrétisme ou christianisme ?

Même si Augustin a hérité en partie de la tradition philosophique grecque sur le thème de l'Être, nous ne pouvons en aucun cas prétendre qu'il a élaboré une théorie concordiste ou un syncrétisme entre la philosophie grecque et la religion chrétienne. En fait, l'idée d'une telle synthèse date du Moyen Âge : « Cette idée de "synthèse", toujours communément reçue, provenait de Thomas d'Aquin, qui estimait qu'Augustin avait suivi Platon "aussi loin que le permet la foi chrétienne". À ma connaissance, il était le premier à distinguer ainsi une composante "philosophique", platonicienne en l'occurrence, dans la pensée d'Augustin »⁴¹⁷. Eu égard à l'enseignement d'Ex 3, 14-15, Zum Brunn et Dubarle expliquent qu'Augustin a fait une synthèse entre le platonisme (l'Être) et le christianisme (le salut)⁴¹⁸. Bien sûr, chronologiquement, c'est d'abord à partir des écrits platoniciens qu'Augustin a « compris » l'Être (dans la mesure du possible), comme il en témoigne, avec reconnaissance, dans ses *Confessions*⁴¹⁹. En s'appuyant sur Rm 1, 20-22⁴²⁰, Augustin

⁴¹³ *En. in Ps.* 101, part. II, 10.

⁴¹⁴ G. MADEC, « Augustin et le néoplatonisme », *Revue de l'Institut Catholique de Paris* 19 (1986), p. 44.

⁴¹⁵ G. MADEC, « Note sur la vision augustinienne du monde », *Revue des Études Augustiniennes* IX 1/2 (1963), p. 141.

⁴¹⁶ *En. in Ps.* 101, part. II, 10.

⁴¹⁷ G. MADEC, « Augustin est d'abord un bibliste », *Le Monde de la Bible* 166 (2005), pp. 18-19.

⁴¹⁸ É. ZUM BRUNN, « Le Dieu de Platon et le Dieu de Moïse », dans : P. RANSON, *Saint Augustin*, France, L'Âge d'homme [Les Dossiers H], 1988, 491 p. ; p. 36.

⁴¹⁹ *Conf.* VII, 10, 16.

⁴²⁰ *Tract. in Io. Ev.* 2, 4. Voir, É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Ex 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 142-143.

est amené à reconnaître aux platoniciens leur connaissance de l'Être et du Verbe⁴²¹. Mais il ne s'est pas livré à un exercice de synthèse entre le platonisme et le christianisme, car « il (Augustin) a trouvé dans les "livres des platoniciens" la moitié du Prologue de saint Jean, "non pas en propres termes, mais exactement la même chose" (*Conf.* VII, IX, 13). En clair, Augustin procédait à une réduction drastique – et scandaleuse- du platonisme ; il ne se mettait pas à sa remorque ! »⁴²². Augustin soutiendra la même idée dans son enseignement pastoral sur le *Sum qui sum* :

Ceux-là (*philosophi, superbierunt*) ont connu Dieu, ont donc vu ce qui est dit par Jean, que par le Verbe tout a été fait. Car on trouve même cela dans les livres des philosophes, et encore que Dieu a un Fils unique, par lequel tout existe, Ils ont pu voir ce qui est, mais ils l'ont vu de loin ; ils n'ont pas voulu retenir l'humilité du Christ, ce navire sur lequel ils seraient parvenus en toute sécurité à ce qu'ils avaient pu apercevoir de loin : la croix du Christ leur a fait horreur !⁴²³

Il faut donc éviter de séparer la philosophie de la théologie⁴²⁴, le *Sum qui sum* du *Deus Abraham* : l'un n'est pas philosophique et l'autre théologique, car le Dieu de Platon est le même que celui d'Augustin : le Verbe du prologue de Jean. Pour Augustin, le *Sum qui sum* et le *Deus Abraham* sont autant chrétiens⁴²⁵ l'un que l'autre : « Il faut seulement préciser à ce sujet que l'opposition instaurée par Pascal dans son *Mémorial* : "Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants", cette

⁴²¹ *Conf.* 7, 9, 13 ; 7, 10, 16 ; 7, 17, 23 ; *De Civ. Dei* 8, 11. G. MADEC, « Augustin et le néoplatonisme », *Revue de l'Institut Catholique de Paris* 19 (1986), p. 45.

⁴²² J.-L. POUTHIER (entretien avec G. Madec), « Augustin est d'abord un bibliste », *Le Monde de la Bible* 166 (2005), pp. 18-19. Voir, *Conf.* 7, 21, 27 ; *De Civ. Dei* 10, 29, 1. G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, pp. 37-40. G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, pp. 101-107. G. MADEC, « Christus, scientia et sapientia. Le principe de cohérence de la doctrine augustinienne », *Recherches augustinienne* X (1975), p. 78. G. MADEC, « Augustin et le néoplatonisme », *Revue de l'Institut Catholique de Paris* 19 (1986), p. 43.

⁴²³ *Tract. in Io. Ev.* 2, 4 : « *Hi ergo de quibus dixit : qui cum cognovissent Deum, viderunt hoc quod dicit Iohannes, quia per Verbum Dei facta sunt omnia, nam inveniuntur et ista in libris philosophorum, et quia unigenitum Filium habet Deus, per quem sunt omnia. Illud potuerunt videre quod est, sed viderunt de longe : noluerunt tenere humilitatem Christi, in qua navi securi pervenirent ad id quod longe videre potuerunt, et sorduit eis crux Christi* ».

⁴²⁴ Augustin ne distingue pas, dans l'Écriture Sainte, une partie philosophique (donc platonicienne) et l'autre théologique. Aborder l'œuvre d'Augustin sous cet angle, c'est en fausser l'étude. Augustin définit la philosophie en tant qu'amour de la Sagesse. Or, « la vraie sagesse consiste à connaître parfaitement Dieu, et que le Christ est la sagesse de Dieu (*De beata v.* 4, 35-36) (...) et que la véritable philosophie est la religion chrétienne (*De vera rel.* 5, 8) » (p. 1403). Augustin, la plupart du temps, se sert de la division tripartite varronienne pour définir la théologie : physique, poétique et politique. Évidemment, Augustin a appris au contact des païens une autre définition de la théologie : discours sur Dieu. Augustin prend ces deux termes philosophie (amour de la Sagesse) et théologie (discours sur Dieu) comme synonyme. N. CIPRIANI, « Théologie », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 1403. G. MADEC, *Petites études augustinienne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 142], 1994, pp. 261-265.

⁴²⁵ G. MADEC, « Note sur la vision augustinienne du monde », *Revue des Études Augustiniennes* IX 1/2 (1963), p. 141.

opposition n'a jamais été faite par Augustin »⁴²⁶. Et, « Qu'on note donc bien que, dans l'esprit d'Augustin, son "ontologie" est tout aussi biblique, aussi chrétienne, aussi théologique que sa "sotériologie" »⁴²⁷. Nous ne pouvons donc pas affirmer, comme le fait Ranson, qu'Augustin « réintroduit le Dieu des philosophes, au détriment du Dieu des justes, des prophètes et des saints »⁴²⁸ ou comme le soutenait Henry : « c'est le Dieu vivant qui s'est montré à Augustin et qui lui a dit : "Me voici", le Dieu des chrétiens, bien plus que le Dieu des philosophes »⁴²⁹.

2.4 LE DIEU DE L'HISTOIRE DU SALUT

Lorsqu'il prêche le Dieu de l'histoire du salut en regard de l'exégèse d'Ex 3, 14-15, Augustin en profite aussi pour instruire ses fidèles sur certains thèmes doctrinaux importants comme la création, le péché originel, le Christ-Médiateur, en plus du salut. Il saisit également l'occasion pour exposer sa conception chrétienne de l'anthropologie, de la connaissance de Dieu par l'homme et pour proposer aux fidèles une expérience et des exercices spirituels pour se rapprocher de Dieu. C'est ce que nous voulons présenter dans cette section. En respectant, les prémisses de base de notre mémoire, celles d'étudier uniquement les paragraphes citant Ex 3, 14, nous avons essayé d'épuiser le plus possible les thèmes augustinien sans pour autant sortir des paragraphes mentionnant Ex 3, 14. Pour que notre recherche aborde toute la richesse des thèmes sur le Dieu de l'histoire du salut, il aurait fallu tenir compte des sermons entiers citant Ex 3, 14, ce qui débordait du cadre du mémoire.

2.4.1 Le Dieu de l'histoire du salut: le *Sum qui sum*, le Dieu d'Abraham et le Christ

Les exégètes contemporains estiment que les Pères de l'Église n'ont fait qu'une lecture ontologique d'Ex 3, 14. Ce n'est sûrement pas le cas d'Augustin qui a mis en évidence le lien entre la transcendance (Ex 3, 14) et l'histoire (Ex 3, 15). Augustin ne se limite pas à une explication purement métaphysique de « Je suis », il enseigne aussi le

⁴²⁶ G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 105. É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, pp. 33 ; 39.

⁴²⁷ G. MADEC, *L'« onto-théo-logie » patristique*, Paris, Institut catholique de Paris, 1981², p. 41.

⁴²⁸ P. RANSON, « Le lourd sommeil dogmatique de l'Occident », dans : P. RANSON, *Saint Augustin*, France, L'Âge d'homme [Les Dossiers H], 1988, 491 p. ; p. 32.

⁴²⁹ P. HENRY, *Plotin et l'Occident. Firmicus Maternus, Marius Victorinus, saint Augustin et Macrobe*, Louvain, Spicilegium Sacrum Lovaniense [Spicilegium Sacrum Lovaniense, fascicule 15], 1934, pp. 115-116.

mystère divin dans l'histoire du salut en rappelant aux fidèles d'Hippone que « Je suis » est aussi le « *Deus Abraham* » (qui a fait des alliances) qui s'est d'abord révélé dans l'histoire puis incarné en Jésus-Christ pour sauver l'humanité. Le verset 15 d'*Exode* 3 permet donc à Augustin de resituer le *Sum qui sum* dans l'histoire du salut. En ce sens, le *Sum qui sum* n'est pas le Premier moteur aristotélicien qui se pense lui-même : il se tourne vers l'histoire (Ex 3, 15) en révélant sa filiation avec le peuple d'Israël⁴³⁰. Mais chez Augustin, le *Deus Abraham* d'Ex 3, 15 ne constitue pas l'unique facette du « Dieu de l'histoire du salut » (d'autant plus qu'Ex 3, 15 n'est pas fréquemment conjugué avec Ex 3, 14). Augustin accorde aussi une connotation fortement christocentrique au *Sum qui sum* d'Ex 3, 14 et, ce faisant, associe régulièrement le Christ incarné au Dieu de l'histoire du salut. Le *Sum qui sum* s'est fait à notre mesure en s'incarnant dans le temps⁴³¹. Le *Sum qui sum* s'est donc fait, pour Augustin, enfant à Bethléem, à Nazareth où il a grandi en âge, en taille et en sagesse. Et cette histoire débute par la création.

2.4.2 Le thème de la création divine

Augustin a beaucoup réfléchi sur le thème de la création divine en Gn 1-3⁴³². Nous n'en mentionnerons que les divergences majeures par rapport à la théorie de la création selon les philosophes grecs.

Pour ces philosophes, il y a, préexistant à l'univers « formé », un univers « informe », à la fois éternel et indépendant de Dieu. Il y a donc deux « éléments » éternels, Dieu et la matière, mais qui possèdent un degré d'être différent : chez Platon⁴³³, Aristote⁴³⁴ et Plotin⁴³⁵, le Démonstrateur, (ou le Premier moteur, ou l'Un) n'est pas créateur *ex nihilo* de la matière au sens augustinien⁴³⁶, mais il crée l'univers à partir de la matière éternelle⁴³⁷. En se basant sur Ps 89, 2 ; Jn 1, 3 ; Ps 101, 26 ; Gn 1, 6 (l'univers)⁴³⁸, sur Ps

⁴³⁰ W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 41.

⁴³¹ *En. in Ps.* 101, part. II, 10.

⁴³² *De Gen. cont. Man.*; *De mor. eccl. cath. et mor. de man.*; *Gen. lib. imp.*; *Conf. XII-XIII*; *De Civ. Dei XI-XIV*; *De Gen. ad litt.* J. MOREAU, « Le temps et la création selon saint Augustin », *Giornale di Metafisica* 20 (1965), pp. 276-290. J. GUITTON, *Le temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, Vrin [Bibliothèque d'histoire de la philosophie], 1959³, 429 p.

⁴³³ PLATON, *Timée* 49.

⁴³⁴ ARISTOTE, *De Caelo*; *Métaphysique* 8, 1-2; *Physique* 2, 3.

⁴³⁵ PLOTIN, *Ennéade* 2, 4.

⁴³⁶ É. GILSON, *L'esprit de la philosophie médiévale*, Paris, Vrin [Études de philosophie médiévale], 1989⁶, pp. 114-115.

⁴³⁷ *Ibid.*, pp. 63-84.

⁴³⁸ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5; *En. in Ps.* 89, 3.

148, 5 (les anges)⁴³⁹ et sur Rm 8, 12-13 (l'âme et la chair)⁴⁴⁰, Augustin peut affirmer une création *ex nihilo*⁴⁴¹ de toute matière et de tout être par Dieu. L'univers augustinien a donc un commencement et une fin. En ce sens, il n'y a jamais eu de matière informe éternelle, comme chez les platoniciens⁴⁴². Cette création *ex nihilo*, qui se fait par l'action et la Parole⁴⁴³, permet à Augustin de mettre en évidence la différence ontologique radicale entre la nature divine incréée du *Sum qui sum* et celle de l'être humain créée. L'« entièresité » de l'être n'appartient qu'au *Sum qui sum*⁴⁴⁴.

2.4.3 Anthropologie augustinienne : l'homme (âme et corps) créé par Dieu

2.4.3.1 La nature de l'âme

Nous avons vu, dans la section 2.3, l'enseignement d'Augustin sur la nature divine en regard d'Ex 3, 14 : maintenant, il s'agit de voir comment saint Augustin explique à ses auditeurs la nature humaine. Vers 386-388, Augustin s'inspire des *Platonicorum libri*, du cercle de Milan, du prédicateur Ambroise⁴⁴⁵, de Plotin (*Ennéades*), de Porphyre, de Platon (*le Phèdre ; le Phédon*) et de Cicéron⁴⁴⁶, pour élaborer sa conception de l'immortalité, de l'indivisibilité et de l'immatérialité de l'âme. Contrairement aux platoniciens et aux aristotéliens qui conçoivent une âme « tripartite » (rationnelle, irrationnelle et végétative), Augustin enseigne plutôt une âme bipartite (rationnelle et irrationnelle)⁴⁴⁷ qui comprendrait sept degrés⁴⁴⁸. Il est rare cependant qu'Augustin traite de l'aspect bipartite de l'âme en regard d'Ex 3, 13-15.

Pour expliquer la nature de l'âme dans son exégèse d'Ex 3, 13-15, Augustin s'appuie sur Gn 1, 6, 26 ; Gn 3, 19 ; Ps 38, 6 ; Ps 101, 26 ; Ps 143, 4 ; Rm 12-13 et Jn 17, 24. Dans ce contexte, Augustin emploie un vocabulaire varié pour désigner l'*anima* : *mens, interior, cor*. Dans les sermons citant Ex 3, 14, Augustin cerne la véritable nature de

⁴³⁹ *En. in Ps.* 89, 3 ; 101, part. II, 10.

⁴⁴⁰ *Serm.* 156, chap. VI, 6.

⁴⁴¹ É. GILSON, *Le thomisme. Introduction à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, Paris, Vrin, 1997⁶, p. 157.

⁴⁴² *Conf.* ; *De fide et symbolo* 2, 2 ; *De Gen. contr. Manich.* 1, 55-57.

⁴⁴³ *En. in Ps.* 101, part. II, 12.

⁴⁴⁴ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5 ; *En. in Ps.* 89, 3 ; 101, part. II, 10, 12.

⁴⁴⁵ *De animae quantitate ; De anima et eius origine ; De immortalitate animas.*

⁴⁴⁶ C'est peut-être par une source indirecte (Cicéron) qu'Augustin s'inspire de Platon (*Timée*) et de Porphyre. Voir, G. J. P. O'DALY, « Anima, animus », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p. ; p. 317.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, pp. 322-324. Voir, *De Civ. Dei* 5, 11 ; 9, 5 ; *En. in Ps.* 145, 5 ; *An. quant.* 22.

⁴⁴⁸ *An. quant.* 70-76.

l'âme: bien que créée⁴⁴⁹ éternelle, immortelle⁴⁵⁰, immuable⁴⁵¹, incorporelle (en opposition avec la croyance des manichéens et des stoïciens)⁴⁵² et bonne⁴⁵³, ces substances humaines ne sont pas identiques à celles de *Qui est* parce qu'elles ont des degrés ontologiques moindres : elles ne se réaliseront pleinement que dans l'au-delà (et même dans l'au-delà notre être différera de celui de *Qui est*).

L'*anima* n'est pas le *Sum qui sum*⁴⁵⁴, mais elle est à son image⁴⁵⁵ : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Gn 1, 26)⁴⁵⁶. L'âme n'est pas une parcelle du divin, comme le prétendent les Manichéens dans leur enseignement de Gn 2⁴⁵⁷. L'*anima* terrestre est muable (« Moïse était une âme, il était une nature changeante »⁴⁵⁸), contrairement à l'Être : « (...) elles (créatures) ne sont pas ce que tu es »⁴⁵⁹. La simplicité ne fait pas partie de la nature du *mens*:

Notre esprit en effet est sujet au changement : il reçoit en apprenant ce qu'il ne savait pas, il perd en désapprenant ce qu'il savait (...) cette nature n'est donc pas simple dans toute la vérité de ce mot puisque, pour elle, être n'est pas identique à connaître ; elle peut en effet être et ne pas connaître. Mais cela est impossible pour cette nature divine puisqu'elle est ce qu'elle a (...) ⁴⁶⁰.

⁴⁴⁹ *Serm.* 156, chap. VI, 6: « Quant à l'âme, elle a été créée (par le souverain bien ». Voir, *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5; Tract. in Io. Ev.* 39, 8.

⁴⁵⁰ *En. in Ps.* 101, part. II, 14, 127, 15. Au sujet de l'immortalité, de l'incorporalité et de l'éternité de l'âme, voir, G. J. P. O' DALY, « Anima, animus », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p.; pp. 315-331.

⁴⁵¹ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2 (stabilité); 38, 10. Cette immutabilité, l'âme la recevra seulement dans l'au-delà.

⁴⁵² G. J. P. O' DALY, « Anima, animus », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p.; p. 317. E. L. FORTIN, *Christianisme et culture philosophique au cinquième siècle. La querelle de l'âme humaine en Occident*, Paris, Études Augustiniennes, 1959, p. 102.

⁴⁵³ *Tract. in Io. Ev.* 39, 8.

⁴⁵⁴ *En. in Ps.* 130, 12.

⁴⁵⁵ G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 183.

⁴⁵⁶ *En. in Ps.* 101, part. II, 12.

⁴⁵⁷ Voir, *De Gen. contr. Man.* 2, 8, 11. *Serm.* 156, chap. VI, 6. E. L. FORTIN, *Christianisme et culture philosophique au cinquième siècle. La querelle de l'âme humaine en Occident*, Paris, Études Augustiniennes, 1959, p. 101.

⁴⁵⁸ *Serm. Denis II*, 5. Voir, *En. in Ps.* 130, 12 ; *Tract. in Io. Ev.* 39, 8; 99, 4-5. E. L. FORTIN, *Christianisme et culture philosophique au cinquième siècle. La querelle de l'âme humaine en Occident*, Paris, Études Augustiniennes, 1959, p. 102.

⁴⁵⁹ *En. in Ps.* 101, part. II, 12.

⁴⁶⁰ *Tract. in Io. Ev.* 99, 5; *En. in Ps.* 130, 12.

2.4.3.2 La relation entre l'âme et le corps

Quant à la nature du corps, dès le *De animae quantitate*, écrit vers 387-388, Augustin souligne que le corps n'est pas mauvais en soi. Cette réflexion, inspirée par la Bible, Augustin la maintiendra, avec des nuances, tout au long de son œuvre⁴⁶¹ :

La tradition remonte à l'antiquité la plus haute. Nul n'a plus fait que Tertullien pour défendre l'unité de la véritable Église, et pourtant il est sorti de l'Église le jour où il décida que le corps est mauvais en soi. Saint Augustin n'a pas commis cette erreur. Il sait que, puisque le corps est une créature de Dieu, le corps est bon ; il refuse de croire avec Platon que l'âme y soit enfermée comme dans une prison à la suite d'on ne sait quelle chute métaphysique ; il ne veut pas admettre que le devoir de l'âme soit de fuir, mais lui conseillerait plutôt de s'y attacher, comme à un bien précieux dont elle a la garde, pour lui conférer l'ordre, l'unité et la beauté⁴⁶².

L'anthropologie augustinienne en regard d'Ex 3, 14 est essentiellement biblique et diffère de celle des platoniciens (sources: Rm 8, 12-13 ; Mt 4, 25 ; 2 Co 4, 16 ; Ps 101, 28 ; Ex 3, 14). Lorsqu'il discute de Rm 8, 12-13, Augustin s'inspire de la *Genèse* pour affirmer que la chair n'est pas mauvaise par nature, car: «*Dei creatura est* » (*Serm.* 156, chap. VI, 6). L'âme et le corps (ou la chair) sont bons, mais d'une bonté relative et non pas « en soi », car la bonté en soi est réservée exclusivement au *Sum qui sum* (*Serm.* 156, chap. VI, 6).

Il y a aussi une certaine hiérarchie, d'ordre ontologique, dans la nature humaine. Le corps n'est pas mauvais en soi, mais il n'est que « le vêtement de l'âme » (Mt 4, 25)⁴⁶³ immortelle (2 Co 4, 16), elle-même inférieure au *Sum qui sum*, qui est seul à posséder la plénitude de l'Être: « L'âme, donc, est un grand bien, sans être le souverain bien ; elle se trouve placée entre le souverain bien et un bien beaucoup moindre, c'est-à-dire entre Dieu et la chair ; elle est inférieure à Dieu, et supérieure à la chair » (*Serm.* 156, chap. VI, 6).

L'âme soumise à la chair peut devenir pécheresse (*Serm.* 156, chap. VI, 6). Mais la nature de l'âme chez Augustin n'est pas de pécher puisque c'est en péchant qu'elle s'éloigne de la nature de *Qui est*⁴⁶⁴ : « La dissemblance du péché constitue un état de "non être" (...) »⁴⁶⁵.

⁴⁶¹ Voir, S. J. DUFFY, « Anthropologie », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 45-57. I. BOCHET, *Saint Augustin et le désir de Dieu*, Paris, Études Augustiniennes, 1982, pp. 64-66.

⁴⁶² É. GILSON, *L'esprit de la philosophie médiévale*, Paris, Vrin [Études de philosophie médiévale, XXXIII], 1998², p. 130.

⁴⁶³ *En. in Ps.* 101, part. II, 14.

⁴⁶⁴ *Serm.* 7, 7.

⁴⁶⁵ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 144.

C'est dans cette perspective, croyons-nous, qu'il faut maintenant aborder la question du péché originel chez Augustin.

2.4.4 Le péché originel

Bien que les sources principales de son enseignement sur le péché originel proviennent des écrits pauliniens (en particulier Rm 7 ; 9 et 1 Co 15)⁴⁶⁶, lorsqu'il traite du sujet en regard d'Ex 3, 14-15, Augustin le fait plutôt en s'inspirant de Ps 38, 6 ; Ps 38, 12 ; Ps 143, 4 Jn 10, 30 ; Jc 4, 15 et Ph 2, 6. Rigby soulève la possibilité que sa conception du péché originel s'inspire aussi d'Origène, de Tertullien, de Cyprien, d'Ambroise et de Tyconius⁴⁶⁷.

Dans la perspective augustinienne, basée sur Gn 1, 27, Adam et Ève ont été créés dans le temps, et en un lieu précis, le jardin d'Éden, un « paradis corporel »⁴⁶⁸ situé en Israël. Augustin y voit une origine à la fois ontologique (non pas métaphysique, cependant) et historique : il y eut un moment où Adam et Ève étaient en parfaite harmonie avec l'Être. Cela suppose donc « chez l'Adam primitif une possession de soi, un équilibre de privilèges qui en font presque un ange »⁴⁶⁹.

C'est en s'appuyant sur Jn 10, 30, Ph 2, 6 ; Ex 3, 14, qu'Augustin explique la chute d'Adam (Gn 3). Le serpent lui propose d'être l'égal du *Sum qui sum*: « Je vais placer mon trône dans le Nord, et je vais être comme le Très-Haut » (Es 14, 13-14)⁴⁷⁰. La réaction du *Sum qui sum*, face à ce péché, est punitive (*En. in Ps. 143, 11*). La conséquence de ce péché originel est la chute ontologique (*Serm. 293E, 2*) d'Adam et Ève et, par conséquent, de l'humanité : la « nature humaine » est déchue, le péché fait que l'homme se détourne (*aversio*) de l'Être⁴⁷¹.

⁴⁶⁶ P. RIGBY, « Péché originel », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 1091.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, pp. 1091-1092.

⁴⁶⁸ *Gen. ad litt.* 8, 1.

⁴⁶⁹ H. RONDET, *Le péché originel dans la tradition patristique et théologique*, Paris, Fayard [Le Signe], 1967, p. 141. Voir, A. SOLIGNAC, « La condition de l'homme pécheur d'après saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 88 (1956), p. 361.

⁴⁷⁰ *Serm. 293E, 2*. Voir, A. SOLIGNAC, « La condition de l'homme pécheur d'après saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 88 (1956), pp. 368-369.

⁴⁷¹ On accorde à Augustin le titre d'inventeur du terme « péché originel ». L. DEVILLAIRS (Entretien avec G. Madec), « Une foi en quête d'intelligence », *Le magazine littéraire* 439 (2005), p. 48. H. RONDET, *Le péché originel dans la tradition patristique et théologique*, Paris, Fayard [Le Signe], 1967, p. 141. Augustin, « pour responsabiliser l'homme, [il] lui impute le choix du Bien et du Mal. Il culpabilise l'origine ». Or, selon l'Ancien Testament, il n'y a ni péché originel et ni origine culpabilisante. Adam aurait davantage été séduit par la dimension humaine de la vie que par celle de l'Être : « Adam ne choisit pas le Mal par rapport au Bien. Adam, au lieu de jouir de la vie, est rentré dans une vision humaine de la vie en la divisant en Bien

2.4.5 Le temps chez Augustin

Chez Augustin, le temps⁴⁷² après la chute disperse l'homme jusqu'à l'entraîner vers la mort⁴⁷³ : « Qu'est-ce que votre vie ? Une vapeur qui paraît pour un peu de temps et qui ensuite sera dissipée » (Jc 4, 15).

Dans les textes citant Ex 3, 14, le temps augustinien implique toujours un nombre⁴⁷⁴, une mesure, un passé, un présent et un futur, donc un avant et un après, un commencement et une fin : « Car, dans le temps, chaque jour ne vient que pour n'être plus ; et ainsi de chaque heure, de chaque mois, de chaque année. Aucun de ces espaces de temps ne demeure : avant de venir, il sera, une fois venu, il ne sera plus »⁴⁷⁵. Le temps est parfois associé à la vanité (Ps 143, 4). Il ne s'agit pas ici de la vanité au sens de coquetterie, de frivolité ou de futilité, mais plutôt de l'éphémère, du changement, de la mutabilité : « Aux temps qui passent et s'écoulent »⁴⁷⁶, à « l'inconstance du temps »⁴⁷⁷ et à la mortalité du temps⁴⁷⁸ par contraste à l'éternité du *Sum qui sum*. Bien qu'Augustin associe le temps au non-être⁴⁷⁹, il ne faut pas y voir l'existence du non-être : dans la pensée augustinienne, le « non-être » signifie plutôt un degré d'être moindre que celui du *Sum qui sum* : « (...) je vous accorderai qu'il y a quelque chose de réel dans nos jours actuels (...) »⁴⁸⁰. Mais, comparé à l'éternité de l'Être, le temps est infime⁴⁸¹. Du point de vue psychologique, le temps augustinien n'est pas associé au bien-être, au repos, mais à

et Mal ». Adam choisit la vie « humaine » plutôt que celle de l'âme (dont la nature est amour), l'*ego* plutôt que le *Sum qui sum*. M.-A. VANNIER & B. VERGELY (Intervenants), « L'encyclopédie saint Augustin », M. CAZENAVE (par) & I. YHUEL (réalisation), *Les vivants et les dieux* (émission à radio France Culture), 11 février 2006. <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/vivants/>. Voir, B. VERGELY, *Saint Augustin ou la découverte de l'homme intérieur*, Paris, Milan [Les essentiels, 256], 2005, pp. 54-55. A. FITZGERALD, « Culpa », C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p.; pp. 152-157.

⁴⁷² Eu égard à notre étude, les sources bibliques d'Augustin sont : Ps 9, 11 ; Ps 38, 5-6 ; Ps 38, 14 ; Ps 89, 2 ; Ps 101, 25 ; Ps 127, 4-5 ; Ps 143, 4 ; Ps 148, 5 ; Jc 4, 15 et Ec 1, 4 (réminiscence).

⁴⁷³ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Ex 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 154.

⁴⁷⁴ *En. in Ps.* 38, 7.

⁴⁷⁵ *En. in Ps.* 101, part. II, 10. Voir, *En. in Ps.* 9, 11 ; 38, 7 ; 89, 3 ; 103, part. I, 3 ; 127, 15 ; *Tract. in Io. Ev.* 38, 10 ; 99, 5 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5 ; *Serm. Denis II*, 5.

⁴⁷⁶ *En. in Ps.* 143, 11.

⁴⁷⁷ *En. in Ps.* 89, 3.

⁴⁷⁸ *En. in Ps.* 143, 11.

⁴⁷⁹ *En. in Ps.* 38, 7.

⁴⁸⁰ *En. in Ps.* 38, 7.

⁴⁸¹ *En. in Ps.* 101, part. II, 10, 12 ; *En. in Ps.* 9, 11.

des moments de misère : « En effet, ces jours de vanité, pour l'homme qui sait les apprécier sont des jours d'affliction »⁴⁸².

La réflexion d'Augustin sur le temps n'est pas seulement négative : elle porte aussi sur sa dimension positive en vertu du fait que non seulement la création est bonne, mais aussi du fait que l'incarnation du Christ s'est réalisée dans le temps. Pour Augustin, création et incarnation sont liées : « (...) car si Dieu a créé l'homme dans le temps, il s'est incarné pour le racheter du temps (...) »⁴⁸³.

2.4.6 Le Christ: incarnation du Dieu de l'histoire du salut

Le *Sum qui sum* a voulu se resituer dans l'histoire de l'homme déchu, lui livrer son *nomen misericordiae*, créer des alliances avec les patriarches (*Deus Abraham*), offrir son Fils incarné pour le salut des hommes. En se référant à Ex 3, 14-15 et Jn 1, 14, et à partir d'expressions comme *Verbum*, *Christus*, *Filius* ou *Principium*, Augustin enseigne à ses ouailles que c'est le *Sum qui sum*, le *Deus incommutabilis* qui s'est fait *Filius Dei mutabilem*, tout en restant le *Verbum Dei*⁴⁸⁴ : le Verbe éternel s'est fait temporel pour rendre l'homme éternel : « C'est donc cette éternité qui nous a appelés ; c'est du sein de cette éternité que le Verbe s'est élancé vers nous. Déjà était l'éternité, déjà était le Verbe, et le temps n'était pas encore »⁴⁸⁵.

2.4.7 La kénose chez Augustin

La kénose chez Augustin renvoie à l'incarnation du Fils, au mystère de Jésus-Christ, en soulignant particulièrement sa condition d'abaissement et d'humilité⁴⁸⁶. Bien que le prologue de Jean⁴⁸⁷ soit fondamental dans l'explication augustinienne d'Ex 3, 14, les versets pauliniens sur le Christ humble (Ph 2, 5-11) sont tout aussi importants pour saisir la pensée d'Augustin en regard du Dieu du salut, puisqu'ils ont été à la base de sa conversion⁴⁸⁸. La kénose paulinienne des *Confessions* (7, 10, 16-18) est aussi présente dans l'enseignement d'Augustin sur le *Sum qui sum* et le *Deus Abraham*. Bien que le

⁴⁸² *En. in Ps.* 143, 11; *En. in Ps.* 9, 11.

⁴⁸³ É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, p. 34. Voir, *Tract. in Io. Ev.* 43, 18.

⁴⁸⁴ *Serm.* 6, 5.

⁴⁸⁵ *En. in Ps.* 101 part. II, 10, 14 ; 121, 5 ; *Serm.* 341, chap. VIII, 10; *Tract. in Io. Ev.* 38, 11; 43, 18.

⁴⁸⁶ D. W. REDDY, « Humilité », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 719-722.

⁴⁸⁷ *Conf.* 7, 9, 13.

⁴⁸⁸ *Conf.* 7, 9, 14.

maître africain ne cite textuellement que deux fois et ce, dans un même sermon (*Serm.* 293E, 2), le verset Ph 2, 6 dans son enseignement pastoral d'Ex 3, 14, cette idée de la kénose, de l'abaissement du *Sum qui sum*, du Christ qui se fait esclave, s'y présente souvent sous forme de réminiscences : « Nous sommes des esclaves ; mais notre Seigneur a daigné prendre pour nous la forme d'un esclave (Ph 2, 7); pour nous mortels, lui immortel, il a voulu mourir et il a montré l'exemple de la résurrection »⁴⁸⁹. C'est par l'incarnation, et la kénose, que le Christ se fait médiateur entre l'homme et le *Sum qui sum*.

2.4.8 Le Christ-Médiateur : Patrie et Voie

O. Brabant écrit, en commentant les *Enarrationes* : « En langage pastoral, le schème patria-via comme le mot « voie » revêt un sens christocentrique »⁴⁹⁰. Il rajoute qu'Augustin utilise le binôme *Patria-Via* d'une manière très variée :

Dans son œuvre pastorale, Augustin accorde plutôt au binôme de ce schème (patria-via) le sens multiforme et unifié de la théologie biblique. Ainsi dans sa prédication sur les psaumes, les idées de voie et de patrie vont souvent se recouper dans la perspective de la révélation de l'unique et divin médiateur, moyen et fin, chemin et terme, miséricorde et vérité, fils de l'homme et fils de Dieu, Corps et Tête, mort et ressuscité, encore en marche et pourtant étant déjà dans la Jérusalem céleste, serviteur et roi : chacun de ces binômes ne peut être considéré comme une dichotomie (...) ⁴⁹¹.

Le « binôme » : « (...) patria-via devient via-patria, comme la foi précède la vision ; l'exil, la patrie ; le voyage, la cité ; le temps des épreuves, l'éternité bienheureuse ; le labeur terrestre ; le repos éternel »⁴⁹².

Ce binôme *Patria-Via* est aussi bien représenté par la péricope biblique d'Ex 3, 14-15 : la *Patria* renvoie à *Ego sum qui sum* et la *Via* au *Deus Abraham* :

(...) j'ai dit : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14) et "Celui qui est m'a envoyé vers vous" (Ex 3, 14)", et qu'au milieu de la mobilité des choses humaines et des variations de la condition mortelle des hommes où vous flottez, vous ne pouvez comprendre « Ce qui est » (Ex 3, 14)". Je descends jusqu'à vous, puisque vous ne pouvez monter jusqu'à moi : "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (Ex 3, 15)⁴⁹³.

⁴⁸⁹ *En. in Ps.* 101, part. II, 14 ; 121, 5; *Serm.* 341, chap. VIII, 10 ; *Tract. in Io. Ev.* 2, 4; 43, 18.

⁴⁹⁰ O. BRABANT, *Le Christ, centre et source de la vie morale chez saint Augustin. Étude sur la pastorale des Enarrationes in Psalmos*, Gembloux, Duculot [Recherches et synthèses. Section de morale, VII], 1971, p. 89.

⁴⁹¹ *Ibid.*

⁴⁹² *Ibid.*, p. 91.

⁴⁹³ *En. in Ps.* 121, 5. Voir, *En. in Ps.* 101, partie II, 10, 14; 134, 6; *Tract. in Io. Ev.* 38, 8; *Serm.* 6, 5; 7, 7; 229T; 341, chap. VIII, 10; *Denis* II, 5. L'explication d'Ex 3, 14-15 dans l'*En. in Ps.* 49 ne semble pas porter sur la *Patria-Via*.

Par l'incarnation du *Filius Dei*, le binôme *patria-via* (ou *Ego sum qui sum* et *Deus Abraham*) devient *via-patria* (ou *Deus Abraham* et *Ego sum qui sum*). Tout en étant à la fois Voie et Patrie, le Verbe incarné se fait médiateur⁴⁹⁴ :

Pourquoi ici ce nom : "Je suis" (Ex 3, 14), et là, cet autre nom : "Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob"(Ex 3, 15). C'est que de même Dieu est immuable, il a aussi tout fait par sa miséricorde, et le Fils de Dieu en prenant une chair sujette à la mutabilité, tout en demeurant le Verbe de Dieu a daigné venir au secours de l'homme⁴⁹⁵.

Dans le schème *Patria-Via*, saint Augustin utilise la métaphore de la mer et de la croix. En vertu de la distance ontologique incommensurable qui sépare l'homme du *Sum qui sum*, le « voyageur » a besoin d'un chemin, d'un guide afin d'atteindre la Patrie. La croix du Christ est nécessaire pour y accéder. Le symbole de la croix représente la médiation entre la Patrie et la Voie⁴⁹⁶. Augustin s'inspirera de Jésus marchant sur le lac (Mt 14, 25 ; Mc 6, 48 et Jn 6, 19) : « Lui-même (le Christ) s'est fait le chemin, le chemin à travers la mer, et il a marché sur la mer pour montrer qu'il y avait un chemin sur la mer. Mais toi, qui ne peux pas comme lui marcher sur la mer, laisse-toi porter par le navire, laisse-toi porter par le bois : crois dans le crucifié, et tu pourras parvenir au but »⁴⁹⁷.

2.4.9 La participation chez Augustin

C'est donc par la médiation du Christ que l'homme peut « participer » au *Sum qui sum*. Ce thème de la participation, Augustin l'a puisé à la fois chez les philosophes grecs (notamment Plotin⁴⁹⁸) et dans la Bible (Mc 10, 18 ; Rm 8, 12-13 ; Ps 134, 3 ; Ex 3, 14-15 ; Ps 115, 11 et Ps 121, 3 : « *Cujus participatio ejus in idipsum* »⁴⁹⁹).

Non seulement Augustin conserve-t-il le schème néoplatonicien de la participation (ascension de l'âme vers l'Un, de l'inférieur au supérieur), mais en plus, il le renverse⁵⁰⁰. Cette participation au *Sum qui sum* s'effectue d'abord de manière descendante. C'est en

⁴⁹⁴ W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 42.

⁴⁹⁵ *Serm.* 6, 5.

⁴⁹⁶ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 379.

⁴⁹⁷ *Tract. in Io. Ev.* 2, 4. Voir, *Tract. in Io. Ev.* 2, 2; 38, 10-11; *Serm.* 6, 5; 341, chap. VIII, 10; *En. in Ps.* 38, 7; 22; 80, 14; 89, 3; 101, part. II, 10, 14; 121, 5; 127, 15; 134, 6. G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 204. M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², pp. 335-336. M. COMEAU, « Le Christ, chemin et terme de l'ascension spirituelle d'après saint Augustin », *Recherches de science religieuse* 40 (1952), pp. 80-84.

⁴⁹⁸ PLOTIN, *Ennéades* 5, 1, 1; 5, 1, 11; 5, 4, 1; 5, 5, 13; 5, 5, 19.

⁴⁹⁹ *En. in Ps.* 121, 5.

⁵⁰⁰ M. SMALBRUGGE, « La participation chez Augustin », dans : B. BRUNING, M. LAMBERIGTS & J (van) HOUTEM (Publiés par), *Collectanea augustiniana. Mélanges T. J. (van) Bavel*, T. 1, Leuven, Leuven University Press [Bibliotheca Ephemeridum theologicarum lovaniensium, XCCII-A], 1990, 428 p. ; p. 339.

vertu de l'incapacité du *mens* à s'élever vers *Qui est* que l'initiative première revient au *Sum qui sum* transcendant qui, en se faisant *Deus Abraham*, puis en s'incarnant en Jésus-Christ, participe à l'histoire des hommes. En retour, le Dieu du salut, agissant comme médiateur, rend possible la participation de l'âme humaine au *Sum qui sum* : « Afin que tu puisses participer à l'Être même, il (le Verbe) s'est fait d'abord participant de ton humanité; et le Verbe s'est fait chair, afin que la chair participe au Verbe »⁵⁰¹. C'est en participant à la nature divine que l'âme peut devenir bonne⁵⁰² et acquérir un degré d'être supérieur: « Augustin déclare que l'âme participe davantage à la sagesse à mesure qu'elle se tourne vers Dieu, mais qu'elle perd sa sagesse du moment qu'elle s'écarte de Lui »⁵⁰³. Cette participation de l'âme n'altère en rien la nature du *Sum qui sum* qui demeure immuable:

Donc, puisque l'âme devient bonne par participation, si elle change et commence à être mauvaise, la bonté dont la participation la rendait bonne demeure ; en effet, puisqu'elle était bonne en étant rendue participante d'une certaine bonté, une fois qu'elle est changée en pis, la bonté demeure telle qu'elle est ; si l'âme s'éloigne de la bonté et devient mauvaise, la bonté n'en souffre aucune diminution ; si l'âme revient et devient bonne, la bonté n'en acquiert aucun accroissement⁵⁰⁴.

Cette participation à la nature divine peut être facilitée par des exercices spirituels menant à une véritable expérience spirituelle.

2.4.10 Exercice et expérience spirituels

L'exercice spirituel du « retour sur soi »⁵⁰⁵ et la découverte de l'Être⁵⁰⁶ (expérience spirituelle), les livres platoniciens les ont enseignés à Augustin⁵⁰⁷. *L'exercitatio animi* est défini par Augustin en terme de « travail constant », de « pratique », d'« exercice »⁵⁰⁸ et d'une recherche (*quaerere*)⁵⁰⁹ de l'Être. L'exercice spirituel peut mener à l'expérience

⁵⁰¹ *En. in Ps.* 121, 5. Voir, *En. in Ps.* 101, part. II, 10.

⁵⁰² *En. in Ps.* 134, 4.

⁵⁰³ M. SMALBRUGGE, « La participation chez Augustin », dans : B. BRUNING, M. LAMBERIGTS & J (van) HOUTEM (Publiés par), *Collectanea augustiniiana. Mélanges T. J. (van) Bavel*, T, 1, Leuven, Leuven University Press [Bibliotheca Ephemeridum theologicarum lovaniensium, XCCII-A], 1990, 428 p. ; p. 338.

⁵⁰⁴ *Tract. in Io. Ev.* 39, 7; *En. in Ps.* 134, 4, 6.

⁵⁰⁵ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 149.

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 142.

⁵⁰⁷ Voir, *Conf.* 7, 10, 16. G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 33. Pour l'ascension de l'esprit, Augustin s'inspire peut-être de Plotin. D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 186.

⁵⁰⁸ G. MADEC, « Exercitatio animi », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p.; pp. 1182-1183.

⁵⁰⁹ *En. in Ps.* 38, 7.

spirituelle. Les deux exigent l'humilité, vertu essentielle⁵¹⁰ pour s'élever vers l'Être⁵¹¹, alors que l'orgueil nous détourne de *Qui est*⁵¹². L'initiative de l'exercice et de l'expérience spirituels revient au *Sum qui sum*⁵¹³.

I. Bochet écrit que Dieu « est la source du désir, car, dès la création, Il appelle l'homme en le formant à son image et à sa ressemblance »⁵¹⁴. À cet effet, Augustin distingue le désir et le saint désir : celui-ci aspire au *Sum qui sum* (*conversio*) alors que l'autre est orienté vers le monde terrestre (*aversio*) (*Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 6*). La vie du chrétien doit être centrée sur l'exercice du saint désir (« nous exercer en désirant »⁵¹⁵). Il faut que ses efforts « se résolvent en désir »⁵¹⁶ vers l'Être⁵¹⁷. Le saint désir croît au prix d'un détachement vis-à-vis le monde (*Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 6*). Pour désirer qui? L'Être (*Serm. 7, 7*). C'est *Qui est* qui prépare notre âme et la rend réceptive à sa Parole: « De même, Dieu, en faisant attendre, étend le désir ; en faisant désirer, il étend l'âme ; en étendant l'âme, il la rend capable de recevoir »⁵¹⁸.

L'exercice spirituel implique un processus de purification intérieure car, pour transcender les « ténèbres de la chair »⁵¹⁹, il est nécessaire de « purifier l'œil de son cœur »⁵²⁰ en laissant derrière nous « nos désirs de l'amour du monde »⁵²¹. Il est essentiel d'évacuer de notre âme les « souillures », les « perversions », le « mal », qui l'habitent afin de se remplir du « bien » : « (...) vide à fond ce qui doit être rempli. Le bien doit remplir ton âme, déverse le mal (...) Il faut répandre le contenu du vase : il faut purifier le vase lui-même »⁵²². Cette purification exige de porter son regard sur l'*idipsum*⁵²³.

⁵¹⁰ P. ADNES, « L'humilité à l'école de saint Augustin », *Revue d'ascétique et de mystique* 31 (1955), pp. 28-46.

⁵¹¹ Pour Augustin, l'humilité ne consiste pas à être ignorant, mais à acquérir une grande sagesse et connaissance, sans être orgueilleux. *En. in Ps.* 130, 12.

⁵¹² *En. in Ps.* 80, 14. Les sources bibliques pour notre étude sont : Ps 9, 11 ; Ps 80, 11 ; Si 3, 18 ; He 5, 12 ; Ps 24, 1 ; Ps 30, 23 ; Ps 37, 7 ; Ps 77, 3 ; Ex 33, 18 ; 2 P 1, 19.

⁵¹³ *Serm.* 7, 7.

⁵¹⁴ I. BOCHET, *Saint Augustin et le désir de Dieu*, Paris, Études Augustiniennes, 1982, p. 117.

⁵¹⁵ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6.

⁵¹⁶ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6. Voir, *En. in Ps.* 127, 15.

⁵¹⁷ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6; *En. in Ps.* 38, 22. I. BOCHET, *Saint Augustin et le désir de Dieu*, Paris, Études Augustiniennes, 1982, p. 131.

⁵¹⁸ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6.

⁵¹⁹ *En. in Ps.* 121, 5.

⁵²⁰ *En. in Ps.* 121, 5.

⁵²¹ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6.

⁵²² *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6.

⁵²³ *En. in Ps.* 121, 5.

Augustin compare cet exercice à un « *magnus opus* »⁵²⁴. L'exercice spirituel est très difficile, psychologiquement, puisque la pensée a continuellement tendance à s'égarer, à nous entraîner vers des futilités, au lieu de se fixer (*cogitare*) sur le *Sum qui sum* : « Pensez, si vous le pouvez le "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14). Ne vous laissez pas entraîner par des caprices, agiter par des idées arbitraires et temporelles. Tenez-vous en à "Il est", tenez-vous en à "l'Être même". Où allez-vous ? Tenez-vous fermement, afin que vous aussi vous puissiez être »⁵²⁵. On peut se débarrasser du *deus recens* par l'invocation du Nom divin⁵²⁶, par la confession et par l'amour : « Vous êtes à l'étroit en vous-même, à cause du dieu nouveau que vous avez façonné dans votre cœur ; brisez cette vaine image, rejetez de votre conscience une idole faite de main d'homme. "Ouvrez la bouche" (Ps 80, 11) en confessant, en aimant Dieu "et je la remplirai (Ps 80, 11)" ; parce qu'en moi se trouve la source de vie (Ps 35, 10) »⁵²⁷.

Au fur et à mesure que l'on croît dans l'Être, les exercices s'intensifient pour nous élever dans « la doctrine de la Parole de Dieu »⁵²⁸. L'*anima* s'élève alors au-dessus d'elle-même pour parvenir à la : « contemplation de Dieu et à la connaissance de son immuable substance »⁵²⁹. Il est important ici de situer le *Sum qui sum* dans sa relation avec l'âme : « Où est votre Dieu ? » (Ps 41, 4). Le *Sum qui sum* est dans l'intériorité de l'*anima* : « Mais son Dieu est en elle ; il est en elle spirituellement, comme il est élevé spirituellement dans le ciel (...) »⁵³⁰. L'« élévation » de l'âme est un dépassement d'elle-même, intérieur (une ascension intérieure), pour découvrir *Qui est* (Ps 41, 5) : « Si donc l'homme ne dépasse la mesure de son âme, il ne verra pas que Dieu est ce qui est, selon ces propres paroles : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14) »⁵³¹.

Cette expérience spirituelle consiste à transcender le temps : « (...) pour être toi aussi dépasse le temps »⁵³². Cette expérience de l'Être, nous libère momentanément du

⁵²⁴ *En. in Ps.* 80, 14.

⁵²⁵ *Serm. Denis* II, 5.

⁵²⁶ *En. in Ps.* 80, 14.

⁵²⁷ *En. in Ps.* 80, 15.

⁵²⁸ *En. in Ps.* 130, 12.

⁵²⁹ *En. in Ps.* 130, 12.

⁵³⁰ *En. in Ps.* 130, 12; 134, 4.

⁵³¹ *En. in Ps.* 130, 12. Voir, T. J. (van) BAVEL, « God in between the affirmation and negation according to Augustine », dans: J. T. LIENHARD, E. C. MULLER & R. J. TESKE, *Augustine: presbyter factus sum*, New York, Peter Lang, 1993, 590 p.; p. 76.

⁵³² *Tract. in Io. Ev.* 38, 10.

temps avant de retourner à la vie misérable⁵³³. À partir de cette expérience, on prend conscience de notre finitude humaine, de la dissemblance entre notre non-être et l'Être, de l'écart incommensurable qui nous sépare de *Qui est*⁵³⁴ et de la connaissance du Nom divin⁵³⁵.

2.4.11 Théorie de la connaissance de Dieu

Pour Augustin, la connaissance du Nom divin⁵³⁶ est essentielle parce que « connaître un nom, c'est connaître celui qui le porte »⁵³⁷. Et seul le serviteur de Dieu peut aspirer à le connaître: « Voilà pourquoi celui qui se réjouit d'être le serviteur de Dieu connaît ce nom divin »⁵³⁸.

2.4.11.1 Le vocabulaire d'Augustin

Les termes utilisés par le maître africain dans son enseignement sur la connaissance du *Sum qui sum* sont⁵³⁹ : *capere*, *apprehendere* (appréhender, saisir, prendre ou comprendre), *comprehendere* (comprendre, saisir), *intelligere* (comprendre ou concevoir), *percipere* (recueillir, recevoir)⁵⁴⁰ et *cognitio*⁵⁴¹ (connaître) avec une préférence pour *capere*⁵⁴². Berrouard, Bouissou et l'édition Vivès traduisent de manière abstraite le mot « *capere* » par comprendre⁵⁴³. En tenant compte du fait qu'Augustin utilise souvent un vocabulaire concret et imagé lorsqu'il s'adresse au peuple, il est peut-être plus juste de traduire *capere* par saisir, prendre ou contenir. Augustin emploie aussi le terme *comprehendere*⁵⁴⁴ : « (...) au sens concret de saisir, d'embrasser (...) »⁵⁴⁵.

⁵³³ É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad Solem, 1999, pp. 26-28. É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centres d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 142.

⁵³⁴ *Serm.* 7, 7.

⁵³⁵ *En. in Ps.* 9, 11.

⁵³⁶ Les sources bibliques d'Augustin en regard d'Ex 3, 14 sont : Ps 9, 11 ; Jr 33, 2 et 2 Tm 2, 19-21.

⁵³⁷ *En. in Ps.* 9, 11: (...) *sed cognitio nominis est, cum ille cognoscitur cujus est nomen.*

⁵³⁸ *En. in Ps.* 9, 11.

⁵³⁹ Les sources bibliques d'Augustin sont : Ex 3, 14-15 ; Ps 30, 23 ; Ex 33, 18 ; Jn 8, 24.

⁵⁴⁰ *En. in Ps.* 121, 5.

⁵⁴¹ *En. in Ps.* 9, 11.

⁵⁴² *Tract. in Io. Ev.* 38, 8; *Serm.* 7, 7; *Denis II*, 5; 229T, 4; *En. in Ps.* 104, 4; 134, 6.

⁵⁴³ Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, Paris, Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 73A], 1988, p. 263. Saint Augustin, *Œuvres complètes*, T. XV, Paris, Louis Vivès, 1873, pp. 663-664. Saint Augustin, *Sermons sur l'Écriture I*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle bibliothèque augustinienne, 5], 1994, pp. 155-156.

⁵⁴⁴ *Serm. Denis II*, 5.

⁵⁴⁵ G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 113.

Il faut toujours se fier au contexte pour comprendre le sens et la définition du mot qu'Augustin en donne. Car, dans l'*En. in Ps.* 101, part. II, 10, Augustin emploie le mot « apprehendere », dans le même sens que *capere* pour expliquer le mystère du Nom divin: « Qui appréhendera cet Être ? »⁵⁴⁶. On ne peut pas l'appréhender puisque ce serait le saisir ou l'« enclore »⁵⁴⁷ et, de ce fait, prendre possession de l'Être (comme le pense l'exégèse contemporaine) et devenir supérieur à *Qui est*. Parfois cependant les mots « intelligere » et « apprehendere » n'ont pas le sens de « saisir », mais plutôt celui de connaître: « Tu ne peux saisir, c'est beaucoup à comprendre, c'est beaucoup à appréhender »⁵⁴⁸.

2.4.11.2 La révélation du Nom divin

Après avoir défini les termes d'Augustin, il importe de savoir pourquoi il est impossible à l'être humain de saisir le Nom divin. É. Zum Brunn signale que c'est notamment dans la perspective de l'*intellectus*⁵⁴⁹ qu'Augustin aborde la connaissance du Nom divin. Les contemplatifs⁵⁵⁰ et les « amoureux » (ceux qui sont capables d'aimer) de l'Être font aussi partie des catégories humaines qui peuvent s'approcher de l'Être. La *caritas*⁵⁵¹ reste la qualité supérieure pour approcher le Nom divin. Cette brève allusion à « *caritas* » en regard d'Ex 3, 14 demande quelques éclaircissements. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur l'étude de Bochet. Selon elle, Augustin inverse le verset de 1 Jn 4, 8 (Dieu est amour) par « L'amour est Dieu ». En ce sens: « Les deux termes sont donc pour lui substantiellement identiques »⁵⁵² et : « La perfection de la charité consiste donc à aimer comme Dieu aime »⁵⁵³. Nous comprenons dès lors mieux l'allusion à « *caritas* » en regard d'Ex 3, 14 : le *Sum qui sum*, dont la nature est Amour, cherche à son tour cette substance chez les hommes. C'est par l'amour que l'on peut approcher l'Être, mais en vertu de la finitude humaine, on ne peut l'aimer autant qu'il nous aime, et par conséquent, on ne peut le saisir. Même si le *Sum qui sum* lui apparaît impossible à saisir par l'esprit humain,

⁵⁴⁶ *En. in Ps.* 101, part. II, 10: *Quis apprehendat illud esse?* D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 195.

⁵⁴⁷ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 121.

⁵⁴⁸ *En. in Ps.* 121, 5: « *Non potest capere, multum est intelligere, multum est apprehendere* ».

⁵⁴⁹ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 154.

⁵⁵⁰ *En. in Ps.* 121, 5.

⁵⁵¹ *En. in Ps.* 80, 15; 104, 4.

⁵⁵² I. BOCHET, *Saint Augustin et le désir de Dieu*, Paris, Études Augustiniennes, 1982, p. 282.

⁵⁵³ *Ibid.*, p. 289. Voir, D. DIDEBERG, « Caritas », C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p.; pp. 730-743. D. DIDEBERG, « amor », C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p.; pp. 294-299.

Augustin, prudemment, laisse une porte ouverte en mentionnant, dans l'*Enarratio* 104, 4, la possibilité que « *rara mens capit* »⁵⁵⁴ l'Être, quoique *pro captus*⁵⁵⁵. Dans le *Serm. Denis* II, 5, il suggère que ce fut peut-être le cas de Moïse : « (...) ou si par hasard (*forte*) il (Moïse) comprenait lui-même »⁵⁵⁶.

De plus, même si le *Sum qui sum* se révèle entièrement à l'être humain (contrairement à l'exégèse contemporaine), chez Augustin, il est impossible de saisir l'Être aussi en vertu de la mutabilité de la nature humaine: la mutabilité ne peut enclorre l'immutabilité. De par sa finitude, la nature humaine, muable (*anima, cor, mens*), ne peut saisir le Nom de Dieu immuable:

Comme si Dieu disait à Moïse : Ce que j'ai dit "Je suis celui qui suis", tu ne le saisis pas ; ton cœur ne tient pas ferme, tu n'es pas immuable avec moi et ton intelligence n'est pas à l'abri du changement. Tu as entendu ce que je suis : entends ce que tu peux saisir, entends ce que tu peux espérer : "Dieu dit de nouveau à Moïse : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob". Tu ne peux saisir le nom de ma substance, alors saisis le nom de ma miséricorde⁵⁵⁷.

Aussi, par le langage humain, l'être humain ne peut pas saisir l'*Est*. Saint Augustin, en traçant un beau parallèle entre le temps (journées et heures), qu'on ne saisit pas⁵⁵⁸, et le langage, qui n'arrive pas à saisir l'*Est*, transpose sa réflexion sur un plan grammatical (la syllabe et les lettres du Nom divin : *Est*) pour montrer toute la difficulté à saisir le Nom divin, car la temporalité ou la mutabilité ne peut enclorre l'immutabilité. Le mot « Est » est composé d'une syllabe de trois lettres. Dans ce cas précis, dès que nous prononçons la deuxième lettre « S », il va de soit que la lettre « E » est associée au non-être, parce qu'elle n'est plus (passé) et la lettre « T », elle aussi est associée au non-être puisqu'elle n'est pas encore (futur). En ce sens, si on ne peut pas saisir une syllabe et les lettres du mot « est », il devient difficile de tenir (*tenere*) la nature divine de *Est*:

Mais quand vous dites le mot est, il ne renferme qu'une syllabe prononcée en un seul moment, et cette syllabe contient trois lettres : cependant, dans cette unique émission de voix, vous n'arriverez pas à la seconde lettre, que la première ne soit finie, et la troisième n'arrivera pas que la deuxième ne soit passée. Quelle partie de cette syllabe unique me donnez-vous ? Et vous croyez saisir un jour, vous qui ne saisissez pas même une syllabe?⁵⁵⁹

⁵⁵⁴ *En. in Ps.* 104, 4.

⁵⁵⁵ *En. in Ps.* 104, 4. Voir, É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, p. 21.

⁵⁵⁶ *Serm. Denis* II, 5 ; *Tract. in Io. Ev.* 38, 8. Voir, T. J. (van) BAVEL, « God in between the affirmation and negation according to Augustine », dans: J. T. LIENHARD, E. C. MULLER & R. J. TESKE, *Augustine: presbyter factus sum*, New York, Peter Lang, 1993, 590 p.; p. 79.

⁵⁵⁷ *Serm. Denis* II, 5.

⁵⁵⁸ *En. in Ps.* 38, 7.

⁵⁵⁹ *En. in Ps.* 38, 7. Voir, É. ZUM BRUNN, « L'immutabilité de Dieu selon saint Augustin », *Nova et Vetera* 41 (1996), p. 224.

Ainsi, le langage humain « n'est pas digne » de représenter, de dire et d'exprimer⁵⁶⁰ entièrement le mystère divin⁵⁶¹, car « l'Être divin surabondant déborde toutes les limites conceptuelles »⁵⁶². Ce n'est que par des approximations langagières bien imparfaites⁵⁶³ qu'on peut appréhender un tant soit peu⁵⁶⁴ le mystère du *nomen* divin⁵⁶⁵.

2.4.11.3 La connaissance du Nom divin : *Sum qui sum*

Le *Sum qui sum* est insaisissable, mais connaissable⁵⁶⁶. C'est par le terme « *cognitio* » (qui ne signifie pas enclorre, mais acquérir une certaine connaissance), dans l'*En. in Ps.* 9, 11, qu'Augustin aborde le thème de la connaissance chez l'homme, toujours partielle, de l'Être. Cette connaissance humaine se fait d'abord par la foi en Jésus-Christ⁵⁶⁷ (et non par une connaissance rationnelle), connaissance bien sûr révélée par le *Sum qui sum* lui-même.

2.4.11.4 Le *nomen* saisissable (*capere*) : le *Deus Abraham*

Si le Nom de Dieu exprimé en Ex 3, 14 est insaisissable par l'esprit humain, celui révélé en Ex 3, 15 le devient. Avec Ex 3, 15, une part du mystère divin se trouve à notre portée car, avec Abraham, Isaac et Jacob, il y a eu des gestes concrets dont on se souvient. C'est le Dieu d'Abraham qui œuvre et intervient dans notre univers à nous⁵⁶⁸. C'est un Dieu en action qui a fait des alliances et des promesses⁵⁶⁹ avec les patriarches, une implication dans l'histoire humaine culminant avec l'incarnation du *Filius*.

⁵⁶⁰ *En. in Ps.* 121, 5.

⁵⁶¹ *Serm.* 341, chap. VIII, 10.

⁵⁶² M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 121. Voir, *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6.

⁵⁶³ *En. in Ps.* 121, 5.

⁵⁶⁴ *En. in Ps.* 134, 6.

⁵⁶⁵ *En. in Ps.* 121, 5.

⁵⁶⁶ G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 115. Voir, R. CROUSE, « Connaissance ("Notitia") », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 332-336.

⁵⁶⁷ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2; 38, 10. Voir, É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustiniennne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 162. G. MADEC, « Connaissance de Dieu et action de grâces. Essai sur les citations de l'*Ép. aux Romains* I, 18-25 dans l'œuvre de saint Augustin », *Recherches Augustiniennes* II (1962), pp. 293-302.

⁵⁶⁸ *En. in Ps.* 80, 15 (nous sommes tirés de la terre d'Égypte).

⁵⁶⁹ *En. in Ps.* 121, 5.

Le *Sum qui sum* révèle un nom temporel, concret, le *Deus Abraham*, que le *mens* peut comprendre, même celui des *parvulis*⁵⁷⁰, des « yeux malades »⁵⁷¹. Le nom « *Deus Abraham* » est un mot pour la faiblesse (*infirmi-tatem*) humaine : « Si l'Écriture emploie toutes ces manières de parler, c'est pour nous donner sur Dieu des notions proportionnées à notre faiblesse d'enfants à la mamelle (...) »⁵⁷², car « l'Écriture n'utilise, en revanche, que rarement des formules qui s'appliquent à Dieu au sens propre, comme « Je suis celui qui est (Ex 3, 14) (...) »⁵⁷³. Alors que le *mens* et le langage imparfait ont de la difficulté à connaître le Nom divin, le cœur, lui, peut s'approcher du *Sum qui sum* (« La langue dit ce qu'elle peut ; le reste, c'est au cœur de le comprendre »⁵⁷⁴).

2.4.11.5 Le « cœur » et le Nom de Dieu

Dans l'œuvre d'Augustin⁵⁷⁵, le mot « *cor* » est mentionné plus de 8000 fois⁵⁷⁶. Sous des appellations variées (« l'œil de son cœur »⁵⁷⁷, « yeux du cœur »⁵⁷⁸) le cœur y est souvent synonyme d'*anima* ou de *mens*.

Le cœur est « le siège de la pensée »⁵⁷⁹ ; c'est le lieu de l'intériorité humaine (*interiores homines*)⁵⁸⁰ où le *Sum qui sum* se révèle : « le lieu par excellence de l'action divine en l'homme »⁵⁸¹ : c'est par « l'onction du Christ » que le cœur se fait enseigner et révéler les vérités immuables⁵⁸². Mais, c'est aussi le lieu où l'on peut se

⁵⁷⁰ *En. in Ps.* 104, 4; 121, 5; 134, 6. É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 154.

⁵⁷¹ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2.

⁵⁷² *En. in Ps.* 130, 12. Voir, *En. in Ps.* 104, 4; 134, 6. G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 118.

⁵⁷³ G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, p. 118. Voir, T. J. (van) BAVEL, « God in between the affirmation and negation according to Augustine », dans: J. T. LIENHARD, E. C. MULLER & R. J. TESKE, *Augustine: presbyter factus sum*, New York, Peter Lang, 1993, 590 p.; p. 74.

⁵⁷⁴ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6: « *Quomodo potuit, lingua sonuit; cetera corde cogitentur* ».

⁵⁷⁵ Pour notre étude, les sources bibliques sont : Ps 61, 10 ; Jg 15, 4 ; Ph 3, 13 (réminiscence) ; Ps 80, 10 ; 1 Co 6, 20 ; 2 Co 2, 15 ; Ct 2, 15 ; Ps 41, 4 ; Jb 4, 19 ; 1 Hb 3, 2 ; Ps 50, 10.

⁵⁷⁶ G. MADEC, « Cor », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexicon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p.; p. 2.

⁵⁷⁷ *En. in Ps.* 121, 5. Voir, M.-F. BERROUARD, « Les sens du cœur », dans : saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, Paris, Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 72], 1988, 925 p. ; pp. 736-738.

⁵⁷⁸ *En. in Ps.* 127, 15.

⁵⁷⁹ G. MADEC, « Cor », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexicon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p.; p. 1.

⁵⁸⁰ *Serm. Denis II*, 5 ; *En. in Ps.* 101, part. II, 14.

⁵⁸¹ I. BOCHET, « Cœur », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 273.

⁵⁸² *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6.

construire des idoles, un *deus recens*⁵⁸³, avec les « yeux du corps »⁵⁸⁴. Car ne pas écouter la Parole du *Sum qui sum*, ouvre la porte à la création d'un dieu nouveau (Ps 80, 10)⁵⁸⁵, à ouvrir « son cœur à ce qui n'est pas »⁵⁸⁶. Augustin utilise même le mot « lapidation »⁵⁸⁷ pour expliquer le mal que l'on se fait (autodestruction) en intériorisant un dieu nouveau⁵⁸⁸.

Pour espérer connaître le *Sum qui sum* et voir les « biens de Jérusalem »⁵⁸⁹, il faut « Briser les idoles dans vos cœurs »⁵⁹⁰, rectifier son cœur en changeant sa représentation⁵⁹¹ de Dieu et écouter l'Être intérieur⁵⁹² par les « yeux du cœur » : « "Si tu m'écoutes", dit-il, parce que "Je suis celui qui suis", "tu n'auras pas en toi un dieu nouveau et tu n'adoras pas un dieu étranger" »⁵⁹³.

2.4.12 La morale augustinienne

L'adhésion à une morale conforme à la Parole du Christ, un regard levé vers les biens célestes et la conduite d'une vie de « juste » sont le chemin à suivre pour qui espère connaître un jour le Nom divin.

2.4.12.1 Les biens terrestres et les biens célestes

Augustin distingue ici deux types de biens (les sources bibliques d'Augustin sont : Mt 6, 24 ; Ps 127, 4-5 ; Gn 1, 22 ; Si 16, 29). Les biens terrestres :

Mais est-ce donc, mes frères, que le Seigneur n'a pas béni ceux qui possèdent ces biens ? Il y a là certainement une bénédiction du Seigneur ; car si ce n'est pas une bénédiction du Seigneur, qui pourrait prendre une épouse, si Dieu ne le voulait pas ? Qui pourrait être en bonne santé, si Dieu ne le voulait pas ? Qui pourrait être riche, si Dieu ne le voulait pas ? Sans doute, Dieu donne ces biens ; mais ne voyez-vous pas qu'il les donne également aux animaux ? Cette bénédiction ne vient donc pas de Sion⁵⁹⁴.

⁵⁸³ *En. in Ps.* 80, 14-15.

⁵⁸⁴ *En. in Ps.* 127, 15.

⁵⁸⁵ *En. in Ps.* 80, 14.

⁵⁸⁶ *En. in Ps.* 80, 14.

⁵⁸⁷ *En. in Ps.* 80, 14.

⁵⁸⁸ *En. in Ps.* 80, 14. C'est d'un point de vue psychologique qu'Augustin parle de l'intériorisation des idoles. T. J. (van) BAVEL, « God in between the affirmation and negation according to Augustine », dans: J. T. LIENHARD, E. C. MULLER & R. J. TESKE, *Augustine: presbyter factus sum*, New York, Peter Lang, 1993, 590 p.; p. 75.

⁵⁸⁹ *En. in Ps.* 127, 15. Voir *En. in Ps.* 38, 22.

⁵⁹⁰ *Serm. Denis* II, 5.

⁵⁹¹ *Serm. Denis* II, 5.

⁵⁹² *En. in Ps.* 82, 14 ; *Tract. in Io. Ev.* 38, 10.

⁵⁹³ *En. in Ps.* 80, 14.

⁵⁹⁴ *En. in Ps.* 127, 15. Voir, *En. in Ps.* 121, 5.

Et les autres, célestes: « Que le Seigneur vous bénisse de Sion et qu'il vous fasse voir les biens de Jérusalem qui sont réellement » (Ps 127, 5)⁵⁹⁵.

Il faut bien comprendre que, pour Augustin, les biens terrestres ne sont pas vains ou inutiles, puisqu'ils sont une bénédiction divine : ce sont « des biens qui nous conviennent » (*En. in Ps.* 143, 11), mais ils sont provisoires et éphémères : « (...) ces biens terrestres sont changeants et passagers » (*En. in Ps.* 143, 11). Bien que « Dieu ait rempli la terre de ses biens » (Ec 16, 30)⁵⁹⁶, que son œuvre entière soit bonne⁵⁹⁷, il n'en demeure pas moins que ses biens, ses dons, ses bénédictions et les prospérités terrestres sont une sorte de « consolation faite pour des malheureux »⁵⁹⁸ en contraste (et non en opposition radicale) avec les bénédictions divines : « la joie propre aux bienheureux »⁵⁹⁹. L'être humain est fait pour porter son regard vers l'Être, vers les bénédictions éternelles⁶⁰⁰, plutôt que vers les biens terrestres⁶⁰¹.

2.4.12.2 Le juste et l'impie

Dans la morale d'Augustin, la vertu consiste à vivre conformément à l'Être et, ce faisant, à s'élever vers la vérité, alors que vivre en fonction de la chair, c'est s'éloigner de *Qui est*⁶⁰². Deux voies sont disponibles à l'homme, celle du juste et celle de l'impie (Ps 1, 6), la première menant à l'Être et la seconde, au non-être : « L'homme donc, qui marche à l'opposé de celui qui est véritablement, marche nécessairement vers ce qui n'est pas »⁶⁰³. Le *Sum qui sum* connaît uniquement la voie du juste (la voie de l'Être), pas celle de l'impie : « Je ne vous connais pas » (Mt 7, 23) et : « la voie des impies périra » (Ps 1, 6) et : « (...) être ignoré de Dieu, c'est périr, et qu'être connu de Dieu c'est vivre »⁶⁰⁴.

Pour le juste comme pour l'impie, la rémission des péchés ouvre l'accès à la Patrie.

⁵⁹⁵ *En. in Ps.* 127, 15.

⁵⁹⁶ *En. in Ps.* 143, 11.

⁵⁹⁷ *En. in Ps.* 134, 4.

⁵⁹⁸ *En. in Ps.* 143, 11.

⁵⁹⁹ *En. in Ps.* 143, 11.

⁶⁰⁰ *En. in Ps.* 9, 11; 127, 15.

⁶⁰¹ *En. in Ps.* 38, 22; 127, 15.

⁶⁰² *Serm.* 156, chap. VI, 6.

⁶⁰³ *En. in Ps.* 38, 22; 82, 14.

⁶⁰⁴ *En. in Ps.* 1, 6.

2.4.13 Le salut chez Augustin

2.4.13.1 La rémission des péchés

L'enseignement d'Augustin sur la rémission des péchés en regard d'Ex 3, 14 se fait notamment à partir du *Psaume* 38, 14⁶⁰⁵ : « Accordez-moi quelque relâche, afin que je sois rafraîchi avant de partir ». C'est Idithun qui, juste « avant de partir », avant le jugement définitif du *Sum qui sum*, veut être délivré de ses péchés. La rémission des péchés s'accompagne d'un processus de purification. La souffrance liée au péché fait aspirer à un état de « rafraîchissement » (*En. in Ps.* 38, 22). Sans rémission des péchés, l'être humain est voué au non-être : « Accordez-moi quelque relâche avant que je ne parte, sinon je ne serai plus » (*Ps* 38, 14) et c'est être « séparé de toi (Christ) pour l'éternité » (*En. in Ps.* 38, 22). C'est donc le non-être que craint Idithun. On ne peut faire la rencontre de l'être dans l'au-delà avec une multitude de péchés : « Rendez-moi libre de mes péchés avant que je parte, de peur que je ne parte chargé de ces péchés » (*En. in Ps.* 38, 22). Il n'y a pas seulement la crainte de ne pas connaître la Patrie, il y a aussi la peur de l'enfer éternel : « Placé entre les deux points extrêmes (Patrie éternelle et enfer éternel) qu'il (Idithun) compare, il craint (...) » (*En. in Ps.* 38, 22). Un soulagement psychologique immédiat (ici-bas) accompagne aussi la rémission des péchés : « (...) afin que je me repose dans ma conscience » et qu'elle soit « (...) délivrée des ardeurs de son anxiété, anxiété qui fait que je porte le soin de mes péchés » (*En. in Ps.* 38, 22).

2.4.13.2 L'espérance dans le Dieu d'Abraham

Le thème de l'espérance est sous-jacent à celui du pardon. L'espérance chez Augustin « exprime, outre l'idée d'endurance et de patience confiante propre à la notion d'espérance de la culture classique, l'attitude du chrétien qui s'engage dans l'existence temporelle en vue de l'éternité, dont il a une anticipation de cette vie par la grâce divine »⁶⁰⁶. L'espérance augustinienne est différente du désespoir qui a longtemps hanté le jeune Augustin⁶⁰⁷. Le Dieu qu'a rencontré et qu'enseigne Augustin est à la fois *Sum qui sum* et *Deus Abraham* : le *Sum qui sum* si loin de l'homme qu'il semble désespérément

⁶⁰⁵ Les autres sources bibliques d'Augustin sont : *Ps* 5, 4 ; *Ps* 38, 5 ; *Ps* 38, 14 ; *Ps* 80, 11 ; *Ps* 82, 19 ; *Ps* 101, 25 ; *Ps* 127, 4-5 ; *Sg* 5, 6 ; *Ml* 4, 2 ; *1 Co* 15, 28 ; *Lc* 10, 30, 34 (réminiscence) ; *Jn* 8, 24 ; *Jn* 17, 24 ; *Ex* 3, 14-15.

⁶⁰⁶ F. RUSSO, « Espérance », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 538.

⁶⁰⁷ É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad Solem, 1999, p. 39. Voir, *Conf.*

inatteignable et le *Deus Abraham*, le *Filius Dei*, le Dieu de l'espoir⁶⁰⁸ qui, devant la détresse humaine (« tu as désespéré de l'atteindre. Relève ton espoir : "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et de Jacob" »⁶⁰⁹), franchit cette distance incommensurable, en se manifestant par la théophanie (*Deus Abraham*) et en s'incarnant (le Christ) pour sauver l'homme : « (...) il a pu (le Verbe) accourir vers l'homme et le secourir »⁶¹⁰ et fournir à l'homme une voie d'espérance et de réconfort (*consolandos*)⁶¹¹ : « il (*Deus Abraham*) le préserve ainsi du découragement et le console par l'espoir que celui-ci peut mettre en LUI, EN CELUI qui est »⁶¹². Le *Deus Abraham* ouvre à l'être humain une voie d'espérance pour la Patrie : le *Sum qui sum*, le *Deus Abraham* et le Christ incarné sont la source, le fondement et la pierre angulaire de l'espérance humaine du salut, d'une vie salutaire⁶¹³.

2.4.13.3 Le salut augustinien

Chez Augustin, la conversion par le cœur mène au salut⁶¹⁴. La foi « (...) s'impose donc la première. La vision de Dieu ne pourra venir qu'après cette soumission méritoire »⁶¹⁵ : elle est indispensable pour notre salut⁶¹⁶. C'est la foi en « Je suis », en la révélation du *nomen* qui sauve l'homme : c'est donc la connaissance du Nom de Dieu qui sauve l'humain⁶¹⁷. Le *nomen misericordiae* est une invitation salutaire pour connaître son Être : « L'acte de foi est notre acceptation de cette invitation »⁶¹⁸. Le salut, c'est se libérer du temps⁶¹⁹ : c'est la proximité avec l'Être via le Christ notre refuge⁶²⁰ : « (...) tu as appelé des hommes soumis au temps, pour les faire éternels »⁶²¹.

⁶⁰⁸ *En. in Ps.* 101, part. II, 10. Voir, *Tract. in Io. Ev.* 2, 2; 38, 7; *Serm. Denis* II, 5 ; *En. in Ps.* 38, 22 ; 134, 6.

⁶⁰⁹ *Serm.* 7, 7 ; *En. in Ps.* 121, 5.

⁶¹⁰ *Serm.* 6, 5.

⁶¹¹ *En. in Ps.* 101, part. II, 14 ; 127, 15.

⁶¹² W. BEIERWALTES, *Platonisme et idéalisme*, Paris, Vrin [Histoire de la philosophie], 2000, p. 41. Voir, É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad Solem, 1999, pp. 21-22.

⁶¹³ Chez Augustin, l'espérance « se rapporte aux biens futurs » (*En. in Ps.* 9, 11). L'*anima* doit mettre son espérance non pas dans les biens terrestres, mais dans les biens éternels afin de rencontrer le Nom divin.

⁶¹⁴ Les sources bibliques d'Augustin sont : Ps 5, 4 ; Ps 38, 5 ; Ps 38, 14 ; Ps 80, 11 ; Ps 82, 19 ; Ps 101, 25 ; Ps 127, 4-5 ; Sg 5, 6 ; Mt 4, 2 ; 1 Co 15, 28 ; Lc 10, 30, 34 (réminiscence) ; Jn 8, 24 ; Jn 17, 24 ; Ex 3, 14-15.

⁶¹⁵ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 115. Voir, G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 143.

⁶¹⁶ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 162.

⁶¹⁷ *Tract. in Io. Ev.* 38, 7-10.

⁶¹⁸ É. GILSON, *Le thomisme. Introduction à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, Paris, Vrin, 1997⁶, p. 42.

⁶¹⁹ É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad Solem, 1999, pp. 28-29.

Pour les exégètes contemporains, Ex 3, 14 est « l'être avec » ou « l'être agissant » dans l'histoire du salut. Cet « être avec » des exégètes contemporains, nous le retrouvons aussi chez Augustin, mais en Ex 3, 15. Car le *nomen misericordiae*, c'est l'être *ad nos*, le *nomen* « qui ouvre une autre dimension : celle du salut »⁶²². Le *nomen misericordiae* ou *temporel* n'est donc pas simplement un nom pour que les êtres humains puissent *capere*, mais aussi le *nomen* salutaire, le Dieu de l'histoire qui a une relation intime avec son peuple, « un rapport existentiel, historique, concret et vivant »⁶²³ ; une proximité avec les descendants d'Abraham en s'incarnant en Jésus-Christ, notre Sauveur⁶²⁴.

Qui peut avoir accès au salut ? La question complexe du salut chez Augustin a été l'objet de savantes recherches (J. Ntedika⁶²⁵, H. Rondet⁶²⁶, G. Rémy⁶²⁷) qui ont le mérite d'éclairer sur certains points (l'enfer, les peines de l'enfer et le jugement dernier) l'au-delà augustinien. Mais ces études n'abordent le salut chez Augustin qu'en terme général. À notre connaissance, il n'y a pas d'étude détaillée sur la problématique augustinienne du salut chez les païens. De plus, en discutant cette problématique, il faut tenir compte du genre littéraire (apologétique, polémique, oratoire), de la « rhétorique » d'Augustin lorsqu'il prêche, de l'exagération qui fait partie intégrante de la technique du rhéteur (même si au fond l'argument contient sa part de vérité)⁶²⁸, afin d'éviter certains contresens comme on peut en trouver chez Van der Meer dans son analyse de l'*En. in Ps.* 140, 19⁶²⁹.

Notre étude sur ce sujet ne peut être définitive car il faudrait tenir compte de l'ensemble des sermons et des *libri* d'Augustin. En regard d'Ex 3, 14, le salut semble passer uniquement par le Christ. L'idée centrale qui ressort de ces textes est que le non converti au *Sum qui sum*, au *Deus Abraham* et au Christ humble n'a pas accès à l'Être, car, chez Augustin, la conversion implique la connaissance du Nom divin. En ce sens, les

⁶²⁰ *En. in Ps.* 89, 3.

⁶²¹ *En. in Ps.* 101, part. II, 10.

⁶²² M.-A. VANNIER, « Préface », dans : É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad solem, 1999, p. 7.

⁶²³ D. DUBARLE, *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas d'Aquin. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, p. 196.

⁶²⁴ *Ibid.*, pp. 194-199. *Serm.* 6, 5.

⁶²⁵ J. NTEDIKA, *L'évolution de la doctrine du purgatoire chez Augustin*, Paris, Études Augustiniennes, 1966, 70 p.

⁶²⁶ H. RONDET, *Problèmes pour la réflexion chrétienne. Le péché originel. L'enfer et autres études*, Paris, Spes, 1946, 217 p.

⁶²⁷ G. REMY, *Le Christ médiateur dans l'œuvre de saint Augustin*, T. I, Paris, Honore Champion, 1979, 801 p.

⁶²⁸ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 103.

⁶²⁹ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 447.

*impiorum*⁶³⁰, *thaurizantem*, *incubatores*, *iniquum*, *superbum*, *jactantem*, *elatum pauperis ante januam jacentis contemptorem*⁶³¹, *haeretici*⁶³², *societate inimicorum*⁶³³, *philosophi*⁶³⁴ qui ne reconnaissent pas l'unique Nom divin se construisent dans leur cœurs des idoles et souvent se prennent eux-mêmes pour des seigneurs⁶³⁵; et même si les philosophes grecs ont eu une vision de l'Être, leur orgueil a fait en sorte qu'ils s'en sont détournés pour contempler les « démons »⁶³⁶. Pour Augustin, *la seule médiation possible*⁶³⁷ pour le salut, c'est le Christ humble. C'est pourquoi il enseigne à ses fidèles la nécessité absolue de se convertir au Christ-Médiateur, qui est la seule et unique Voie menant à la Patrie⁶³⁸.

2.4.14 L'au-delà augustinien

Après la mort, toutes les âmes humaines immortelles, converties ou non, ont accès à l'au-delà⁶³⁹.

2.4.14.1 Immortalité de l'âme et résurrection des corps

Chez Augustin, le « siège » de l'âme, terrestre ou céleste, est toujours immortel⁶⁴⁰. Le corps animal, lui, est mortel⁶⁴¹. Le processus de la résurrection des corps le rend incorruptible : « Il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel » (1 Co 15, 44)⁶⁴². Créé mortel, l'être humain, par la résurrection, deviendra immortel, corps et âme⁶⁴³.

⁶³⁰ *En. in Ps.* 1, 6.

⁶³¹ *En. in Ps.* 38, 22.

⁶³² *En. in Ps.* 80, 14 ; 101, part. II, 10, 12.

⁶³³ *En. in Ps.* 82, 14 (*superbire*).

⁶³⁴ *Tract. in Io. Ev.* 2, 4.

⁶³⁵ *En. in Ps.* 80, 14.

⁶³⁶ *Tract. in Io. Ev.* 2, 4.

⁶³⁷ G. REMY, *Le Christ médiateur dans l'œuvre de saint Augustin*, T. I, Paris, Honore Champion, 1979, pp. 371-456.

⁶³⁸ Dans son analyse de l'*En. in Ps.* 82, 14, Solignac n'a pas remarqué l'importance de la connaissance du Nom divin dans la conversion du païen. Car pour éviter la « confusion éternelle », il doit y avoir conversion au *nomen* Ex 3, 14. Lorsqu'Augustin dit que « la terre cesse d'être orgueilleuse », il s'agit d'une conversion au Christ humble : le païen est devenu chrétien. A. SOLIGNAC, « Le salut des païens d'après la prédication d'Augustin », dans : G. MADEC (édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 1998, 547 p. ; pp. 419-428.

⁶³⁹ Chez Augustin, il existe un état provisoire dans l'au-delà que l'on appellera communément, à partir du Moyen-Âge, « purgatoire ». Dans cet état provisoire, et ce jusqu'au jugement dernier, le non converti a la possibilité de se « convertir ». H. BOURGEOIS, « Purgatoire », dans : J.-Y. LACOSTE (sous la dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF [Quadrige. Référence, 374], 1998, 1314 p. ; pp. 970-971.

⁶⁴⁰ *En. in Ps.* 127, 15.

⁶⁴¹ *En. in Ps.* 101, part. II, 14; 127, 15.

⁶⁴² Augustin s'appuie aussi sur 1 Co 15, 52 et Ps 101, 27-28.

⁶⁴³ *En. in Ps.* 101, part. II, 14; 127, 15.

2.4.14.2 *L'au-delà : enfer éternel et patrie éternelle*

Dans notre étude sur Ex 3, 13-15, Augustin oppose la Patrie éternelle et l'enfer éternel en s'appuyant sur Lc 16, 24 et Ps 127, 5.

Après la vie terrestre, « notre vie continue ; notre corps meurt, à la vérité, mais la vie de notre âme continue »⁶⁴⁴, soit dans l'enfer soit dans la Patrie : « Il n'est pas mort, en effet cet homme riche qui, sur la terre, était revêtu de pourpre et de fin lin ; s'il était mort, il ne serait pas torturé dans les enfers »⁶⁴⁵. Comment comprendre l'existence du « non-être » de l'enfer ? Avant, et même après, le jugement dernier, ceux qui résident en enfer ont encore de l'être, mais à un degré moindre : « Évidemment celui qui parlait ainsi était, celui qui brûlait était, et il doit ressusciter à la fin des siècles, pour être condamné au feu éternel avec le démon »⁶⁴⁶. Il s'agira d'une éternité en enfer, d'une dégradation éternelle de l'*anima* dans les ténèbres : « (...) le châtiment éternel, lui-même n'est qu'un composé de choses sujettes à la destruction, et s'il ne finit pas, c'est parce qu'il finit sans fin »⁶⁴⁷ et d'une souffrance éternelle : « Il eût été désirable pour lui (le riche de l'Évangile) de mourir réellement, mais il a gardé la vie, pour souffrir dans les enfers »⁶⁴⁸.

La Patrie, quant à elle, est le lieu de la béatitude, le lieu où l'être humain participe enfin « à la vie éternelle et à l'immuable vérité »⁶⁴⁹, à la plénitude du *Sum qui sum*. C'est le lieu (Sion ou Jérusalem céleste) où « nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3, 2)⁶⁵⁰.

⁶⁴⁴ *En. in Ps.* 127, 15.

⁶⁴⁵ *En. in Ps.* 127, 15.

⁶⁴⁶ *En. in Ps.* 38, 22.

⁶⁴⁷ *En. in Ps.* 38, 22. Voir, É. ZUM BRUNN, « L'immutabilité de Dieu selon saint Augustin », *Nova et Vetera* 41 (1996), p. 225.

⁶⁴⁸ *En. in Ps.* 127, 15.

⁶⁴⁹ *En. in Ps.* 38, 22.

⁶⁵⁰ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6. Voir, É. LAMIRANDE, *L'Église céleste selon saint Augustin*, Paris, Études Augustiniennes, 1963, pp. 13-19 ; 79-259.

CHAPITRE III : LE PASTEUR

Ne m'ôtez pas de dessus la terre avant que l'univers entier ne soit rempli de la prédication de l'Évangile ; ce qui serait contre la réponse de mon Maître qui a dit : « Il faut que cet Évangile soit prêché dans tout l'univers, pour servir de témoignage à toutes les nations ; après quoi, viendra la fin » (Mt 24, 14) (En. in Ps. 101, part. II, 12).

Après avoir présenté Augustin exégète et maître, il y a lieu maintenant d'observer comment le « pasteur d'âmes »⁶⁵¹ enseigne la foi chrétienne à partir d'Ex 3, 13-15. Ici, peut-être encore mieux qu'ailleurs, nous découvrons tout l'art du rhéteur qu'il est, ses qualités de grand communicateur, son sens de la pédagogie, mais aussi sa passion, non seulement d'enseigner, d'instruire, mais surtout de convertir les fidèles au *Sum qui sum* tout en respectant les capacités de son auditoire.

« Vie et œuvre sont indissociables. Faute de tenir compte de l'histoire personnelle d'Augustin, de son cheminement, de la culture de son époque, de sa formation professionnelle de rhéteur, des adversaires auxquels il s'est affronté, bien des pages de son œuvre sont mal comprises », notait Pintard⁶⁵². À notre tour, et dans le but de fournir un outil que nous croyons indispensable pour une interprétation adéquate des enseignements d'Augustin en regard d'Ex 3, 13-15, nous allons tenter de : 1) situer l'homme et sa prédication dans le contexte historique de l'empire romain à son déclin et dans le contexte socio-culturel particulier de l'auditoire ; 2) présenter brièvement la pastorale d'Augustin ; 3) et caractériser l'approche pédagogique et rhétorique qu'il utilise dans sa prédication.

Cette « mise en situation » de l'évêque d'Hippone complète les sections précédentes sur l'exégèse et la doctrine et nous apparaît aussi importante parce qu'elle permet de mieux comprendre l'enseignement d'Augustin et d'éviter des simplifications qui, soit durcissent injustement sa pensée (pour en faire un « bouc émissaire », comme le fera J. Duquesne⁶⁵³) soit en atténuent la portée, l'édulcorent, pour la rendre au goût du jour, comme le fera le comédien Gérard Depardieu. À cet égard, il faut se méfier d'une certaine familiarité que nous pensons avoir avec Augustin : on peut s'identifier à l'homme, à ses sentiments, à ses inquiétudes et à ses questionnements. Sur ces aspects, certes, Augustin est contemporain, car nous vivons des situations semblables. Mais

⁶⁵¹ L'expression est de F. Van der Meer.

⁶⁵² J. PINTARD, « Le docteur de la grâce », dans : M.-L. AMADEI (& al.), *Augustin, le message de la foi. Causeries à radio Notre-Dame*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 157 p. ; p. 120.

⁶⁵³ J. DUQUESNE, *Le Dieu de Jésus*, Paris, Desclée de Brouwer/Grasset & Fasquelle, 1997, 325 p. Voir la critique de Madec. G. MADEC, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie & théologie], 1998, pp. 7-23.

adhère-t-on vraiment aujourd'hui à la théologie stricte de l'évêque d'Hippone, à ses positions au sujet de la grâce divine, du libre arbitre, de la morale, du péché originel, de l'enfer, par exemple ? Il faut relire l'excellent article de A. Solignac sur les excès de l'*intellectus fidei* chez Augustin⁶⁵⁴, les propos de Van der Meer sur la sévérité et le rigorisme propres aux Pères de l'Église du siècle d'or⁶⁵⁵, de même que l'article de L. Devillairs⁶⁵⁶ qui nous présente une théologie augustinienne différente de la théologie contemporaine. Il faut donc se montrer prudent, éviter de tirer des conclusions hâtives et biaisées à partir de morceaux épars de l'œuvre immense d'Augustin, ne pas séparer l'homme en simple exégète, simple maître ou simple pasteur et ne pas perdre de vue le contexte historique dans lequel il évolue. Il est nécessaire de tenir compte simultanément de ces diverses facettes d'Augustin pour éviter de sombrer dans des préjugés, favorables ou non.

3.1 L'HOMME

3.1.1 Derrière l'évêque d'Hippone, Augustin l'homme

L'Exégète et le Maître ont été l'objet de savantes études, mais la figure de l'homme derrière l'évêque d'Hippone a parfois été négligée. Une connaissance de cet homme nous permet de mieux comprendre sa pensée. On a l'habitude de représenter Augustin en habit d'évêque avec ses ornements épiscopaux, la mitre, la crosse, les gants, l'anneau, les broderies en or. Ces iconographies d'Augustin, certes, sont magnifiques, mais elles datent du Moyen Âge⁶⁵⁷ et ne sont pas représentatives : Augustin était d'abord un moine, à l'habillement simple. Sur la peinture à fresque du Latran datant du 6^{ème} siècle (c'est la plus ancienne que nous ayons), l'évêque d'Hippone est simplement vêtu « d'une tunique blanche ornée de bandes rouges, il porte un pallium blanc qui couvre l'une des épaules »⁶⁵⁸ et cela « sans anneau ni croix pectorale »⁶⁵⁹. Sur cette fresque, on « nous montre un homme maigre et déjà âgé »⁶⁶⁰ aux cheveux « taillés courts »⁶⁶¹ et « le visage

⁶⁵⁴ A. SOLIGNAC, « Les excès de l'"intellectus fidei" dans la doctrine d'Augustin sur la grâce », *Nouvelle revue théologique* 110 (1988), pp. 825-849.

⁶⁵⁵ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 435-436.

⁶⁵⁶ L. DEVILLAIRS, « Tous augustiniens ? », *Études* 402 (2005), pp. 69-73.

⁶⁵⁷ G. WILLS, *Saint Augustin*, Montréal, Fides [Grandes figures, grandes signatures], 2002, p. 8.

⁶⁵⁸ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 361.

⁶⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁶⁰ *Ibid.*, p. 362.

⁶⁶¹ *Ibid.*

rasé parfaitement»⁶⁶². Augustin nous a aussi fourni des indices sur lui-même en accord avec cette représentation.

Augustin s'intéresse à la médecine⁶⁶³, il côtoie des médecins et consulte assez souvent à propos de sa santé qui paraît fragile⁶⁶⁴. Il semble souffrir de maux d'estomac chroniques⁶⁶⁵. Il tolère mal les intempéries (le froid, la pluie)⁶⁶⁶ : il lui arrive de reporter des voyages à cause du mauvais temps⁶⁶⁷. Le voyage en bateau le rend malade et draine ses forces⁶⁶⁸ : un simple déplacement de Thagaste à Carthage (environ 250 km) lui est pénible⁶⁶⁹. Sa santé fragile l'oblige à se reposer souvent et cette fatigue le fait souffrir⁶⁷⁰. Il souffre d'asthénie⁶⁷¹, « faiblesse mais partout connue », dira un Augustin âgé, vers 414⁶⁷². Il doit composer avec de l'asthme⁶⁷³ et des oppressions de poitrine quasi chroniques (peut-être depuis l'enfance)⁶⁷⁴ qui l'empêchent de prêcher aussi bien qu'il l'aurait voulu⁶⁷⁵.

D'un tempérament assez ferme, Augustin est aussi un type nerveux et surexcité⁶⁷⁶ qui n'aime pas la solitude : il doit être entouré, presque à chaque instant, par ses amis : « Bien qu'il fût appliqué aux choses de l'esprit, il n'avait rien d'un ermite ou d'un homme fermé. Sa maison était toujours ouverte, il ne pouvait vivre sans amis. Ce qui le remplissait dans son cabinet de travail, il devait l'exprimer dans le cercle des clercs de sa maison »⁶⁷⁷. Il n'est donc pas le moine reclus dont il admire tellement les qualités. Il faut aussi ajouter qu'Augustin est une personne douce, sensible, étincelante et sociale⁶⁷⁸.

⁶⁶² *Ibid.*

⁶⁶³ G. BARDY, « Saint Augustin et les médecins », *L'année théologique augustiniennne* I-II (1953), pp. 327-346.

⁶⁶⁴ *Conf.* 4, 3, 5 ; *Ep.* 41, 2 ; 138, 3 ; 211, 13.

⁶⁶⁵ *Serm.* 277, 8 ; *Sol.* 1, 1, 16 ; 12, 21 ; *Conf.* 5, 9, 16-17 ; 9, 5, 11 ; *Cont. Acad.* 1, 3 ; 3, 15 ; *De Ordine* 1, 5, 26, 33 ; *Vita* 4.

⁶⁶⁶ *Ep.* 122, 1 ; *Ep.* 124, 1.

⁶⁶⁷ *Ep.* 124, 1.

⁶⁶⁸ *Ep.* 122, 1.

⁶⁶⁹ *Ep.* 10, 1.

⁶⁷⁰ *Ep.* 122, 1 ; *Ep.* 118, 34. Voir, F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Comar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 43. D. X. BURT, « Santé, maladie », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 1284.

⁶⁷¹ *Ibid.*

⁶⁷² *Ep.* 151, 13. Voir, J. DIVJAK, « Epistulae », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1340 p. ; p. 1032.

⁶⁷³ *Sol.* 1, 1, 16 ; 12, 21.

⁶⁷⁴ *Conf.* 1, 11, 17.

⁶⁷⁵ A. SOLIGNAC, « note 1 », dans : saint Augustin, *Les Confessions*, VIII-XIII, Paris, Études Augustiniennes [Bibliothèque Augustinienne, 14], 1996, 694 p. ; p. 77.

⁶⁷⁶ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 363.

⁶⁷⁷ *Ibid.*, p. 369.

⁶⁷⁸ *Ibid.*, pp. 15 ; 21 ; 313.

On ne peut terminer ce bref tableau de la personnalité d'Augustin, sans mentionner sa réaction au moment de son ordination, qui lui laissait déjà entrevoir la lourde charge épiscopale qui allait rapidement lui incomber: « Augustin pleura ; mais les fidèles obtinrent ce qu'ils voulaient »⁶⁷⁹. Le sens de ces larmes en dit beaucoup sur Augustin : son projet monastique s'effondre⁶⁸⁰. Que pensait-il de cette charge ? Tout au long de sa vie, Augustin a répété deux mots très significatifs concernant son ministère pastoral : *sarcina episcopatus*⁶⁸¹. La vie monastique (le travail, la prière et l'étude, tous à des heures fixes⁶⁸²) lui aura toujours manqué : l'évêque d'Hippone « aurait tellement mieux aimé méditer la parole de Dieu plutôt que de la prêcher (*Serm. Frang. 2, 4*) »⁶⁸³.

3.2 LE CONTEXTE HISTORIQUE

3.2.1 La chute de l'Empire romain

Augustin vit et pense dans un contexte historique déterminé et il est influencé physiquement et spirituellement par la culture de son siècle⁶⁸⁴, une époque de décadence. On ne doit pas oublier que : « la vie d'Augustin s'inscrit dans le quotidien d'un empire (Rome) qui depuis toujours se croyait éternel »⁶⁸⁵. Vers 410, après huit siècles d'essor, l'Empire romain sérieusement effrité s'écroule (défaite, en 378, à Andrinople de l'empereur Valens devant les Goths ; entrée en Vénétie d'Alaric et ses Goths vers 401-402 ; arrivée à Rome de Radagaise, chef des Ostrogoths en 405⁶⁸⁶). La chute de Rome, en plus des conséquences socio-politiques qu'elle entraîne, cause un véritable choc, « un traumatisme moral et psychologique »⁶⁸⁷ puisqu'il s'agit aussi de « l'effondrement du mythe d'une Rome éternelle »⁶⁸⁸.

⁶⁷⁹ G. MADEC, « Introduction », dans : Saint Augustin, *Sermons sur l'Écriture 1-15A*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle bibliothèque augustinienne, 5], 1994, 331 p. ; p. 8.

⁶⁸⁰ *Serm. 355, 2*. Voir, S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 217 ; *Vita IV, 2* ; F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 28.

⁶⁸¹ *Ep. 86* ; *Serm. Frang. 2, 1-4*.

⁶⁸² *Ep. 48, 1* ; *Vita 19*.

⁶⁸³ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 44.

⁶⁸⁴ H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, pp. 469-470.

⁶⁸⁵ L. JERPHAGNON, *Saint Augustin, le pédagogue de Dieu*, Paris, Gallimard [Découvertes Gallimard. Religions, 416], 2002, p. 11.

⁶⁸⁶ S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 547.

⁶⁸⁷ J.-C. FREDOUILLE, « Introduction », dans : saint Augustin, *Sermons sur la chute de Rome*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle bibliothèque augustinienne, 8], 2004, 135 p. ; p. 14.

⁶⁸⁸ *Ibid.*

Dès 398, saint Jérôme avait perçu les signes précurseurs de cette chute: « Le monde romain s'écroule »⁶⁸⁹. Le futur du christianisme est menacé : « Où est le salut, si Rome périt ? »⁶⁹⁰. Augustin aussi est ébranlé : « Augustin lui-même fut profondément secoué. Le destin de l'empire lui tenait à cœur, il était tellement lié à celui de l'Église »⁶⁹¹. « Bien qu'Augustin n'ait pas cru à l'éternité de l'empire, il ne pouvait se représenter le monde sans cet empire ; la fin de l'un était celle de l'autre. Il ne voyait pas un moyen âge derrière les barbares ; pour autant, sa pensée était eschatologique en un double sens »⁶⁹². L'avenir de l'Église chrétienne dépendait, dans une certaine mesure, de l'Empire romain. Cependant, vers 410⁶⁹³, Augustin croit encore que Rome n'est qu'ébranlée, qu'elle se relèvera⁶⁹⁴. Mais ensuite (vers 411 ou 416), il affirme que la chute de Rome ne mérite aucun intérêt⁶⁹⁵ car ce qui lui importe, c'est bien plus le salut de l'âme immortelle de ses fidèles que le sac de Rome⁶⁹⁶. Mais quand même, il a peur⁶⁹⁷.

3.2.2 L'Afrique du Nord : Carthage et Hippone

Carthage est, après Rome et Constantinople, la troisième ville en importance de l'Empire Romain. Hippone aussi est une ville importante, mais dans une moindre mesure. « À l'époque de l'Empire romain, la prospérité d'une ville se marquait par l'importance donnée au superflu, aux constructions destinées au divertissement »⁶⁹⁸. De même qu'à Carthage, à Hippone on trouvait, selon les résultats de fouilles archéologiques récentes rapportés par Marec⁶⁹⁹, un forum, un théâtre, un cirque, un marché, un réseau de rues, et

⁶⁸⁹ JÉRÔME, *Ep.* 60, 16.

⁶⁹⁰ JÉRÔME, *Ep.* 123, 16 ; 127, 12-13 ; *Comment. in Ezech.* 1 et 7. Voir, S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 549.

⁶⁹¹ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 255. Voir, *Serm.* 105, 12-13 ; *Vita* 28 et ss.

⁶⁹² F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 260.

⁶⁹³ À cette date, Augustin prêche sur la chute de Rome (*Serm.* 81 ; 105 ; 296 ; 397 ; *Denis* 24) et écrit quelques livres de la *Cité de Dieu*. Voir, F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 90.

⁶⁹⁴ S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, pp. 549-550.

⁶⁹⁵ *Serm. Frang.* 3, 7 (écrit vers 411 ou 416). Voir, É. REBILLARD, « Sermons », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 1345.

⁶⁹⁶ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 262-263.

⁶⁹⁷ M.-A. VANNIER & B. VERGELY (Intervenants), « L'encyclopédie saint Augustin », M. CAZENAVE (par) & I. YHUEL (réalisation), *Les vivants et les dieux* (émission à radio France Culture), 11 février 2006. <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/vivants/>.

⁶⁹⁸ *Conf.* 3, 3, 1. Voir, O. BRABANT, « Classes et professions "maudites" chez Augustin, d'après les *Enarrationes in Psalmos* », *Revue des Études Augustiniennes* XVII/1-2 (1971), p. 72.

⁶⁹⁹ E. MAREC, *Hippone la royale, antique Hippo Regius*, Alger, Direction de l'intérieur et des beaux arts. Services des Antiquités, 1954, 114 p. E. MAREC, « Les dernières fouilles d'Hippo Regius », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris 21-24 septembre 1954*.

deux établissements de bains. D'après nos lectures en marge de notre recherche sur Ex 3, 14, il y avait aussi à Carthage un édifice culturel en construction⁷⁰⁰ (sûrement une basilique cimetériale)⁷⁰¹ et une *basilica Gratiani*⁷⁰².

Dès 410, on ressent l'impact dramatique de la chute de Rome à Carthage et à Hippone. Ils deviennent un lieu où le pasteur africain reçoit des réfugiés romains⁷⁰³.

Tout d'un coup, l'ombre du grand *decline and fall* était tombée sur l'Afrique qui s'était crue en sécurité. En août 410, la consternation fut, si possible, encore plus grande qu'en juin 1940. On vit débarquer, la mine défaite, un lamentable cortège de fuyards, des aristocrates qui portaient les plus illustres noms romains. On les entendit raconter les atrocités commises dans la capitale, parler des palais incendiés, des jardins de Salluste tout en flammes, de la chasse faite aux riches, du sang répandu sur les marbres du forum, des chars où les barbares avaient entassé les objets précieux qu'ils avaient volés et endommagés ; du viol des vierges consacrées, des sénateurs assassinés, de la vieille Marcella frappée dans son palais de l'Aventin et laissée à demi-morte parce qu'elle ne pouvait signaler aucune cachette qui renfermât de l'or (...)⁷⁰⁴.

3.2.3 Le contexte général des prédications d'Augustin

3.2.3.1 Les mouvements hérétiques

De surcroît, c'est aussi le moment où l'évêque d'Hippone est aux prises avec des hérésies violentes⁷⁰⁵. Les circoncellions (la faction peut-être la plus brutale entre 405-411) : « (...) pillent, incendient, assassinent en tous lieux ; ils jettent de la chaux de vinaigre dans les yeux de nos prêtres (...) »⁷⁰⁶. Donatistes et païens « se coalisaient ;

Communications. T. 1, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 1-18. Voir, O. BRABANT, « Classes et professions "maudites" chez Augustin, d'après les *Enarrationes in Psalmos* », *Revue des Études Augustiniennes* XVII/1-2 (1971), p. 72. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 42; 48-50. S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 213. N. J. NORMAN, « Carthage », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 197-198. N. J. NORMAN, « Hippone », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 699-700.

⁷⁰⁰ *En. in Ps.* 103, part. 3, 12.

⁷⁰¹ *En. in Ps.* 80, 4.

⁷⁰² *Serm.* 156, chap. VI, 6.

⁷⁰³ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, Études Augustiniennes, 1964³, p. 56.

⁷⁰⁴ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 254. Voir, Augustin, *De Civ.* I, 32-33; JÉRÔME, *Ep.* 127, 13.

⁷⁰⁵ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 151.

⁷⁰⁶ *Ibid.*, p. 195. La position socio-politique des circoncellions reste encore ambiguë pour les historiens. Il s'agirait vraisemblablement d'un « christianisme populaire rural » sans véritable programme socio-politique. C. LEPALLEY, « Circumcelliones », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p. ; pp. 930-936. A. D. FITZGERALD, « Circoncellions », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 247-249.

plusieurs prêtres avaient déjà été tués, à des évêques on avait arraché les cheveux »⁷⁰⁷. Le combat majeur⁷⁰⁸ d'Augustin se fera contre le schisme donatiste, né vers le début du 4^{ème} siècle⁷⁰⁹, qui sépare l'Église africaine : à l'époque de l'ordination d'Augustin, le diocèse d'Hippone est majoritairement peuplé par les donatistes⁷¹⁰. Même si cette secte fut condamnée en 411 (Augustin joua un rôle majeur à cet effet⁷¹¹), elle reste toujours active⁷¹².

Du point de vue doctrinal, Augustin lutte contre quatre mouvements hérétiques majeurs⁷¹³. Les donatistes veulent une Église composée uniquement de purs où « la validité des sacrements dépendait des qualités morales de l'homme qui les conférait »⁷¹⁴, sans oublier qu'ils refusent le baptême des catholiques. De même, le pasteur africain doit contrer la secte manichéenne qui prêche l'existence de deux principes coéternels, le Bien (Dieu) et le Mal (Satan), dans une certaine mesure indépendants l'un de l'autre⁷¹⁵ et l'opposition morale entre les purs et les impurs⁷¹⁶. Quant aux ariens : « Le Fils est créé, bien qu'il ne le soit pas comme tout le reste : la nature du Fils est un type secondaire de

⁷⁰⁷ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 87. Voir, F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 148. *Ep.* 185, 15; *Ep.* 88, 12; *Vita* 10; *C. Cresc.* 3, 42, 46.

⁷⁰⁸ G. MADEC, *Introduction aux "Révisions" et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 150], 1996, p. 44.

⁷⁰⁹ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 143. S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, pp. 232-233.

⁷¹⁰ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteurs d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 176. Voir, *En. in Ps.* 103, part. I, 3.

⁷¹¹ S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 249.

⁷¹² F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 175. Voir, S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, pp. 232-233.

⁷¹³ Notre objectif n'est pas d'exposer en détail les doctrines hérétiques, celles-ci ayant déjà fait l'objet d'études extensives. M. MESLIN, *Les Ariens d'Occident 335-430*, Paris, Seuil [Patristica Sorbonensia, 8], 1967, 443 p. F. DECRET, *Aspects du manichéisme dans l'Afrique romaine. Les controverses de Fortunatus, Faustus et Félix avec saint Augustin*, Paris, Études Augustiniennes, 1970, 367 p. G. (de) PLINVAL, *Pélage. Ses écrits, sa vie et sa réforme*, Lausanne, Payot, 1943, 430 p. P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe. Saint Augustin et le donatisme*, T. 7, Paris, Leroux, 295 p.

⁷¹⁴ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 145. Voir, R. A. MARKUS, « Donat, donatisme », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 485.

⁷¹⁵ J. K. COYLE, « Mani, manichéisme », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 905. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 199.

⁷¹⁶ S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, p. 233.

divinité qui, contrairement à la divinité du Père, peut souffrir »⁷¹⁷. Et les pélagiens « (...) convergent dans l'affirmation que le péché d'Adam n'affecte pas les capacités naturelles des générations d'hommes à venir, dont les ressemblances avec Adam sont par conséquent volontaires et non congénitales »⁷¹⁸.

3.2.3.2 Les croyances populaires

En plus des hérétiques, Augustin doit combattre, dans son activité pastorale, les penchants et croyances populaires de ses propres fidèles. Il est face à un peuple violent⁷¹⁹, aux cultures diverses (païennes, romaines, africaines, chrétiennes), qui attribue facilement la chute de Rome au « moment où l'Empire est devenu chrétien »⁷²⁰. « Quand nous faisons des sacrifices à nos dieux, Rome était debout (...) »⁷²¹.

Le contexte religieux en Afrique du nord, à l'époque d'Augustin est complexe. Même si l'Afrique est « le berceau de la latinité chrétienne »⁷²², l'héritage culturel dérive alors majoritairement du paganisme⁷²³. La croyance aux démons et le culte démoniaque sont pratique courante (la plupart des africains ne sortent pas de chez eux sans porter un médaillon au cou pour se protéger des démons. D'autres personnes se convertissent simplement en vertu de la victoire du Christ sur les démons)⁷²⁴. De plus, Augustin est confronté à une pluralité de religions occidentales et orientales, païennes, romaines, polythéistes ou monothéistes, matérialistes ou spiritualistes⁷²⁵.

⁷¹⁷ M. R. BARNES, « Arius, Arianisme », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 78.

⁷¹⁸ E. TESELLE, « Pélagie, pélagisme », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 1103.

⁷¹⁹ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 218 ; 232. Voir, *Serm.* 49, 7, 9 ; 259, 3 ; *Ep.* 9, 4 ; 34, 3 ; *Conf.* 9, 9.

⁷²⁰ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, Études Augustiniennes, 1964³, p. 67.

⁷²¹ *Serm.* 296, 6, 7.

⁷²² F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 37.

⁷²³ *Ibid.*, p. 89.

⁷²⁴ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 457. Augustin utilise plus de deux milles trois cents fois le mot « diable ». F. (van) FLETEREN, « Diable », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 443-445. F. (van) FLETEREN, « Démon », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 436-439. A. MANDOUZE, « Saint Augustin et la religion romaine », *Recherches Augustiniennes I* (1958), pp. 200-223. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteurs d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 93-138.

⁷²⁵ L. AYRES & M. R. BARNES, « Dieu », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*,

Le contexte politique, favorable au christianisme, apporte aussi son lot de problèmes. Depuis 391-392 (pour l'Empire romain) et 395 (pour l'Afrique) les sacrifices publics ou secrets sont interdits⁷²⁶. En 399, les temples païens sont fermés à Carthage⁷²⁷ et, vers le 15 novembre 408 (édit d'Honorius), on procède à la destruction des autels et statues dédiés à des cultes autres que le culte chrétien⁷²⁸. Il y a aussi une série de décrets appuyés par l'évêque d'Hippone⁷²⁹ (en 399, 407, 408) qui donnent l'ordre de fermer ou de confisquer les temples païens, mais sans les détruire⁷³⁰. Malgré ces interdictions, il reste néanmoins encore trois problèmes majeurs :

1) En dépit de la fermeture des temples païens, les fêtes antiques et les jeux continuent⁷³¹. Ainsi « les dieux régnaient sur la scène, dans les écoles, dans les pharmacies clandestines et à chaque jour de fête »⁷³². Aux jours de fête, païens et chrétiens assistent aussi bien aux fêtes païennes qu'aux liturgies chrétiennes⁷³³. Le grand défi d'Augustin est de rassembler, pendant les fêtes païennes, le plus de fidèles possible: « L'assistance à l'église était la moins nombreuse lorsqu'un programme était affiché au théâtre (...) »⁷³⁴.

2) L'attrait pour le théâtre s'est accru. Les indifférents assistent par pur plaisir à une prédication de l'évêque uniquement pour goûter la rhétorique du pasteur⁷³⁵. À Carthage, cette attirance pour le théâtre est tellement forte qu'« à peine débarqués », les réfugiés romains « oubliaient les péripéties de la traversée et ne pensaient plus qu'aux jeux du cirque ; jamais les gradins n'avaient été, à ce point, garnis de spectateurs »⁷³⁶.

Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; p. 458. A. MANDOUZE, « Saint Augustin et la religion romaine », *Recherches Augustiniennes I* (1958), pp. 187-223. À cette époque, l'athéisme est rare (*En. in Ps.* 52, 2).

⁷²⁶ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 80-81.

⁷²⁷ *Ibid.*, pp. 81-82.

⁷²⁸ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, Études Augustiniennes, 1964³, p. 68.

⁷²⁹ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 82.

⁷³⁰ *Ibid.*, pp. 80-81.

⁷³¹ Dans les sermons augustiniens, environ 9 fois sur 10, il est question de reproches sévères contre le théâtre. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 106 ; 95-96.

⁷³² *Ibid.*, pp. 94 ; 106.

⁷³³ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 94. Voir, *Cat. Rud.* 25, 48; *Serm.* 250, 3; 252; 264; *En. in Ps.* 30, 2.

⁷³⁴ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 277. Voir, *Serm.* 298, 1-2.

⁷³⁵ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 271. Voir, *Serm.* 51, 1; 361, 4.

⁷³⁶ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, Études Augustiniennes, 1964³, p. 64. Voir, *De Civ. Dei* 1, 32, 21.

3) L'autre grand défi d'Augustin est de « déloger » le *deus recens* ancré dans l'*anima*, dans le *cor*, dans l'intériorité des hommes pour faire place au *Sum qui sum*⁷³⁷.

Nous pouvons donc constater que c'est dans un climat trouble qu'Augustin prêche le Nom divin.

3.2.4 Considérations particulières au sujet des prédications citant Ex 3, 14

Le contexte historique général exposé, il nous revient maintenant d'expliquer les prédications chez Augustin faisant appel à Ex 3, 14.

3.2.4.1 Les Sermones (ou tractatus) ad populum

La tradition latine classique définit le substantif « *tractatus* » comme : « le sujet dont on traite, la question à laquelle on s'intéresse, l'occupation à laquelle on se livre »⁷³⁸. Quant à l'orateur Cicéron, il entend par « *tractare* » : « traiter de quelque chose verbalement ou par écrit, rechercher, examiner, étudier, parler de »⁷³⁹. Bien que les Pères de l'Église utilisent indifféremment les termes « *tractare* » et « *tractatus* » des auteurs latins classiques, sémantiquement, leur sens va se modifier au contact de la culture chrétienne : « Les deux mots se chargent, dans la langue chrétienne, d'une acceptation nouvelle qui apparaît, semble-t-il, pour la première fois chez Cyprien : *tractare*, sans complément, prend le sens de "prêcher", et *tractatus* celui de "sermons" »⁷⁴⁰. Il faut aussi préciser que « *populum* » n'a pas un sens péjoratif pour les pasteurs du 4^{ème} siècle : il s'agit de *sermones* ou *tractatus* prêchés à la communauté des fidèles : « Quand on voulait (au IV^e siècle) mettre l'accent sur le caractère pastoral de la prédication, on parlait de *sermo* (ou de *tractatus*) *popularis*. Cette expression ne signifie pas, comme on l'explique si souvent, une prédication populaire, au sens d'une prédication simple ou d'un sermon délivré en langue vulgaire. *Popularis* est dérivé ici de *populus* ou *populi* au sens technique de la communauté des fidèles réunie dans l'église »⁷⁴¹. C'est en ce sens qu'Augustin

⁷³⁷ *En. in Ps.* 1, 6 ; 9, 11 ; 38, 22 ; 49, 14 ; 80, 14 ; 82, 14 ; 101, part. II, 12 ; 103, part. I, 3 ; 121, 5 ; 130, 12 ; 143, 11 ; *Serm. Denis* II, 5 ; *Serm.* 156, chap. VI, 6. Voir, *Ep.* 232, 1 ; *En. in Ps.* 98, 2.

⁷³⁸ G. BARDY, « *Tractare, tractatus* », *Recherches de science religieuse* 33 (1946), pp. 211-212.

⁷³⁹ *Ibid.*

⁷⁴⁰ M.-F. BERROUARD, « *Tractatus* », dans : saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, I-XVI, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 71], 1993, 1008 p. ; p. 26.

⁷⁴¹ C. MORHMANN, *Études sur le latin des chrétiens. Latin chrétien et médiéval*, T. II, Roma, Edizioni di storia e Letteratura, 1961, p. 71.

emploie, comme synonyme, les deux termes «*sermones*» et «*tractatus*»: «*tractatus populares quos graeci homilias vocant*»⁷⁴².

Il importe de distinguer les sermons qui s'inscrivent pendant la célébration eucharistique de ceux qui sont prêchés en dehors de cette célébration:

Quand on parle des « sermons » de saint Augustin, il faut bien s'entendre sur le sens de ce mot. Ce que nous appelons aujourd'hui « sermon », c'est habituellement l'homélie du prêtre qui suit la proclamation de l'Évangile à la messe. Saint Augustin a effectivement prononcé de tels sermons, d'abord comme prêtre à la demande explicite de son évêque, puis surtout, à partir de 395, comme évêque. Mais il a prêché aussi en d'autres occasions : par exemple, plusieurs de ses 124 traités sur l'Évangile de saint Jean et certaines de ses explications sur les 150 Psaumes ont été donnés oralement en dehors du cadre de la messe⁷⁴³.

Qu'elles soient prononcées ou non lors d'assemblées liturgiques, les prédications se font toujours dans le but d'enseigner le Christ⁷⁴⁴, car en définitive, la pastorale est « le lieu de la christologie »⁷⁴⁵.

3.2.4.2 La tâche principale de l'évêque d'Hippone : prêcher

Qu'est-ce que la prédication maintenant? «Praedicare» découle du terme grec : χήρῦσσειν : annoncer, proclamer et prêcher. Toutefois, au quatrième siècle, on retrouve une seconde définition de «praedicare» : vanter, louer, célébrer. Augustin retiendra ces deux sens de «praedicare», contrairement aux premiers siècles de la chrétienté qui n'acceptent que le premier sens⁷⁴⁶.

Peu après son ordination en 391, Augustin commence à prêcher la Parole de Dieu⁷⁴⁷ : « Augustin fut ainsi le premier prêtre qui prêcha en Afrique »⁷⁴⁸. De 391 jusqu'à

⁷⁴² Ep. 224, 2. En. in Ps. 118, proemium : «Statui autem per sermones id agere, qui proferantur in populis quas Graeci ὁμιλία vocant».

⁷⁴³ Les *Serm. ad populum* d'Augustin sont généralement des homélies prononcées pendant la messe. Voir, P.-P. VERBRAKEN, « Lire aujourd'hui les sermons de saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 109 (1987), p. 830.

⁷⁴⁴ G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 99.

⁷⁴⁵ L.-M. CHAUVET, « Sacramentaire et christologie. La liturgie, lieu de la christologie », dans : L.-M. CHAUVET (& al.), *Sacrements de Jésus-Christ*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 18], 1983, 258 p. ; pp. 213-254. Voir, G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 80. Quelques prédications faisant allusion à Ex 3, 14 ont été prêchées à l'occasion de l'octave pascale en vue d'unifier l'Église Catholique (*Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2 et 4*). Voir, D. DIDEBERG, « Epistolam Iohannis ad Parthos tractatus decem (In-) », dans : C. MAYER (édité par), *Augustinus-Lexicon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p.; p. 1065. Quelques *En. in Ps.* ont été prêchées : 1) au jour de la fête de saint Cyprien (*En. in Ps. 38*) ; 2) au jour consacré à saint Félix (*En. in Ps. 127*) ; à un office quotidien (*En. in Ps. 49, 23*). Le *Serm. 156* a été prêché au jour de la fête des martyrs de Bolite (prêché dans la basilique de Gratien).

⁷⁴⁶ C. MORHMANN, *Études sur le latin des chrétiens. Latin chrétien et médiéval*, T. II, Roma, Edizioni di storia e Letteratura, 1961, pp. 64-65.

⁷⁴⁷ A.-M. LABONNARDIERE, « La Bible "liturgique" de saint Augustin », dans : C. KANNENGISSER (édités par), *Jean Chrysostome et saint Augustin. Actes du colloque de Chantilly, 22-24 septembre 1974*, Paris,

430, Augustin, prêtre et évêque, a été fidèle à sa charge de «pasteur d'âmes» en prêchant environ huit milles fois⁷⁴⁹.

L'évêque a un rôle majeur dans la communauté car « l'Église, à cette époque (4^{ème} siècle), reste encore fortement organisée autour de la personne centrale de l'évêque : à lui de présider la célébration, -quotidienne, - de la liturgie, l'administration des sacrements ; à lui le ministère de la Parole : l'"Église enseignante" (...) »⁷⁵⁰. L'évêque est « celui qui s'applique à veiller sur les autres, celui qui est attentif à prendre soin des autres. C'est l'homme de la vigilance pastorale, chargé de la garde du peuple »⁷⁵¹, et cette tâche exige une excellente maîtrise de l'Écriture Sainte⁷⁵².

Le verset 13 d'*Exode* 3 est important dans la pastorale augustinienne (ce qui n'est pas le cas dans l'exégèse et la doctrine): « Que répondrai-je, dit-il, aux enfants d'Israël, s'ils me demandent : Qui vous a envoyé vers nous (Ex 3, 13) ? ». Quel est le sens d'Ex 3, 13 ? Selon Augustin : « Il (Moïse) faisait cette question, non par une curiosité de

Beauchesne [Théologie historique, 35], 1975, 305 p. ; p. 147. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 636.

⁷⁴⁸ Chez les Pères orientaux, dans les prédications, les prêtres pouvaient prendre la parole en premier, s'ils le désiraient, mais l'évêque en charge parlait en dernier, car seul les évêques avaient l'autorité et la responsabilité des prédications. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 32. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 35.

⁷⁴⁹ Le pasteur africain a donc prêché pendant environ 40 ans : on estime qu'il a prêché près de 200 fois par an. P.-P. VERBRAKEN, « Lire aujourd'hui les sermons de saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 109 (1987), p. 830. G. MADEC, « Introduction », dans : Saint Augustin, *Sermons sur l'Écriture 1-15A*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle bibliothèque augustinienne, 5], 1994, 331 p ; pp. 8-9. G. MADEC, *Introduction aux « Révisions » et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 150], 1996, p. 55. G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 100.

⁷⁵⁰ H.-I. MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil [Maîtres spirituels], 1962, pp. 41-43. Voir, G. MADEC, *Introduction aux « Révisions » et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 150], 1996, p. 55. G. MADEC, « Introduction », dans : Saint Augustin, *Sermons sur l'Écriture I*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle bibliothèque augustinienne, 5], pp. 8 ; 17. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 35. Voir, *Serm.* 179, 7, 7.

⁷⁵¹ M. JOURJON, « L'évêque et le peuple de Dieu selon saint Augustin », dans : H. RONDET (& al.), *Saint Augustin parmi nous*, Paris, Xavier Mappus, 1954, 308 p. ; p. 153. D'après Van der Meer, « Il (Augustin) perdait le moins de temps possible pour l'administration (...) ». F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 409. Les voyages d'Augustin étaient d'ordre pastoral : « Les affaires qui l'obligeaient à entreprendre des voyages, étaient de caractère pratique ; c'était la crainte de voir la vérité troublée et l'Église souillée ». *Op. cit.*, pp. 16-17. Dès la prêtrise, les œuvres augustinienne ont une visée pastorale : « ses livres, comme ses sermons et ses lettres, sont eux-mêmes des actes de pastorale ». G. MADEC, *Introduction aux « Révisions » et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 150], 1996, p. 48.

⁷⁵² A.-M. LABONNARDIERE, *Biblia Augustiniana. A. T. Le Livre de la Sagesse*, Paris, Études Augustiniennes, 1970, p. 17.

présomption, mais par une nécessité de ministère »⁷⁵³. Augustin veut souligner ici que, pour exercer son ministère, Moïse a besoin de savoir à qui il s'adresse, le Nom de son interlocuteur du mont Horeb, afin de pouvoir l'enseigner. De ce point de vue, la figure de Moïse « a été, pour Augustin, son maître à penser dans l'élaboration de sa propre tâche d'évêque ministre de la Parole de Dieu »⁷⁵⁴. À son tour, Augustin a besoin de connaître le Nom divin pour l'enseigner à ses fidèles. Il est conscient de son devoir et de sa responsabilité d'évêque lorsqu'il prêche le *Sum qui sum* : « Ne m'ôtez pas de dessus la terre avant que l'univers entier ne soit rempli de la prédication de l'Évangile ; ce qui serait contre la réponse de mon Maître qui a dit : "Il faut que cet Évangile soit prêché dans tout l'univers, pour servir de témoignage à toutes les nations ; après quoi, viendra la fin" (Mt 24, 14) »⁷⁵⁵.

En ce sens, l'expression « pasteur d'âmes », qui va si bien à saint Augustin, doit être entendue au sens « biblique, évangélique : successeurs des apôtres, les évêques sont les pasteurs, les bergers des brebis, sous l'unique Berger qui est le Christ (...) »⁷⁵⁶. Bien que Madec reprenne aussi l'expression de Van der Meer, à notre tour, nous aimerions caractériser cette expression dans le cadre de notre étude sur Ex 3, 14 : la charge de pasteur d'Augustin en est une complète : prédication, conversion, expérimentation du Nom divin. C'est dans un but de conversion qu'Augustin prêche la Parole de Dieu (et non sa parole). Mais Augustin ne s'arrête pas là : il veut aussi amener ses fidèles à connaître le Nom divin⁷⁵⁷.

Cependant, cette tâche du prédicateur est très complexe. Enseigner le mystère de l'Être, c'est se heurter aux limites du langage: « Pèse les mots et reconnais le mystère »⁷⁵⁸.

⁷⁵³ *En. in Ps.* 101, part. II, 10 : « *Quaesivit autem, non quasi curiositate praesumendi sed necessitate ministrandi* ». On pourrait aussi traduire « *ministrandi* » par « enseigner » ou par « devoir ».

⁷⁵⁴ A.-M. LABONNARDIERE, « préface », dans : B. MARGERIE, *Introduction à l'histoire de l'exégèse. Saint Augustin*, T. II, Paris, Cerf [Initiations], 1983, 202 p.; p. 9. On a relevé 15 sermons, citant Ex 3, 14, (*Tract. in Io. Ev.* 2, 2; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5; *Serm.* 6, 4-5; 7, 1, 5, 7; *Dolbeau* 10D, 6; 229T; 293E, 2; *Denis* II, 2; *En. in Ps.* 9, 11; 49, 14; 101, part. II, 10; 103, part. I, 3; 104, 4; 121, 5; 134, 4, 6) faisant appel à la figure de Moïse. Le nom de Moïse y est cité à 42 reprises, en plus de trois mentions scripturaires contenant le mot « Moïse ». Moïse intervient dans l'enseignement sur Ex 3, 14 parfois pour une explication de l'Être (chapitre II), mais souvent à titre d'exemples, comme argument tiré de l'Écriture Sainte, comme rôle pédagogique (Ex 3, 13) pour situer les fidèles dans l'histoire judéo-chrétienne de la révélation du Nom divin (*Tract. in Io. Ev.* 2, 2. *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5; *Serm.* 7, 1; *Dolbeau* 10D, 6; 293E, 2 ; *En. in Ps.* 9, 11; 49, 14; 103, part. I, 3; 104, 4; 121, 5).

⁷⁵⁵ *En. in Ps.* 101, part. II, 12.

⁷⁵⁶ G. MADEC, *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, p. 75.

⁷⁵⁷ Voir tous les sermons citant Ex 3, 14.

⁷⁵⁸ *Tract. in Io. Ev.* 43, 17 : *Appende uerba et cognosce mysterium*.

Ce que recherche le prédicateur africain, par sa parole, c'est le moyen d'inciter les fidèles à se recueillir pour être à l'écoute du Maître intérieur, le *Sum qui sum* : « Il (Augustin) souligne au contraire que la prédication réveille le Christ qui dort en chacun (...). Mais il envisage avec humilité le rôle du prédicateur, qui a une fonction d'éveil, alors que le Christ et l'Esprit font l'essentiel »⁷⁵⁹. Le prédicateur sert en quelque sorte de médiateur⁷⁶⁰ entre l'homme et l'Être, il est, comme son public, à l'écoute de la Parole du *Sum qui sum*, le seul et unique Maître intérieur⁷⁶¹. Le *Sum qui sum* se révèle de l'intérieur, dans le cœur humain : sans l'initiative première de l'Être, il est impossible de comprendre la Parole⁷⁶². C'est à cette « onction du Christ » que le prédicateur renvoie ses auditeurs, celle qui enseigne dans l'intériorité du sujet⁷⁶³.

3.2.4.3 La préparation de l'évêque d'Hippone : méditation, improvisation et lecture

Le fruit de ses œuvres, en particulier de ses œuvres pastorales, est véritablement le résultat de ses longues heures de méditation et de prière intense: « C'est non par l'étude, mais par la prière qu'il se prépare »⁷⁶⁴. Comeau parle d'une prédication « suivant l'inspiration du jour »⁷⁶⁵. Il n'écrit donc pas, à proprement parler : peut-être trace-t-il un plan, une ébauche, à sa table de travail. Bien sûr, les circonstances peuvent amener le pasteur africain à modifier sa prédication biblique selon l'auditoire et les lieux. On peut dire, avec Mandouze, que la prédication d'Augustin est une « apparente improvisation »⁷⁶⁶, sous l'action de l'Esprit Saint⁷⁶⁷. Bien qu'il y ait une part d'improvisation⁷⁶⁸, il ne faut pas perdre de vue que l'« inspiration du jour » est orientée par la méditation, la prière, la

⁷⁵⁹ M.-A. VANNIER, « La prédication chez Augustin et Eckhart », *Nouvelle revue théologique* 127/2 (2005), p. 191. Voir, *Serm. Denis II*, 5.

⁷⁶⁰ M.-F. BERROUARD, « Les exigences de la Parole », dans : saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, Paris, Études Augustiniennes [Bibliothèque augustiniennne, 73A], 1988, 539 p. ; p. 78.

⁷⁶¹ A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 656.

⁷⁶² M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), p. 315.

⁷⁶³ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6.

⁷⁶⁴ M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², p. 22. Voir *Doct. Christ.* 4, 30, 63.

⁷⁶⁵ M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², p. 23.

⁷⁶⁶ A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 595. Voir, A. VERWILGHEN, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle revue théologique* 120/2 (1998), p. 244.

⁷⁶⁷ *Serm.* 170, 1, 1. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 51.

⁷⁶⁸ A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 597.

connaissance profonde de l'Écriture Sainte⁷⁶⁹ et d'autres sciences, et par le devoir de commenter les passages de la Bible lus à haute voix avant que le prêcheur prenne la parole⁷⁷⁰.

3.2.4.4 Lectures ou chants des textes bibliques

Van der Meer note qu'Augustin «prêchait sur les lectures bibliques fixées par la liturgie ou choisies par lui»⁷⁷¹ et LaBonnardière affirme que : «Les initiatives des évêques d'Afrique entre 388 et 430 sont à souligner : celle de l'introduction du chant des Psaumes pendant l'Assemblée chrétienne »⁷⁷². Augustin ne reste pas insensible à ces pratiques. En marge de l'exégèse d'Ex 3, 14, il arrive qu'un *infantuli* (petit garçon)⁷⁷³ lise les textes bibliques en public (*Serm.* 6 ; 7, 1 ; 156 ; 341; *Serm. Denis* 2 ; *Tract. in Io. Ev.* 2, 1; 38; 39; 40, 1; 43; *Tract. in Ep. Jo. Part.* 2). Il est vrai aussi qu'Augustin et l'auditoire ont chanté deux Psaumes (*En. in Ps.* 38, 1; 127, 1). Dans le cas de l'*En. in Ps.* 103, 1 («*Psalmus qui lectus est*»), c'est soit un *infantuli* soit Augustin qui a lu, plutôt que chanté, le psaume. Bien qu'habituellement les textes bibliques soient lus et les Psaumes chantés avant ou pendant les cérémonies religieuses, dans notre recherche sur Ex 3, 13-15, le pasteur africain ne mentionne pas toujours, dans les sermons prêchés, s'il vient de lire un passage de l'Écriture Sainte ou de chanter les *Psaumes* (*Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4 ; *Serm.* 229T; 293E ; *Serm. Dolbeau* 10 ; *En. in Ps.* 49 ; 80 ; 101 part. II ; 121 ; 130 ; 134 et 143). Ces remarques ne s'appliquent pas, bien entendu, aux *En. in Ps.* 1 ; 9 ; 82 ; 89 et 104 ni au *Tract. in Io. Ev.* 99 qui ne furent pas prêchés mais simplement dictés.

3.2.4.5 La posture d'Augustin et celles des fidèles

Il n'est pas inutile de mentionner la posture du prédicateur et celle des auditeurs non seulement lors des lectures ou des chants bibliques, mais aussi pendant toute la prédication : nous pouvons ainsi mieux saisir le cadre de la prédication d'Augustin et

⁷⁶⁹ G. MADEC, *Introduction aux «Révisions» et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 150], 1996, p. 55.

⁷⁷⁰ *De Doct. Christ.* 4, 15 (32).

⁷⁷¹ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 195. Voir, A.-M. LABONNARDIÈRE, «La Bible "liturgique" de saint Augustin», dans : C. KANNENGIÈSSER (édités par), *Jean Chrysostome et saint Augustin. Actes du colloque de Chantilly, 22-24 septembre 1974*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 35], 1975, 305 p.; p. 155.

⁷⁷² *Ibid.*, p. 149.

⁷⁷³ L'ordre du lectorat, à cette époque, appartenait aux enfants en vertu de leur voix. Voir, F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 58.

mieux comprendre pourquoi dans certains cas, par exemple, un sermon peut finir de manière abrupte.

Du haut de sa cathèdre⁷⁷⁴, Augustin prêche assis, *codex* en main⁷⁷⁵, devant les auditeurs qui, eux, sont debout⁷⁷⁶ et placés dans la basilique d'Hippone selon un ordre précis. Outre le fait que les hommes et les femmes soient séparés d'un côté et de l'autre⁷⁷⁷ :

Tout au premier rang, il y a le groupe animé des enfants, qui sont tout près de l'abside afin de voir ce qui se passe sans être gênés par la balustrade ; les vierges consacrées à Dieu et les veuves en habit de deuil ont des places réservées, les pénitents occupent un emplacement spécial, et de même les catéchumènes qui, dans une heure et demie environ devront se retirer. Les curiales de la cité ont occupé les premiers rangs, avec le commandant de la garde côtière et les autres notables ; il y a des esclaves qui accompagnent les enfants, des servantes pour surveiller les fillettes, et de malheureux pédagogues avec leurs jeunes garçons⁷⁷⁸.

Compte tenu de la durée des cérémonies (une demi-heure à deux heures environ⁷⁷⁹), on peut comprendre que la position debout prolongée soit physiquement et mentalement épuisante pour les auditeurs : ils deviennent distraits et ont du mal à se concentrer⁷⁸⁰. Augustin « regrettait extrêmement cette situation (...) »⁷⁸¹. Ce n'est donc pas uniquement le manque de temps, mais aussi la fatigue des auditeurs, qui incitent Augustin à abrégé ou même interrompre et reporter ses sermons, comme nous l'avons noté lors de prêches faisant appel au *Sum qui sum* : « (...) Du moins, pour ne pas vous retenir longtemps »⁷⁸² ; « (...) nous ne devons pas vous retenir trop longtemps (...) »⁷⁸³ ; « (...) à cause de l'étroite mesure du temps de parole »⁷⁸⁴ ; « ni le temps »⁷⁸⁵ ; « J'en ai dit assez »⁷⁸⁶.

⁷⁷⁴ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteurs d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 37.

⁷⁷⁵ *Tract. in Io. Ev.* 40, 1.

⁷⁷⁶ *Serm.* 355, 2. Voir, M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 37. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 278. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 171-173.

⁷⁷⁷ A. VERWILGHEN, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle revue théologique* 120/2 (1998), p. 240.

⁷⁷⁸ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 173.

⁷⁷⁹ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, pp. 278-280.

⁷⁸⁰ *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 12.

⁷⁸¹ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 278. Voir, *Serm.* 234, finale ; 355, 2 ; *Catech. rud.* 13, 19. ; *En. in Ps.* 90, 1, 12 ; 32, 2, 12.

⁷⁸² *Tract. in Io. Ev.* 39, 8, 38, 11 ; 99, 4.

⁷⁸³ *Serm.* 6, 4.

⁷⁸⁴ *Serm.* 6, 4.

⁷⁸⁵ *Serm.* 7, 1.

⁷⁸⁶ *Serm.* 341, chap. VIII, 10.

3.2.4.6 Les auditeurs d'Augustin à Carthage et à Hippone

Qui sont les gens qui assistent à la prédication d'Augustin ? Les études de Pontet, Van der Meer, Folliet, Brabant et Berrouard⁷⁸⁷ tracent un précieux portrait des auditeurs qui assistent aux sermons d'Augustin. « En prêchant sur les psaumes, saint Augustin ne s'imaginait sans doute pas qu'il allait laisser à la postérité des éléments très riches de typologie sociale et historique. Les *Enarrationes in Psalmos* contiennent en effet de précieux renseignements pour les historiens de la sociologie comme de la théologie qui s'intéressent aux classes et professions des derniers siècles de l'antiquité »⁷⁸⁸.

À Hippone, où il se trouve le plus souvent, Augustin prêche habituellement devant « un public simple, à la fois moins corrompu et moins instruit, au goût plus rude, aux connaissances plus courtes (...) »⁷⁸⁹. « En général, ces campagnards, ces pêcheurs, ces marchands spéculent peu et ne s'embrouillent guère dans les objections »⁷⁹⁰ : « la prédication de saint Augustin tend à devenir un *catéchisme diocésain à l'usage de tous* »⁷⁹¹. À Carthage, par contre, la prédication d'Augustin se fait la plupart du temps devant un auditoire riche, cultivé⁷⁹², instruit, lettré et plus soucieux des définitions :

Le monde de la grande richesse y chatoie : les somptueuses villas, les foules d'esclaves, les lits d'argent (...) Le monde aussi du paganisme (...) Mais c'est aussi le monde plus subtil des idées qu'avec déférence l'orateur suppose connu de son auditoire. La pensée des stoïciens, des épicuriens, ce qu'ils ont cru être la vérité, ce qu'ils ont proposé pour but à la philosophie, sans doute beaucoup de fidèles ne le savent pas précisément (...) Il faut même qu'il se méfie de cette culture carthaginoise. Elle déteint sur les connaissances religieuses des fidèles et des erreurs peuvent s'ensuivre. Soit le mot « allégorie » ; au lieu du sens scripturaire, paulinien, on peut penser à « l'allégorie » qu'on voit au théâtre (...) Il devient donc nécessaire de préciser le sens de ces vocables équivoques⁷⁹³.

Il va de soi que, dans le cadre de notre étude, on ne puisse établir un portrait sociologique et historique poussé des catégories sociales comme l'ont fait ces spécialistes. Une telle étude impliquerait une analyse des sermons entiers citant Ex 3, 14. Nous avons cependant voulu tracer un portrait le plus juste possible des auditeurs qui assistent aux

⁷⁸⁷ M.-F. BERROUARD, « L'auditoire des seize premières homélies », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, I-XVI, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 71], 1993, 1008 p. ; pp. 36-54 ; M.-F. BERROUARD, « L'auditoire », dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, XVII-XXXIII, Études Augustiniennes [Œuvres de saint Augustin, 72], 1988, 925 p. ; pp. 47-62. G. FOLLIET, « Les trois catégories de chrétiens. Survie d'un thème augustinienn », *L'année théologique augustinienn* I-II (1954), pp. 81-96.

⁷⁸⁸ O. BRABANT, « Classes et professions "maudites" chez Augustin, d'après les *Enarrationes in Psalmos* », *Revue des Études Augustiniennes* XVII/1-2 (1971), p. 69.

⁷⁸⁹ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 79.

⁷⁹⁰ *Ibid.*, p. 80.

⁷⁹¹ *Ibid.*, p. 81.

⁷⁹² *Ibid.*, pp. 84-85.

⁷⁹³ *Ibid.*, pp. 77-78 et 73.

prédications mentionnant le Nom divin. Dans ses prédications faisant appel à Ex 3, 14, Augustin lui-même nous en fait part. Quels que soient les lieux (Hippone ou Carthage) ou les types de célébrations liturgiques, l'auditoire demeure semblable⁷⁹⁴. Il s'agit d'un public disparate⁷⁹⁵ qui se renouvelle au gré des prédications⁷⁹⁶. La présence de certains auditeurs est ponctuelle⁷⁹⁷. On retrouve dans ce public des ariens⁷⁹⁸; des donatistes⁷⁹⁹; peut-être des sabelliens⁸⁰⁰; des hérétiques⁸⁰¹; des pécheurs égarés⁸⁰²; des riches⁸⁰³; des personnes de classes inférieures⁸⁰⁴; des superstitieux⁸⁰⁵; des vieillards (sans enfants et petits enfants)⁸⁰⁶; des mendiants⁸⁰⁷; des fêtards (beuveries d'occasions, ivrognes)⁸⁰⁸; des nouveaux baptisés⁸⁰⁹; des pauvres⁸¹⁰; des lettrés⁸¹¹; des illettrés⁸¹²; des auditeurs attentifs ou inattentifs⁸¹³; des personnes à capacité intellectuelle restreinte⁸¹⁴; d'autres qui connaissent peu le latin⁸¹⁵; certains capables de réflexion⁸¹⁶; des chercheurs du *Sum qui sum*⁸¹⁷; des connaisseurs de l'Écriture Sainte⁸¹⁸; des bornés⁸¹⁹; des chrétiens uniquement de nom⁸²⁰; des chrétiens fervents⁸²¹; des faibles⁸²²; des forts⁸²³; des négligents⁸²⁴, d'autres avec des

⁷⁹⁴ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 275.

⁷⁹⁵ *Tract. in Io. Ev. 40, 7*: foule (*multitudine*). Voir, M.-F. BERROUARD, «L'auditoire des seize premières homélies», dans : saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Bibliothèque Augustinienne, 71], 1993, 1008 p. ; p. 53.

⁷⁹⁶ *Tract. in Io. Ev. 2, 1*.

⁷⁹⁷ *Tract. in Io. Ev. 2, 1*; *En. in Ps. 103*, part. 2.

⁷⁹⁸ *Tract. in Io. Ev. 40, 7* : «*Quidam enim fortasse sunt in ista multitudine ariani* ».

⁷⁹⁹ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 4*.

⁸⁰⁰ *Tract. in Io. Ev. 40, 7*.

⁸⁰¹ *Serm. 7, 4. Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 1*.

⁸⁰² *Tract. in Io. Ev. 40, 10*.

⁸⁰³ *Tract. in Io. Ev. 40, 10* ; 43, 7.

⁸⁰⁴ *En. in Ps. 127, 11*.

⁸⁰⁵ *Tract. in Io. Ev. 38, 1* ; 43, 9.

⁸⁰⁶ *En. in Ps. 127, 13*.

⁸⁰⁷ *En. in Ps. 127, 12*.

⁸⁰⁸ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4* (présenté au jour de fête, jour de boisson).

⁸⁰⁹ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4*.

⁸¹⁰ *En. in Ps. 121, 10*.

⁸¹¹ *Tract. in Io. Ev. 38, 8*; *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 12* ; *En. in Ps. 125, 5*; *Serm. 341*, chap. VIII, 10.

⁸¹² *En. in Ps. 121, 8*.

⁸¹³ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 1*.

⁸¹⁴ *En. in Ps. 104, 4*; 121, 8.

⁸¹⁵ *Tract. in Io. Ev. 40, 5*.

⁸¹⁶ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 12*.

⁸¹⁷ *Serm. 7, 7. Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 12*.

⁸¹⁸ *Serm. 6, 4, 7*; *Serm. 341*, chap. VIII, 10.

⁸¹⁹ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4*.

⁸²⁰ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4*.

⁸²¹ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4*; *Serm. 6, 2*; *Serm. 7, 4*.

⁸²² *En. in Ps. 121, 5*; 134, 6; *Tract. in Io. Ev. 2, 3*.

⁸²³ *En. in Ps. 134, 6*.

⁸²⁴ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 1*.

dispositions spirituelles⁸²⁵; des païens⁸²⁶; des pécheurs désespérés⁸²⁷; certains espèrent⁸²⁸; des convertis⁸²⁹; des chrétiens⁸³⁰; des croyants qui cherchent leur propre félicité dans les biens temporels⁸³¹; certains cherchent leur propre intérêt⁸³²; des impies⁸³³; des chrétiens désespérés, devant le bonheur des impies, qui s'interrogent au sujet de la justice divine⁸³⁴; des chrétiens haineux vis-à-vis la ville de Jérusalem (car ce sont les Juifs qui ont tué leur Roi)⁸³⁵; des *illuminati* (les baptisés) et des non *illuminati* (non baptisés)⁸³⁶; des sceptiques⁸³⁷; des médecins (de nom)⁸³⁸; des veilleurs (de nom)⁸³⁹; des amateurs de spectacles et de théâtre⁸⁴⁰; des cœurs purs⁸⁴¹; des saints⁸⁴²; des contemplatifs⁸⁴³; des petits (lait) et des grands (nourriture solide)⁸⁴⁴; des parents et des couples sans enfant⁸⁴⁵; des malheureux et des bienheureux⁸⁴⁶; des chrétiens qui considèrent leur pratique religieuse comme monnaie d'échange pour une place avec l'Être⁸⁴⁷.

Le pasteur d'Hippone prêche donc devant un public hétérogène, issu de diverses classes sociales, d'instruction et de croyances différentes⁸⁴⁸. Malgré tout, il s'applique à cette tâche difficile car « le Christ doit être prêché pour tous »⁸⁴⁹ (contrairement aux sectes hérétiques. Cf. section 3.2.3.1), « il (Christ) parlait devant tous »⁸⁵⁰, le salut est pour

⁸²⁵ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 1.*

⁸²⁶ *En. in Ps. 127, 11.*

⁸²⁷ *Tract. in Io. Ev. 38, 7; 39, 5; 40, 2.*

⁸²⁸ *Tract. in Io. Ev. 40, 8, 10; En. in Ps. 121, 5.*

⁸²⁹ *Tract. in Io. Ev. 38, 6.*

⁸³⁰ *Tract. in Io. Ev. 43, 15; Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5.*

⁸³¹ *En. in Ps. 130, 3.*

⁸³² *En. in Ps. 130, 3.*

⁸³³ *En. in Ps. 127, 2, 5, 12, 15. Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4.*

⁸³⁴ *En. in Ps. 127, 1, 2, 5, 9, 12, 15.*

⁸³⁵ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 3.*

⁸³⁶ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 8, 11.*

⁸³⁷ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 1.*

⁸³⁸ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4.*

⁸³⁹ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4.*

⁸⁴⁰ *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 13; En. in Ps. 80, 23; 103, part I, 13; Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4.*

⁸⁴¹ *Serm. 6, 1.*

⁸⁴² *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 4.*

⁸⁴³ *En. in Ps. 121, 5.*

⁸⁴⁴ *En. in Ps. 104, 5; 130, 12; Tract. in Io. Ev. 2, 3.*

⁸⁴⁵ *En. in Ps. 127, 15.*

⁸⁴⁶ *En. in Ps. 143, 11.*

⁸⁴⁷ *En. in Ps. 49, 23. F. VAN DER MEER, Saint Augustin, pasteur d'âmes, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 275.*

⁸⁴⁸ A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 623.

⁸⁴⁹ M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², pp. 226-228.

⁸⁵⁰ *Ibid.*, p. 228.

tous⁸⁵¹. C'est cet auditoire bigarré, avec ses penchants et ses croyances populaires, qu'Augustin tente, jour après jour, de conduire au *Sum qui sum*, en s'appuyant sur la Bible.

3.3 QUELQUES ASPECTS DE LA PASTORALE

Qu'est-ce que le pasteur d'Hippone enseigne à ses auditeurs? Nous le savons, le rôle du pasteur est d'amener ses fidèles à la connaissance de l'Être, à la Patrie (Cf. chapitre II). Nous ne reprendrons pas, dans cette section, les thèmes déjà développés, notamment dans le chapitre II. Nous nous limiterons ici à discuter des trois points suivants : les controverses, l'urgence pastorale et l'espérance. Puis nous verrons comment le pasteur prêche ces thèmes.

3.3.1 L'enseignement pastoral d'Augustin

3.3.1.1 *Les controverses dans les paragraphes citant Ex 3, 14*

Nous aimerions présenter ici, de façon un peu plus détaillée, deux polémiques majeures auxquelles Augustin est confronté⁸⁵² et qu'il discute dans le cadre de son enseignement sur le *Sum qui sum* : le problème de la Trinité et celui de la connaissance du vrai Dieu par opposition au *deus recens*.

Dans le *Tract. in Io. Ev.* 40, 3, Augustin enseigne le « Je suis » à partir de Jn 8, 28 et Ex 3, 14. Il veut montrer à ses fidèles la dimension trinitaire, ontologique et métaphysique d'Ex. 3, 14 : le Père est, le Saint Esprit est, de même que le Fils est. Il est bien conscient que l'interprétation du verset 14 d'*Exode 3, Sum qui sum* étendue à toute la Trinité, peut être ambiguë et prêter à confusion. En vue de contrer une hérésie d'autrefois, celle des sabelliens, Augustin souligne qu'il n'y a pas de confusion des Personnes (Père, Fils et Saint Esprit) bien qu'elles soient égales ontologiquement. Il met en garde contre les erreurs doctrinales, dues à la faiblesse du langage pour exprimer les mystères. Il appuie ses considérations trinitaires du *Sum qui sum* en se référant implicitement au Credo des conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381).

⁸⁵¹ En resituant Augustin dans son contexte historique, nous pouvons remarquer qu'Augustin accepte toutes les catégories humaines, contrairement aux sectes hérétiques qui refusent systématiquement de prêcher la Parole de Dieu aux impurs. En ce sens, sur certains points, Augustin est moins rigoriste que les quatre sectes hérétiques.

⁸⁵² Au cours de la prédication sur Ex 3, 14 (*l'En. in Ps.* 101, part. II, 12), Augustin fait allusion aux hérétiques qui attaquent ses enseignements et qui déchirent l'unité de l'Église : « Que les hérétiques ne s'élèvent pas avec orgueil (...) » et il souhaite « répondre aux bavards, aux langues inconsidérées et méchantes, aux calomniateurs, aux murmureurs, aux détracteurs (...) ».

Dans l'*En. in Ps.* 80, 14, saint Augustin veut faire connaître le vrai Dieu, le *Sum qui sum*, à ses fidèles. Il critique la position des hérétiques, en particulier les manichéens, qui se sont construit un *deus recens* dans leur intériorité. Augustin explique à ses ouailles qu'il ne faut pas interpréter le terme « Samson » en tant que soleil terrestre qui éclaire tous les êtres humains, mais comme étant la figure du Christ. Il ne s'agit donc pas d'adorer le soleil, dieu corruptible, mais le soleil incorruptible, le Christ-sauveur (MI 4, 2), le seul qui peut dire « Je suis celui qui suis ».

3.3.1.2 Urgence pastorale

L'enseignement pastoral du *Sum qui sum* chez Augustin a toujours un but apologétique. Il ne combat (*contra*) pas pour le simple plaisir d'argumenter, mais plutôt pour convertir à l'Être⁸⁵³ : « (...) nous devons gagner ceux qui sont égarés et rappeler ceux qui ont péri »⁸⁵⁴. Lorsqu'il combat, Augustin n'est pas contre l'homme (Pélage, par exemple) mais contre l'erreur qui se trouve dans l'homme, car il sait par expérience personnelle, comme il en témoigne dans ses *Confessions*, que l'homme peut toujours être sauvé. Il combat l'erreur dans l'espoir de conduire les auditeurs à la Vérité. Sur ce point, il a la conviction de posséder la vérité : ses arguments sont toujours bien soutenus par l'Écriture Sainte, ce qui, en définitive, est sa marque de commerce⁸⁵⁵.

Les œuvres pastorales d'Augustin sont marquées par l'urgence⁸⁵⁶. Suite à É. Zum Brunn, on peut dire que c'est dans une dimension sotériologique et eschatologique⁸⁵⁷ qu'Augustin prêche le Nom divin. En lisant les textes bâtis autour d'Ex 3, 14, nous sentons chez Augustin un empressement, une urgence, un souci constant de conduire les fidèles au Christ, de convertir rapidement les infidèles au *Sum qui sum*, de les préparer au jugement dernier, où *Qui est* séparera les justes des impies, où les uns iront dans la Patrie et les autres en l'enfer. Ce qui amène aussi Augustin à insister sur l'aspect éphémère de la vie terrestre par rapport à l'éternité du *Sum qui sum*⁸⁵⁸ et à inviter les fidèles à s'attacher⁸⁵⁹, à ne pas s'éloigner⁸⁶⁰, à se tenir près⁸⁶¹, à désirer⁸⁶², à toujours chercher la

⁸⁵³ *En. in Ps.* 101, part. II, 12.

⁸⁵⁴ *En. in Ps.* 101, part. II, 12.

⁸⁵⁵ H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983, p. 379.

⁸⁵⁶ G. MADEC, *Introduction aux "Révisions" et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 150], 1996, p. 116.

⁸⁵⁷ É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustiniennne de "Ego sum qui sum" et la "Métaphysique de l'Exode" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; p. 155.

⁸⁵⁸ *En. in Ps.* 121, 5.

⁸⁵⁹ *En. in Ps.* 121, 5.

face⁸⁶³ du *Sum qui sum*⁸⁶⁴. Pour ce faire, saint Augustin multiplie les mises en garde contre les erreurs et les fausses interprétations bibliques, comme celles portant sur des erreurs d'herméneutiques bibliques, anthropologiques⁸⁶⁵, linguistiques⁸⁶⁶, trinitaires⁸⁶⁷, morales⁸⁶⁸ ou sur la nature même du *Sum qui sum*⁸⁶⁹.

Ces insistances pastorales sont en lien avec la problématique assez complexe du salut chez Augustin, problématique que vient peut-être aviver l'imminence de la chute de Rome. Évidemment, l'urgence pastorale et le désir fervent de convertir les fidèles à la vérité, saint Augustin les a découverts en compagnie de saint Ambroise, par la prière de sa mère Monique et par ses méditations bibliques : en ce sens, il n'a pas attendu la chute de Rome pour mettre l'accent sur l'importance de la conversion et du salut, comme en témoignent ses *libri* et ses prédications d'avant le sac de Rome. Cependant, l'invasion des barbares a sûrement influencé sa pensée et ses actions, comme le montre la rédaction de la *Cité de Dieu* durant cette période⁸⁷⁰. Sa conception du salut des hommes (le Christ-médiateur) et l'incertitude temporelle attisée par le déclin de l'empire romain, garant politique de la chrétienté, l'amènent peut-être à vouloir faire le plus possible, et le plus rapidement, pour convertir le plus grand nombre d'âmes humaines au *Sum qui sum*⁸⁷¹.

3.3.1.3 L'espérance augustiniennne

Les combats pastoraux d'Augustin ne sont jamais sans issue, car le thème de l'espoir est au cœur de la pastorale d'Augustin⁸⁷². Il enseigne à ses fidèles l'espérance éternelle⁸⁷³. Il y a toujours espoir d'avoir accès au *Sum qui sum*, même pour ceux qui ont

⁸⁶⁰ *Tract. in Io. Ev.* 2, 3.

⁸⁶¹ *Tract. in Io. Ev.* 2, 3 ; *Serm. Denis* II, 5.

⁸⁶² *En. in Ps.* 127, 15.

⁸⁶³ *En. in Ps.* 104, 4.

⁸⁶⁴ *Serm.* 7, 7.

⁸⁶⁵ *En. in Ps.* 130, 12 ; *Serm.* 229T.

⁸⁶⁶ *Tract. in Io. Ev.* 38, 10 ; *Serm.* 341, chap. VIII, 10.

⁸⁶⁷ *Serm.* 156, chap. VI, 6 ; 341, chap. VIII, 10.

⁸⁶⁸ *Tract. in Io. Ev.* 43, 18.

⁸⁶⁹ *Serm. Denis* II, 5 ; *En. in Ps.* 130, 12 ; *Serm.* 341, chap. VIII, 10 ; *Tract. in Io. Ev.* 40, 3.

⁸⁷⁰ G. BARDY, « Occasion du "*De Civitate Dei*" », dans : saint Augustin, *La Cité de Dieu*, I-V, Paris, Desclée de Brouwer [Bibliothèque augustiniennne, 33], 1959, 868 p. ; pp. 9-22.

⁸⁷¹ *En. in Ps.* 9, 11.

⁸⁷² Dans les textes d'Augustin citant Ex 3, 14, l'espérance inclut toujours le prédicateur (*En. in Ps.* 101, part. II, 14).

⁸⁷³ *En. in Ps.* 9, 11 ; *Serm.* 7, 7

commis les pires péchés (sauf le péché contre l'Esprit Saint qui est irréversible⁸⁷⁴), s'ils se convertissent, car l'amour et la miséricorde du *Sum qui sum* sont immenses:

L'élévation dont il parle est celle de la passion, non celle de la glorification, celle de la croix, non celle du ciel, puisqu'il fut élevé aussi là-haut quand il fut suspendu au bois. Mais cette élévation fut une humiliation : c'est alors en effet qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Il fallait que cela s'accomplisse par les mains de ceux qui croiraient ensuite et auxquels il dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que je suis. Pourquoi cela, sinon pour que personne ne désespère, quel que soit le crime que sa conscience lui reproche, quand il verrait que l'homicide est pardonné à ceux qui avaient tué le Christ ?⁸⁷⁵

3.3.2 Enseignement du Nom divin

Dans cette section, nous exposerons, en général, comment le Pasteur africain enseigne, et aborde le Nom divin devant son public.

3.3.2.1 L'implication du pasteur

Comeau a raison d'affirmer que dans les *Tractatus* (et cette remarque s'applique aussi, selon nous, aux *Enarrationes* et aux *Sermones ad populum*), le pasteur africain partage son expérience spirituelle avec ses fidèles: « Il est ainsi possible de recueillir dans les *Tractatus* de précieuses indications sur la spiritualité d'Augustin (...). Car ce qu'il (Augustin) livre ainsi au cours de sa prédication, c'est sa propre expérience religieuse qu'il souhaite partager à d'autres et qui peut leur servir de modèle »⁸⁷⁶. Dans le cadre de notre étude, nous avons été en mesure de constater qu'Augustin fait aussi appel à son expérience personnelle lorsqu'il prêche le *Sum qui sum* : « (...) ce qui me cause plus de trouble et me paraît difficile et plus dangereux pour moi (...) »⁸⁷⁷ et : « Je suis rempli d'ineffable douceur lorsque j'entends ces paroles »⁸⁷⁸. C'est parce qu'il se préoccupe de la croissance spirituelle de ses fidèles qu'Augustin s'investit personnellement: « Si l'âme se détermine à vivre non pas selon la chair, mais selon ses propres inspirations, je vais vous apprendre ce que c'est que cette vie ; car il est bon, il est très avantageux pour vous de la connaître »⁸⁷⁹.

⁸⁷⁴ Ep. 185, 49. Voir, O. BRABANT, « Classes et professions "maudites" chez Augustin, d'après les *Enarrationes in Psalmos* », *Revue des Études Augustiniennes* XVII/1-2 (1971), p. 80.

⁸⁷⁵ *Tract. in Io. Ev.* 40, 2.

⁸⁷⁶ M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², p. 370.

⁸⁷⁷ *En. in Ps.* 38, 7.

⁸⁷⁸ *En. in Ps.* 134, 4: « (...) si je considère, si j'étudie de toutes parts toutes les choses que je vois hors de moi, bien qu'elles me plaisent, comme elles sont de lui, je reviens à celui de qui elles sont, pour comprendre que le Seigneur est bon » ; et : « (...) quand j'ai pénétré en lui ». *En. in Ps.* 134, 6 : « J'en juge ainsi d'après moi ; car voilà ce que je ressens ». Voir, *Serm. Denis* II, 5.

⁸⁷⁹ *Serm.* 156, chap. VI, 6.

3.3.2.2 L'humilité du pasteur devant le Nom divin

Plusieurs auteurs ont souligné l'humilité du prédicateur d'Hippone⁸⁸⁰. C'est à travers les écrits de saint Paul qu'Augustin rencontre le Christ humble⁸⁸¹. Le concept de l'humilité chrétienne, en l'occurrence chez Augustin, diffère grandement du concept d'humilité chez les philosophes grecs pour qui l'humilité est une « condition dépréciative : ignorance ou faiblesse qui est à l'opposé de l'idéal grec d'excellence »⁸⁸² alors que « pour les juifs et les chrétiens, l'humilité trouve son fondement dans la connaissance que la créature a d'elle-même et, par le fait même, de sa dépendance radicale par rapport au Créateur »⁸⁸³.

Augustin « est devenu un saint par son humilité »⁸⁸⁴ écrivait Van der Meer. Tout au long de notre étude sur le Nom divin, nous avons aussi été témoin de l'humilité d'Augustin lors de son enseignement sur Ex 3, 14. La prédication du Nom divin⁸⁸⁵ par Augustin est un exemple de pastorale d'humilité⁸⁸⁶. Augustin évoque plus d'une fois ses limites devant le mystère du *Sum qui sum* : limites physiques⁸⁸⁷ (voix fatiguée⁸⁸⁸; forces⁸⁸⁹); intellectuelles⁸⁹⁰ (facultés de l'esprit)⁸⁹¹; spirituelles et humaines (« comme j'ai pu »⁸⁹²; « autant que je le puis »⁸⁹³; « Si nous le pouvons »⁸⁹⁴; « ni nos forces »)⁸⁹⁵; temporelles⁸⁹⁶ et même de communicateur et de rhéteur⁸⁹⁷!

On perçoit l'humilité du pasteur africain devant un si grand mystère incompréhensible : « Comment l'exprimer, si je ne dis "*idipsum*"? Mes frères, comprenez, si vous le pouvez, "*idipsum*"; car, pour moi, quoique j'en dise, je ne dis plus

⁸⁸⁰ A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 655.

⁸⁸¹ *Conf.* 7, 9, 14; 7, 21, 27.

⁸⁸² D. W. REDDY, « Humilité », dans : A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p. ; pp. 714-715.

⁸⁸³ *Ibid.*, p. 715.

⁸⁸⁴ F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, T. I, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, p. 22.

⁸⁸⁵ *Tract. in Io. Ev.* 38, 8.

⁸⁸⁶ *Tract. in Io. Ev.* 2, 1; 38, 9; *En. in Ps.* 38, 7; 121, 5; 130, 12.

⁸⁸⁷ *Serm. Denis II*, 5.

⁸⁸⁸ *En. in Ps.* 80, 1.

⁸⁸⁹ *Serm.* 7, 1.

⁸⁹⁰ *Tract. in Io. Ev.* 2, 1; 38, 8; 40, 1; *Serm. Denis II*, 5; *En. in Ps.* 104, 4; 121, 15; 134, 6.

⁸⁹¹ *En. in Ps.* 134, 6.

⁸⁹² *Serm. Denis II*, 5.

⁸⁹³ *En. in Ps.* 134, 4.

⁸⁹⁴ *Serm.* 7, 7. Voir, *Tract. in Io. Ev.* 2, 1; 38, 8; 40, 1.

⁸⁹⁵ *Serm.* 7, 1.

⁸⁹⁶ *En. in Ps.* 101, part. II, 1; *Serm.* 7, 1; *Tract. in Io. Ev.* 40, 11.

⁸⁹⁷ *Serm. Denis II*, 5; *Tract. in Io. Ev.* 38, 9.

"*idipsum*"⁸⁹⁸. En regardant le texte de près, on note qu'Augustin est moins intrangissant qu'on pourrait le croire. Modestement, le prédicateur nuance son enseignement sur Ex 3, 14: « (...) je pense »⁸⁹⁹. C'est aussi avec modestie et prudence que le pasteur enseigne l'*Ego sum* de Jn 8, 24, « me semble-t-il »⁹⁰⁰. Devant le mystère du Nom divin, Augustin se place au niveau de ses auditeurs⁹⁰¹ et parfois même en-deça: « Toutefois, s'il se trouve quelqu'un, comme cela est possible et très possible assurément, d'un esprit plus fortement trempé que le mien, qui puisse tenir longtemps toute l'application de son cœur dans la contemplation de celui qui est (...) »⁹⁰². Augustin « ne prétend nullement à la grandeur de Jean, des Patriarches ou des Prophètes »⁹⁰³, ni à celle de Moïse devant lequel Augustin s'incline pour enseigner le mystère du Nom divin :

Ce nom est donc le nom de son éternité, mais en plus il daigné prendre le nom de sa miséricorde : "Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob". Il l'a en soi, il l'a par rapport à nous. Eh ! oui, s'il voulait être seulement ce qu'il est en soi, nous, alors, que serions-nous ? Si Moïse a compris, que dis-je ? parce que Moïse a compris ce qu'on lui disait : "Je suis celui qui suis ; celui qui est m'a envoyé vers vous", il a cru que c'était bien difficile à comprendre pour des hommes, il a vu que c'était bien loin de l'esprit des hommes⁹⁰⁴.

3.3.2.3 Une prédication de la grâce divine

C'est encore une fois avec humilité qu'Augustin prêche la grâce divine⁹⁰⁵. Lorsque nous conférons à Augustin le titre de «Docteur de la grâce», nous pensons immédiatement aux controverses avec Pélage, entre 412-430, époque où Augustin semble mettre l'accent, dans son enseignement, sur la grâce divine. Il s'agit des *libri* d'Augustin tels que *De gratia Christi et de peccato originali* (418), *De natura et gratia* (413-415), *De gratia et libero arbitrio* (426-427), *De correptione et gratia* (426-427), *De Trinitate* (399-419), *De civitatei Dei* (413-426). Or, le thème de la grâce, selon l'étude de Lancel, a été développé bien avant 413-415, dès 391/92-394/95 dans les *Enarrationes in Psalmos* et notamment en 396 dans le *Ad Simpliciacum*. D'après Lancel, le livre *De gratia Christi et de peccato*

⁸⁹⁸ *En. in Ps.* 121, 5.

⁸⁹⁹ *Serm.* 341, chap. VIII, 10.

⁹⁰⁰ *Tract. in Io. Ev.* 38, 10.

⁹⁰¹ *Tract. in Io. Ev.* 2,1. Voir, A. VERWILGHEN, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle revue théologique* 120/2 (1998), p. 240.

⁹⁰² *En. in Ps.* 134, 6.

⁹⁰³ A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 654.

⁹⁰⁴ *Serm.* 7, 7. Voir, *Tract. in Io. Ev.* 38, 8 ; *En. in Ps.* 143, 11.

⁹⁰⁵ *Tract. in Io. Ev.* 38, 8.

originali dicté en 418, en pleine crise pélagienne, ajoute peu à son enseignement sur la grâce divine⁹⁰⁶.

Les œuvres pastorales augustiniennes mentionnant Ex 3, 14 ne font donc pas fi du thème de la grâce divine qui consiste à recevoir gratuitement la Sagesse⁹⁰⁷. La grâce divine, d'après Augustin, est toujours une faveur, celle de pouvoir parler des réalités divines. Augustin explique aux fidèles que sa prédication du *Sum qui sum* ne dépend pas uniquement de lui, mais de l'Être: « Du saint Évangile selon Jean, que vous nous voyez tenir entre les mains, votre Charité a entendu dire beaucoup de choses, que nous venons d'exposer comme nous l'avons pu avec la grâce de Dieu (...) »⁹⁰⁸. Conscient de ses limites⁹⁰⁹, Augustin s'adresse⁹¹⁰ au *Sum qui sum* par la louange⁹¹¹ ou par la prière, pour que l'Être même intervienne, l'inspire⁹¹² et le guide dans son enseignement d'Ex 3, 14. Il implore le secours et la présence⁹¹³ du *Sum qui sum* pour transmettre une parcelle de son mystère aux auditeurs: « (...) quand j'aurais fini ce que je veux dire avec le secours de Dieu »⁹¹⁴. La grâce et le secours divins sont nécessaires pour faire l'expérience de « Je suis », et pour notre salut: « Qui le transcendera par ses propres forces? Qu'il t'élève jusque-là, celui qui a dit au Père: "Je veux que, là où je suis, ils soient eux aussi avec moi" »⁹¹⁵.

⁹⁰⁶ S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, pp. 253; 481; 598.

⁹⁰⁷ J. P. BURNS, « Grâce », dans: A. D. FITZGERALD (sous la dir. de) (Édition française sous la direction de M.-A. VANNIER), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe IV^e-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p.; pp. 647-659.

⁹⁰⁸ *Tract. in Io. Ev.* 40, 1; 38, 11; 39, 8.

⁹⁰⁹ A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 655. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 45-46. M.-F. BERROUARD, « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987), p. 315.

⁹¹⁰ *En. in Ps.* 103, 3 (prière); 134, 4 (louanges), 6; *En. in Ps.* part. 101, part. II, 12; *Serm.* 7, 7 (louanges); *Tract. in Io. Ev.* 38, 9 (J'oserai interroger le Seigneur lui-même), 10.

⁹¹¹ M. Vincent n'aborde pas, dans son analyse de l'*Enarratio* 134, 4, 6, le Nom divin en lien avec la louange. M. VINCENT, *Saint Augustin, maître de prière d'après les Enarrationes in Psalmos*, Paris, Beauchesne [Théologie historique], 1990, pp. 322-324.

⁹¹² *Serm.* 7, 1: «Écoutez à ce sujet ce que m'inspire le Seigneur»; *Serm.* 341, chap. VIII, 10.

⁹¹³ *Tract. in Io. Ev.* 38, 10: « Je crois qu'il est présent, je n'en doute absolument pas ».

⁹¹⁴ *Tract. in Io. Ev.* 39, 8.

⁹¹⁵ *Tract. in Io. Ev.* 39, 8. Voir, É. GILSON, *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad Solem, 1999, pp. 27-28. M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², p. 210. É. ZUM BRUNN, « L'exégèse augustiniennne de "Ego sum qui sum" et la "métaphysique de l'Exode" », dans: A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèses d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p.; p. 144.

3.4 LA PÉDAGOGIE ET LA RHÉTORIQUE CHEZ AUGUSTIN

Outre l'homme Augustin et le pasteur, il y a le pédagogue et le rhéteur, qui tente de communiquer, par deux autres façons, l'Être à ses auditeurs. Nous avons vu dans le chap. I que la prédication augustinienne s'articule principalement autour de versets scripturaires, mais elle n'en est pas moins fortement imprégnée de procédés pédagogiques et rhétoriques. Dans cette section, nous expliquerons quelques aspects de la pédagogie et de la rhétorique chez Augustin dans son enseignement sur le *Sum qui sum*.

3.4.1 Les pratiques pédagogiques

3.4.1.1 Le sujet de la prédication

Marrou a remarqué avec justesse qu'Augustin ne respecte pas toujours le cadre de la rhétorique classique de composition orale ou écrite (exorde, narration, récapitulation et péroraison). Il ne faut pas oublier que le cadre de sa prédication est donné par la lecture préalable ou le chant d'une partie de l'Écriture Sainte. Dans sa prédication d'Ex 3, 13-15, le pédagogue africain veut habituellement, d'entrée de jeu, situer ses fidèles en exposant de manière concise le sujet de sa prédication : « Voyez quel magnifique discours annonce ce début (...) »⁹¹⁶. Outre certaines digressions⁹¹⁷, Augustin présente la plupart du temps le sujet de sa prédication en énonçant les versets bibliques à étudier⁹¹⁸. Il lui arrive aussi, parfois, d'exposer de façon précise le plan de sa prédication⁹¹⁹.

3.4.1.2 Les rappels et répétitions d'Ex 3, 14

Évidemment, le pédagogue ne fait pas seulement exposer le sujet des prédications : il rappelle et répète parfois son enseignement sur Ex 3, 14. Augustin est soucieux « de montrer l'enchaînement de chacun des sermons avec celui ou ceux qui précèdent »⁹²⁰. Les rappels pédagogiques d'Augustin sont aussi de véritables indices sur les sermons passés : « Le premier paragraphe a été expliqué dimanche dernier (...) »⁹²¹. Avec ces rappels

⁹¹⁶ *En. in Ps.* 103, part. I, 3.

⁹¹⁷ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2.

⁹¹⁸ *Tract. in Io. Ev.* 2, 1-2; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2. Voir, les autres sermons sur Ex 3, 14.

⁹¹⁹ *Serm.* 7, 1.

⁹²⁰ M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & Cie, 1930, p. 37.

⁹²¹ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2 ; *Tract. in Io. Ev.* 40, 1 (Nous avons parlé de la lecture précédente) ; *Tract. in Io. Ev.* 40, 3 : « Vous savez déjà ce que signifie : "Je suis celui qui suis" et il ne faut pas le répéter constamment de peur qu'une si grande réalité n'engendre le dégoût. Rappelez-vous : "Je suis celui qui suis" et : « Celui qui est m'a envoyé », et vous serez quel sens il a été dit : "Vous connaîtrez alors que je suis" ». Voir, A.-M.

pédagogiques, saint Augustin « s'arrange, pour que les fautifs puissent tout de même suivre (...) il (Augustin) évite à la fois de décourager les uns de leur fidélité au sermon et les autres de leur tentative pour se rattraper »⁹²². Augustin resitue, dans un contexte précis, son public, en faisant souvent allusion à des explications antérieures, ou en se référant à la même prédication, pour les développer davantage : « Comme il a été exposé plus haut »⁹²³.

Augustin répète aussi souvent ses explications sur le mystère du Nom divin, en modifiant son vocabulaire. Ces répétitions apparentes sont voulues, car elles lui servent de tremplin pour approfondir son enseignement sur le *Sum qui sum*. La forme peut sembler répétitive mais le fond varie. Un exemple suffira: Augustin part ici de la notion de jour pour en arriver à celle du langage:

Cependant, je vous accorderai qu'il y a quelque chose de réel dans nos jours actuels, si je puis m'assurer que le jour sur lequel vous m'interrogez existe ; car, si vous voulez m'interroger, saisissez du moins ce jour sur lequel vous m'interrogez. Le tenez-vous ce jour en question ? Si vous tenez le jour d'hier, vous tenez aussi celui d'aujourd'hui. Mais dites-vous, je ne tiens pas le jour d'hier, puisqu'il n'est plus, mais je tiens celui dans lequel je suis et qui subsiste avec moi. Mais n'avez-vous point déjà laissé aller, sur ce jour, tout le temps passé depuis son commencement ? Ce jour n'a-t-il pas commencé à sa première heure ? Donnez-moi cette première heure ? Donnez-la moi, la seconde aussi, puisque peut-être, en effet, y sommes-nous. Remarquez, nous parlons de jours, et voici le troisième que nous examinons ; mais ce troisième, si vous me le donnez, ce ne sera pas un troisième jour, mais une troisième heure. Et encore, je ne vous fais pas même cette concession, si vous m'avez suivi jusqu'ici. Donnez-moi donc cette troisième heure, qui est celle dans laquelle vous êtes, donnez-la moi. Mais, si une partie de cette heure est déjà écoulée, s'il en reste encore une partie à venir, vous ne pouvez me donner ni la partie écoulée, puisqu'elle n'est déjà plus, ni celle qui est à venir, puisqu'elle n'est pas encore. Qu'allez-vous donc me donner de l'heure qui s'écoule maintenant ? Quelle partie m'en donnerez-vous, de laquelle je puisse m'emparer pour lui appliquer ce mot : Elle est ? Mais quand vous prononcez le mot est, il ne renferme qu'une syllabe prononcée en un seul moment, et cette syllabe contient trois lettres : cependant, dans cette unique émission de voix, vous n'arriverez pas à la seconde lettre, que la première ne soit finie, et la troisième n'arrivera pas que la deuxième ne soit passée. Quelle partie de cette syllabe unique me donnez-vous ? Et vous croyez saisir un jour, vous qui ne saisissez pas même une syllabe⁹²⁴?

Nous remarquons aussi des répétitions, des parallèles, dans son enseignement sur Ex 3, 14 à travers le temps. À 15 ans d'intervalle, Augustin explique sensiblement de la même façon le *Sum qui sum* et le *Deus Abraham* dans l'*En. in Ps.* 134, 6 (l'an 403-404) et l'*En. in Ps.* 104, 4 (l'an 418-419) : le psalmiste effectue un passage de la transcendance à

LABONNARDIERE, *Recherches de chronologie augustiniennne*, Paris, Études Augustiniennes, 1965, pp. 44, 55.

⁹²² A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 623.

⁹²³ *Tract. in Io. Ev.* 99, 4; *Serm.* 7, 5 (J'ai déjà mentionné comment ils s'en sortent pour expliquer comment on l'appelle l'Ange) ; *Serm.* 156, chap. VI, 6 (comme je l'ai déjà dit) ; *Serm.* 341, chap. VIII, 10 (Rappelez-vous ce qui est écrit) *Tract. in Io. Ev.* 40, 3 (Rappelez-vous ce qui est écrit) ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 4, 6 (Nous l'avons déjà dit précédemment) ; *Tract. in Io. Ev.* 2, 1 (Nous sommes allés jusque-là dans nos explications) ; *Tract. in Io. Ev.* 38, 8 (Vous le savez) ; *Serm.* 6, 4 (Vous connaissez déjà).

⁹²⁴ *En. in Ps.* 38, 7.

l'histoire pour enseigner ses louanges; transition déjà faite auparavant par le *Sum qui sum* (Cf. Tableau XI).

Tableau XI: Répétitions et parallèles dans la pastorale d'Augustin

<i>En. in Ps.</i> 134, 6 (l'an 403-404) (prêché)	<i>En. in Ps.</i> 104, 4 (l'an 418-419) (dicté)
<p><i>Thèse</i> : Grâce soit rendue cependant à celui qui, dans ce <i>Psaume</i>, a tellement tempéré sa louange, qu'il l'a mise à la portée des forts et des faibles.</p>	<p><i>Thèse</i> : Mais le psalmiste va quitter l'enthousiasme ardent de ses louanges et descendre à des paroles proportionnées à notre intelligence, pour nourrir notre amour encore faible et pour ainsi dire encore à la mamelle, par le spectacle des merveilles temporelles de Dieu. "Souvenez vous, dit-il, des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges et des jugements de sa bouche (Ps 104, 5)"</p>
<p><i>argumentation</i>: Car, lorsque Dieu en envoyant son serviteur Moïse, lui a dit : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14) et : "Vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous" (Ex 3, 14) ; comme il était difficile à l'intelligence humaine de comprendre celui qui est l'être même, et que Moïse n'était qu'un homme envoyé vers des hommes, bien qu'il ne fût pas envoyé par un homme, Dieu aussitôt a tempéré sa propre louange et il a dit sur lui-même des choses dont les hommes pussent goûter la douceur ; il n'a pas voulu s'en tenir à l'objet même de la louange, que ne pouvait atteindre celui qui devait le louer : "Allez, poursuivit-il, et dites aux enfants d'Israël, le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. Ce nom est le mien pour l'éternité" (Ex 3, 15).</p>	<p><i>argumentation</i>: Ce passage paraît avoir rapport à celui dans lequel Dieu disait à Moïse, qui lui demandait qui il était : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14) et encore : "Vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous" (Ex 3, 14)". Mais parce qu'il y a peu d'intelligences capables de connaître Dieu par ce peu de mots, adaptant ensuite par sa bonté son langage à l'infirmité humaine, il a lui-même commenté son nom, en ces termes : "Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ; c'est là mon nom pour l'éternité" (Ex 3, 15).</p>

3.4.1.3 Définitions et significations des mots

En plus des rappels et des répétitions de son enseignement sur Ex 3, 14, Augustin ne se doute certainement pas qu'il lèguera à la postérité des procédés utiles aux futurs pédagogues et sémiologues. En Augustin, on trouve un pédagogue toujours soucieux de définir⁹²⁵, de préciser⁹²⁶, des interpréter⁹²⁷ ses mots, en donnant parfois des synonymes de certains mots⁹²⁸, pour éclairer les fidèles⁹²⁹ dans son explication de l'Être.

⁹²⁵ *Serm.* 6, 5; 7, 5-7; *Tract. in Io. Ev.* 99, 5.

⁹²⁶ *En. in Ps.* 38, 7; 49, 14; 80, 14; 89, 3; 101, part. II, 10; 103, part. I, 3; *Tract. in Io. Ev.* 38, 11; 40, 3; *Serm.* 293E.

⁹²⁷ *Serm.* 156, chap. VI, 6.

⁹²⁸ *En. in Ps.* 101, part. II, 10.

⁹²⁹ *Tract. in Io. Ev.* 40, 3.

3.4.1.4 *Conseils et procédés pédagogiques*

Non seulement Augustin définit ses termes, mais il donne aussi des conseils et des procédés pédagogiques aux fidèles. Le pédagogue africain est soucieux que ses fidèles comprennent, selon leur propre capacité intellectuelle et spirituelle, l'enseignement d'Ex 3, 14 à partir de l'Écriture Sainte. L'Esprit Saint est un guide pour l'interprétation scripturaire: « Si vous rencontrez dans les Écritures quelque principe, quelque règle, la lumière elle-même vous découvrira toutes choses »⁹³⁰. Et, pour mieux distinguer le *Sum qui sum* du *Deus Abraham*, cerner le mieux possible les mystères divins dans l'Ancien Testament et le Nouveau, Augustin propose : « Partout où vous trouvez, comme nous l'avons dit, que le Fils est égal au Père, entendez-le de la nature divine. Si vous le considérez, au contraire, dans la nature de serviteur qu'il a prise, il est inférieur au Père »⁹³¹. Lorsque le pédagogue remarque que ses auditeurs ont de la difficulté à cerner la nature divine, le *Sum qui sum*, par rapport à la nature humaine, il les renvoie à un examen de la nature terrestre : examinez attentivement les choses, on remarque qu'elles changent : il en va de même pour l'homme contrairement au *Sum qui sum*⁹³².

3.4.1.5 *Les versets bibliques comme points de repères*

Outre les conseils ou trucs pédagogiques, les références constantes d'Augustin à la Bible constituent, pour les fidèles, des points de repère ainsi qu'une méthode de travail : ils peuvent à leur tour lire la Bible et vérifier les sources et la justesse des propos et des interprétations d'Augustin⁹³³. Saint Augustin ne renvoie donc pas ses fidèles à sa propre parole ou à ses propres écrits, mais bien à la source, l'Écriture Sainte, le *Sum qui sum* lui-même. La référence à ces multiples versets bibliques s'avère un véritable guide pour ses ouailles, car ses références constantes à la Bible (chap. I) n'ont pas seulement une grande valeur exégétique, mais aussi une valeur pédagogique : elles permettent à ses fidèles de le suivre « pas à pas »⁹³⁴.

⁹³⁰ *Serm.* 341, chap. VIII, 10.

⁹³¹ *Serm.* 341, chap. VIII, 10.

⁹³² *Tract. in Io. Ev.* 38, 10.

⁹³³ *En. in Ps.* 82, 14 ; 89, 3.

⁹³⁴ M. BANNIARD, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IVe au IXe siècle en Occident latin*, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-Âge et Temps Modernes, 25], 1992, p. 95.

3.4.1.6 Les exemples dans la prédication d'Augustin

Évidemment les citations bibliques ne suffisent pas pour communiquer clairement à ses fidèles d'Hippone le Nom divin. Le pédagogue doit aussi faire appel à des exemples divers, le plus souvent concrets mais, parfois aussi, abstraits, pour attirer, susciter, ranimer et soutenir l'intérêt de l'auditoire devant son enseignement d'Ex 3, 14. Augustin se réfère à diverses réalités quotidiennes pour s'approcher et expliquer le *nomen*. Il répète ses exemples, tourne même autour de ceux-ci pour les approfondir et mieux cerner, et faire comprendre, le mystère de l'Être à son public. L'avantage de ce procédé pédagogique de communication, c'est que « les auditeurs voient leur monde et leur vécu défiler sous leurs yeux »⁹³⁵. Augustin fait donc intervenir, à titre d'exemples, les éléments de la nature (renards⁹³⁶, oiseaux⁹³⁷, créatures⁹³⁸ ; la nature⁹³⁹ ; les biens terrestres⁹⁴⁰) ; les exemples de professions comme la médecine⁹⁴¹ ; les exemples de temporalité⁹⁴² ; les exemples de bénédictions⁹⁴³ ; les exemples culinaires⁹⁴⁴ ; les exemples surnaturels⁹⁴⁵ ; les exemples anthropologiques⁹⁴⁶ ; les exemples sur les cinq sens⁹⁴⁷ ; les exemples de saints⁹⁴⁸ ; les exemples de mutabilité et d'immutabilité (croissance physique ; biens éternels)⁹⁴⁹ ; les exemples d'hérétiques⁹⁵⁰ ; les exemples bibliques⁹⁵¹ ; les exemples théologiques de participation⁹⁵² ; les exemples familiaux⁹⁵³ ; les exemples moraux⁹⁵⁴ ; les exemples spirituels⁹⁵⁵ ; les exemples de mariages⁹⁵⁶, les exemples de patronages⁹⁵⁷ ; les exemples

⁹³⁵ A. VERWILGHEN, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle revue théologique* 120/2 (1998), pp. 246-247.

⁹³⁶ *En. in Ps.* 80, 14.

⁹³⁷ *En. in Ps.* 127, 15 ; 130, 12 ; 134, 4 (animaux terrestres et aquatiques).

⁹³⁸ *En. in Ps.* 134, 4.

⁹³⁹ *Tract. in Io. Ev.* 38, 10 ; *En. in Ps.* 38, 7 ; 89, 3 ; 101, part. II, 10 (arbres, olivier, le laurier, feuilles) ; 134, 4 (ciel, soleil, lune, étoiles, terre, plantes).

⁹⁴⁰ *En. in Ps.* 127, 15.

⁹⁴¹ *En. in Ps.* 1, 6.

⁹⁴² *En. in Ps.* 38, 7, 101, part. II, 10 ; *Tract. in Io. Ev.* 38, 10 ; 99, 5 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5.

⁹⁴³ *En. in Ps.* 121, 5 ; 127, 15.

⁹⁴⁴ *En. in Ps.* 130, 12.

⁹⁴⁵ *En. in Ps.* 134, 4.

⁹⁴⁶ *En. in Ps.* 38, 22 ; 101, part. II, 14 ; 127, 15 ; 130, 12 ; 134, 4 ; *Tract. in Io. Ev.* 38, 10 ; 39, 7.

⁹⁴⁷ *Tract. in Io. Ev.* 99, 4.

⁹⁴⁸ *Tract. in Io. Ev.* 40, 2.

⁹⁴⁹ *Tract. in Io. Ev.* 38, 10 ; *En. in Ps.* 101, part. II, 10 ; 127, 15.

⁹⁵⁰ *En. in Ps.* 80, 14 ; 82, 14.

⁹⁵¹ *En. in Ps.* 80, 14 ; 89, 3 ; 121, 5 ; 127, 15 ; *Serm.* 229T ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5 ; 4, 6 ; *Tract. in Io. Ev.* 40, 2.

⁹⁵² *Tract. in Io. Ev.* 39, 7-8 ; *En. in Ps.* 134, 4 (exemples juridiques, exemples de la nature).

⁹⁵³ *En. in Ps.* 127, 15 ; *En. in Ps.* 130, 12.

⁹⁵⁴ *En. in Ps.* 38, 22 ; 130, 12 ; 134, 4.

⁹⁵⁵ *En. in Ps.* 134, 4 ; *Tract. in Ep. Jo. ad Part.* 2, 5 ; 4, 6.

⁹⁵⁶ *En. in Ps.* 82, 14.

des philosophes⁹⁵⁸ ; les exemples des grandes intelligences des monts⁹⁵⁹ ; les exemples de nomination divine⁹⁶⁰. Augustin reprendra même aussi, comme exemple, l'enseignement d'un de ses prédécesseurs (sans le nommer) sur le Nom divin⁹⁶¹.

La pédagogie n'est pas l'unique moyen d'enseigner le Nom divin, la rhétorique s'avère tout aussi précieuse pour communiquer l'Être à ses fidèles.

3.4.2 La rhétorique augustinienne

« Au niveau supérieur la culture se définissait par la rhétorique, l'art de parler (...) Pour les modernes, "rhétorique" n'est plus qu'un jugement de valeur, le plus souvent péjoratif ; il faut réaliser que c'était, pour les anciens, une technique, élaborée avec précision, codifiée avec rigueur (...) »⁹⁶². La rhétorique, l'art de persuader par le discours, exige une maîtrise exceptionnelle de la parole⁹⁶³. Les trois objectifs de cet art oratoire sont : enseigner ou instruire (*docere*), plaire (*delectare*) et émouvoir ou convaincre (*flectare*) (*De Doct. Christ.* 4, 12, 27). Le premier objectif porte sur l'aspect argumentatif du discours, il « concerne les idées que nous énonçons » (*De Doct. Christ.* 4, 12, 27) tandis que *delectare* et *flectare* font appel à la « manière de les (idées) exprimer » (*De Doct. Christ.* 4, 12, 27). Le rhéteur définit d'abord ses concepts et les appuie par des arguments rationnels, logiques et rigoureux (dialectique), en fonction de l'auditoire présent, puis les assaisonne d'agréments, de charmes et de séduction⁹⁶⁴ pour convaincre son public⁹⁶⁵. On associe trois styles à ses trois objectifs : simple, moyen et sublime et trois genres de sujets : petits, moyens et grands⁹⁶⁶.

Là encore, saint Augustin hérite de la tradition classique (ses modèles sont Cicéron, Ambroise et saint Paul⁹⁶⁷). Le but ultime de son art n'est pas uniquement

⁹⁵⁷ *En. in Ps.* 82, 14.

⁹⁵⁸ *Tract. in Io. Ev.* 2, 4.

⁹⁵⁹ *Tract. in Io. Ev.* 2, 3.

⁹⁶⁰ *Tract. in Io. Ev.* 38, 8 ; 39, 8 ; *En. in Ps.* 101, part. II, 10 (nomination divine et humaine).

⁹⁶¹ *En. in Ps.* 130, 12: *Vita est hic quidem ab his qui ante nos ista tractarunt, et alia sententia, et alius intellectus in his verbis, quem non tacebo Caritati Vestrae.*

⁹⁶² H.-I. MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil [Maîtres spirituels], 1962, p. 16.

⁹⁶³ A. VERWILGHEN, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle revue théologique* 120 (1998), p. 233. O. REBOUL, *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique*, Paris, PUF [Collection premier cycle], 2001⁴, pp. 1-12.

⁹⁶⁴ A. VERWILGHEN, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle revue théologique* 120 (1998), p. 234.

⁹⁶⁵ *Ibid.*, pp. 234-235.

⁹⁶⁶ *Ibid.*, p. 235.

⁹⁶⁷ M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², pp. 17-18.

d'enseigner, de plaire et de convaincre son auditoire, mais de le convertir à l'Être⁹⁶⁸. À cet égard, pour le rhéteur africain, il n'y a qu'un grand sujet : le salut des hommes par la connaissance du Nom divin⁹⁶⁹. Ce grand sujet est présenté dans un style simple, sans pour autant négliger les deux autres styles. Car les styles peuvent être modifiés en fonction de l'auditoire visé⁹⁷⁰.

De l'aveu même d'Augustin, la rhétorique est très utile au prédicateur sacré⁹⁷¹. Augustin, « homme de communication »⁹⁷², a aussi l'objectif, plus précisément « l'obligation »⁹⁷³, le souci et la responsabilité, de « se faire comprendre »⁹⁷⁴ par ses auditeurs de classes variées⁹⁷⁵. Pour communiquer avec ses ouailles, le pédagogue emploie plusieurs moyens: il ose même aller à contre-courant des traditions séculaires du latin classique pour parler la langue populaire afin de mieux se faire comprendre⁹⁷⁶. Mais pour le rhéteur, « tout obstacle à la communication ne provient pas nécessairement du niveau de la langue employée »⁹⁷⁷ : il y a aussi le niveau culturel, intellectuel ainsi que les limites humaines (chap. II) qui peuvent rendre difficile la communication de l'Être. Même si le rhéteur africain fait l'expérience du « décalage »⁹⁷⁸ entre la parole qu'il projette et la Parole de « Je suis » dans la transmission verbale de l'Être, il n'en demeure pas moins que la rhétorique reste pertinente à plusieurs égards. Car par son art oratoire, ses artifices rhétoriques (rimes, discours fictifs, interpellations, jeux de mots, etc.), Augustin veut éveiller, ranimer, fixer ou soutenir l'attention des fidèles à son enseignement du mystère divin afin que ceux-ci se mettent à l'écoute du Maître intérieur. En variant ses approches, les expressions linguistiques utilisées, Augustin espère que chaque fidèle, dans la mesure

⁹⁶⁸ *De Doct. Christ.* 4. Voir, G. MADEC, « Introduction », dans : Saint Augustin, *Sermons sur l'Écriture 1-15A*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle bibliothèque augustiniennes, 5], 1994, 331 p. ; p. 26.

⁹⁶⁹ A. VERWILGHEN, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle revue théologique* 120/2 (1998), p. 235.

⁹⁷⁰ M. BANNIARD, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-Âge et Temps Modernes, 25], 1992, pp. 85 ; 89.

⁹⁷¹ *De Doct. Christ.* 4.

⁹⁷² M. BANNIARD, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-Âge et Temps Modernes, 25], 1992, p. 68.

⁹⁷³ *Ibid.*, p. 67.

⁹⁷⁴ *Ibid.*

⁹⁷⁵ *Ibid.*, p. 85.

⁹⁷⁶ *Ibid.*, pp. 75; 103.

⁹⁷⁷ *Ibid.*, p. 79.

⁹⁷⁸ M.-F. BERROUARD, « Les exigences de la Parole », dans : saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, Paris, Études Augustiniennes [Bibliothèque augustiniennes, 73A], 1988, 539 p. ; p. 80. *Tract. in Io. Ev.* 38, 8-10.

de sa capacité, pourra saisir une parcelle du mystère du *Sum qui sum* et surtout accéder au salut. La formation de *grammaticus* d'Augustin (chap. I) s'avère donc utile et essentielle dans son enseignement sur Ex 3, 14, car c'est par une variété de styles et de formes linguistiques qu'Augustin communique le Nom divin à son public. Ici, comme ailleurs, on voit l'humilité du rhéteur, expert dans l'art de parler : lui qui peut parler un latin classique impeccable, s'abaisse à son tour, comme le Christ humilié, pour se mettre à l'écoute et parler la langue de son peuple⁹⁷⁹.

Voyons maintenant quelques procédés de communication utilisés par Augustin dans son explication du Nom divin.

3.4.2.1 *Les rimes*

Comme dans ses *libri*⁹⁸⁰, Augustin s'exprime par des rimes. Ici, il serait audacieux de tenter de cerner l'influence d'une culture particulière sur l'utilisation de la rime par Augustin, car : « La tendance à réunir des mots ou des phrases aux sons finals identiques est profondément humaine et précède toute théorie ; on la retrouve dans les manifestations littéraires les plus primitives de l'homme (...) »⁹⁸¹. Le rhéteur africain en utilise abondamment dans ses sermons : la rime y est la figure de style la plus fréquente. Barry a relevé près de 4 254 rimes seulement dans les *Serm. ad populum*⁹⁸². Dans son étude sur les *Tract. in Io. Ev.*, Comeau utilise l'adjectif « infini »⁹⁸³ pour montrer que la rime est fréquente : « Nul plus que lui (Augustin) n'a usé des constructions symétriques et des rimes (...) »⁹⁸⁴. C'est souvent dans le parallélisme des phrases que l'on retrouve la rime : « Le parallélisme étant la construction dominante des phrases de saint Augustin, il recherche la rime particulièrement à la fin des membres de phrases, pour faire ressortir l'idée par la similitude des sons »⁹⁸⁵.

⁹⁷⁹ Au sujet des prédications d'Augustin, Auerbach parle de *Sermo humilis*. E. AUERBACH, *Literary language & its public in late latin antiquity and in the middle ages* (translated from the German by R. Manheim), New York, Pantheon books [Bollingen series LXXIV], 1965, pp. 27-66.

⁹⁸⁰ C. I. BALMUS, *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, Belles Lettres [Collection d'Études Anciennes], 1930, pp. 284-291.

⁹⁸¹ Gorgias est peut-être le premier à avoir écrit un livre théorique sur la rime. *Ibid.*, pp. 282-283.

⁹⁸² M. I. BARRY, *Saint Augustine the orator*, Washington, Kessinger, Patristic studies VI, 1924, p. 256. M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & C^{ie}, 1930, pp. 54-57. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983⁴, p. 80.

⁹⁸³ M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & C^{ie}, 1930, pp. 54-55.

⁹⁸⁴ *Ibid.*, pp. 53-54.

⁹⁸⁵ C. I. BALMUS, *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, Belles Lettres [Collection d'Études Anciennes], 1930, p. 286.

Aux fins de notre étude, nous avons relevé environ 136 rimes⁹⁸⁶. Elles sont diverses : nous y retrouvons des couples de mots rimés⁹⁸⁷, des rimes avec le même mot⁹⁸⁸, des rimes multiples⁹⁸⁹ et des rimes grammaticales⁹⁹⁰ en plus de différentes combinaisons de rimes⁹⁹¹. L'utilité de la rime ne se résume pas uniquement à la rhétorique. Il ne s'agit pas simplement de jeux de mots, de prouesses de rhéteur : la rime est aussi pédagogique. L'emploi de la rime permet à Augustin de condenser et de synthétiser son enseignement sur le *Sum qui sum* dans l'espoir que ses auditeurs le mémorise plus facilement :

(...) *sic sum quod sum, sic sum ipsum esse,
ut nolim hominibus deesse.*

(Serm. 7, 7)

*Deus summe bonus est,
quia summe est qui ait : Ego sum qui sum.
Deus ergo summe bonus est :
anima magnum bonum, sed non summum bonum.*
(Serm. 156, chap. VI, 6)

3.4.2.2 Comparaison, antithèse (ou opposition) et analogie

Outre la rime, les savants augustiniens ont déjà noté qu'Augustin utilise souvent, pour son enseignement, des procédés rhétoriques comme la comparaison, l'antithèse (ou opposition) et l'analogie⁹⁹². Cette approche, on ne la retrouve pas seulement dans les *libri* ou *epistolae*, mais aussi dans les *sermones*. Ces procédés ont pour but de permettre au public d'aborder et de comprendre, sous des angles différents et des dimensions nouvelles, l'enseignement sur l'Être et de saisir le mieux possible le mystère divin.

En plus du procédé de comparaison (« Établissons une comparaison »⁹⁹³ ; « Comprenez-le, mes frères, par cette comparaison »⁹⁹⁴), le rhéteur d'Hippone utilise aussi l'antithèse: les biens terrestres par rapport aux biens éternels⁹⁹⁵, le temps et

⁹⁸⁶ Pour chaque sorte de rimes, nous pouvons nous référer à tous les sermons citant Ex 3, 14.

⁹⁸⁷ Il s'agit de deux mots qui riment ensemble. C. I. BALMUS, *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, Belles Lettres [Collection d'Études Anciennes], 1930, pp. 284-286.

⁹⁸⁸ *Ibid.*, p. 287.

⁹⁸⁹ La rime multiple, pour Balmus, « c'est quand les mots rimés à la fin des membres de phrases sont précédés par un ou plusieurs autres mots rimés, par ex. : quos ergo fecit doctos praedicata veritas, absit ut faciat religiosos deserta solemnitas ». *Ibid.*

⁹⁹⁰ La rime grammaticale, d'après Balmus, « c'est lorsque différentes formes du même mot sont liées entre elles par la rime (*laudamus : laudemus*) ou du même radical (*laudis-laudatoris*) ou les différents composés d'un même mot (*agnoscere : ignoscere*) ». *Ibid.*

⁹⁹¹ *Ibid.*, p. 289.

⁹⁹² H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983, p. 80.

⁹⁹³ *En. in Ps.* 134, 4. Voir, *En. in Ps.* 101, part. II, 10.

⁹⁹⁴ *Tract. in Io. Ev.* 39, 8.

⁹⁹⁵ *En. in Ps.* 143, 11.

l'intemporel⁹⁹⁶ ; la nature humaine et celle du *Sum qui sum*⁹⁹⁷ ; les faux dieux et le *Sum qui sum*⁹⁹⁸ ; les noms humains et le Nom divin⁹⁹⁹ ; la nature terrestre et la nature divine¹⁰⁰⁰ ; les ténèbres et la lumière¹⁰⁰¹ ; le non-être et l'Être¹⁰⁰² ; la mutabilité et l'immutabilité¹⁰⁰³ ; le Verbe intemporel et le Verbe temporel¹⁰⁰⁴.

Augustin procède aussi par analogies : la connaissance du *Sum qui sum* et celle du médecin¹⁰⁰⁵ ; la génération des hommes et celle de la nature¹⁰⁰⁶ ; deux versets bibliques, Ps 103, 1 et Mt 6, 9¹⁰⁰⁷ ; la louange du Prophète et celle du *Sum qui sum*¹⁰⁰⁸.

3.4.2.3 La fiction dans les prédications augustiniennes

Outre ces procédés oratoires, la fiction est une autre approche utilisée par Augustin dans sa prédication.

3.4.2.3.1 Dialogues réels ou fictifs

Comme l'ont remarqué les chercheurs augustiniens Wilmart, Comeau, Mandouze et Pontet, le dialogue fictif prend une place importante dans les prédications du pasteur africain. « Une sorte de dialogue animé se poursuit entre le prédicateur et son auditoire (...) »¹⁰⁰⁹, note Wilmart. Augustin intercale souvent, à un moment ou l'autre de son sermon, un dialogue soit fictif, soit réel avec ses fidèles¹⁰¹⁰, les interpellant souvent, au singulier ou au pluriel¹⁰¹¹. Or, dans les paragraphes citant Ex 3, 14, il ne semble pas y avoir d'échange réel entre le pasteur et les auditeurs. Le discours y est plutôt fictif,

⁹⁹⁶ *En. in Ps.* 38, 7 ; 82, 14; 101, part. II, 12, 14; 143, 11.

⁹⁹⁷ *En. in Ps.* 101, part. II, 14; 134, 4; *Tract. in Io. Ev.* 39, 8; 99, 4-5.

⁹⁹⁸ *En. in Ps.* 82, 14; *Serm. Denis* II, 5.

⁹⁹⁹ *En. in Ps.* 101, part. II, 10.

¹⁰⁰⁰ *En. in Ps.* 101, part. II, 12; 127, 15; 134, 4.

¹⁰⁰¹ *En. in Ps.* 143, 11.

¹⁰⁰² *En. in Ps.* 38, 22; 134, 4.

¹⁰⁰³ *En. in Ps.* 38, 22.

¹⁰⁰⁴ *Tract. in Io. Ev.* 2, 2.

¹⁰⁰⁵ *En. in Ps.* 1, 6.

¹⁰⁰⁶ *En. in Ps.* 101, part. II, 10.

¹⁰⁰⁷ *En. in Ps.* 103, part. I, 3.

¹⁰⁰⁸ *En. in Ps.* 104, 4 ; 134, 6.

¹⁰⁰⁹ A. WILMART, « Un sermon de saint Augustin sur le précepte de la charité », *Revue d'Ascétique et de mystique* 2 (1921), p. 365.

¹⁰¹⁰ M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², pp. 20-21.

¹⁰¹¹ A. WILMART, « Un sermon de saint Augustin sur le précepte de la charité », *Revue d'Ascétique et de mystique* 2 (1921), p. 365. A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, pp. 642-643.

construit sous la forme du schème binaire « question-réponse »¹⁰¹², que l'on retrouve dans presque toutes les prédications¹⁰¹³. Saint Augustin n'attend pas vraiment de réponse des auditeurs, il répond pour eux¹⁰¹⁴.

3.4.2.3.2 *L'interpellation fictive*

Comme nous l'avons vu, la position des auditeurs est propice aux distractions de tout ordre¹⁰¹⁵. Par des moyens simples, mais efficaces, tirés de l'art oratoire, le prédicateur veut attirer l'attention¹⁰¹⁶ des fidèles. Dans son enseignement sur Ex 3, 14, Augustin s'adresse directement et régulièrement à l'auditoire le plus souvent au pluriel¹⁰¹⁷, souvent en les interpellant fraternellement¹⁰¹⁸ ou en employant le mode impératif pour les prévenir que le passage est important et aussi pour créer une sorte de dialogue vivant et faire participer les auditeurs à la recherche de l'Être: « écoutez », « obéissons donc », « prenez donc »¹⁰¹⁹, « rappelez-vous »¹⁰²⁰; « Écoutez donc avec la plus grande attention ce qui vient ensuite (...) »¹⁰²¹; « Écoutez sur ce point une maxime très claire (...) »¹⁰²²; « Réfléchissez, et vous remarquerez que toute chose que vous louez en dehors de lui, vous la louez parce qu'elle est bonne »¹⁰²³; « Ayez donc toujours, mes frères, ces vérités présentes à votre esprit »¹⁰²⁴; « Mais examinons ce qui concerne le peuple juif »¹⁰²⁵. Ce faisant, Augustin éveille l'auditoire en l'interpellant, un peu à la manière de Socrate

¹⁰¹² *Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5; Serm. 7, 5.*

¹⁰¹³ M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & Cie, 1930, p. 41.

¹⁰¹⁴ *En. in Ps. 38, 7.*

¹⁰¹⁵ A. MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1968, p. 623. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 93.

¹⁰¹⁶ *Tract. in Io. Ev. 39, 8* (J'ai parlé ainsi pour vous rendre attentifs).

¹⁰¹⁷ *Serm. 229T.*

¹⁰¹⁸ «Votre charité » (*En. in Ps. 132, 12*) ou « mes frères » (*En. in Ps. 101, part. II, 12, 14 ; 121, 5 ; 127, 15 ; 130, 12 ; Serm. 293E; 341, chap. 8, 10 ; Denis II, 5 ; Tract. in Io. Ev. 2, 1, 3; 38, 7; 39, 8; 99, 4; Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5*). M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², pp. 22-23. M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, pp. 45-46.

¹⁰¹⁹ *En. in Ps. 80, 14.*

¹⁰²⁰ *Serm. 341, chap. VIII, 10 ; Tract. in Ep. Jo. ad Part. 4, 6.*

¹⁰²¹ *Tract. in Io. Ev. 40, 1.*

¹⁰²² *En. in Ps. 130, 12 ; 101, part. II, 10* (Pourquoi donc avez-vous interrogé Dieu sur le petit nombre de vos jours ? Pourquoi ? Voulez-vous le savoir ? Écoutez (...)) ; 14 (Écoutez ce qui suit) ; 134, 6 (Et maintenant écoutez l'énumération des ouvrages de Dieu) ; *Serm. 7, 7* (Écoutez à ce sujet ce que m'inspire le Seigneur) ; 134, 6 ; *Serm. 229T; Serm. 293E; Tract. in Ep. Jo. ad Part. 2, 5.*

¹⁰²³ *En. in Ps. 134, 4 ; Tract. in Io. Ev. 38, 8* (Remarque bien cependant ce que dit le Christ).

¹⁰²⁴ *Serm. 341, chap. VIII, 10.*

¹⁰²⁵ *En. in Ps. 80, 14 ; Tract. in Io. Ev. 40, 3* (Vous savez déjà ce que signifie) ; 43, 17 (Reconnaissez).

(maïeutique)¹⁰²⁶. Il invite les fidèles à se questionner sur le *Sum qui sum*¹⁰²⁷. Et, si l'interpellation fictive ne suffit pas pour ranimer l'attention du public, Augustin utilise le discours fictif.

3.4.2.3.3 Le discours fictif

En parlant de la tradition diatribique, Comeau écrit qu'autrefois :

Les prédicateurs des carrefours recherchaient tous les artifices permettant d'attirer et de retenir l'auditoire. Il fallait à tout prix amuser le public, obtenir ainsi l'attention et faire entendre ensuite quelque amère leçon. A ces fins, les auteurs des diatribes entremêlaient leurs discours d'intermèdes ingénieux, apologues, anecdotes, petites scènes dramatiques. La forme dialoguée se prêtait facilement à l'imitation théâtrale. (...) ¹⁰²⁸.

On le sait, le théâtre est un lieu de prédilection où les africains aiment se rassembler. Dans ce contexte, Augustin va se servir, en plus de ses dons oratoires, de ses talents d'acteur¹⁰²⁹ pour attirer le plus d'auditeurs possible à sa prédication, qui ne peut se permettre d'être monotone. Pour reprendre l'expression de Pontet, Augustin est un véritable « mime sacré » notamment dans ses prédications carthaginoises: « l'instruction du public lui conseillait à Carthage de modérer le jeu facile des assonances et des expressions populaires, l'attrait et la multiplicité des spectacles le forçaient au contraire à s'y montrer plus vivant que jamais»¹⁰³⁰. Augustin, pour un instant, devient donc acteur de théâtre sacré. Cependant, Augustin ne le devient pas simplement pour amuser la foule, mais pour susciter ou ranimer son attention dans le but de la convertir au *Sum qui sum*¹⁰³¹.

Cette mise en scène peut prendre diverses formes : interrogations, réfutations et objections, avec un interlocuteur hérétique souvent fictif¹⁰³² : on devine bien que l'opposant d'Augustin, dépourvu d'arguments, est finalement forcé d'endosser la thèse du rhéteur sacré¹⁰³³. Par exemple, dans l'*En. in Ps. 80*, 14 prêchée à Carthage, Augustin imagine un discours fictif entre lui, ses fidèles et un Manichéen où celui-ci, placé dans une impasse, doit s'incliner devant les arguments apportés par Augustin et ses fidèles:

¹⁰²⁶ *En. in Ps. 38*, 7.

¹⁰²⁷ *En. in Ps. 101*, part. II, 14.

¹⁰²⁸ M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & Cie, 1930, p. 43.

¹⁰²⁹ *Ibid.*, pp. 39-40. M. COMEAU, *Saint Augustin. Exégète du quatrième Évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², pp. 20-21.

¹⁰³⁰ M. PONTET, *L'exégèse de s. Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, p. 91.

¹⁰³¹ *Ibid.*, p. 112.

¹⁰³² *Ibid.*, p. 114.

¹⁰³³ A. VERWILGHEN, « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle revue théologique* 120 (1998), p. 246.

Voyons si, nous aussi, nous pourrions prendre certains petits renards. Mettons un piège à chaque issue du terrier, afin que le renard, de quelque côté qu'il veuille sortir, soit pris. Par exemple : voici un Manichéen, qui se fait un dieu nouveau et qui ouvre son cœur à ce qui n'est pas ; interrogeons-le et disons-lui : la substance de Dieu est-elle corruptible ou incorruptible ? Choisissez ce que vous voulez, sortez par où vous voudrez, mais vous n'échapperez pas. Si vous dites qu'elle est corruptible, vous serez lapidé, non par le peuple, mais par vous-mêmes ; si, au contraire, vous dites que Dieu est incorruptible, comment, s'il est incorruptible, peut-il craindre la puissance des ténèbres ? Que peut faire à un être incorruptible une puissance toute de corruption ? Que vous restet-il, sinon de dire : "Nous ne savons" ? Mais si c'est par ignorance, et non par mensonge, que cet homme parle ainsi, qu'il ne reste pas dans les ténèbres, qu'il devienne de renard brebis, qu'il croie au Dieu invisible, au seul Dieu incorruptible, et non à un dieu nouveau ; disons toutefois, au seul Dieu, en ce sens que seul il est Dieu et non qu'il est le soleil, pour ne point paraître ouvrir au renard fugitif un autre terrier¹⁰³⁴.

Il lui arrive aussi de se retirer du dialogue fictif pour laisser Dieu s'adresser aux fidèles¹⁰³⁵. Dans le dialogue fictif de l'*En. in Ps.* 49, 14, Augustin commence par resituer dans son contexte historique le dialogue entre le *Sum qui sum* et le peuple d'Israël : en reproduisant de manière fictive le discours historique, il fait d'abord parler le *Sum qui sum* avec le peuple d'Israël, puis avec ses auditeurs de Carthage, afin d'expliquer le Nom divin, dans l'esprit du verset 7 du *Psaume* 49:

"Écoute, ô mon peuple, et je te parlerai" (Ps. 49, 7). Celui qui viendra et qui ne gardera pas le silence ne se tait pas dès maintenant, si vous l'écoutez. "Écoute, ô mon peuple, et je te parlerai". Car si tu ne m'écoutes pas, je ne pourrai te parler. Écoute et je te parlerai. Car si tu ne m'écoutes, quand même je parlerais, ce ne serait pas pour toi. Quand donc te parlerai-je ? Quand tu m'écouteras. Quand m'écouteras-tu ? Si tu es mon peuple, "écoute, ô mon peuple" ! Tu n'écoutes pas, si tu es un peuple, étranger pour moi. "Écoute, ô mon peuple, et je te parlerai. Ô Israël, je rendrai témoignage devant toi". Israël, écoute, ô mon peuple. Israël, est un nom d'élection. "Vous ne serez plus appelé Jacob, dit l'ange, mais vous serez appelé Israël (Gn 32, 28)". Écoute donc, comme étant véritablement Israël comme voyant Dieu, sinon encore en réalité, déjà pourtant, par la foi. Car telle est la signification du nom d'Israël : voyant Dieu. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre (Mt 11, 45) ; et que celui-là voie, qui a des yeux pour voir "Écoute, ô Israël, et je rendrai témoignage devant toi"¹⁰³⁶.

Dans le *Serm.* 6, 4, l'orateur africain introduit un discours imaginaire sur le *nomen* divin révélé au Mont Horeb. Les deux figures principales de cette mise en scène théâtrale sont le *Sum qui sum* et Moïse. Moïse pose deux questions au *Sum qui sum* : au sujet de son nom et au sujet de son être. Le *Sum qui sum* lui répond sur sa nature divine :

Donc Dieu dit à Moïse : "Je suis celui qui suis; celui qui est m'a envoyé vers vous"(Ex 3, 14). Oui, comme Moïse demandait quel était le nom de Dieu, la réponse fut : "Je suis celui qui suis ; et tu diras aux fils d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous" (Ex 3, 14). - Comment ? Ô Dieu, ô maître, quel est ton nom ? – Il a répondu : Je m'appelle "est" – Qu'est-ce à dire : Je m'appelle "est" ? – C'est que je demeure éternellement, je ne puis changer. En effet, ce qui change n'est pas, puisque cela ne demeure pas. Car ce qui est demeure. Or ce qui change fut quelque chose et sera quelque chose, mais cela n'est

¹⁰³⁴ *En. in Ps.* 80, 14.

¹⁰³⁵ M. COMEAU, *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Ioannem*, Paris, Boivin & Cie, 1930, pp. 7-8.

¹⁰³⁶ *En. in Ps.* 49, 14. Voir, *En. in Ps.* 121, 5.

pas, puisque cela peut changer. Donc l'immutabilité de Dieu a daigné se faire connaître par ce nom propre : "Je suis celui qui suis" (Ex 3, 14)¹⁰³⁷.

3.4.2.3.4 *L'art oratoire dans les sermons dictés et prêchés*

À cet égard, il est intéressant de souligner ici qu'entre les sermons uniquement dictés et les sermons effectivement prêchés traitant d'Ex 3, 13-15, nous avons pu relever une différence majeure en ce qui a trait aux procédés techniques utilisés. Dans les prédications dictées citant Ex 3, 14, on retrouve peu, ou pas, le procédé « question-réponse » ou les discours fictifs. Le ton y est plus monotone, il y a moins de répétitions, le sujet est exposé de manière plus systématique et on sent moins la présence du pasteur en dialogue avec un public, ce qui rend ces sermons moins vivants. Tandis que dans les sermons prêchés, l'aspect d'improvisation est plus apparent et la prédication est plus vivante. Le rhéteur d'Hippone utilise abondamment le procédé « question-réponse » ainsi que le discours fictif, avec plusieurs interpellations, répétitions et rappels.

On voit donc qu'Augustin, dans son ministère, a su mettre à profit sa formation et ses immenses talents de pédagogue et de rhéteur, pour faire connaître à ses auditeurs le *Sum qui sum*, dans le but de les conduire au salut.

¹⁰³⁷ *Serm.* 6, 4.

CONCLUSION

L'originalité de notre mémoire sur le Nom divin à partir de la péricope d'Ex 3, 13-15 dans l'œuvre pastorale d'Augustin est double : 1) nous avons montré qu'Augustin y réalise une exégèse christocentrique du *Sum qui sum*, aussi bien sur le plan ontologique que sur le plan sotériologique ; 2) de plus, dans notre étude, nous avons tenu compte à la fois de l'aspect exégétique proprement dit, de la composante doctrinale et du volet pastoral, trois éléments fondamentaux essentiels à une bonne compréhension de la pensée augustinienne. Par le biais de ces trois volets, nous avons pu déterminer que le Christ est le « centre et la source »¹⁰³⁸ de l'enseignement d'Ex 3, 14 dans la pastorale de saint Augustin.

La décision de nous concentrer sur les œuvres pastorales de l'évêque d'Hippone n'est pas le fruit du hasard. Elle a été motivée par deux constatations : d'une part, chez les Pères de l'Église, la prédication est le « lieu théologique par excellence » et le « lieu de la christologie », où les enjeux et les réflexions théologiques majeurs se dessinent ; et de l'autre, c'est dans ses sermons, plutôt que dans ses *libri*, que saint Augustin aborde et explique davantage le Nom divin.

Notre hypothèse de départ (Augustin prêche Ex 3, 13-15 de façon christocentrique et biblique) a d'abord été vérifiée dans le chapitre I portant sur l'exégèse augustinienne. Notre objectif n'était pas d'aborder l'exégèse d'Augustin simplement en terme de généralités, en soulignant tout au plus son approche, qui est de citer l'Écriture par l'Écriture, comme l'ont fait Pontet, Marrou, LaBonnardière, Berrouard, Bochet, ou bien d'expliquer, à la manière de Dulaey, l'« apprentissage » ou « les sources exégétiques » d'Augustin.

L'apport majeur de notre étude a été de répertorier avec minutie les « éléments déclencheurs » (souvent le verbe « être ») et de présenter en détail le « fonctionnement » de l'exégèse augustinienne d'Ex 3, 14-15, avant toute tentative de faire une « herméneutique scripturaire », à partir des versets bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, pour montrer comment Augustin associe des versets portant sur le Christ à la péricope d'Ex 3, 13-15. Une autre contribution de notre mémoire a été de remettre en question les thèses de spécialistes en étude augustinienne (Zum Brunn, Madec, Dubarle,

¹⁰³⁸ Expression d'Ovila Brabant. O. BRABANT, *Le Christ, centre et source de la vie morale chez saint Augustin. Étude sur la pastorale des Enarrationes in Psalmos*, Gembloux, Duculot [Recherches et synthèses. Section de morale, VII], 1971, 264 p.

Hombert, Berrouard) affirmant qu'Augustin conjugue « souvent » ou « toujours » Ex 3, 14 à Ex 3, 15. Les résultats de notre étude ne supportent pas cette thèse. En effet, s'il est vrai qu'Augustin conjugue souvent le *Sum qui sum* d'Ex 3, 14 au Dieu le l'histoire du salut dans l'ensemble de ses œuvres pastorales, il le fait rarement par le biais d'Ex 3, 15 mais plutôt au moyen d'autres versets bibliques tirés de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Cette observation nous a permis, en plus, de mettre en relief l'ontologie, la christologie et la sotériologie de la péricope d'Ex 3, 14-15 et de souligner l'aspect christocentrique, et parfois trinitaire, du *Sum qui sum* (Ex 3, 14) et du *Deus Abraham* (Ex 3, 15).

Après avoir défini les caractéristiques de l'exégèse augustinienne, nous nous sommes concentrés sur les thèmes doctrinaux découlant des versets bibliques étudiés au chapitre I, en montrant encore une fois comment Augustin enseigne Ex 3, 14-15 de manière christocentrique et sotériologique. Notre étude a voulu particulièrement mettre en relief la nature divine du Christ exprimée en Ex 3, 14, sujet que les études augustinienes n'ont fait qu'effleurer jusqu'à maintenant. Nous avons porté une attention particulière au « Je suis » métaphysique et christique qui se manifeste non seulement dans la théophanie (*Deus Abraham*, Ex 3, 15), mais aussi dans l'incarnation de Dieu pour le salut des hommes. Nous avons souligné l'importance majeure du Nom divin dans la prédication d'Augustin (le salut implique la connaissance du *Sum qui sum*) de même que l'importance du *nomen misericordiae* (une médiation essentielle pour accéder au *Sum qui sum*).

Un survol de la formation d'Augustin, de sa carrière de rhéteur, de sa personnalité, et la mise en perspective de son travail d'évêque dans le contexte historique de la fin de l'empire romain et dans le contexte socioculturel prévalant alors à Hippone et à Carthage, nous ont permis de mieux comprendre son désir pressant de convertir ses ouailles au *Sum qui sum*. Dans le volet pastoral, nous avons pu voir à l'œuvre, dans l'exégèse d'Ex 3, 13-15, l'évêque, toujours soucieux du salut de ses ouailles, l'homme, fragile, humble, qui s'efface devant le *Sum qui sum* ; le pédagogue, qui comprend les besoins de ses fidèles et sait adapter sa prédication de manière à soutenir l'attention de l'auditoire et le rhéteur, mettant ses talents oratoires au service de la Parole de Dieu.

Nous n'avons pu épuiser, dans le cadre d'un mémoire, toute la richesse de l'enseignement d'Augustin sur le Nom divin : nous avons dû nous limiter à quelques paragraphes de chacun des 32 sermons d'Augustin traitant du *Sum qui sum*. Une analyse

de ces sermons en entier ainsi que l'étude des *libri* mentionnant le *Sum qui sum* pourraient sûrement fournir un éclairage supplémentaire sur l'enseignement du Nom divin par Augustin et sur sa pensée en général. De même, un recensement historique sur l'exégèse du Nom divin par les précurseurs, puis les successeurs d'Augustin dans la chrétienté, nous aurait permis de déterminer sa part d'originalité dans son enseignement du *Sum qui sum* ainsi que son influence sur la théologie du Moyen-Âge. Notre modeste travail, limité à l'exégèse d'Ex 3, 13-15, nous a quand même permis d'entrer dans l'univers exégétique, théologique et pastoral d'Augustin.

Même si l'approche exégétique d'Ex 3, 13-15 réalisée par Augustin diffère de l'approche contemporaine, dont les mérites sont indiscutables, son exégèse du Nom de Dieu mène directement à une réflexion sur l'Être, un domaine toujours d'actualité comme en témoigne le grand nombre de livres contemporains traitant de ce sujet.

Par sa passion de connaître et faire connaître, humblement, le Nom divin, le *Sum qui sum*, Augustin a tracé une voie à suivre, qui demeure source d'exemple. Cette recherche augustinienne de l'Être commande une conduite, une morale, un amour pour le Christ. Chez Augustin, il n'y a pas d'autre Nom que le *Sum qui sum* et le nom *Deus Abraham*, autrement dit le Christ-Être et le Christ incarné, par lequel l'homme peut être sauvé.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

ŒUVRES D'AUGUSTIN

Pour l'étude des *Tract. in Io. Ev.*, du *De Magist.*, *De Doct. Christ.*, *De De Gen. ad Litt.* et les *Conf.*, nous utilisons l'édition suivante : Institut des Études Augustiniennes [Bibliothèque augustinienne].

Pour les *En. in Ps.*, nous utilisons l'édition suivante : *Œuvres complètes de saint Augustin*, Paris, Louis Vivès, T. XI (1871), T. XII (1870), T. XIII (1871), T. XIV (1872), T. XV (1873).

Les autres éditions utilisées sont :

- Saint Augustin, *Sur la chute de Rome*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle bibliothèque augustinienne, 8], 2004, 135 p.
- Saint Augustin, *Sermons sur l'Écriture I*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Nouvelle bibliothèque augustinienne, 5], 1994, 331 p.
- AGAËSSE, P., *Saint Augustin, Commentaire de la première épître de s. Jean*, Paris, Cerf [Sources chrétiennes, 75], 1961, 452 p.
- DOLBEAU, F. (Édité par), *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique/Augustin d'Hippone*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1996, 756 p.
- HILL, E., *The works of saint Augustine. A translation for the 21st Century. Sermons III/6 (184-229Z) On the liturgical seasons*, New Rochelle/New York, New City Press, 1990, 376 p.
- HILL, E., *The works of saint Augustine. A translation for the 21st Century. Sermons III (51-94) on the New Testament*, Brooklyn/New York, New City Press, 1990, 520 p.
- MORIN, G., *Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti*, Vol. I, Roma, Typis Polyglottis Vaticanis, 1930, 845 p.

Les CD-ROM utilisés sont:

- *Library of Latin texts* CD-ROM (*Corpus christianorum*), Turnhout, Brepols Publishers, 2002.
- *Patrologia Latina Database* CD-ROM (1844-1855/1862-1865), 1996-2004

-ENCYCLOPÉDIES-

- FITZGERALD, A. D. (sous la dir.) (Édition française sous la direction de Marie-Anne VANNIER), *Encyclopédie Saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe I^{ve}-XXI^e siècle*, Paris, Cerf, 2005, 1489 p.

Les articles cités dans cette encyclopédie sont :

- AYRES L. & M. R. BARNES, « Dieu », pp. 457-467.
- BARNES, M. R., « Arius, Arianisme », pp. 78-81.
- BOCHET, I., « Cœur », pp. 272-283.
- BURNS, J. P., « Grâce », pp. 647-659.
- BURT, D. X., « Santé, maladie », pp. 1284-1289.
- CAPUTO, J. D., « Heidegger (Martin) (1889-1976) », pp. 685-687.

- CIPRIANI, N., « Théologie », pp. 1402-1405.
- COYLE, J. K., « Mani, manichéisme », pp. 903-910.
- CROUSE, R., « Connaissance ("Notitia"), pp. 332-338.
- DUFFY, S. J., « Anthropologie », pp. 45-57.
- FITZGERALD, A. D., « Circoncellions », pp. 247-249.
- FLETEREN (van), F., « Diable », pp. 443-445.
- FLETEREN (van), F., « Démon », pp. 436-439.
- LAWLESS, G., « Prédication », pp., 1175-1179.
- MARKUS, R. A., « Donat, donatisme », pp. 481-485.
- NORMAN, N. J., « Carthage », pp. 197-198.
- NORMAN, N. J., « Hipponne », pp. 699-700.
- O'DONNELL, J. J., « Bible », pp. 153-159.
- REBILLARD, É., « Sermons », pp. 1323-1349.
- REDDY, D. W., « Humilité », pp. 714-723.
- RIGBY, P., « Péché originel », pp. 1091-1102.
- RUSSO, F., « Espérance », pp. 538-540.
- TESELLE, E., « Foi », pp. 627-632.
- TESELLE, E., « Pélagie, pélagisme », pp. 1102-1113.
- VESSEY, M., « Jérôme », pp. 803-806.

- MAYER, C. (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 1, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1986-1994, 1294 p.

Les articles cités sont:

- BONNER, G., « Adam », pp. 63-87
- DIDEBERG, D., « Caritas », pp. 730-743.
- FAIVRE, A., « Clericus (clericatus) », pp. 1011-1022.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Aurelius episcopus », pp. 550-566.
- LAMIRANDE, É., « Christianus (christianismus, christianitas) », pp. 842-845.
- LANCEL, S., « Afer, Afri », pp. 164-166.
- LANCEL, S., « Africa », pp. 205-219.
- O'DALY, G. J. P., « Anima, animus », pp. 315-340.
- LANCEL, S., « Carthago », pp. 759-771.
- LEPELLEY, C., « Africa », pp. 180-205.
- LEPELLEY, C., « Circumcelliones », pp. 930-936.
- MADEC, G., « Ascensio, ascensus », pp. 465-475.
- MADEC, G., « Capax Dei », pp. 728-730.
- MADEC, G., « Christus », pp. 845-908.
- MADEC, G., « Conversio », pp. 1282-1294.
- O'DALY, G. J. P., « Aeternitas », pp. 159-164.
- PETITMENGIN, P., « Codex », pp. 1022-1037.
- TESTARD, M., « Cicero », pp. 913-930.

- MAYER, C. (édité par), *Augustinus-Lexikon*, Vol. 2, Verlag, Schwabe & Co. AG, Basel, 1996-2002, 1339 p.

Les articles cités sont:

- DIDEBERG, D., « Epistolam Iohannis ad Parthos tractatus decem (In-) », pp. 1064-1070.
- DIVJAK, J., « Epistulae », pp. 893-1057.
- FITZGERALD, A., « Culpa », pp. 152-157.

- MADEC, G., « Cor », pp. 1-6.
- MADEC, G., « Ego sum qui sum », pp. 738-741.
- MADEC, G., « Exercitatio animi », pp. 1182-1183.
- MÜLLER, H., « Enarrationes in Psalmos », pp. 803-838.

-COMMENTATEURS-

- ABBA, R., « The divine name Yahweh », *Journal of biblical literature* LXXX/4 (1961) 320-328.
- ADNES, P., « L'humilité vertu spécifiquement chrétienne d'après saint Augustin », *Revue d'Ascétique et de Mystique* 28 (1952) 208-223.
- ADNES, P., « L'humilité à l'école de saint Augustin », *Revue d'Ascétique et de Mystique* 31 (1955) 28-46.
- AGAËSSE, P., « Note sur les fondements métaphysiques de l'intériorité », *Axas* 5/3 (1973) 11-22.
- AGAËSSE, P., *L'anthropologie chrétienne selon saint Augustin. Image, Liberté, Pêché et Grâce*, Cours polycopié, Paris, Centre Sèvres, 1986, 121 p.
- ALBRIGHT, W. F., « Jethro, Hobab and Reuel in early hebrew tradition », *The Catholic biblical quarterly* XXV (1963) 1-11.
- ALBRIGHT, W. F., « Contributions to biblical archaeology and philology », *Journal of biblical literature* XLIII (1924) 363-393.
- AMADEI, M.-L., « Le Docteur de la charité », dans : M.-L. AMADEI (& al.), *Augustin. Le message de la foi (Causerie à Radio Notre-Dame)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 157 p. ; pp. 139-152.
- ANDERSON, J. F., *St. Augustine and being. A metaphysical essay*, The Hague, Martinus Nihoff, 1965, 76 p.
- ARENDT, H., *Le concept d'amour chez Augustin*, Paris, DeuxTemps Tierce, 1991, 114 p.
- ARENDT, H., *La vie de l'esprit. Vouloir*, Vol. 2, Paris, PUF [Philosophie d'aujourd'hui], 2000³, 270 p.
- ARISTOTE, *Traité du ciel*, Paris, Flammarion [GF Flammarion. Philosophie de l'Antiquité, 1036], 2004, 560 p.
- ARISTOTE, *Métaphysique. Livres H-N. Tome 2*, Paris, Vrin, 1991, 314 p.
- ARISTOTE, *La physique*, Paris, Vrin, 1999, 332 p.
- AUERBACH, E., *Literary language & its public in late antiquity and in the middle ages* (translated from the German by R. Manheim), New York, Pantheon Books [Bollingen series LXXIV], 1965, 405 p.
- AUVRAY, P., « Saint Jérôme et saint Augustin. La controverse au sujet de l'incident d'Antioche », *Recherches de science religieuse* XXIX (1939) 594-610.
- AUWERS, J.-M., « La Bible et les Pères. Chronique d'exégèse patristique », *Revue théologique de Louvain* 34 (2003) 187-211.

- BAILLEUX, É., « Dieu Trinité et son œuvre », *Recherches Augustiniennes* VII (1971) 189-218.
- BALMUS, C. I., *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*, Paris, Belles Lettres [Collection d'études anciennes], 1930, 327 p.
- BANNIARD, M., *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, Institut des Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen-Age et Temps Modernes, 25], 1992, 596 p.

- BARDY, G., « Doublet dans les œuvres de saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* I/1 (1955) 21-40.
- BARDY, G., « Les méthodes de travail de saint Augustin », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications*. T.1, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 19-29.
- BARDY, G., « Saint Augustin et les médecins », *L'année théologique augustinienne* I-II (1953) 327-346.
- BARDY, G., *Saint Augustin, l'homme et l'œuvre*, Paris, Desclée de Brouwer/Études Augustiniennes [Bibliothèque Augustinienne], 1948⁷, 557 p.
- BARDY, G., « Tractare, tractatus », *Recherches de science religieuse* 33 (1946) 211-235.
- BARNES, H., « La révélation du nom divin "Tétragrammaton" », *Revue biblique* 2 (1893) 329-350.
- BARRY, M. I., *Saint Augustine the orator*, Washington, Kessinger [Patristic studies VI], 1924, 261 p.
- BARTELINK, G., « *Fragilitas (infirmitas) humana* chez Augustin », dans : B. BRUNING (publiés par), *Collectanea Augustiniana. Mélanges T. J. Bavel*, T. II, Leuven, Leuven University Press [Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, XCII-A], 1990, 648 p.; pp. 815-828.
- BAVEL (van), T. J., « God in between the affirmation and negation according to Augustine », dans: J. T. LIENHARD, E. C. MULLER & R. J. TESKE, *Augustine: presbyter factus sum*, New York, Peter Lang, 1993, 590 p.; p. 73-97.
- BAVEL (van), T. J., *Recherches sur la christologie de saint Augustin. L'humain et le divin dans le Christ d'après saint Augustin*, Fribourg, Presses Universitaires Fribourg [Paradosis, X], 1954, 189 p.
- BAVEL (van), T. J., *La communauté selon saint Augustin. Une grâce pour notre temps*, Bruxelles, Lessius [La part-Dieu], 2003, 169 p.
- BECKER, A., *De l'instinct du bonheur à l'extase de la béatitude. Théologie et pédagogie du bonheur dans la prédication de saint Augustin*, Paris, Lethielleux, 1968, 350 p.
- BEGUIN, D., « Le *Corpus Augustinianum Gissense* ou saint Augustin assisté par ordinateur », *Revue des Études Augustiniennes* 44 (1998) 299-305.
- BEIERWALTES, W., *Platonisme et idéalisme* (traduit de l'allemand par M.-C. Challiol-Gillet, J.-F. Courtine & P. David), Paris, Vrin, 2000, 251 p.
- BERLINGER, R., « Le temps et l'homme chez s. Augustin », *L'année théologique augustinienne* I-II (1953) 260-279.
- BERMON, E., *Le cogito dans la pensée de saint Augustin*, Paris, Vrin [Histoire des doctrines de l'antiquité classique, XXVI], 2001, 432 p.
- BERROUARD, M.-F., « Saint Augustin et le mystère du Christ. Chemin, Vérité et Vie », dans : B. BRUNING, M. LAMBERIGTS & J. (van) HOUTEM (publiés par), *Collectanea Augustiniana. Mélanges T. J. Bavel*, T. II, Leuven, Leuven University Press [Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, XCII-A], 1990, 648 p.; pp. 431-449.
- BERROUARD, M.-F., « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième évangile. Le sens de l'unité des Écritures », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34 (1987) 311-338.
- BERROUARD, M.-F., « La Trinité qui est Dieu », dans : M.-L. AMADEI (& al.), *Augustin. Le message de la foi (Causerie à Radio Notre-Dame)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 157 p. ; pp. 99-117.
- BESCHAOUCH, A., « Saint Augustin et le pays de Carthage », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité*.

- Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Suisse, Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 307-309.
- BLUMENKRANZ, B., « Augustin et les juifs. Augustin et le judaïsme », *Recherches Augustiniennes I* (1958) 225-241.
 - BOCHET, I., « *Le firmament de l'Écriture* ». *L'herméneutique augustiniennne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 172], 2004, 563 p.
 - BOCHET, I., « De l'exégèse à l'herméneutique augustiniennne », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques* 50/2 (2004) 349-369.
 - BOCHET, I., *Augustin dans la pensée de Paul Ricoeur*, Paris, Facultés Jésuites de Paris, 2003, 122 p.
 - BOCHET, I., « Herméneutique, apologétique et philosophie. Recherches sur Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* 48 (2002) 321-329.
 - BOCHET, I., « Variations contemporaines sur un thème augustiniennne : l'énigme du temps », *Recherches de science religieuse* 89 (2001) 43-66.
 - BOCHET, I., « L'expérience de la conversion selon les 32 premières *Enarrationes in Psalmos* d'Augustin », dans : M. SIMONETTI, *L'esegesi dei padri latini. Dalle origini a Gregorio Magno. XXVIII Incontro di studiosi dell' antichità cristiana. Roma, 6-8 maggio 1999, Vol. 1 – Parte Generale – Oriente, Africa*, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum [Studia Ephemeridis Augustinianum, 68], 2000, 408 p. ; pp. 307-330.
 - BOCHET, I., « L'expérience spirituelle du prédicateur selon S. Augustin », *Connaissance des Pères de l'Église* 74 (1999) 46-53.
 - BOCHET, I., « "La lettre tue, l'Esprit vivifie". L'exégèse augustiniennne de 2 Co 3, 6 », *Nouvelle revue théologique* 114/3 (1992) 341-370.
 - BOCHET, I., « Saint Augustin et les Psaumes », dans : M.-L. AMADEI, *Augustin. Le message de la foi (Causerie à Radio Notre-Dame)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 157 p. ; pp. 81-98.
 - BOCHET, I., *Saint Augustin et le désir de Dieu*, Paris, Études Augustiniennes, 1982, 471 p.
 - BOGAERT, P.-M., « La Bible d'Augustin. État des questions et application aux sermons Dolbeau », dans : G. MADEC (Édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 1998, 547 p. ; pp. 33-47.
 - BOGAERT, P.-M., « La Bible latine des origines au moyen âge. Aperçu historique, état des questions », *Revue théologique de Louvain* 19 (1988) 276-314.
 - BOGAERT, P.-M., « La Bible latine des origines au moyen âge. Aperçu historique, état des questions », *Revue théologique de Louvain* 19 (1988) 137-159.
 - BÖHM, S., *La temporalité dans l'anthropologie augustiniennne*, Paris, Cerf, 1984, 262 p.
 - BOMAN, T., *Hebrew thought compared with Greek*, London, SCM press [The library of history and doctrine], 1960, 224 p.
 - BONSIRVEN, J., *Exégèse rabbinique et exégèse paulinienne*, Paris, Beauchesne [Bibliothèque de théologie historique], 1939, 405 p.
 - BOTTE, L., « Vulgate », dans : L. BOTTE, *Encyclopédie de la Bible*, Paris-Bruxelles, Sequoia [Le livre Sequoia. Références, R3], 1961, 253 p. ; p. 249.
 - BOUCHENAKI, M., « Augustin et l'africanité à partir des œuvres historiques », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité*

- et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 131-139.
- BOUHOT, J.-P., « Augustin prédicateur d'après le *De doctrina christiana* », dans : G. MADEC (Édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 1998, 547 p. ; pp. 49-61.
 - BOULLUEC (Le), A., *La notion d'hérésie dans la littérature grecque IIe-IIIe siècles. T. I. De Justin à Irénée*, Paris, Études Augustiniennes, 1985, 262 p.
 - BOULLUEC (Le), A., *La notion d'hérésie dans la littérature grecque IIe-IIIe siècles. T. II. Clément d'Alexandrie et Origène*, Paris, Études Augustiniennes, 1985, 401 p.
 - BOURGEOIS, H., « Purgatoire », dans : J.-Y. LACOSTE (sous la dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF [Quadrige. Référence, 374], 1998, 1314 p. ; pp. 970-972.
 - BOURKE, V., « Augustine on the Psalms », dans : F. (van) FLETEREN & J. C. SCHNAUBELT (Edited by), *Augustine : biblical exegete*, New York, Peter Lang [Collectanea Augustiniana], 2004, 397 p. ; pp. 55-70.
 - BOURKE, V., *Augustine's view of reality*, Villanova, Villanova University Press [The saint Augustine lectures series], 1964, 152 p.
 - BOUYER, L., « Liturgie et exégèse », *La Maison-Dieu* 7 (1964) 27-50.
 - BRABANT, O., *Le Christ, centre et source de la vie morale chez saint Augustin. Études sur la pastorale des Enarrationes in psalmos*, Gembloux, Duculot [Recherches et synthèses. Section de morale, VII], 1971, 264 p.
 - BRABANT, O., « *Confiteri-Enuntiare Vitam Suam* chez saint Augustin d'après l'*Enarrationes* LV et le livre X des *Confessions* », *Science et Esprit* 21 (1969) 253-279.
 - BRABANT, O., « Contrainte et charité selon Augustin », *Science et Esprit* 22 (1970) 5-17.
 - BRABANT, O., « Classe et professions "maudites" chez saint Augustin d'après les *Enarrationes in psalmos* », *Revue des Études Augustiniennes* 27 (1971) 69-81.
 - BRAUN, R., « L'influence de la Bible sur la langue latine », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 129-142.
 - BRESARD, L., « Le thème du dépassement chez saint Augustin. Les "Enarrationes" sur "Idithun" », *Collectanea Cisterciensia* 39/1 (1977) 222-230.
 - BRETON, J.-C., *Dieu de nos paroles. Introduction à la foi chrétienne*, Montréal, Médiaspaul [Brèches théologiques, 22], 1995, 150 p.
 - BRETON, S., « L'un et l'être. Réflexions sur la différence méontologique », *Revue philosophique de Louvain* 83 (1985) 5-23.
 - BROWN, P., *La vie de saint Augustin* (traduit de l'anglais), Paris, Seuil [Points histoire, H287], 2001, 675 p.
 - BROWNEE, W. H., « The ineffable Name of God », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 226 (1977) 39-46.
 - BRUYNE (de), D., « "Enarrationes in psalmos" prêchées à Carthage », dans : G. WILPERT, *Miscellanea Agostiniana*, T. II, Roma, Tipografia poliglotta vaticana, 1931, 1045 p. ; pp. 321-326.
 - BRUYNE (de), D., « La chronologie de quelques sermons de saint Augustin », *Revue bénédictine* 43 (1931) 185-193.
 - CALLAHAN, J. F., *Augustine and the Greek Philosophers*, Villanova, Villanova University Press [The saint Augustine lectures series], 1964, 117 p.
 - CAMUS, A., *Essais*, Paris, Gallimard [Pléiade], 1965, 1975 p.

- CAMELOT, T., « À l'éternel par le temporel », *Revue des Études Augustiniennes* II/1-2 (1956) 163-172.
- CANEVET, M., « Les *Confessions* de saint Augustin. Un voyage spirituel », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 87 (2003) 549-556.
- CANEVET, M., « Au IV^e siècle : langage et connaissance de Dieu », dans : H. CAZELLES (& al.), *Peut-on parler de Dieu ?*, Paris, Seuil [Les quatre fleuves, 6], 1976, 126 p. ; pp. 18-23.
- CAPELLE, B., « Compte rendu. M. Pontet. L'exégèse de saint Augustin prédicateur », *Bulletin de théologie ancienne et médiévale* V (1947) 134-135.
- CAPELLE, P., *Le texte du Psautier latin en Afrique*, Rome, F. Pustet [Collectanea biblica latina, vol. IV], 1913, 267 p.
- CAPERAN, L., *Le problème du salut des infidèles. Essai historique*, Paris, Beauchesne, 1912, 550 p.
- CAQUOT, A., « Les énigmes d'un texte biblique », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 17-26.
- CAYRE, F., « Notion de la mystique d'après les grands traités de saint Augustin », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications. T.1*, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 609-622.
- CAZELLES, H., « L'exégèse scientifique au XX^e siècle : l'Ancien Testament », dans : C. SAVART & J.-N. ALETTI (sous la dir.), *Le monde contemporain et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 8], 1985, 540 p. ; pp. 441-471.
- CAZELLES, H., « Le Dieu Jahvé et l'émergence de la religion Jahviste », *Rivista biblica* XXVIII (1980) 33-43.
- CAZELLES, H., « Pour une exégèse de Ex 3, 14 », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 27-44.
- CAZELLES, H., « Le Dieu d'Abraham », dans : H. CAZELLES (& al.), *Peut-on parler de Dieu ?*, Paris, Seuil [Les quatre fleuves, 6], 1976, 126 p. ; pp. 5-17.
- CHADWICK, H., « Note sur la divinisation chez saint Augustin », *Revue des sciences religieuses* 76/2 (2002) 246-248.
- CHADWICK, H., « Augustin et les païens », dans : G. MADEC (Édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 1998, 547 p. ; pp. 323-326.
- CHAIX-RUY, J., « Notes. La création du monde d'après Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* XI/1-2 (1965) 85-88.
- CHAIX-RUY, J., *Saint Augustin, temps et histoire*, Paris, Études Augustiniennes, 1956, 126 p.
- CHATILLON, J., « La Bible dans les Écoles du XII^e siècle », dans : P. RICHE & G. LOBRICHON, (sous la dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps], 1984, 639 p. ; pp. 163-197.
- CHAUVET, L.-M., « Sacramentaire et christologie. La liturgie, lieu de la christologie », dans : L.-M. CHAUVET (& al.), *Sacrements de Jésus-Christ*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 18], 1983, 258 p. ; pp. 213-254.
- CHENE, J., *La théologie de saint Augustin. Grâce et prédestination*, Lyon, Xavier Mappus, 1961, 614 p.

- CHEVALIER, L. & RONDET, H., « L'idée de vanité dans l'œuvre de saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* III/3 (1957) 221-234.
- CLARK, M. T., « Augustine on immutability and mutability », *American Catholic Philosophical Quarterly* LXXIV (2000) 7-27.
- COLLART, J., « Saint Augustin grammairien dans le *De Magistro* », *Revue des Études Augustiniennes* XVII (1971) 279-292.
- COMEAU, M., « Le commentaire augustinien de la "Prima Joannis" », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications*. T.1, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 569-575.
- COMEAU, M., « Le Christ, chemin et terme de l'ascension spirituelle d'après saint Augustin », *Recherches de science religieuse* 40 (1952) 80-89.
- COMEAU, M., « Les prédications pascales de saint Augustin », *Recherches de science religieuse* XXIII (1933) 257-282.
- COMEAU, M., « Sur la transmission des sermons de saint Augustin », *Revue des études latines* X (1932) 408-422.
- COMEAU, M., *Saint Augustin. Exégète du quatrième évangile*, Paris, Beauchesne [Études de théologie historique], 1930², 420 p.
- COMEAU, M., *La rhétorique de saint Augustin d'après les Tractatus in Joannem*, Paris, Boivin & Cie, 1930, 101 p.
- COMEAU, M., « La vie intérieure du chrétien d'après les "Tractatus in Joannem" de St. Augustin », *Recherches de science religieuse* XX/2 (1930) 125-148.
- COMEAU, M., « La vie intérieure du chrétien d'après les "Tractatus in Joannem" de St. Augustin », *Recherches de science religieuse* XX/1 (1930) 5-24.
- COOKE, B., « The mutability-immutability principle in st. Augustine metaphysics. Part I », *The Modern Schoolman* 23 (1946) 175-193.
- COOKE, B., « The mutability-immutability principle in st. Augustine metaphysics. Part II », *The Modern Schoolman* 24 (1946) 37-49.
- COURCELLE, P., *Connais-toi toi-même. De Socrate à saint Bernard*, T. 1, Paris, Études Augustiniennes, 1975, 291 p.
- COURCELLE, P., *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris, De Boccard, 1968, 615 p.
- COURCELLE, P., *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, Études Augustiniennes, 1964³, 436 p.
- COURCELLE, P., *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et Postérité*, Paris, Études Augustiniennes, 1963, 746 p.
- COURCELLE, P., « La première expérience augustinienne de l'extase », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications*. T.1, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 53-57.
- COURCELLE, P., « Le "maître" Augustin », dans : P. COURCELLE (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Actes*, T. 3, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 495 p. ; pp. 9-11.
- COURTES, J., « Saint Augustin et la médecine », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications*. T.1, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 43-51.
- COURTINE, J.-F., « Note complémentaire pour l'histoire du vocabulaire de l'être », dans : P. AUBENQUE & R. BRAGUE (sous la dir.), *Concepts et catégories dans la pensée antique*, Paris, Vrin, 1980, 358 p. ; pp. 33-87.

- COUTURIER, C., « Structure métaphysique de l'être créé d'après saint Augustin », dans : D. DUBARLE (& al.), *Histoire de la philosophie et métaphysique : Aristote, saint Augustin, saint Thomas, Hegel*, Paris, Desclée de Brouwer [Recherches de philosophie, 1], 1955, 253 p. ; pp. 57-84.
- COUTURIER, C., « La structure métaphysique de l'homme d'après saint Augustin », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications. T.1*, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 307-315.
- COUTURIER, G., « Qui est Yahweh dans l'Ancien Testament ? », dans : L. AUDET (& al.), *Jésus ? De l'histoire à la foi*, Montréal, Fides [Héritage et projet, 9], 1974, 220 p. ; pp. 177-192.
- CROMBRUGGHE (van), C., « La doctrine christologique et sotériologique de saint Augustin et ses rapports avec le néo-platonisme », *Revue d'histoire ecclésiastique V* (1967) 477-504.
- CROSS, F. M., « Yahwed and the God of the patriarchs », *Harvard theological review LV/4* (1962) 225-259.

- DALLEY, S., « Yahweh in Hamath in the 8th Century BC: cuneiform material and historical deductions », *Vetus Testamentum* 40 (1990) 21-32.
- DAUZAT, P.-M., « Les combats d'Augustin », *Le monde de la Bible* 166 (2005) 29-32.
- DECRET, F. & M. FANTAR, *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité*, Paris, Payot & Rivages [Bibliothèque historique Payot], 1998, 397 p.
- DECRET, F., « Augustin d'Hippone et l'esclavage », *Dialogues d'histoire ancienne* 11 (1985) 674-681.
- DECRET, F., *L'Afrique manichéenne (IV^e-V^e siècles). Étude historique et doctrinale*, Tome I (Texte), Tome II (Notes), Paris, Études Augustiniennes, 1978, 708 p.
- DECRET, F., *Aspects du manichéisme dans l'Afrique romaine. Les controverses de Fortunatus, Faustus et Felix avec saint Augustin*, Paris, Études Augustiniennes, 1970, 367 p.
- DEFERRARI, R. J., « I. St. Augustine's method of composing and delivering sermons », *American journal of philology XLIII-2* (1922) 97-123.
- DEFERRARI, R. J., « I. St. Augustine's method of composing and delivering sermons », *American journal of philology XLIII-3* (1922) 193-219.
- DEFERRARI, R. J., « Augustine's unwritten sermons », *Transactions and proceedings of the American philological association XLVI* (1915) 35-45.
- DELAMARE, J., « Lorsque saint Augustin expliquait les psaumes », *Vie spirituelle LXXXII/358* (1950) 115-136.
- DELLA TORRE, L., « Homélie », dans : D. SARTORE & A. M. TRIACCA (sous la dir.), H. DELHOUGNE (Adaptation française), *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, Vol. I, A-L, Belgique, Brepols, (1984), 1992, 677 p. ; pp. 560-575.
- DEPARDIEU, G. & A. MANDOUZE, *Lire saint Augustin*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004, 58 p.
- DERYCKE, H., « Le vol des poires, parabole du péché originel », *Bulletin de littérature ecclésiastique LXXXVIII/3-4* (1987) 337-348.
- DEVILLAIRS, L., « Tous augustiniens ? », *Études* 402 (2005) 69-73.
- DEVILLAIRS, L. (entretien avec Goulven Madec), « Une foi en quête d'intelligence », *Le magazine littéraire* 439 (2005) 46-49.

- DHORME, É., « Le nom du Dieu d'Israël », *Revue de l'histoire des religions* 141 (1952) 5-18.
- DIDEBERG, D., « Saint Jean, le disciple bien-aimé », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible* [Bible de tous les temps, 3], Paris, Beauchesne, 1986, 462 p. ; pp. 189-201.
- DIDEBERG, D., *Saint Augustin et la première Épître de saint Jean. Une théologie de l'Agapè*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 34], 1975, 254 p.
- DJUTH, M., « Stoicism and Augustine's doctrine of human freedom after 396 », dans : J. C. SCHNAUBELT & F. (van) FLETEREN (Ed.), *Collectanea Augustiniana : Augustine "Second Founder of the Faith"*, New York, Peter Lang, 1990, 517 p. ; pp. 387-401.
- DOIGNON, J., « Augustin et la culture », dans : M.-L. AMADEI, *Augustin. Le message de la foi (Causerie à Radio Notre-Dame)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 157 p. ; pp. 33-47.
- DOIGNON, J., « Les premiers commentateurs latins de l'Écriture et l'œuvre exégétique d'Hilaire de Poitiers », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 509-520.
- DOLBEAU, F., « Un demi-siècle de travaux philologiques sur Augustin. Bilan et perspectives », *Revue des Études Augustiniennes et Patristiques* 50/2 (2004) 271-293.
- DOLBEAU, F., « Le combat pastoral d'Augustin », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 167-182.
- DOLBEAU, F., « Les titres des sermons d'Augustin », dans : J.-C. FREDOUILLE (& al.), *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du colloque International de Chantilly, 13-15 décembre 1994*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 152], 624 p. ; pp. 447-468.
- DOUAIS, C., « Saint Augustin et la Bible », *Revue Biblique* 3 (1894) 410-432.
- DOUAIS, C., « Saint Augustin et la Bible », *Revue Biblique* 3 (1894) 110-135.
- DOUAIS, C., « Saint Augustin et la Bible », *Revue Biblique* 2 (1893) 351-377.
- DOUAIS, C., « Saint Augustin et la Bible. Les débuts », *Revue Biblique* 2 (1893) 62-81.
- DREYFUS, F., « Exégèse en Sorbonne, exégèse en Église », *Revue biblique* 82 (1975) 321-359.
- DREYFUS, F., « L'actualisation à l'intérieur de la Bible », *Revue biblique* 83 (1976) 161-202.
- DUBARLE, D., *L'ontologie de Thomas d'Aquin*, Paris, Cerf [Philosophie & Théologie], 1996, 494 p.
- DUBARLE, D., *Dieu avec l'être. De Parménide à saint Thomas. Essai d'ontologie théologique*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 11], 1986, 372 p.
- DUBARLE, A.-M., *Le péché originel. Écriture et tradition*, Paris, Cerf, 1999, 195 p.
- DUBARLE, A.-M., « La révélation de Dieu à Moïse », *La vie spirituelle* CXIX/552 (1968) 11-23.
- DUBARLE, A.-M., « La signification du nom de IAHWEH », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 35 (1951) 3-21.
- DUBREUCQ, E., « Chair, corps et âme. Les formulations de la question de l'âme chez s. Augustin », *Recherches de science religieuse* 84/3 (1996) 351-372.
- DUHEM, P., *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, T. I-II, Paris, Hermann, 1914, 1034 p.

- DULAÉY, M., «L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin. (3) Années 393-394 », *Revue des Études Augustiniennes et Patristiques* 51/1 (2005) 21-65.
- DULAÉY, M., «L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin. (2) Années 390-392 », *Revue des Études Augustiniennes* 49 (2003) 43-84.
- DULAÉY, M., «L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin. (1) Dans les années 386-389», *Revue des Études Augustiniennes* 48/2 (2002) 267-295.
- DULAÉY, M., « Recherches sur les sources exégétiques d'Augustin dans les trente-deux premières *Enarrationes in Psalmos* », dans : M. SIMONETTI (& al.), *L'esegesi dei padri latini. Dalle origini a Gregorio Magno. XXVIII Incontro di studiosi dell' antichità cristiana. Roma, 6-8 maggio 1999, Vol. 1 – Parte Generale –Oriente, Africa*, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum [Studia Ephemeridis Augustinianum, 68], 2000, 408 p. ; pp. 253-292.
- DUQUESNE, J., *Le Dieu de Jésus*, Paris, Desclée de Brouwer/Grasset & Fasquelle, 1997, 325 p.
- DUQUOC, C., «Péché originel et transformations théologiques», *Lumière & Vie* 131 (1977) 41-56.
- DURLIAT, A., «Saint Augustin et la parole de vie», *Connaissance des Pères de l'Église* 30 (1988) 17-22.
- DUVAL, Y.-M., « L'Écriture au service de la catéchèse », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 261-287.

- ESTIN, C., « Les traductions du Psautier », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 67-88.
- FERDI, S., « L'environnement pluriculturel d'Augustin », dans : H. LAFONT-COUTURIER, S. FERDI & P. CHAUCHEAU, *Saint Augustin, une mémoire d'Algérie*, Paris, Somogy, 2003, 167 p. ; pp. 32-39.
- FINAERT, J., *L'évolution littéraire de saint Augustin*, Paris, Les Belles Lettres [Collection d'études latines. Série scientifique, XVII], 1939, 188 p.
- FINAERT, J., *Saint Augustin rhéteur*, Paris, Belles Lettres [Collection d'études latines. Série scientifique, XVIII], 1939, 108 p.
- FISGER, B., «Le Christ dans les Psaumes. La dévotion aux Psaumes dans l'Église des Martyrs», *La Maison-Dieu* 27 (1951) 86-113.
- FLETEREN (van), F., « Principles of Augustine's hermeneutic: an overview», dans : F. (van) FLETEREN & J. C. SCHNAUBELT (Edited by), *Augustine : biblical exegete*, New York, Peter Lang [Collectanea Augustiniana], 2004, 397 p.; pp. 1-32.
- FOLLIET, G., « Augustin, évêque et pasteur », dans : M.-L. AMADEI, *Augustin. Le message de la foi (Causerie à Radio Notre-Dame)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 157 p. ; pp. 49-62.
- FOLLIET, G., « Les citations de Actes 17, 28 et Tite 1, 12 chez Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* XI/3-4 (1965) 293-295.
- FOLLIET, G., « Les trois catégories de chrétiens. Survie d'un thème augustinien », *L'année théologique augustinienne* I-II (1954) 81-96.
- FORTIN, A. & A., PENICAUD, « Augustin, lecteur des Écritures », *Sémiotique et Bible* 104 (2001) 3-23.

- FORTIN, A. & M., BEAUDIN, « Lecture et relecture inconclusives », dans : M. BEAUDIN, A. FORTIN & R. M. (de) PISON (dir.), *Des théologies en mutation. Parcours et trajectoires*, Montréal, Fides [Héritage et projet, 65], 2002, 423 p.; pp. 391-411.
- FORTIN-MELKEVIK, A., « Quand dire Dieu c'est faire Dieu : les *Confessions* d'Augustin comme modèle d'écriture pragmatique sur Dieu », dans : C. MENARD & F. VILLENEUVE (dir.), *Dire Dieu aujourd'hui*, Montréal, Fides [Héritage et projet, 54], 1994, 352 p.; pp. 63-75.
- FORTIN, E. L., *Christianisme et culture philosophique au cinquième siècle. La querelle de l'âme humaine en Occident*, Paris, Études Augustiniennes, 1959, 189 p.
- FOSTER, D., « Eloquentia nostra (DDC IV, VI, 10): A study of the place of classical rhetoric in Augustine's *De Doctrina Christiana* book four », *Augustinianum* XXXVI/2 (1996) 459-494.
- FREDOUILLE, J.-C., « Les *Sermons* d'Augustin sur la chute de Rome », dans : G. MADEC (Édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 1998, 547 p. ; pp. 439-448.
- FREDOUILLE, J.-C., « Bible et apologétique », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 479-497.
- FREDOUILLE, J.-C., « Les lettrés chrétiens face à la Bible », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 25-42.
- FREEDMAN, D. N., « The name of the God of Moses », *Journal of biblical literature* LXXIX/II (1960) 151-156.
- FUHRER, T., « Augustin : un homme de dialogue », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 183-191.
- FUX, P.-Y., « Manifester l'africanité et l'universalité de saint Augustin », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Suisse, Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/2], 2003, 310 p. ; pp. 469-474.
- GALLAY, J., « La conscience de la charité fraternelle d'après les *Tractatus in primam Joannis* de Saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* I/1 (1955) 1-20.
- GARCIA, J., « Parole de Dieu et liturgie », *Connaissance des Pères de l'Église* 44 (1991) 24-26.
- GERMAIN, E., « La catéchèse et la prédication », dans : C. SAVART & J.-N. ALETTI (sous la dir.), *Le monde contemporain et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 8], 1985, 540 p. ; pp. 35-61.
- GIANOTTI, C. R., « The meaning of the divine name YHWH », *Bibliotheca Sacra* 142 (1985) 38-51.
- GILLIGAN, M. J., « The tetragrammaton in God's word and liturgy », *Liturgical Ministry* 5 (1996) 79-84.
- GILSON, É., *Philosophie et incarnation selon saint Augustin*, Genève, Ad Solem, 1999, 142 p.
- GILSON, É., *Le thomisme. Introduction à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, Paris, Vrin [Études de philosophie médiévale, I], 1997⁶, 478 p.

- GILSON, É., *Constantes philosophiques de l'être*, Paris, Vrin, 1983, 253 p.
- GILSON, É., *La philosophie au moyen âge. Des origines patristiques à la fin du XII^e siècle*, T. I, Paris, Payot [Petite bibliothèque Payot], 1976, 778 p.
- GILSON, É., « L'être et Dieu », *Revue Thomiste* LXII/2 (1962) 181-202.
- GILSON, É., « L'être et Dieu », *Revue Thomiste* LXII/3 (1962) 398-416.
- GILSON, É., « Notes sur l'être et le temps », *Recherches Augustiniennes* II (1962) 205-223.
- GILSON, É., *Introduction à la philosophie chrétienne*, Paris, Vrin, 1960, 225 p.
- GILSON, É., « L'infinité divine chez saint Augustin », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications*. T.1, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 569-575.
- GILSON, É., *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Paris, Vrin, 1943², 370 p.
- GILSON, É., « L'avenir de la métaphysique augustinienne », *Revue de philosophie* 1 (1930) 690-714.
- GIRARD, M., «Gérard Dépardieu à la basilique Notre-Dame. Saint Augustin pour l'élite», *La Presse*, Montréal, (Jeudi le 24 novembre 2005, Cahier Arts & spectacles), p. Arts & spectacles 3.
- GIRARD, M., «Un homme et son doux péché», *La Presse*, Montréal, (Mardi le 22 novembre 2005, Cahier Actuel), p. Actuel 3.
- GORMAN, M., « Augustine's use of neoplatonism in *Confessions* VII: A response to Peter King», *The Modern schoolman* LXXXII (2005) 227-233.
- GRABOIS, A., « L'exégèse rabbinique », dans : P. RICHE & G. LOBRICHON, (sous la dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 4], 1984, 639 p. ; pp. 233-260.
- GRANDGEORGE, L., *Saint Augustin et le néo-platonisme*, Frankfurt/Main, Minerva, 1967, 158 p.
- GRONDIN, J., *Introduction à la métaphysique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal [Paramètres], 2004, 376 p.
- GRONDIN, J., « L'universalité de l'herméneutique et de la rhétorique : ses sources dans le passage de Platon à saint Augustin dans *Vérité et méthode* », *Internationale de philosophie* 213 (2000) 469-485.
- GREISCH, J., « Dieu avec l'être. Approche de la problématique ontologique du père Dominique Dubarle », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 73 (1989) 41-59.
- GRELOT, P., *Le langage symbolique dans la Bible. Enquête de sémantique et d'exégèse*, Paris, Cerf [Initiations bibliques], 2001, 237 p.
- GRIBOMONT, J., « Les plus anciennes traductions latines », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 43-65.
- GRIBOMONT, J., « Cassiodore et la transmission de l'héritage biblique antique», dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 143-152.
- GUILLET, J., « La Bible à la naissance de l'Église », dans : C. MONDESERT (sous la dir.), *Le monde grec ancien et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 1], 1984, 422 p. ; pp. 55-67.
- GUITTON, J., *Le temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, Vrin [Bibliothèque d'histoire de la philosophie], 1959³, 429 p.
- GUITTON, J., *Actualité de saint Augustin*, Paris, Grasset, 1955, 153 p.

- GY, P.-M., « La Bible dans la liturgie au Moyen Âge », dans : P. RICHE & G. LOBRICHON, (sous la dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 4], 1984, 639 p. ; pp. 537-552.
- HADOT, P., *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel [L'Évolution de l'Humanité, 41], 2002, 404 p.
- HADOT, P., *Plotin, Porphyre. Études néoplatoniciennes*, Paris, Les Belles Lettres [L'âne d'or], 1999, 424 p.
- HADOT, P., *Études de philosophie ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, 386 p.
- HADOT, P., « La notion d'infini chez Augustin », *Philosophie* 26 (1990) 59-72.
- HAGENDAHL, H., *Augustine and the latin classics*, T. 1-2, Göteborg [Studia graeci et Latina gothoburgensia, XX:I], 1967, 769 p.
- HAMBLENNÉ, P., « L'apprentissage du grec par Jérôme: quelques ajustements », *Revue des Études Augustiniennes* 40 (1994) 353-364.
- HAMMAN, A.-G., *Saint Augustin prie les Psaumes*, Paris, Migne [Les Pères dans la foi], 2003, 247 p.
- HAMMAN, A.-G., « Saint Augustin et la formation du clergé en Afrique chrétienne », dans : A.-G. HAMMAN, *Études patristiques. Méthodologie-liturgie. Histoire-théologie*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 85], 1991, 474 p. ; pp. 267-276.
- HAMMAN, A.-G., « Saint Augustin, la Bible et la théologie spirituelle », dans : B. BRUNING, M. LAMBERIGTS & J. (van) HOUTEM (publiés par), *Collectanea Augustiniana. Mélanges T. J. Bavel*, T. II, Leuven, Leuven University Press [Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, XCII-A], 1990, 648 p.; pp. 773-782.
- HAMMAN, A.-G., « La formation du clergé latin, dans les quatre premiers siècles », *Studia patristica* XX (1989) 238-249.
- HAMMAN, A.-G., « L'utilisation des psaumes dans les deux premiers siècles chrétiens », *Studia patristica* XVIII/2 (1989) 363-374.
- HAMMAN, A.-G., *La vie quotidienne en Afrique du Nord au temps de saint Augustin*, Paris, Hachette [Vie quotidienne], 1985, 474 p.
- HAMMAN, A.-G., « La transmission des sermons de saint Augustin : les authentiques et les apocryphes », *Augustinianum* 25 (1985) 311-327.
- HARDY, R. P., *Actualité de la révélation divine. Une étude des « Tractatus in Iohannis Euangelium » de saint Augustin*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 28], 1974, 211 p.
- HARL, M., « Citations et commentaires d'Exode 3, 14 chez les Pères grecs des quatre premiers siècles », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 87-108.
- HARRISON, C., « The rhetoric of scripture and preaching. Classical decadence or Christian aesthetic », dans: E. DODARO & G. LAWLESS, *Augustine and his critics*, London/New York, Routledge, 274 p.; pp. 214-230.
- HEIDI, G., « Hebraica Veritas and hubris remark on the controversy between Jerome and Augustine », dans : M. SIMONETTI (& al.), *L'esegesi dei padri latini. Dalle origini a Gregorio Magno. XXVIII Incontro di studiosi dell' antichità cristiana. Roma, 6-8 maggio 1999, Vol. 1 – Parte Generale – Oriente, Africa*, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum [Studia Ephemeridis Augustinianum, 68], 2000, 408 p. ; pp. 41-47.

- HENRY, P., *Plotin et l'Occident. Firmicus Maternus, Marius Victorinus, saint Augustin et Macrobe*, Louvain, Spicilegium Sacrum Lovaniense [Spicilegium Sacrum Lovaniense, fascicule 15], 1934, 291 p.
- HERTOEG (den), C., «The prophetic dimension of the Divine Name: On Exodus 3, 14a and its context », *The Catholic Biblical Quarterly* 64/2 (2002) 213-228.
- HOMBERT, P.-M., *Nouvelles recherches de chronologie augustiniennne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 163], 2000, 667 p.
- HOMBERT, P.-M., « Augustin, prédicateur de la grâce au début de son épiscopat », dans : G. MADEC (Édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 1998, 547 p. ; pp. 217-245.
- HOMBERT, P.-M., *Gloria Gratiae. Se glorifier en Dieu, principe et fin de la théologie augustiniennne de la grâce*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 148], 1996, 664 p.

- JACOB, E., *Théologie de l'Ancien Testament*, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968², 287 p.
- JANZEN, J. G., «What's in the name? "Yahweh" in Exodus 3 and the wider biblical context», *Interpretation* 33 (1979) 227-239.
- JAY, P., « Jérôme et la pratique de l'exégèse », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 523-542.
- JERPHAGNON, L., *Saint Augustin le pédagogue de Dieu*, Paris, Gallimard [Découvertes Gallimard. Religions, 416], 2002, 127 p.
- JESS (von), W. G., « Divine eternity in the doctrine of st. Augustine », *Augustinian studies* 6 (1975) 75-96.
- JEUDY C., «Du nouveau sur la prédication médiévale», *Revue des Études Augustiniennes* XX/1-2 (1974) 197-202.
- JOIN-LAMBERT, A., «Du sermon à l'homélie. Nouvelles questions théologiques et pastorales», *Nouvelle revue théologique* CXXVI (2004) 68-85.
- JOUASSARD, G., « Réflexions sur la position de saint Augustin relativement aux Septante dans sa discussion avec saint Jérôme », *Revue des Études Augustiniennes* II/1-2 (1956) 93-97.
- JOURJON, M., « L'évêque et le peuple de Dieu selon saint Augustin », dans : H. RONDET (& al.), *Saint Augustin parmi nous*, Le Puy, Xavier Mappus, 1954, 308 p. ; pp. 149-178.

- KANNENGIESSER, C., *Handbook of patristic exegesis. The Bible in ancient Christianity*, Vol. II, Boston/Leiden, Brill, 2004, 1495 p.
- KANNENGIESSER, C., « La Bible dans les controverses ariennes en Occident », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 543-564.
- KANNENGIESSER, C., « Bulletin de théologie patristique », *Recherches de science religieuse* 62 (1974) 435-476.
- KEENAN, M. E., *The life and times of st. Augustine as revealed in his letters*, Washington D. C., The Catholic University of America [Patristic studies, vol. XLV], 1935, 221 p.
- KING, P., « Augustine's encounter with neoplatonism », *The Modern schoolman* LXXXII (2005) 213-225.

- KINYONGO, J., *Origine et signification du Nom divin Yahvé à la lumière de récents travaux et de traditions sémitico-bibliques (Ex 3, 13-15 et 6, 2-8)*, Belgien, Bonn, 1970, 152 p.
- KONGS, G., « L'apport des Pères dans la pastorale », *Connaissance des Pères de l'Église* 85 (2001) 68-73.
- KUMMEL, W. G., « L'exégèse scientifique au XX^e siècle : le Nouveau Testament », dans : C. SAVART & J.-N. ALETTI (sous la dir.), *Le monde contemporain et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 8], 1985, 540 p. ; pp. 473-515.
- LABONNARDIERE, A.-M., « L'initiation biblique d'Augustin », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 27-47.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Augustin, ministre de la parole de Dieu », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 51-57.
- LABONNARDIERE, A.-M., « « Seigneur, apprends-nous à prier » (Luc, II, I) », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp.151-154.
- LABONNARDIERE, A.-M., « L'éventail des correspondances », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps], 1986, 462 p. ; pp. 205-211.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Le Canon des divines Écritures », dans : A.-M. LaBonnardière (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 287-301.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Augustin a-t-il utilisé la « Vulgate » de Jérôme ? », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 303-312.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Bible et polémiques », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 329-352.
- LABONNARDIERE, A.-M., « La « Cité terrestre » d'après Henri Marrou », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 387-398.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Le *Speculum quis ignorat* », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 401-409.
- LABONNARDIERE, A.-M. & J. FONTAINE, « Quelques maîtres mots d'Augustin », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 447-462.
- LABONNARDIERE, A.-M., « La date des sermons 151 à 156 de saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* XXIX/1-2 (1983) 129-136.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Note critique sur une anthologie des *Enarrationes in Psalmos* », *Revue des Études Augustiniennes* XXVII/3-4 (1981) 6-9.
- LABONNARDIERE, A.-M., « "Aurelius Augustinus" ou "Aurelius, Augustinus" », *Revue Bénédictine* 91 (1981) 231-237.
- LABONNARDIERE, A.-M., « La prédication de saint Augustin sur les Psaumes à Carthage (2^e partie) », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXXIX (1980-1981) 461-467.

- LABONNARDIERE, A.-M., « La prédication de saint Augustin sur les Psaumes à Carthage (1^{ère} partie) », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXXVIII (1979-1980) 359-366.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Recherches sur les grandes *Enarrationes in Psalmos* dictées d'Augustin », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXXVII (1978-1979) 319-324.
- LABONNARDIERE, A.-M., « La prédication d'Augustin sur les Psaumes à Hippone », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXXVI (1977-1978) 337-342.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Le *De Trinitate* de saint Augustin, confronté au Livre XI^e de la Cité de Dieu », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXXV (1977) 343-346.
- LABONNARDIERE, A.-M., « L'interprétation augustinienne du *magnum sacramentum* de Éphés. 5, 32 », *Recherches Augustiniennes* XII (1977) 3-45.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Les *Enarrationes in Psalmos* prêchées par saint Augustin à Carthage en décembre 409 », *Recherches Augustiniennes* XI (1976) 52-90.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Le *De Trinitate* de saint Augustin éclairé par sa correspondance », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXXIV (1976) 317-322.
- LABONNARDIERE, A.-M., *Biblia Augustiniana. A.T. Le livre des Proverbes*, Paris, Études Augustiniennes, 1975, 234 p.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Recherches sur les antécédents, les sources et la rédaction du livre VI du *De Trinitate* de saint Augustin », *Annuaire d'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXXIII (1975) 202-211.
- LABONNARDIERE, A.-M., « La Bible « liturgique » de saint Augustin », dans : C. KANNENGISSER (Édités par), *Jean Chrysostome et Augustin. Actes du colloque de Chantilly. 22-24 septembre 1974*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 35], 1975, 305 p. ; pp. 147-174.
- LABONNARDIERE, A.-M., « La sentence des Sages dans la pastorale de saint Augustin », dans : C. KANNENGISSER (Édités par), *Jean Chrysostome et Augustin. Actes du colloque de Chantilly. 22-24 septembre 1974*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 35], 1975, 305 p. ; pp. 175-198.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Jérôme "informateur" d'Augustin au sujet d'Origène », *Revue des Études Augustiniennes* XX/1-2 (1974) 42-54.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Recherches sur la structure et la rédaction des livres II à IV du *De Trinitate* de saint Augustin », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXXII (1973-1974) 171-176.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Recherches sur l'Épître aux Galates dans l'œuvre de saint Augustin », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXX-LXXXI (1972-1973) 288-297.
- LABONNARDIERE, A.-M., *Biblia Augustiniana. A.T. Le livre de Jérémie*, Paris, Études Augustiniennes, 1972, 103 p.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Anima iusti sedes sapientia dans l'œuvre de saint Augustin », dans : J. FONTAINE & C. KANNENGISSER (publiés par), *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au cardinal Jean Daniélou*, Paris, Beauchesne, 1972, 689 p. ; pp. 111-120.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Les trente-deux premières *Enarrationes in Psalmos* dictées de saint Augustin », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXIX (1971-1972) 281-284.

- LABONNARDIERE, A.-M., « Les *Enarrationes in psalmos* prêchées par saint Augustin à l'occasion des fêtes des martyrs », *Recherches augustiniennes* VII (1971) 73-104.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Le Livre de la Sagesse dans l'œuvre de saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* XVII/1-2 (1971) 171-175.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Le « juste » défié par les impies (Sap. 2, 12-21) dans la tradition patristique africaine », dans : A. BENOIT & P. PRIGENT, *La Bible et les Pères, Colloque de Strasbourg (1^{er}-3 octobre 1969)*, Paris, PUF, 1971, 280 p. ; pp. 161-186.
- LABONNARDIERE, A.-M., *Biblia Augustiniana. A.T. Le livre de la Sagesse*, Paris, Études Augustiniennes, 1970, 368 p.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Le livre de la Sagesse dans l'œuvre de saint Augustin », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. V^e section- sciences religieuses* LXXVI (1968-1969) 189-193.
- LABONNARDIERE, A.-M., *Biblia Augustiniana. A.T. Le Deutéronome*, Paris, Études Augustiniennes, 1967, 70 p.
- LABONNARDIERE, A.-M., *Recherches de chronologie augustinienne*, Paris, Études Augustiniennes, 1965, 190 p.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Le combat chrétien. Exégèse augustinienne d'*Ephes.* 6, 12, *Revue des Études Augustiniennes* XI/3-4 (1965) 235-238.
- LABONNARDIERE, A.-M., *Biblia Augustiniana. N.T. Les Épîtres aux Thessaloniens. À Tite et à Philémon*, Paris, Études Augustiniennes, 1964, 56 p.
- LABONNARDIERE, A.-M., « En marge de la "Biblia Augustiniana" : une "Retractatio" », *Revue des Études Augustiniennes* X/4 (1964) 305-307.
- LABONNARDIERE, A.-M., *Biblia Augustiniana. A.T. Les Douze Petits Prophètes*, Paris, Études Augustiniennes, 1963, 55 p.
- LABONNARDIERE, A.-M., « *Tu es Petrus*. La péricope "Mathieu 16, 13-23" dans l'œuvre de saint Augustin », *Irénikon* XXXIV (1961) 451-499.
- LABONNARDIERE, A.-M., *Biblia Augustiniana. A.T. II.- Livres historiques*, Paris, Études Augustiniennes, 1960, 172 p.
- LABONNARDIERE, A.-M., « L'épître aux Hébreux dans l'œuvre de saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* III/2 (1957) 137-162.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Le Cantique des Cantiques dans l'œuvre de saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* I (1955) 225-237.
- LABONNARDIERE, A.-M., « Les commentaires simultanés de *Mat.* 6, 16 et de *1 Jo* I, 8 dans l'œuvre de saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* I/2 (1955) 129-148.
- LACAN, J., *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil [Points essais, 366], 436 p.
- LAMARCHE, P., « La Septante », dans : C. MONDESERT (sous la dir.), *Le monde grec ancien et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 1], 1984, 422 p. ; pp. 19-35.
- LAMBERT, G., « Que signifie le nom divin YHWH ? », *Nouvelle revue théologique* LXXIV-9 (1952) 897-915.
- LAMBOT, C., « Nouveaux sermons de s. Augustin I-III "De lectione evangelii" », *Revue Bénédictine* 49 (1937) 233-278.
- LAMIRANDE, É., « L'actualité des "Tractatus in Iohannem" de saint Augustin », *Église et Théologie* 6 (1975) 175-193.
- LAMIRANDE, É., *Études sur l'ecclésiologie de saint Augustin*, Ottawa, De l'Université d'Ottawa, 1969, 206 p.
- LAMIRANDE, É., *L'Église céleste selon saint Augustin*, Paris, Études Augustiniennes, 1963, 321 p.

- LAMIRANDE, É., « La signification de "christianus" dans la théologie de saint Augustin et la tradition ancienne », *Revue des Études Augustiniennes* IX/3-4 (1963) 221-234.
- LANCEL, S., « Un itinéraire africain », *Le magazine littéraire* 439 (2005) 36-39.
- LANCEL, S., « Entre africanité et romanité », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Suisse, Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 53-59.
- LANCEL, S., *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999, 792 p.
- LANCEL, S., « Saint Augustin et la Maurétanie Césarienne (2): L'affaire de l'évêque Honorius (automne 419 – printemps 420) dans les nouvelles lettres 22*, 23*, et 23*A », *Revue des Études Augustiniennes* XXX/3-4 (1984) 251-262.
- LANCEL, S., « Saint Augustin et la Maurétanie Césarienne les années 418-419 à la lumière des Nouvelles Lettres récemment publiées », *Revue des Études Augustiniennes* XXX/1-2 (1984) 48-59.
- LANCEL, S., « La fin et la survie de la latinité en Afrique du Nord. État des questions », *Revue des Études Latines* LIX (1981) 269-297.
- LANDAIS (le), M., « Deux années de prédication de saint Augustin. Introduction à la lecture de l'*In Joannem* », dans : H. RONDET (& al.), *Études Augustiniennes*, Paris, Aubier [Théologie, 28], 1953, 334 p. ; pp. 9-98.
- LARDET, P., « Jérôme exégète : une cohérence insoupçonnée », *Revue des Études Augustiniennes* 36 (1990) 300-307.
- LAWLESS, G., « Augustine of Hippo as preacher », dans: F. LEMOINE & C. KLEINHENZ (Ed.), *Saint Augustine as Bishop : a book of essays*, New York/London, Garland, 1994, 208 p.; pp. 13-37.
- LEBLOND, J.-M., *Les conversions de saint Augustin*, Paris, Aubier [Théologie, 17], 1950, 321 p.
- LECLERCQ, J., « Prédication et rhétorique au temps de saint Augustin », *Revue bénédictine* 57 (1947) 117-131.
- LEGEAY, D., « L'ange et les théophanies dans l'Écriture Sainte d'après la doctrine des Pères », *Revue Thomiste* 10 (1902) 138-158.
- LEGEAY, D., « L'ange et les théophanies dans l'Écriture Sainte d'après la doctrine des Pères », *Revue Thomiste* 10 (1902) 405-424.
- LEGEAY, D., « L'ange et les théophanies dans l'Écriture Sainte d'après la doctrine des Pères », *Revue Thomiste* 11 (1903) 125-154.
- LEGRAND, L., *La notion philosophique de la Trinité chez saint Augustin*, Paris, De l'œuvre d'Auteuil, 1930, 174 p.
- LEPELLEY, C., « La lutte en faveur des pauvres », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 95-107.
- LEPELLEY, C., *Aspects de l'Afrique romaine. Les cités, la vie rurale, le christianismes*, Bari, Edipuglia, 2001, 462 p.
- LEPELLEY, C., « Saint Augustin et la Cité Romano-Africaine », dans : C. KANNENGISSER (Édités par), *Jean Chrysostome et Augustin. Actes du colloque de Chantilly. 22-24 septembre 1974*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 35], 1975, 305 p. ; pp. 13-39.
- LEVERING, M., « Contemplating God: YHWH and being in the theology of St Thomas Aquinas », *Irish Theological Quarterly* 67/1 (2002) 17-31.

- LEVY, A., « Porphyrius christianus », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 88/4 (2004) 673-704.
- LIBERA (de), A. & É. ZUM BRUNN, *Celui qui est. Interprétations juives et chrétiennes d'Exode 3, 14*, Paris, Cerf [Patrimoines], 1986, 316 p.
- LINDBLOM, J., « Theophanies in holy places in hebrew religion », *Hebrew union college annual* XXXII (1961) 91-106.
- LIPINSKI, É., « Codex », dans : P.-M. BOGAERT (responsables scientifiques & al.), *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, Brepols, 1987, 1363 p. ; p. 288.
- LOF (van der), L. J., « Les théophanies de l'A. T. dans le "De Trinitate" », *Augustiniana* XIV (1964) 485-499.
- LONGÈRE, J., « La prédication en langue latine », dans : P. RICHE & G. LOBRICHON, (sous la dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 4], 1984, 639 p. ; pp. 517-535.
- LONGHAYE, G., « S. Augustin prédicateur », *Études religieuses, philosophiques, historiques et littéraires* XLIII (1888) 161-176.
- LONGHAYE, G., « S. Augustin prédicateur », *Études religieuses, philosophiques, historiques et littéraires* XLIII (1888) 393-413.
- LOSSKY, V., « Les éléments de "théologie négative" dans la pensée de saint Augustin », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinienn. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications. T.1*, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 575-581.
- LUBAC (de), H., *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, T. 1, Paris, Aubier [Théologie, 41], 1959, 366 p.
- LUBAC (de), H., *Théologie d'occasion*, Paris, Desclée de Brouwer, 1984, 478 p.
- MACLAURIN, E. C. B., « The origin of the tetragrammaton », *Vetus Testamentum* XII (1962) 439-462.
- MADDEN, N., « Speaking of God », *Irish Theological Quarterly* 67/1 (2002) 3-16.
- MADEC, G., *Le Christ de saint Augustin. La Patrie et la Voie*, Paris, Desclée [Jésus et Jésus-Christ, 36], 2001, 288 p.
- MADEC, G., « Pour l'amour de l'intelligence », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 237-241.
- MADEC, G., « Augustin en famille », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/2], 2003, 310 p. ; pp. 451-454.
- MADEC, G., *Lectures augustiniennes*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 168], 2001, 385 p.
- MADEC, G., « L'école du Christ. Menu propos sur la prédication d'Augustin », *La Maison de Dieu* 227 (2001) 67-78.
- MADEC, G., « La méditation trinitaire d'Augustin », *Communio* XXIV/5-6 (1999) 79-102.
- MADEC, G., « Augustin évêque », dans : G. MADEC (Édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 1998, 547 p. ; pp. 11-32.

- MADEC, G., *Chez Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 160], 1998, 95 p.
- MADEC, G., *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf [Philosophie et théologie], 1998, 214 p.
- MADEC, G., « Possidius de Calama et les listes des œuvres d'Augustin », dans : J.-C. FREDOUILLE (& al.), *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du colloque International de Chantilly, 13-15 décembre 1994*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 152], 624 p. ; pp. 428-445.
- MADEC, G., *Introduction aux « Révisions » et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 150], 1996, 172 p.
- MADEC, G., *Saint Augustin et la philosophie*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 149], 1996, 166 p.
- MADEC, G., *Petites études augustiniennes*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 142], 1994, 388 p.
- MADEC, G., « Augustin et Porphyre. Ébauche d'un bilan des recherches et des conjectures », dans : M.-O. GOULET-CAZE, G. MADEC & D. O'BRIEN (Dir.), « *Chercheurs de sagesse* ». *Hommage à Jean Pépin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série antiquité, 131], 1992, 715 p. ; pp. 367-382.
- MADEC, G., « Les sermons Dolbeau », *Revue des Études Augustiniennes* XXXVIII/2 (1992) 389-393.
- MADEC, G., « *Theologia* : note augustino-érigénienne », dans : F. X. Martin & J. A. Richmond (ed.), *From Augustine to Eriugena. Essays on Neoplatonism and Christianity in honor of John O'Meara*, Washington D. C., The Catholic University of America Press, 1991, 190 p. ; pp. 117-125.
- MADEC, G., « Bonheur, philosophie et religion selon saint Augustin », dans : H. ADRIANSE (& al.), *Penser la religion : recherches en philosophie de la religion*, Paris, Beauchesne [Philosophie, 13], 1991, 430 p. ; pp. 53-69.
- MADEC, G., « La conversion et les Confessions », dans : M.-L. AMADEI (& al.), *Augustin. Le message de la foi* (Causerie à Radio Notre-Dame), Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 157 p. ; pp. 17-31.
- MADEC, G., « Augustin et le néoplatonisme », *Revue de l'Institut Catholique de Paris* 19 (1986) 41-52.
- MADEC, G., « L'historicité des *Dialogues* de Cassiciacum », *Revue des Études Augustiniennes* 32 (1986) 207-231.
- MADEC, G., « Les embarras de la citation », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 29 (1982) 361-372.
- MADEC, G., « Table ronde sur les lettres de saint Augustin nouvellement découvertes (20-21 Septembre 1982) », *Revue des Études Augustiniennes* XXVIII/3-4 (1982) 383-384.
- MADEC, G., *L'« onto-théo-logie » patristique*, Paris, Institut Catholique de Paris, 1981², 53 p.
- MADEC, G., « Du nouveau dans la correspondance augustinienne », *Revue des Études Augustiniennes* XXVII/1-2 (1981) 56-66.
- MADEC, G., « "Ego sum qui sum" de Tertullien à Jérôme », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 121-139.
- MADEC, G., « "Nihil" cathare et "nihil" augustinien », *Revue des Études Augustiniennes* XXIII/1-2 (1977) 92-112.

- MADEC, G., « La christianisation de l'hellénisme. Thème de l'histoire de la philosophie patristique », dans : C. KANNENGISSER, & Y. MARCHASSON, *Humanisme et foi chrétienne. Mélanges scientifiques du centenaire de l'Institut Catholique de Paris*, Paris, Beauchesne, 1976, 662 p. ; pp. 399-406.
- MADEC, G., « Une réaction critique. Rhétorique et doctrine chez saint Augustin », dans : C. KANNENGISSER, *Jean Chrysostome et Augustin. Actes du colloque de Chantilly. 22-24 septembre 1974*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 35], 1975, 305 p. ; pp. 281-282.
- MADEC, G., « Christus, scientia et sapientia nostra. Le principe de cohérence de la doctrine augustinienne », *Recherches Augustiniennes* 10 (1975) 77-85.
- MADEC, G., « Analyse du *De Magistro* », *Revue des Études Augustiniennes* XXI/1-2 (1975) 63-71.
- MADEC, G., *Saint Ambroise et la philosophie*, Paris, Études Augustiniennes, 1974, 449 p.
- MADEC, G., Note sur le texte critique du *De libero arbitrio* d'Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* XX/1-2 (1974) 82-87.
- MADEC, G., « Pour l'interprétation de *Contra Academicos* II, II, 5 », *Revue des Études Augustiniennes* XVII/3-4 (1971) 322-328.
- MADEC, G., « Notes sur l'intelligence augustinienne de la foi », *Revue des Études Augustiniennes* 27/1-2 (1971) 119-142.
- MADEC, G., « Note. "In planissimo campo ueritatis" (Augustin, *Epistula* 37, 2) », *Revue des Études Augustiniennes* XVI/3-4 (1970) 289-290.
- MADEC, G., « Porphyre et Victorinus », *Revue des Études Augustiniennes* XVI/1-2 (1970) 170-178.
- MADEC, G., « A propos d'une traduction de *De Ordine* II, V, 16 », *Revue des Études Augustiniennes* XVI/1-2 (1970) 179-186.
- MADEC, G., « Chronique porphyrienne », *Revue des Études Augustiniennes* XV/1-2 (1969) 174-180.
- MADEC, G., « Maurice Blondel citant saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* XIV/1-2 (1968) 99-122.
- MADEC, G., « Notes. Augustin, disciple et adversaire de Porphyre », *Revue des Études Augustiniennes* X/1 (1964) 365-369.
- MADEC, G., « Note sur la vision augustinienne du monde », *Revue des Études Augustiniennes* IX/1-2 (1963) 139-146.
- MADEC, G., « Connaissance de Dieu et action de grâces. Essai sur les citations de l'*Ép. Aux Romains* I, 18-25 dans l'œuvre de saint Augustin », *Recherches Augustiniennes* II (1962) 273-309.
- MAINVILLE, O., *La Bible au creuset de l'histoire. Guide d'exégèse historico-critique*, Montréal, Médiaspaul [Sciences bibliques. Études/Instruments, 1], 1995, 151 p.
- MALBOEUF, M.-C., «Depardieu fera son coming out spirituel à Montréal», *La Presse*, Montréal, (Lundi le 21 novembre 2005, Cahier A), p. A7.
- MANDOUZE, A., « Augustin et Donat », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 125-130.
- MANDOUZE, A., « Un génial ancêtre de l'Algérie : Augustin d'Hippone », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/2], 2003, 310 p. ; pp. 455-465.

- MANDOUZE, A., « Saint Augustin et le ministère épiscopale », dans : C. KANNENGIESSER, *Jean Chrysostome et Augustin. Actes du colloque de Chantilly. 22-24 septembre 1974*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 35], 1975, 305 p. ; pp. 61-73.
- MANDOUZE, A., « Quelques principes de "linguistique augustinienne" dans le "De Magistro" », dans : M. BELLIS (& al.), *Forma Futuri. Studi in onore del cardinal Michele Pellegrino*, Torino, Bottega d'Eramo, 1975, 1142 p.; pp. 789-795.
- MANDOUZE, A., *Saint Augustin, l'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, Études augustinienes, 1968, 797 p.
- MANDOUZE, A., « Saint Augustin et la religion romaine », *Recherches Augustiniennes I* (1958) 187-223.
- MANDOUZE, A., « Saint Augustin ou le rhéteur canonisé », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 4/2 (1955) 37-41.
- MANDOUZE, A., « "L'extase d'Ostie", possibilités et limites de la méthode des parallèles textuels », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications. T.1*, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 67-84.
- MARA, M. G., « Augustin : un homme de la relation humaine », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Suisse, Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 193-198.
- MAREC, E., « Les dernières fouilles d'Hippo Regius », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications. T.1*, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 1-18.
- MAREC, E., *Hippone la royale, antique Hippo Regius*, Alger, Direction de l'intérieur et des beaux arts. Services des Antiquités, 1954, 114 p.
- MARGERIE (de), B., *Introduction à l'histoire de l'exégèse. Les premiers grands exégètes latins*, T. II, Paris, Cerf [Initiations], 1983, 195 p.
- MARGERIE (de), B., *Introduction à l'histoire de l'exégèse. Saint Augustin*, T. III, Paris, Cerf [Initiations], 1983, 202 p.
- MARGERIE (de), B., *Introduction à l'histoire de l'exégèse. Les Pères grecs et orientaux*, T. I, Paris, Cerf [Initiations], 1980, 328 p.
- MARION, J.-L., *Dieu sans l'être*, Paris, PUF [Quadrige], 1991, 337 p.
- MARKUS, R. A., « "Tempora christiana" revisited », dans : E. DODARO & G. LAWLESS, *Augustine and his critics*, London/New York, Routledge, 274 p.; pp. 201-213.
- MARROU, H.-I., *L'Église de l'Antiquité tardive (303-604)*, Paris, Seuil [Points histoire, H81], 1985, 313 p.
- MARROU, H.-I., *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1983, 713 p.
- MARROU, H.-I., *Décadence romaine ou antiquité tardive ? IIIe-VI siècle*, Paris, Seuil [Points histoire, H29], 1977, 179 p.
- MARROU, H.-I., « Jésus de Nazareth et le Dieu d'Abraham », dans : H.-I. MARROU (& al.), *Dieu connu en Jésus-Christ*, Paris, Seuil [Les quatre fleuves, 1], 1973, 127 p. ; pp. 9-19.
- MARROU, H.-I., *Théologie de l'histoire*, Paris, Seuil, 1968, 189 p.
- MARROU, H.-I. (en collaboration avec A.-M. LABONNARDIERE), « Le dogme de la résurrection des corps et la théologie des valeurs humaines selon l'enseignement de saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* XII/1-2 (1966) 111-136.

- MARROU, H.-I., « La basilique chrétienne d'Hippone d'après le résultat des dernières fouilles », *Revue des Études Augustiniennes* VI/2 (1960) 109-154.
- MARROU, H.-I., *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil [Maîtres spirituels], 1962, 191 p.
- MARROU, H.-I., *L'ambivalence du temps de l'histoire chez saint Augustin*, Paris, Vrin, 1950, 84 p.
- MARROU, H.-I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité. 2. Le monde romain*, Paris, Seuil [Points histoire, H57], 1948, 240 p.
- MAZIERES, J.-P., *Vie de Cyprien/Pontius, Vie d'Ambroise/Paulin, Vie d'Augustin/Possidius*, Paris, Migne [Pères de la foi, 56], 1994, 197 p.
- MCEWEN, J., *L'inquiétude dans les premiers dialogues philosophiques d'Augustin*, (mémoire), Montréal, Université de Montréal, 2004, 102 p.
- MCWILLIAM, J., « The study of Augustine's Christology in the twentieth century », dans: J. MCWILLIAM (Editor), *Augustine, from rhetor to theologian*, Waterloo/Ontario, Wilfrid Laurier University Press, 237 p.; pp. 183-205.
- MCCARTHY, D. J., « Exod 3 :14 : History, philology and theology », *The Catholic biblical quarterly* 40 (1978) 311-322.
- MEESSEN, Y., « Platon et Augustin: mêmes mots, autre sens », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 89/3 (2005) 433-457.
- MELLINGHOFF-BOURGERIE, V., « Erasme éditeur et interprète de saint Augustin », dans : K. FLASCH & D. COURCELLES (de) (sous la dir.), *Augustinus in der neuzeit. Colloque de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel 14-17 octobre 1996*, Paris, Brepols, 1998, 291 p. ; pp. 53-81.
- MESLIN, M., *Les Ariens d'Occident* 335-430, Paris, Seuil [Patristica Sorbonensia, 8], 1967, 443 p.
- MORHMANN, C., *Études sur le latin des chrétiens. Tome IV. Latin chrétien et médiéval*, Roma, Edizioni di storia e letteratura [Storia e letteratura. Raccolta di studi e testi, 143], 1977, 444 p.
- MOHRMANN, C., *Études sur le latin des chrétiens. Tome III. Latin chrétien et liturgique*, Roma, Edizioni di storia e letteratura [Storia e letteratura. Raccolta di studi e testi, 103], 1965, 458 p.
- MOHRMANN, C., *Études sur le latin des chrétiens. Tome II. Latin chrétien et médiéval*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1961², 468 p.
- MOHRMANN, C., *Études sur le latin des chrétiens. Tome I. Le latin des chrétiens*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1961, 400 p.
- MOHRMANN, C., « Saint Augustin écrivain », *Recherches Augustiniennes* I (1958) 43-66.
- MOHRMANN, C., « Comment saint Augustin s'est familiarisé avec le latin des chrétiens », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications. T. 1*, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 111-116.
- MONCEAUX, P., *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe. Saint Augustin et le donatisme*, T. 7, Paris, Leroux, 1966, 295 p.
- MONTAGNE, A., « De l'apparition de Dieu à Moïse sur le mont Horeb (Exode, ch. III) », *Revue biblique* 3 (1894) 232-247.
- MOREAU, J., « Le temps et la création selon saint Augustin », *Giornale di Metafisica* 20 (1965) 276-290.

- MOREAU, M., « Lecture du De Doctrina christiana », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 3], 1986, 462 p. ; pp. 253-285.
- MOWINCKEL, S., « The Name of the God of Moses », *Hebrew union college annual XXXII* (1961) 121-133.
- MUNIER, C., « L'influence de saint Augustin sur la législation », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 109-123.
- MURPHY J. J., *Rhetoric in the middle ages. A history of rhetorical theory from saint Augustine to the renaissance*, Los Angeles, University of California Press, 1974, 395 p.

- NADEAU-LACOUR, T., *Augustin. Les combats de l'Esprit. Chronique d'une délivrance*, Québec, Anne Sigier, 2005, 183 p.
- NAUROY, G., « L'Écriture dans la pastorale d'Ambroise de Milan », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 371-408.
- NEUSCH, M., *Initiation à saint Augustin. Un maître spirituel*, Paris, Cerf [Trésors du christianisme], 2003, 281 p.
- NEUSCH, M., *Saint Augustin. L'amour sans mesure*, Paris, Parole et Silence, 2001, 178 p.
- NTEDIKA, J., *L'évolution de la doctrine du purgatoire chez Augustin*, Paris, Études Augustiniennes, 1966, 70 p.

- O'CONNELL, R. J., *St. Augustine's early theory of man, a. d. 386-391*, Cambridge/Massachusetts, The Belknap Press of Harvard University Press, 1968, 301 p.
- O'CONNELL, R. J., *Saint Augustine's platonisme*, Villanova, Villanova University Press [The saint Augustine lecture series], 1984, 64 p.
- O'DONNELL, J. J., «Augustine's classical readings », *Recherches Augustiniennes XV* (1980) 144-175.
- O'MEARA, J.-J., «Augustine and neo-platonism», *Recherches Augustiniennes I* (1958) 91-111.

- PALATY, P., «The divine name YHWH: A historico-theologico-critical study on Ex. 3, 13-15 », *Bible Bhashyam* 19 (1993) 5-18.
- PATOUT BURNS, J., « Ambrose preaching to Augustine: the shaping of faith », dans: J. C. SCHNAUBELT & F. (van) FLETEREN (Ed.), *Collectanea Augustiniana : Augustine "Second Founder of the Faith"*, New York, Peter Lang, 1990, 517 p. ; pp. 373-386.
- PELLEGRINO, M., *Les Confessions de saint Augustin*, Paris, Alsatia, 1960, 326 p.
- PELLEGRINO, M., «Appunti sull'uso della Bibbia nei sermoni di S. Agostino», *Rivista biblica XXVII* (1979) 7-39.
- PEPIN, J., *Saint Augustin et la dialectique*, Belgium, Villanova University Press, 1976, 274 p.
- PEPIN, J., « Saint Augustin et la fonction protreptique de l'allégorie », *Recherches Augustiniennes I* (1958) 243-286.
- PEPIN, J., « Note nouvelle sur le problème de la communication des consciences chez Plotin et saint Augustin », *Revue de métaphysique et de morale* 3 (1951) 316-326.
- PEPIN, J., « Le problème de la communication des consciences chez Plotin et saint Augustin », *Revue de métaphysique et de morale* 2 (1950) 128-148.

- PERLER, O. (en coll. avec J.-L. MAIER), *Les voyages de saint Augustin*, Paris, Études Augustiniennes, 1969, 561 p.
- PETITMENGIN, P., « Les plus anciens manuscrits de la Bible latine », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 89-117.
- PETRE, H., *Caritas. Études sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne*, Louvain, Spicilegium sacrum lovaniense [Spicilegium sacrum lovaniense. Études et documents, fascicule 22], 1948, 412 p.
- PIETRI, C., « Saint Augustin et la guerre », dans : C. PIETRI, *Dissuasion nucléaire et conscience chrétienne*, Paris, Beauchesne [Les quatre fleuves, 19], 1984, 103 p. ; pp. 5-8.
- PINTARD, J., « Le Docteur de la grâce », dans : M.-L. AMADEI (& al.), *Augustin. Le message de la foi (Causerie à Radio Notre-Dame)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 157 p. ; pp. 119-137.
- PLATON, *Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias*, Paris, Garnier Flammarion [GF, 203], 1969, 511 p.
- PLINVAL (de), G., *Pélage. Ses écrits, sa vie et sa réforme*, Lausanne, Payot, 1943, 430 p.
- PLOTIN, *Traité 1-6*, Paris, Garnier Flammarion [Philosophie de l'antiquité. GF, 1155], 2002, 292 p.
- PONTET, M., *L'exégèse de saint Augustin prédicateur*, Paris, Aubier [Théologie, 7], 1946, 636 p.
- POQUE, S., « L'invocation de Dieu dans les *Confessions* », dans : B. BRUNING (publiés par), *Collectanea Augustiniana. Mélanges T. J. Bavel*, T. II, Leuven, Leuven University Press [Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, XCII-A], 1990, 648 p. ; pp. 927-935.
- POQUE, S., « Les Psaumes dans les *Confessions* », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps], 1986, 462 p. ; pp. 155-166.
- POQUE, S., *Le langage symbolique dans la prédication d'Augustin d'Hippone. Images héroïques*, T. I (Texte) et T. II (Notes), Paris, Études augustiniennes, 1984, 766 p.
- POQUE, S., « L'expression de l'anabase plotinienne dans la prédication de saint Augustin et ses sources », *Recherches Augustiniennes X* (1975) 187-215.
- POQUE, S., « Les lectures liturgiques de l'octave pascale à Hippone d'après les Traités de saint Augustin sur la 1^{re} épître de saint Jean », *Revue bénédictine LXXIV* (1964) 217-241.
- POQUE, S., « *Christus mercator*. Notes augustiniennes », *Recherches de science religieuse XLVIII/3* (1960) 564-577.
- POUJOLAT, M., *Histoire de saint Augustin. Sa vie, ses œuvres, son siècle, influence de son génie*, T. I-III, Bruxelles, Société des bonnes lectures, 1847, 1024 p.
- POUTHIER, J. L., « Saint Augustin, évêque d'Afrique », *Le monde de la Bible* 166 (2005) 16-17.
- POUTHIER, J.-L. (entretien avec Goulven Madec), « Augustin est d'abord un bibliste », *Le monde de la Bible* 166 (2005) 18-24.
- RAD (von), G., *Théologie de l'Ancien Testament*, T. 1, Genève, Labor et Fides, 1967², 444 p.
- RANSON, P., « Le lourd sommeil dogmatique de l'Occident », dans : P. RANSON, *Saint Augustin*, France, L'Âge d'homme [Les Dossiers H], 1988, 491 p. ; pp. 22-34.
- RATZINGER, J. (entretiens avec P. SEEWALD), *Le Sel de la terre*, Paris, Flammarion/Cerf, 2005, 278 p.

- RATZINGER, J., *Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche*, München, Zink, 1954, 331 p.
- REBILLARD, É., « Exégèse et orthodoxie : Augustin et Pélage sur la grâce », dans : M. SIMONETTI (& al.), *L'esegesi dei padri latini. Dalle origini a Gregorio Magno. XXVIII Incontro di studiosi dell' antichità cristiana. Roma, 6-8 maggio 1999, Vol. 1 – Parte Generale – Oriente, Africa*, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum [Studia Ephemeridis Augustinianum, 68], 2000, 408 p. ; pp. 219-223.
- REBOUL, O., *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique*, Paris, PUF [Collection premier cycle], 2001⁴, 238 p.
- REMY, G., *Le Christ médiateur dans l'œuvre de saint Augustin*, T. I-II, Paris, Librairie Honoré Champion, 1979, 1109 p.
- REVEILLAUD, M., « Le Christ-homme, tête de l'Église. Étude d'ecclésiologie selon les *Enarrationes in Psalmos* d'Augustin », *Recherches augustiniennes* V (1968) 67-94.
- RICOEUR, P., *L'herméneutique biblique*, Paris, Cerf [La nuit surveillée], 2001, 377 p.
- RICOEUR, P. & LAROQUE, A., *Penser la Bible*, Paris, Seuil [La couleur des idées], 1998, 456 p.
- RICOEUR, P., *La critique et la conviction (Entretien avec François Azouvi et Marc de Launay)*, Paris, Calmann-Lévy, 1995, 288 p.
- RIES, J., « Dieux cosmiques et Dieu biblique dans la religion de Mani », dans : B. BRUNING, M. LAMBERIGTS & J. (van) HOUTEM (publiés par), *Collectanea Augustiniana. Mélanges T. J. Bavel*, T. II, Leuven, Leuven University Press [Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, XCII-A], 1990, 648 p.; pp. 757-782.
- RIES, J., « La Bible chez saint Augustin et chez les manichéens », *Revue des Études Augustiniennes* X/4 (1964) 309-329.
- RIES, J., « La Bible chez saint Augustin et chez les manichéens », *Revue des Études Augustiniennes* IX/3-4 (1963) 201-215.
- RIES, J., « La Bible chez saint Augustin et chez les manichéens », *Revue des Études Augustiniennes* VII/3 (1961) 231-243.
- RINGGREN, H., *La religion d'Israël* [traduit de l'allemand par L. Jospin], Paris, Payot [Bibliothèque historique : Les religions de l'humanité], 1966, 359 p.
- RIOUX, B., « Une métaphysique de l'acte de l'être », *Les Études philosophiques* 1 (1980) 47-53.
- ROBERT, C., « La révélation du Nom divin Jéhovah », *Revue biblique* 3 (1894) 161-181.
- ROBERTS, L. D., « Augustine's version of the ontological argument and platonism », *Augustinian studies* 9 (1978) 93-101.
- RONDEAU, M.-J., *Les commentaires patristiques du psautier (III^e-V^e siècles)*, Vol. II, Roma, Pont. Institutum Studiorum Orientalium [Orientalia christiana analecta, 220], 1985, 481 p.
- RONDEAU, M.-J., *Les commentaires patristiques du psautier (III^e-V^e siècles)*, Vol. I, Roma, Pont. Institutum Studiorum Orientalium [Orientalia christiana analecta, 219], 1982, 357 p.
- RONDEAU, M.-J., « Actualité de l'exégèse patristique », dans : H.-I. MARROU (& al.), *Lectures actuelles de la Bible*, Paris, Seuil [Les quatre fleuves, 7], 1977, 127 p. ; pp. 91-99.
- RONDEAU, M.-J., « Et le Verbe s'est fait chair. La christologie à l'époque patristique : logique de son développement », dans : F. REFOULE, *Le Christ : visage de Dieu*, Paris, Seuil [Les quatre fleuves, 4], 1975, 127 p. ; pp. 39-47.

- RONDEAU, M.-J., « Transcendance grecque et transcendance chrétienne », dans : H.-I. MARROU (& al.), *Dieu connu en Jésus-Christ*, Paris, Seuil [Les quatre fleuves, 1], 1973, 127 p. ; pp. 41-56.
- RONDET, H., *Le péché originel dans la tradition patristique et théologique*, Paris, Fayard [Le signe], 1967, 333 p.
- RONDET, H., « Essai sur la chronologie des « *Enarrationes in Psalmos* » de saint Augustin », *Bulletin de littérature ecclésiastique* LXI (1960) 111-127.
- RONDET, H., « La théologie de la grâce dans la correspondance de saint Augustin », *Recherches Augustiniennes* I (1958) 303-315.
- RONDET, H., « Le symbolisme de la mer chez saint Augustin », dans : F. CAYRE (& al.), *Augustinus Magister*, T. II, 1954, 548 p. ; pp. 691-701.
- RONDET, H., « Notes d'exégèse augustiniennes », *Recherches de science religieuse* XXXIX (1951-1952) 472-477.
- RONDET, H., *Problèmes pour la réflexion chrétienne. Le péché originel. L'enfer et autres études*, Paris, Spes, 1946, 217 p.
- RONDET, H., « L'anthropologie religieuse de saint Augustin », *Recherches de science religieuse* XXIX (1939) 163-196.
- RORDORF, W., « La Bible dans l'enseignement et la liturgie des premières communautés chrétiennes », dans : C. MONDESERT (sous la dir.), *Le monde grec ancien et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 1], 1984, 422 p. ; pp. 69-94.
- ROY (du), O., *L'intelligence de la foi en la Trinité selon saint Augustin. Genèse de sa théologie trinitaire jusqu'en 391*, Paris, Études augustiniennes, 1966, 543 p.

- SAGE, A., « Le péché originel dans la pensée de saint Augustin, de 412-430 », *Revue des Études Augustiniennes* XV/1-2 (1969) 75-112.
- SAGE, A., « Péché originel. Naissance d'un dogme », *Revue des Études Augustiniennes* XIII/3-4 (1967) 211-248.
- SAXER, V., « Bible et liturgie », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 157-188.
- SAXER, V., « La Bible chez les Pères latins du III^e siècle », dans : J. FONTAINE & C. PETRI (sous la dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps, 2], 1985, 672 p. ; pp. 339-369.
- SCANLON, M. J., « Augustine and theology as rhetoric », *Augustinian studies* 25 (1994) 37-50.
- SCHINDLER, A., « Du nouveau sur les donatistes au temps de saint Augustin? », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 149-152.
- SCHURMANN, R., « L'hénologie comme dépassement de la métaphysique », *Les Études philosophiques* 3 (1982) 331-350.
- SENTIS, L., « Péché originel », dans : J.-Y. LACOSTE (sous la dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF [Quadrige, 374], 1998, 1314 p. ; pp. 881-883.
- SIMON, M., « La Bible dans les premières controverses entre Juifs et Chrétiens », dans : C. MONDESERT (sous la dir.), *Le monde grec ancien et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps], 1984, 422 p. ; pp. 107-125.
- SIMONE, R., « Sémiologie augustiniennes », *Semiotica* VI/1 (1972) 1-31.

- SMALBRUGGE M., «La notion de la participation chez Augustin. Quelques observations sur le rapport christianisme-platonisme», dans : B. BRUNING, M. LAMBERIGTS & J. (van) HOUTEM (publiés par), *Collectanea Augustiniana. Mélanges T. J. Bavel*, T. I, Leuven, Leuven University Press [Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, XCII-A], 1990, 428 p.; pp. 333-347.
- SOLIGNAC, A., « Le salut des païens d'après la prédication d'Augustin », dans : G. MADEC (Édités par), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 159], 1998, 547 p. ; pp. 419-428.
- SOLIGNAC, A., « Les excès de l'"intellectus fidei" dans la doctrine d'Augustin sur la grâce », *Nouvelle revue théologique* 110 (1988) 825-849.
- SOLIGNAC, A., « Doxographies et manuels dans la formation philosophique de saint Augustin », *Recherches Augustiniennes I* (1958) 113-148.
- SOLIGNAC, A., « La condition de l'homme pécheur d'après saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 88 (1956) 359-387.
- SOMERS, H., « Image de Dieu. Les sources de l'exégèse augustiniennne », *Revue des Études Augustiniennes VII/2* (1961) 105-125.
- SOMERS, H., « Image de Dieu et illumination divine : sources historiques et élaboration augustiniennne », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinienn. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications. T.1*, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 451-462.
- SOSKICE, J. M., « The gift of the Name: Moses and the burning Bush », *Gregorianum* 79/2 (1998) 231-246.
- SPANNEUT, M., « Le stoïcisme et saint Augustin », dans : M. BELLIS, *Forma Futuri. Studi in onore del cardinal Michele Pellegrino*, Torino, Bottega d'Eramo, 1975, 1142 p.; pp. 896-914.
- STARNES, C., « Augustinian biblical exegesis and the origins of modern science », dans : J. C. SCHNAUBELT & F. (van) FLETEREN (Ed.), *Collectanea Augustiniana : Augustine "Second Founder of the Faith"*, New York, Peter Lang, 1990, 517 p. ; pp. 345-355.
- STAROBINSKI-SAFRAN, E., « Exode 3, 14 dans l'œuvre de Philon d'Alexandrie », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études Augustiniennes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 47-55.
- STEFANO, F., « Lordship over weakness: Christ's graced humanity as locus of divine power in Augustine's tractates on the Gospel of John », *Augustinian studies* 16 (1985) 1-19.
- SWEENEY, L., « "Was st. Augustine a neoplatonist or a Christian?" Old question, new approach », dans : J. C. SCHNAUBELT & F. (van) FLETEREN (Ed.), *Collectanea Augustiniana : Augustine "Second Founder of the Faith"*, New York, Peter Lang, 1990, 517 p. ; pp. 403-420.
- SWETNAM, J., « A note on in idipsum in st. Augustine », *The Modern schoolman* XXX/4 (1953) 328-331.
- TESKE, R. J., « St. Augustine's use of "Manens in se" », *Revue des Études Augustiniennes* 39 (1993) 291-307.
- TESKE, R. J., « Divine immutability in saint Augustine », *The Modern Schoolman* LXIII (1986) 233-249.

- TESKE, R. J., «The aim of Augustine's proof that God truly is», *International Philosophical Quarterly* 26 (1986) 253-268.
- TESTARD, M., « Saint Augustin et Cicéron : À propos d'un ouvrage récent », *Revue des Études Augustiniennes* XIV/1-2 (1968) 47-67.
- TESTARD, M., *Saint Augustin et Cicéron. Cicéron dans la formation et dans l'œuvre de saint Augustin*, T. I, Paris, Études Augustiniennes, 1958, 392 p.
- THIBAUT, A., *Richesses et déficiences des anciens Psautiers latins*, Roma, Libreria Vaticana [Collectanea biblica latina. Vol. XIII], 1959, 267 p.
- THONNARD, F.-J., « Saint Augustin et les grands courants de la philosophie contemporaine », *Revue des Études Augustiniennes* I (1955) 69-80.
- THONNARD, F.-J., « Caractères platoniciens de l'ontologie augustinienne », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications*. T.1, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 317-327.
- THONNARD, F.-J., « La vie affective de l'âme selon saint Augustin », *L'année théologique augustinienne* I-II (1953) 33-55.
- TOMBEUR, P., «Augustin et l'ordinateur : réalisations et projets», *Revue des Études Augustiniennes et Patristiques* 50/2 (2004) 265-269.
- TRAPE, A., *Saint Augustin. L'homme, le pasteur, le mystique* (traduit de l'italien), Paris, Fayard, 1988, 334 p.

- VAN DER MEER, F., *Saint Augustin, pasteur d'âmes* (traduit du néerlandais), T. I et II, Colmar-Paris, Alsatia, 1955, 1053 p.
- VANDENBERGHE, B. H., *Saint Augustin et le sens du péché*, Montréal, Librairie Dominicaine, 1954, 60 p.
- VANNIER, M.-A., « La prédication chez Augustin et Eckhart », *Nouvelle revue théologique* 127/2 (2005) 180-199.
- VANNIER, M.-A., « Les grandes orientations de la catéchèse des Pères », *Connaissance des Pères de l'Église* 91 (2003) 16-28.
- VANNIER, M.-A., « La création chez les Pères », *Connaissance des Pères de l'Église* 84 (2001) 2-9.
- VANNIER, M.-A., « La création et son accomplissement chez S. Augustin », *Connaissance des Pères de l'Église* 84 (2001) 32-43.
- VANNIER, M.-A., « La connaissance de soi chez Augustin et Eckhart », *France Latine* 132 (2001) 15-37.
- VANNIER, M.-A., « *Creatio* », « *conversio* », « *formatio* » chez s. Augustin, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 31], 1997², 252 p.
- VANNIER, M.-A., « Aspects de l'idée de création chez s. Augustin », *Revue des sciences religieuses* 65/3 (1991) 213-225.
- VANNIER, M.-A., « Manichéisme et pensée augustinienne de la création », dans: J. C. SCHNAUBELT & F. (van) FLETEREN (Ed.), *Collectanea Augustiniana: Augustine "Second Founder of the Faith"*, New York, Peter Lang, 1990, 517 p. ; pp. 421-431.
- VAUX (de), R., *Histoire ancienne d'Israël. Des origines à l'installation en Canaan*, T. 1, Paris, J. Gabalda et Cie, 1971, 679 p.
- VELASQUEZ, O., « Intimité et découverte de Dieu dans les *Confessions* », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 227-236.

- VERBEKE, G., « Augustin et le stoïcisme », *Recherches Augustiniennes* I (1958) 67-89.
- VERBEKE, G., « Spiritualité et immortalité de l'âme chez Augustin », dans : E. MAREC (& al.), *Augustinus magister. Congrès international augustinien. Paris, 21-24 septembre 1954. Communications*. T.1, Paris, Études Augustiniennes, 1954, 691 p. ; pp. 329-334.
- VERBRAKEN, P.-P., « Mise à jour du fichier signalétique des sermons de saint Augustin », dans : M. (van) UYTFANGHE et R. DEMEULENAERE (publiés par), *Aevum inter utrumque. Mélanges offerts à Gabriel Sanders, professeur émérite à l'Université de Gand*, Steenbrugis, In abbatia S. Petri [Instrumenta patristica, XXIII], 1991, 537 p. ; pp. 483-490.
- VERBRAKEN, P.-P., « Lire les sermons de saint Augustin aujourd'hui », *Nouvelle revue théologique* 109 (1987) 829-839.
- VERBRAKEN, P.-P., *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, La Haye, M. Nijhoff, 1976, 265 p.
- VERGER, J., « L'exégèse de l'Université », dans : P. RICHE & G. LOBRICHON, (sous la dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne [Bible de tous les temps], 1984, 639 p. ; pp. 199-230.
- VERNEAUX, R., *Étude critique du livre Dieu sans l'être*, Paris, Téqui, 1986, 33 p.
- VERWILGHEN, A., « Rhétorique et prédication chez Augustin », *Nouvelle revue théologique* 120/2 (1998) 233-247.
- VERWILGHEN, A., « Le Christ médiateur selon Ph 2, 6-7 dans l'œuvre de saint Augustin », dans : B. BRUNING, M. LAMBERIGTS & J. (van) HOUTEM (publiés par), *Collectanea Augustiniana. Mélanges T. J. Bavel*, T. II, Leuven, Leuven University Press [Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, XCII-A], 1990, 648 p. ; pp. 469-482.
- VERWILGHEN, A., « Le Christ Jésus, source de l'humilité chrétienne (Phil. 2, 6-8) », dans : A.-M. LABONNARDIERE (Dir.), *Saint Augustin et la Bible* [Bible de tous les temps], Paris, Beauchesne, 1986, 462 p. ; pp. 427-437.
- VINCENT, M., *Saint Augustin, maître de prière d'après les Enarrationes in Psalmos*, Paris, Beauchesne [Théologie historique, 84], 1990, 456 p.
- VIOLA, C. É., « Hoc est enim deo esse, quod est magnus esse. Approche augustiniennne de la grandeur divine », dans : M.-O. GOULET-CAZE, G. MADEC & D. O'BRIEN (Dir.), « Chercheurs de sagesse ». *Hommage à Jean Pépin*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes. Série antiquité, 131], 1992, 715 p. ; pp. 403-420.
- VOESSING, F., « Saint Augustin et l'école antique : traditions et ruptures », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 153-166.
- VOGEL (de), C. J., « "Ego sum qui sum" et sa signification pour une philosophie chrétienne », *Revue des sciences religieuses* 35 (1961) 337-355.
- VOGELS, W., *Moïse aux multiples visages. De l'Exode au Deutéronome*, Paris/Montréal, Cerf/Médiaspaul, 1997, 300 p.
- VOGELS, W., « Dis moi Ton nom, Toi qui m'appelle par mon nom. Le nom dans la Bible », *Science et Esprit* 33 (1981) 73-92.
- VOS (de), M., « Documentation archéologique à Hippone », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/2], 2003, 310 p. ; pp. 401-411.

- WAMBACQ, B. N., « 'Eh^eyeh ^aser 'eh^eyeh », *Biblica* 59 (1978) 317-338.
- WEBER, R., *Le Psautier romain et les autres anciens Psautiers latins*, Roma, Libreria Vaticana [Collectanea biblica latina. Vol. X], 1953, 410 p.
- WIGGINS, S. A., « Yahweh: The God of sun? », *Journal for the Study of the Old Testament* 71 (1996) 89-119.
- WILLS, G., *Saint Augustin*, Montréal, Fides [Grandes figures, grandes signatures], 2002, 208 p.
- WILLIS, G., *St. Augustine's lectionary*, London, SPCK [Alcuin club collections no. XLIV], 1962, 114 p.
- WILMART, A., « La tradition des grands ouvrages de saint Augustin », dans : G. WILPERT (& al.), *Miscellanea Agostiniana*, T. II, Roma, Tipografia poliglotta vaticana, 1931, 1042 p. ; pp. 259-315.
- WILMART, A., « Un sermon de saint Augustin sur le précepte de la charité », *Revue d'ascétique et de mystique* 2 (1921) 351-371.
- WILMART, A., « Easter sermons of st. Augustine », *The Journal of theological studies* XXVIII (1927) 113-144.

- ZARB, S., *Chronologia operum s. Augustini*, Romae, Apud Pont. Institutum "Angelicum", 1934, 90 p.
- ZIKI, A., « Augustin le théologien philosophe », dans : P.-Y. FUX, J.-M. ROESSLI & O. WERMELINGER, *Augustinus afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international. Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse [Paradosis, 45/1], 2003, 347 p. ; pp. 333-339.
- ZUM BRUNN, É., « L'immutabilité de Dieu selon Augustin », *Nova et Vetera* 41 (1996) 219-225.
- ZUM BRUNN, É., « Le Dieu de Platon et le Dieu de Moïse », dans : P. RANSON (Dossier conçu et dirigé par), *Saint Augustin*, France, L'Âge d'homme [Les dossiers H], 1988, 491 p. ; pp. 35-39.
- ZUM BRUNN, É., « L'exégèse augustinienne de "Ego sum qui sum" », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études augustinienes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 141-164.
- ZUM BRUNN, É., « La "métaphysique de l'Exode" selon Thomas d'Aquin », dans : A. CAQUOT (& al.), *Dieu et l'être. Exégèse d'Exode 3, 14 et de Coran 20, 11-24*, Paris, Études augustinienes [Centre d'études des religions du livre, 152], 1978, 276 p. ; pp. 245-269.
- ZUM BRUNN, É., *La connaissance de "Celui qui est". Essai sur l'ontologie de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin*, (Thèse de doctorat), Sorbonne, Université de Paris, 1973, 345 p.
- ZUM BRUNN, É., « La dialectique du "magis esse" et du "minus esse" chez Augustin », dans : P. M. SCHUL & P. HADOT, *Le néoplatonisme* (Royaumont 9-13 juin 1969), Paris, CNRS, 1971, 496 p. ; pp. 373-383.
- ZUM BRUNN, É., *Le dilemme de l'être et du néant chez Augustin. Des premiers dialogues aux « Confessions »*, Paris, Études augustinienes, 1969, 102 p.
- ZUM BRUNN, É., « La « philosophie chrétienne » et l'exégèse d'Exode 3 : 14 selon M. Étienne Gilson », *Revue de théologie et de philosophie* 19 (1969) 94-105.
- ZUM BRUNN, É., « "Être" ou "ne pas être" d'après saint Augustin », *Revue des Études Augustiniennes* XIV 1-2 (1968) 91-98.
- ZUNDEL, M., *Ta Parole comme une source*, Montréal, Anne Sigier, 1987, 434 p.

- ZUNDEL, M., *Ton visage, ma lumière*, Paris, Desclée, 1989, 512 p.